



Lexicographie et Confection des Dictionnaires au Gabon

Paul Achille Mavoungou



Lexicographie et Confection des Dictionnaires au Gabon

Paul Achille Mavoungou

Préface du PROF Rufus H. Gouws
Directeur du PROLEX
Université de Stellenbosch



Lexicographie et Confection des Dictionnaires au Gabon

Published by SUN MeDIA Stellenbosch

www.africansunmedia.co.za

www.sun-e-shop.co.za

All rights reserved. Copyright © 2010 Paul Achille Mavoungou

No part of this book may be reproduced or transmitted in any form or by any electronic, photographic or mechanical means, including photocopying and recording on record, tape or laser disk, on microfilm, via the Internet, by e-mail, or by any other information storage and retrieval system, without prior written permission by the publisher.

First edition 2010

ISBN: 978-1-920109-89-9

e-ISBN: 978-1-920109-31-8

DOI: 10.18820/9781920109318

Set in 10/12 Palatino Linotype

Typesetting by SUN MeDIA Stellenbosch

Cover design by SUN MeDIA Stellenbosch

Cover image by Petr Kratochvil – HTML: `Colorful Pencils`

SUN PReSS is an imprint of AFRICAN SUN MeDIA (Pty) Ltd. Academic, professional and reference works are published under this imprint in print and electronic format. This publication may be ordered directly from www.sun-e-shop.co.za

Printed and bound by SUN MeDIA Stellenbosch, Ryneveld Street, Stellenbosch, 7600.

La publication du présent ouvrage n'aurait pas été possible sans la contribution et le soutien des personnes physiques et morales ci-après:

- Serge Stéphane Ibinga
- Serge Bruno Taty
- Patricks Voua Otomo
- Hermanno Ndenguino-Mpira
- Le Bureau du WAT

Puissent-ils trouver ici le témoignage de notre reconnaissance.

Nous adressons nos sincères remerciements au **Prof Rufus H. Gouws** qui a bien voulu nous honorer en rédigeant la préface de cet ouvrage.

Nous sommes très reconnaissants à **Hugues Steve Ndinga-Koumba-Binza** dont le travail de prospection, de coordination et de correction a été une contribution significative à la réalisation de ce projet. Nous partageons avec lui l'idéal de cet ouvrage.

À mon épouse **Marina Carmelle** pour tous les
sacrifices consentis.

À mes enfants **Valence, Paul Timothée, Paul Arsène** et
Paule Eunice Nora pour me rappeler à chaque fois qu'en
dehors de mes travaux de recherche, il y a la famille.

PRÉFACE

Dictionaries play an important role as authoritative sources of linguistic and pragmatic help. However, users do not only rely on dictionaries as containers of linguistic knowledge but they consult dictionaries to get guidance regarding cultural and encyclopaedic issues. This is especially true in multilingual and multicultural environments where dictionaries are used to translate from one language to another but also to ensure a better understanding of the culture of the speech communities of the languages represented in the dictionary. As utility instruments, dictionaries should be compiled in such a way that the intended target user is in the position to achieve a successful dictionary consultation procedure by managing an optimal retrieval of information. A prerequisite for this success is that a dictionary needs to have a sound theoretical basis.

Recent metalexigraphic research has not only focused on the contents of dictionaries but also on their structure and the way in which lexicographers could and should work towards user-driven dictionaries. In this regard the research of Dr. Paul Achille Mavoungou makes an important contribution to the metalexigraphic literature.

In this book Dr. Mavoungou focuses on dictionary making in Gabon, but he does it within a clearly-defined theoretical framework. His outline of the Yilumbu language and the lexicographic activities in Gabon serves as a valuable background for the discussion that follows. And his account of the theoretical framework and basic elements of lexicography can be regarded as a very useful introduction to core aspects of metalexigraphy.

The most important contribution of this work is the way in which he leads the reader into the sphere of theoretical lexicography and then confronts that reader with the practical lexicographic issues of Yilumbu with a model for the compilation of dictionaries directed at the specific needs and reference skills of a well-identified target user group. Although the focus is on Yilumbu, many of the theoretical proposals made by Dr. Mavoungou are not of a language-specific nature, but they can be applied to dictionary projects aimed at other languages in Gabon – and elsewhere. Therefore this book does not only enrich the metalexigraphic literature but offers practical lexicographers desperately needed guidance regarding the lexicographic process applicable to their specific dictionary projects.

This book is the result of the research Dr. Mavoungou has done for the completion of the degree DLitt in Lexicography, in the *Programme for Lexicography* (PROLEX) at the Department of Afrikaans and Dutch of the University of Stellenbosch in South

Africa. May his work play a pivotal role in the enhancement of lexicography in Africa.

Prof. Dr. R.H. Gouws

Co-ordinator: Programme for Lexicography.
Stellenbosch University

Traduction de la préface par l'auteur

Les dictionnaires jouent un rôle important comme sources d'assistance linguistique et pragmatique faisant autorité. Cependant, les usagers ne s'appuient pas seulement sur les dictionnaires en tant que réservoirs de connaissances linguistiques mais ils consultent les dictionnaires pour avoir une aide en ce qui concerne des questions culturelles et encyclopédiques. Ceci est particulièrement vrai dans des environnements multilingues et multiculturels où les dictionnaires sont utilisés pour traduire d'une langue vers une autre, mais également pour garantir une meilleure compréhension de la culture des communautés linguistiques représentées dans le dictionnaire. En tant qu'instruments d'utilité, les dictionnaires devraient être confectionnés de telle sorte que le potentiel public cible soit en mesure d'atteindre une procédure de consultation dictionnaire efficace en s'assurant d'un accès optimal aux informations. Un préalable à ce succès est qu'un dictionnaire a besoin d'avoir une base théorique digne de ce nom.

La recherche métalexigraphique récente ne s'est pas seulement focalisée sur le contenu des dictionnaires, mais également sur leur structure et la manière avec laquelle les lexicographes pourraient et devraient travailler dans le sens de la confection des dictionnaires centrés sur l'utilisateur. Dans cette optique, la recherche de Dr Paul Achille Mavoungou constitue une contribution importante dans la littérature métalexigraphique.

Dans cet ouvrage, Dr Mavoungou se focalise sur la confection des dictionnaires au Gabon, mais il le fait dans un cadre théorique clairement défini. Son aperçu de la langue yilumbu et les activités lexicographiques au Gabon servent comme un important background pour la discussion qui s'en suit. Et sa présentation du cadre théorique et des éléments de base de la lexicographie peuvent être considérés comme une introduction très utile aux aspects formant le noyau de la métalexigraphie. La contribution la plus importante de ce travail est la manière avec laquelle il guide le lecteur dans la sphère de la lexicographie théorique et confronte ensuite ce lecteur aux questions lexicographiques pratiques du yilumbu et avec un modèle pour la confection des dictionnaires adressés aux besoins spécifiques et aux aptitudes de référence d'un public cible d'utilisateurs bien définis. Bien que le centre d'intérêt se situe au niveau du yilumbu, nombre des

propositions théoriques énoncées par Dr Mavoungou ne sont pas destinées à une langue spécifique, mais ils peuvent être appliquées à des projets dictionnaires adressés à d'autres langues au Gabon – et ailleurs.

Par conséquent, cet ouvrage n'enrichit pas seulement la littérature métalexigraphique mais il offre aux lexicographes pragmatiques des orientations dont on a désespérément besoin en ce qui concerne le processus lexicographique applicable à leurs projets de dictionnaire.

Cet ouvrage est le résultat de la recherche que Dr. Mavoungou a menée pour l'obtention du doctorat en lexicographie, dans le cadre du *Programme pour la Lexicographie* (PROLEX), au Département d'afrikaans et du néerlandais de l'Université de Stellenbosch en Afrique du Sud. Puisse son travail jouer un rôle pivot dans l'amélioration de la lexicographie en Afrique.

Pr Dr R.H. Gouws

Directeur du Programme pour la Lexicographie.
Université de Stellenbosch.

INTRODUCTION GENERALE

Des Objectifs et le Public Cible de cet Ouvrage

Le but de cet ouvrage est de contribuer au développement de la lexicographie au Gabon. La lexicographie est généralement définie comme l'étude scientifique de la confection des ouvrages de référence lexicographique (dictionnaires, lexiques, encyclopédies, etc.). A l'instar de toutes les sciences, la lexicographie se compose aussi bien d'une composante théorique et méthodologique que d'une composante pratique. La première composante est appelée **métalexigraphie**, tandis que la seconde est connue sous la dénomination de **lexicographie**. Cette dernière est beaucoup plus ancienne que la métalexigraphie en ce sens qu'elle s'est développée dans un environnement pré-théorique (Gouws, 2001a: 58).

A l'exception d'Emejulu (2001a, 2002a), il y a très peu d'ouvrages traitant des questions métalexigraphiques pour les langues gabonaises. Il s'agit d'une lacune qui a déjà été mentionnée par nombre de chercheurs (Nyangone Assam et Mavoungou, 2000; Mavoungou, 2001b entre autres) et dont le présent ouvrage se propose de combler un temps soit peu.

Le principal public-cible du présent ouvrage est très facile à circonscrire. Il s'agit bien évidemment des étudiants en Sciences du Langage, de la première à la quatrième année, ainsi que de leurs enseignants. Les personnes constituant ce principal groupe-cible proviendront de différents groupes ethnolinguistiques du Gabon. De par leur formation en sciences du langage, le niveau de leurs attentes en termes de développement des différentes approches linguistiques, sociolinguistiques, psycholinguistiques, etc. sera très élevé. Ainsi, nous a-t-il paru nécessaire le recours à certaines notions de linguistique générale.

Nous espérons également que la présente publication va susciter l'intérêt d'un public assez large composé des élèves de lycées et collèges; des étudiants, universitaires et chercheurs dans les disciplines diverses de sociologie, anthropologie, philosophie, histoire, droit, etc.

Ceux-ci ont en effet une connaissance relative à la fois de la situation linguistique, de la politique linguistique du Gabon et des études linguistiques et lexicographiques au Gabon, ainsi que toute autre personne soucieuse de transmettre aux générations futures les traditions et cultures orales du Gabon et partant celles du continent africain.

De façon plus détaillée, ce second groupe-cible peut être subdivisé en trois sous-catégories, à savoir:

- i. les élèves des lycées et collèges essentiellement ceux qui se préparent à entamer des études universitaires (élèves des classes de premières et terminales);
- ii. les étudiants et chercheurs des autres disciplines de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines ainsi que ceux de la Faculté de Droit et Sciences Economiques;
- iii. et enfin, toute personne n'ayant pas une formation de chercheur mais ayant des connaissances en traditions et cultures orales.

Les personnes constituant ce groupe-cible secondaire proviendront de différents backgrounds. Afin de prendre en compte ces différents publics-cibles et rendre cet ouvrage accessible à tous les niveaux considérés plus haut, il nous a fallu partir du principe qu'on ne s'adresse pas seulement qu'aux linguistes mais à des étudiants de toutes les disciplines et au grand public.

Que trouvera-t-on dans cet ouvrage?

Des données à la fois théoriques et pratiques que nous avons organisées de manière à offrir:

- *aux enseignants*
 - i. une base théorique de travail à partir de laquelle, ils pourront construire leurs cours et travaux dirigés;
 - ii. des exemples d'articles de dictionnaire tirés du yilumbu et des langues du monde pouvant être adaptés selon les besoins de chaque langue spécifique;
- *aux étudiants et au grand public*
 - i. un travail de référence dont nous espérons servira de support indispensable à la compréhension et à la maîtrise des cours et travaux dirigés de l'enseignant;
 - ii. une culture du dictionnaire, moteur indispensable à la production d'ouvrages de référence lexicographique et garant de l'établissement à terme de la lexicographie comme une activité génératrice d'emplois et de devises c'est-à-dire une profession.

Du Choix du Yilumbu Comme Langue d'Exemplification

Le présent ouvrage a pour objectif de présenter une théorie de la lexicographie et les éléments et structures des dictionnaires ainsi que la confection des dictionnaires

au Gabon. Une théorie générale de la lexicographie n'est pas une théorie pour la théorie, pas plus qu'elle n'est une théorie spécifique à une langue particulière. Une théorie générale en lexicographie devrait s'appliquer à n'importe quelle langue du monde.

Nous avons choisi le yilumbu comme principale langue d'exemplification pour l'ensemble des questions métalexicographiques parce qu'elle est la langue que nous connaissons le mieux. De ce fait, mention sera régulièrement faite d'un plan de dictionnaire trilingue yilumbu-anglais-français (Mavoungou 2002a, 2002b). En dépit de ce choix, les différentes propositions énoncées peuvent s'appliquer à l'ensemble des langues africaines en générale et à l'ensemble des langues gabonaises en particulier voire aux langues du monde.

Plan de l'Ouvrage

Le chapitre 1 aborde les objectifs et le public-cible de cet ouvrage. Le chapitre 2 examine la nature de la langue yilumbu. L'objectif premier de ce chapitre est de présenter de façon élémentaire et générale les particularités les plus marquantes des systèmes phonologiques et morphosyntaxiques du yilumbu dans ses rapports avec le yipunu et le civili essentiellement. Au delà des aspects purement linguistiques, ce chapitre traite aussi de quelques phénomènes sociolinguistiques tels que l'emprunt.

Le chapitre 3 présente l'état des lieux des études lexicographiques au Gabon. Sur la base de ce qui existe déjà, ce chapitre aidera le lecteur à voir pourquoi le choix a été fait pour développer un modèle théorique pour un dictionnaire trilingue.

Le chapitre 4 aborde diverses théories métalexicographiques en général et la Théorie Générale de la Lexicographie de Wiegand en particulier, afin de déterminer ses possibilités pour la planification et la confection d'un dictionnaire trilingue: Yilumbu-Anglais-Français. Comme déjà mentionné ce chapitre donne une vue d'ensemble de la Théorie Générale de la Lexicographie de Wiegand ainsi que quelques aspects des processus lexicographiques, le statut de la lexicographie, les constituants théoriques de la lexicographie, la typologie des dictionnaires ainsi que les éléments et structures des dictionnaires.

Le chapitre 5 discute de diverses questions liées aux groupes d'utilisateurs cibles du dictionnaire à l'étude, leurs aptitudes de référence, et quelques aspects liés à l'usage des dictionnaires ainsi qu'un certain nombre de problèmes macrostructurels et microstructurels.

Le chapitre 6 discute du contenu et de la présentation de toutes les données qui seront incluses dans les textes externes dans le cadre structurel du dictionnaire en

proposition. Priorité est donnée aux **textes externes intégrés** par opposition aux **textes externes non-intégrés**.

Au chapitre 7, la macrostructure du travail est discutée pour établir ce qui devrait être inclus dans le dictionnaire à l'étude et ce qui ne devrait pas. Ce chapitre montre que tous les types d'items lexicaux, y compris les items lexicaux formés de plusieurs mots, devraient recevoir le statut de lemme dans le dictionnaire en proposition. En outre, tous les articles devraient idéalement être inclus selon la tradition du mot et sur la base de leur fréquence d'emploi dans le corpus et les problèmes orthographiques devraient être résolus en fonction des besoins et des aptitudes de référence des usagers cibles.

Hormis ces aspects, les types de formes dialectales ainsi que le type d'items lexicaux de spécialité à être lemmatisés dans le dictionnaire à l'étude sont également discutés dans ce chapitre. En ce qui concerne le traitement par exemple des termes techniques, c'est l'objectif ultime du Gouvernement gabonais actuel de promouvoir la Science et la Technologie dans les langues vernaculaires des populations gabonaises. Pour que ceci devienne une réalité, on s'attend à ce que le Gouvernement fournisse quelques efforts dans le développement de l'instruction par exemple en fournissant aux enseignants et aux élèves du matériel approprié de lecture. Nous croyons également que l'éducation en langue maternelle au niveau primaire, secondaire et tertiaire est une entreprise gigantesque mais faisable pour le Gabon.

Le chapitre 8 se focalise sur la microstructure du dictionnaire à l'étude. Dans ce chapitre, après la présentation de différents types de microstructures, il est démontré qu'une microstructure intégrée est la plus appropriée pour améliorer l'accès aux informations par les usagers. Ce chapitre étudie également différents genres de types de données à considérer pour l'inclusion dans la microstructure du dictionnaire à l'étude.

Au chapitre 9, la structure d'accès du dictionnaire en proposition est discutée. Dans ce chapitre, le centre d'intérêt réside au niveau des différents types de dispositifs, les indicateurs structurels typographiques et non typographiques ainsi que l'utilisation des registres d'équivalents, pour améliorer l'accessibilité des données et donner au travail un caractère véritablement poly-fonctionnel et poly-accessible.

Le chapitre 10 aborde la structure d'adressage du dictionnaire à l'étude. Compte tenu du fait que ce dernier est monoscopal et en raison de la polarisation lemmatique qui prévaut généralement dans un tel travail, l'accent dans ce chapitre est mis sur les divers aspects des procédures d'adressage non lemmatique qui décaleront le centre d'intérêt de la langue source vers les langues cibles.

Le chapitre 11 discute de la médiostructure et de la condensation textuelle dans le dictionnaire à l'étude. Les renvois explicites et systématiques, la non utilisation des

symboles de substitution ou de représentation, l'étiquetage explicite, etc. sont jugés être plus adaptés pour rendre compte des besoins et des aptitudes de référence des groupes cibles.

Le chapitre 12 esquisse quelques remarques de conclusion générale au présent ouvrage.

NATURE DE LA LANGUE YILUMBU

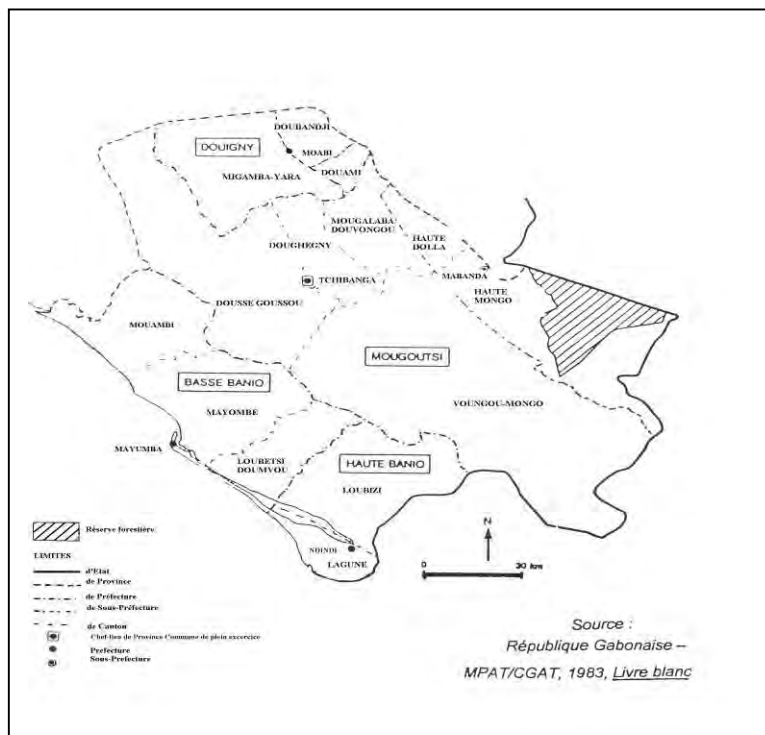
A Propos de la Distribution Spatiale du Yilumbu

Le yilumbu est une langue bantu parlée de la lagune Ndugu (au Gabon) au fleuve Kouilou (au Congo) dans le sens nord-sud. Dans le sens ouest-est, le yilumbu se rencontre des abords de la côte atlantique jusqu'à la forêt du Mayombe (incluse).

Au Gabon, les locuteurs du yilumbu résident principalement dans deux de ses neuf provinces, à savoir, la province de la Nyanga, et dans la province de l'Ogooué-Maritime. Cette situation géographique a conduit à l'existence de deux dialectes principaux: le *yilumbu yi ghângu* (dans la province de la Nyanga) et le *yilumbu yi menaâne* (dans la province de l'Ogooué-Maritime).

Le *yilumbu yi ghângu* représente une variété régionale du yilumbu (B.44), parlé principalement à Mayumba (3°23'S, 10°38'E) ainsi que dans un certain nombre de villages sur l'axe routier Mayumba-Tchibanga. Bon nombre de Balumbu (généralement ceux originaires de Mongo) se sont également fixés à Tchibanga, la capitale provinciale, où ils cohabitent harmonieusement avec les Bapunu. Dans le même ordre d'idée, sur l'axe routier Mayumba-Tchibanga et à Mayumba les Balumbu coexistent également avec quelques populations Bapunu et Bavili.

Carte 2.1: Province de la Nyanga



Le *yilumbu yí menaáne* représente une variante du *yilumbu* (B.44), parlé essentiellement à Gamba (2°32'S, 9°46'E) et Setté-Cama (2°32'S, 9°46'E). Dans l'Ogooué-Maritime, les Balumbu sont mêlés aux Bavungu, Bavarama, Bavhughu (locuteurs du yivhughu), Ngowe (locuteurs du ngubi, dans la lagune Iguéla), Bisira [selon Blanchon (1984: 8), il s'agit de l'avancée extrême des Eshira] ainsi qu'aux populations Myene (essentiellement les Orungu et les Nkomi).

Il convient également de mentionner que quelques locuteurs du *yilũmbu yí menaáne* sont signalés dans la province de la Nyanga, plus précisément dans les villages Loubomo (quelques locuteurs seulement), Panga (village exclusivement *menaáne*), Moulondo (village exclusivement *menaáne*), Mougagara, etc. ainsi qu'à Mouenda (village situé à quelques kilomètres de Malounga). Le fleuve Nyanga constitue la frontière naturelle entre ses locuteurs du *yilũmbu yí menaáne* et les autres Balumbu *Menaáne* dont les villages se trouvant sur la rive gauche du fleuve Nyanga, c.-à-d. dans la province de l'Ogooué-maritime.

En période d'élection, les Balumbu *Menaänge* résidant dans les villages de Loubomo, Panga, Moulondo, Moughaghara, etc. votent généralement dans le Département de la Basse-Banio. En outre, les enfants des couples mixtes (où le père et la mère ont des langues vernaculaires différentes ou encore des variantes différentes d'une

même langue: le *yilumbu yi menaáne*, le *yilumbu yi ghângu* ou encore le *yipunu*) vivant dans les villages susmentionnés sont généralement bilingues voire trilingues.

Carte 2.2: Province de l'Ogooué-Maritime



Source: Carte réalisée à partir d'un fond de carte générale du Gabon

Ceci étant dit, il est important de mentionner que dans un contexte multilingue, la compétence parfaitement équilibrée dans deux langues ou plus de deux langues est quasiment impossible. Chez les enfants des couples mixtes susmentionnés, la L1 (langue maternelle) du père ou celle de la mère est généralement la langue dominante¹.

1 Par rapport à ce point, la tendance générale au sein des couples mixtes vivant dans les grandes villes consiste à l'adoption du français comme médium de communication à la maison (Idiata, 2002: 79). Ce qui vient renforcer la place que le français occupe déjà chez ces enfants scolarisés en français. Même s'il faut déplorer le recul des langues vernaculaires vis-à-vis du français, le dilemme des couples mixtes (où le père et la mère ont des langues vernaculaires différentes) est une réalité (cf. Idiata, 2008 et 2009). La survie des langues locales passe par leur maintien comme médium d'interaction au sein de la cellule familiale. Le fait que nombre de jeunes Gabonais se trouvent dans

Dans un environnement multilingue, le contact entre les langues est une réalité quotidienne qui se traduit généralement par un phénomène d'emprunt (cf. Mavoungou, 2002c et 2005c). La diffusion des phénomènes d'emprunt, les innovations dans les langues, etc. s'arrêtent généralement en face de certaines limites qui sont constituées par des fleuves, des montagnes, des frontières politiques, administratives et ecclésiastique (Coseriu, 1982: 84). A cause du phénomène de contact de langues et la différence du milieu physique, etc., le yilumbu de la Nyanga et celui de l'Ogooué-Maritime présentent des variantes dialectales assez nettes. Les locuteurs du yilumbu sont conscients de ces variantes dialectales au sein de leur langue. Toutefois, il existe une intercompréhension marquée entre les différentes communautés Balumbu.

Ceci dit, il ne faut pas perdre de vue que l'unité absolue n'existe pas dans chacune des ces grandes aires. La différence fondamentale entre le *yilumbu yí menaáng* et le *yilumbu yí ghângu* se situe au niveau des termes servant à engager une conversation et qui sont l'équivalent du «je dis que». Les locuteurs du *yilumbu yí menaáng* disent **menaáne**, tandis que les locuteurs du *yilumbu yí ghângu* utilisent la formule **mérye** ou **mítye** (qui est beaucoup plus un emprunt du civilisant faisant progressivement son entrée dans la langue). Les locuteurs du *yilumbu yí menaáng* se distinguent également des locuteurs du *yilumbu yí ghângu* par l'utilisation de *kaaka* [ká:kè] (grand-père ou grand-mère) comme terme d'adresse et expression phatique. Comparez les exemples suivants:

Boobu kaaka! (Non mon cher, mon ami!)

Yebugha kaaka! (Regarde mon cher!)

Yeetse kaaka! (Viens d'abord mon ami!)

O kaaka! Umanayeena Muluumbu gho maamba rolu avayeendi. (Oh mon ami! Si tu vois un Mulumbu dans l'eau, il est endormi = formule utilisée pour vanter les mérites de bon nageur du Mulumbu.

Au-delà de cette phrase, il y a la relation entre les Balumbu et l'élément marin incluant l'ensemble des activités traditionnelles et modernes gravitant autour de la pêche.

une situation d'insécurité linguistique vis-à-vis des langues vernaculaires ne peut laisser personne indifférent.

L'utilisation polysémique du verbe *udagha* [ùdǎyà] (signifiant essentiellement voler, dérober en *yilumbu yi ghângu*) par les locuteurs Menaáne participe également à la différence entre le *yilumbu yi menaáne* et le *yilumbu yi ghângu*. Comparez les exemples suivants:

Phrases en <i>yilumbu yi menaáne</i>	Significations
Maama! Bayetsadagha yibungwoovha!	Oh ma mère! Ils sont venus voler le siège qui était là!
Usamadagha poti?	Tu n'as pas pris le manioc? ²
Ukudagha muloomba, udagha museenga kuvaanga mu nyungu taanga. Avabuyi.	Tu te procures des écorces du faux muscadier (<i>Pycnanthus angolensis</i>) et celles du parasolier (<i>Musanga cecropioides</i>) que tu déposes dans un récipient. Ça soigne.
Yivhuunda akudagha musosu wenyu, akutabula, akuloonda teghu na teghu.	Le sage s'est saisi du problème et l'a résolu.
Ka mbeka wa weetsadagha, ka disabwavhe?	Il est vrai que tu es venu épouser [notre fille] mais où est ton témoin (litt. le débarcadère)?

Pour ce qui est de la division sous-dialectale du *yilumbu* de la Nyanga, on entend généralement chez les locuteurs des occurrences telles que:

- *yilumbu yi bási ghôndi*
- *yilumbu yi bási môngu*
- *yilumbu yi bási osooyi*³ (avec le village Doussegoussou, etc.)

Des divisions sous-dialectales mentionnées ci-dessus, le *yilumbu yi môngu* mérite une mention spéciale. Il s'agit de la variante dialectale parlée dans le Département de Mongo dont le chef-lieu est Moulengui-Binza. Cependant, cette sous-division dialectale est en elle-même problématique. En effet, lorsqu'on dit d'une personne qu'elle parle le *yilumbu* de Mongo, cela implique généralement que ladite personne parle le *yilumbu* d'une façon peu acceptable ou peu correcte c.-à-d. un *yilumbu* approximatif, bâlard ou hybride. Nous trouvons une confirmation de ce

-
- 2 Au-delà de cette question, il y a la mésaventure qui est arrivée à notre frère C. E. Tati (locuteur vili) se rendant pour la première fois à Gamba. Profitant d'une halte au village Panga, Tati descendit du véhicule qui le transportait pour acheter du manioc. Après avoir reçu l'argent du manioc, la vendeuse lui demanda en *yilumbu yi menaáne* de prendre le manioc (*Usamadagha poti?*). Notre frère Tati qui ignorait tout des subtilités du *yilumbu yi menaáne* pensa que la vendeuse l'accusait d'avoir volé le manioc. Et tout confus, il répondit en civil: "*Monyukwe ma! yisekwiiba cikwaanga!*" (Non maman! Je n'ai pas volé le manioc!). Le chauffeur du véhicule qui le transportait pour Gamba et les autres passagers qui suivaient la scène de loin se mirent tous à rire. Cette anecdote nous a été contée par Hugues Steve Ndinga-Koumba-Binza.
- 3 Le *yilumbu* parlé dans la région d'Osoye (orthographe administrative) semble être un hybride formé du *yilumbu yi ghângu* et du *yilumbu yi menaáne*.

jugement de valeur dans la citation⁴ suivante de l'un de nos informateurs (locuteur du *yilumbu yi ghângu*):

Yilumbu yi moongu: ikakati. Bavaduta o Mayumba, bavaduta o Masaanga banabuunda. Bakana yaaghu mbeembu. Yilumbu ilelughu, ikakati. Maamba masali posi, masali mbaatsu.

Il n'est pas sans intérêt de mentionner la traduction de cette citation:

Le yilumbu de Mongo est une forme intermédiaire. [Les locuteurs de cette variante] empruntent [des éléments au yilumbu parlé] à Mayumba ainsi qu'au yipunu parlé à Tchibanga qu'ils mélangent. C'est ainsi qu'ils obtiennent leur langue. C'est un yilumbu approximatif, une forme hybride.

Le premier exemple rendant compte de la particularité du *yilumbu yi bási môngu* se situe au niveau syntaxique. Pour les phrases *Je ne sais pas* et *Je ne mange pas*, un locuteur du *yilumbu yi môngu* réalisera les syntagmes *Mi sajaaba* [mísădzá:bə] et *Mi saji* [mísădzǐ] alors que les Balumbu de Mayumba par exemple diront *Mi sayaaba* [mísăyá:bə] et *Mi saayi* [mísă:yǐ]. Dans le même ordre d'idées et d'une manière générale, les phrases en *yilumbu yi môngu* ont la particularité d'avoir des substitutifs (*mi*, *ngeeyu* ou *nge*, etc.) et le morphème de la négation *sa* qui sont communs aux autres variantes du yilumbu tandis que les racines verbales sont essentiellement proches du lexique yipunu. Comparez les exemples suivants:

<i>yilumbu yi môngu</i>	<i>yilumbu yi Máymbə</i>	Yipunu	Gloses
uvhoosa	utuba	uvhoosa	parler
uji	uyi	uji	manger
ujaaba	uyaaba	ujaaba	connaître; savoir
unyeenga	ulaghata	unyeenga	brûler

A l'intérieur du *yilumbu yi menaâne*, les locuteurs font généralement mention des sous-dialectes suivants:

- *yilumbu yi taandu* encore appelé *yilumbu yi nyânga* (dont les locuteurs sont désignés sous le vocable *bísi taandu* ou *bísi Nyânga*),
- *yilumbu yi marămba* (dont les locuteurs sont dénommés *bísi Marămba*),
- *yilumbu yi ndúghu* (dont les locuteurs sont appelés *bísi Ndúghu*),
- *yilumbu yi Sitikama* (dont les locuteurs sont appelés *bísi Sitikama*),
- *yilumbu yi mbisi* (dont les locuteurs sont connus sous le vocable de *bísi Mbisi*),
- *yilumbu yi kungwati* (dont les locuteurs s'appellent *bísi Kungwati*), etc.

4 En accord avec Hubert et Mavoungou (2010), la transcription orthographique de cette citation ne prend pas en compte les faits suprasegmentaux.

Le premier exemple rendant compte de la division sous-dialectale du yilumbu de l'Ogooué-Maritime se situe au niveau syntaxique. Pour la phrase interrogative *Que se passe-t-il?*, un locuteur du *yilumbu yi nyânga* (*mwísi Nyânga*) réalisera le syntagme suivant: *Ado ya?* [ádó yâ?] Un locuteur originaire de Setté-Cama prononcera *Adye ya?* [ádyé yâ?] tandis qu'un autre locuteur *Menaáne* dira *Ya dyaaambu?* [yâ dyâ:mbù?] Les différences sous-dialectales sont également très prononcées au niveau du lexique utilisé par les différents locuteurs *Menaáne*.

Par exemple, pour les items lexicaux signifiant "gobelet" et "chaussure", les locuteurs du *yilumbu yi nyânga* (*bísi Nyânga*) diront *yimpapu* [yìmpápù] et *mapaapa* [màpá:pè] respectivement. Pour ces mêmes termes, les autres locuteurs *yilumbu yi menaáne* réaliseront *koopu* [kó:pù] et *pondu* [pô:ndù] respectivement. Dans le même ordre d'idées, le terme signifiant "cafard" est dénommé *peentsu* [pê:ntsù] par les locuteurs originaire de Setté-Cama, tandis que les autres locuteurs *Menaáne* (à Gamba par exemple) utiliseront la forme *pesi* [pě̀si] comme c'est le cas chez les Bapunu.

Pour le même item lexical, les Balumbu de la Nyanga (en particulier, ceux de Mayumba) utiliseront la forme *duvhesi* [dùβési]. Enfin, le mot *yibudu* [yìbǔdù] signifiant "chapeau" constitue une innovation apportée par les habitants du village *Panga* [Pâ:ngè Bìkòdì] (dans la province de la Nyanga). Ce mot-là fait le contrepoin à *yipokudu* [yìpòkùdù] (qui n'est pas sans rappeler la forme *omyene* pour dire "chapeau": *epokolo* [èpókòlò]), utilisé par quasiment tous les autres locuteurs *Menaáne*.

D'un point de vue purement linguistique, Wolff (2000: 300) souligne à juste titre que la langue est la somme totale de toutes ses variétés (dialectes, sociolectes, idiolectes, y compris tous les codes et registres possibles). Pour le Gabon, il faut par conséquent parler de deux grandes aires de diffusion du yilumbu ayant chacune ses sous-divisions dialectales, idiolectales, sociolectales, etc.

Au Congo, les Balumbu se rencontrent dans les provinces du Kouilou et du Niari. Dans sa présentation de la population de la région du Kouilou, Ndamba (2008) mentionne que celle-ci est composée de Bavili, Bayombi, Balumbu et quelques Pygmées, tous répartis dans les villages le long des axes routiers et de la voie ferrée (Chemin de Fer Congo-Océan, C.F.C.O.). Dans le détail, il écrit que :

Dans le département du Kouilou, l'aire d'extension du iluumbu est assez réduite. Sur l'axe routier Nzambi – Cotivindou – Kakamoeka, les villages des Baluumbu vont de Tié-Tié à Cotivindou, Bioka et Ikalou. De Bioka en descendant vers Tchizalamou, il y a aussi le village Nkola qui est habité par des Baluumbu. En outre, sur la route qui va de Kakamoeka à Banda dans le Niari, on a également un village des Baluumbu; c'est Ngoungi, après Bada appelé aussi Boukani. Dans les trois villages suivants, les Baluumbu vivent

en coexistence avec les Bavili (à Siintu, Koutou et Youbi), avec les Bayoombi (à Siintu) et avec les Pygmées (à Siintou et à Koutou). Mais la majeure partie des Baluumbu vivent dans la région du Niari, plus précisément dans le district de Banda (Ndamba, 2008:69).

Dans la région de Banda (district du département du Niari), on parle couramment du *yilũmbu yi mbânda* ou encore *yilũmbu yi bási mbânda*. En dépit de quelques variantes dialectales, les locuteurs Balumbu du Congo et ceux du Gabon reconnaissent qu'une intercompréhension est assurée entre eux. Par rapport aux données dialectométriques sur les langues du Kouilou, Ndamba (2008 :79) souligne que le *kiyoombi* est très proche du *civili* et de l'*iluumbu*. Mais c'est entre le *civili* et le *iluumbu* qu'on note une plus grande distance, sans pour autant que l'intelligibilité ne soit rompue.

Données Historiques: Migrations et Expansion Territoriale des Balumbu

Au sujet des migrations des Balumbu, deux hypothèses s'affrontent. Certains récits font venir les Balumbu avant les Bapunu, d'autres en revanche font venir les Bapunu en même temps que les Balumbu. Pour ne faire références qu'à deux auteurs, Merlet (1991) en citant Hubert Deschamps (1962) a proposé un récit migratoire qui explique la présence des Balumbu dans la Nyanga et l'Ogooué-Maritime à partir de deux vagues successives de peuplement représentant une occupation progressive au cours de plusieurs siècles.

Les Baloumbou sont venus de Mongo, du côté de Pointe-Noire, par la savane. Ils se divisèrent en Gango, demeurés dans la savane, et Baseri qui poursuivirent leur chemin le long de la Nyanga. Les pygmées (Babongo), qui leur servaient d'éclaireurs, revinrent en leur disant: «Nous avons trouvé une grande rivière salée dont on ne voit pas l'autre bord». Les Baloumba s'établirent sur la côte. Cependant Miyindou fait venir les Baseri de Setté-Cama.

Un très grand temps s'est écoulé depuis ces migrations. Certains Bapounou assurent que les Baloumbou sont venus en même temps qu'eux, d'autres le nient (Merlet, 1991: 83).

Postérieurement, Mayer (1989) a proposé un récit migratoire en deux grandes phases:

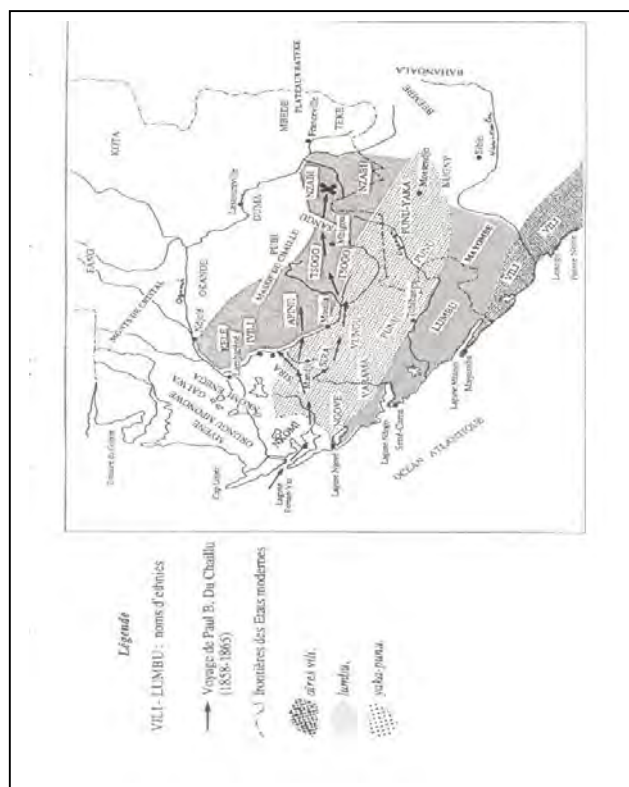
Cohabitation vili-lumbu au Kwilu-Nyari. Sont rejoints par les Punu qui venaient du Zaïre. Descente avec les Punu du fleuve Nyanga jusqu'à Massanga et Mongu. Autre groupe avec les Vili vers Ndindi, Setté-Cama. Mutation de langue (menana au lieu de merie). Etablissement à l'intérieur à Panga (Mayer, 1989: 200).

Dans la communauté Lumbu elle-même, les versions faisant venir les Bapunu en même temps que les Balumbu sont assez marginales. On retrouve cet argument chez MOUGUAMA-DAOUDA:

Venus par le sud, du Congo selon certains, du Zaïre selon d'autres, les bapunu constituent la dernière vague des migrations du groupe B40. suivant de près les balumbu ils s'installèrent dans le sud-Gabon (Mouguiama-Daouda, 1995: 60).

Les traditions orales et les sources écrites font donc venir les Balumbu de l'ancien royaume de Loango qui lui serait sorti du grand royaume de Kongo. Dans l'ancien royaume de Loango (dans la région du Niari-Kouilou), les Balumbu auraient cohabité longtemps avec les Bavili avant d'être rejoints par les Bapunu qui venaient du Zaïre (actuel RDC). Approximativement au XII^e ou XIII^e siècles, les Balumbu auraient émigré entre les Bayaka (actuel Bapunu) et les Bavili, en éclaireurs, vers l'océan (Ratanga-Atoz, 1999: 152).

Carte 2.3: Loango et sud-ouest du Gabon (2^{ème} partie du XIX^è Siècle). Voyage de Du Chaillu. Peuples courtiers et hiérarchies ethniques (Merlet 1991: 60).



Les migrations des populations Balumbu du Sud vers le Nord, de l'ancien royaume de Loango vers l'actuelle province de la Nyanga et celle de l'Ogooué-Maritime se seraient déroulées en plusieurs grandes étapes. D'après les données orales et cartographiques, les Balumbu auraient pénétré sur le territoire actuel du Gabon par les plaines du sud-ouest. Un premier groupe va se fixer dans la région de Mongo (c.-à-d. dans la plaine) jusqu'à *Ibanga* (nom antérieur de Tchibanga. Il s'agit d'un terme yipunu qui vient du lexème *ibà:ngè* "fumoir; endroit surélevé" appelé en civil *tjibá:ngè* d'où le toponyme actuel de Tchibanga) et *Masanga* (terme yipunu qui vient du verbe *usángèmè* "être couché sur le dos" et qui renvoie à la cuvette de Tchibanga⁵) tandis que le second groupe (composé de Balumbu et de Bavili) va descendre vers Mayumba, Ndindi et Setté-Cama.

Dans ce groupe, il convient de distinguer deux fractions, celle qui va se fixer essentiellement à Mayumba ainsi que dans nombre de villages sur l'axe routier Mayumba-Tchibanga ainsi que celle qui va s'établir essentiellement à Setté-Cama et Gamba. Les Balumbu restés dans la plaine, c'est-à-dire ceux résidant dans le Département de Mongo et dans nombre de villages sur l'axe routier Mayumba-Tchibanga ainsi qu'à Mayumba seront désormais appelés *Balumbu Ghangu* à cause de leur variante dialectale, le *yilumbu yi ghangu*.

Par contre, la fraction du groupe qui va émigrer vers Setté-Cama en particulier n'arriva pas dans un pays vide. Les Balumbu y ont été précédés par les Bavarama (les anciens Brama) installés là entre les XIV^e et XV^e siècles (Merlet, 1991 et Ratanga-Atoz, 1999, entre autres). Arrivés en pays Varama, les Balumbu vont repoussés ces derniers vers Bongo (Bongu?), localité située dans l'arrière-pays de Setté-Cama, au Sud-Est de la lagune Nkomi (Fernand-Vaz). A cause de la "coupure" imposée par le relief (le fleuve Nyanga, la lagune Ndugu, etc.), les frontières politiques et administratives, ainsi que le brassage avec d'autres groupes ethnolinguistiques (les populations *Ngwe-Myene*, les *Bavungu*, *Bavarama*, etc.) les Balumbu de l'Ogooué-Maritime vont développer leur propre variante dialectale (le *yilumbu yi menaáné*) et prendre l'appellation *Baseri*.

A Propos du Terme Baseri

Sous réserve d'une étude linguistique plus approfondie du lexème «Baseri», il est pour l'heure plus aisé de dire qu'au cours de leurs migrations, les Balumbu se divisèrent en *Ghangu* et en *Baseri*. L'item lexical **Baseri** (singulier, **Museri**), en particulier, est vraisemblablement le nom donné aux locuteurs du *yilumbu yi*

5 Historiquement, Tchibanga était formé de deux villages, *Ibanga* et *Masanga*. De nos jours les autochtones de Tchibanga font presque exclusivement référence à leur ville sous le vocable de *Masanga* lorsqu'ils parlent en yipunu et *Tchibanga* lorsqu'ils parlent en français. Par contre, tous les locuteurs Bavili continuent de faire référence au chef-lieu de la province de la Nyanga sous la dénomination *Tshibanga*.

menaáne pour les distinguer des locuteurs du *yilumbu yi ghângu*. Ce lexème *Baseri* qui semble n'avoir à l'origine aucune connotation péjorative est aujourd'hui une appellation controversée. En effet, ce terme *Baseri*, aux dires des uns, est impropre. Les autochtones (les Balumbu *Menaáne*) surtout le contestent, lui préférant le terme «Balumbu». Nombre de locuteurs *Menaáne* ne se reconnaissent pas dans ce terme à cause des connotations péjoratives qu'il véhicule. Citons ci-après les propos de l'un de nos informateurs (locuteur du *yilumbu yi ghângu*).

Muserye! Tsingotu tsina pweela misobu. Ika zeeta! Tala bibanga bávangaanga, bawanga tsingotu tsina ubotugha vhavha dede na ghuna nzila vhana! Ika mulembu fo fooo. Ke unayebelama ghuna ika fu. A! Baseri aba yenu bighuyi veengu tsingotu tsitsi. Vhana dusomaanga usuumba ke bavawiitsa na miteti!

Vhana kwe?

Doli bayi!

Nge va botugha! Ngotu, mwa muru be wuwu isalu pi ti ighuvegha mipataaghu myooli! A boonga mupataaghu mweegha! Ya wootsu akubangaanga vhana mbuunga tsimbisi ya avawanga, tsingotu.

La traduction de ces propos est donnée ci-après:

Un Museri! Ces ngotu (Heterobranchus longifilis) sont remplis de vers. Ils ont de la graisse en abondance. Regarde les fumoirs sur lesquels ils fument ces ngotu, ils partent d'ici jusqu'à la route! Ecoute comment l'huile crépite: fo fooo (onomatopées). Dès que tu t'en approches, tu entends brusquement: fu (onomatopées). Ah! Ces Baseri, vous ne vous nourrissez que de ces ngotu. Cependant, vous n'allez pas refuser d'en acheter lorsqu'ils arrivent avec leurs paniers à charge faits avec des branches de palmiers tressées!

Combien?

Dix francs cfa!

Dégage! Tu veux que je te donne dix francs cfa pour ce ngotu qui n'a que la tête! Ah! Prends cinq francs cfa! Regarde comment il [le Museri] ne dégage que l'odeur des ngotu qu'il fume.

Les propos ci-dessus sont vraisemblablement chargés de fortes connotations péjoratives. Cependant, l'usage du terme *Baseri* dans le présent ouvrage est dénué de tous ces clichés.

A Propos de la Langue Yivhughu

L'inventaire linguistique géographico-administrative proposé par Kwenzi-Mikala contient 62 parlers. L'unité-langue *Merye* est constituée de 10 parlers que nous transcrivons ici au moyen de l'alphabet semi-phonétique utilisé par l'auteur, *yisirə*,

yiɓarama, yiɓungu, yipunu, yilumbu, yisangu, ngubi, civili, yirimba, yiɓama. A ces dix parlers, il conviendrait d'ajouter le parler yiɓuyu. les Bavhughu sont majoritairement représentés dans la province de l'Ogooué-Maritime. Sous réserve d'une véritable étude linguistique du yivhughu, il est pour l'heure plus aisé de citer ce que l'un de nos informateurs dit sur ce parler:

«Bavhughu bisi mubu. Bavatsakula uwambila nana Bavhaghama.» (Les Bavhughu sont originaires du littoral. Ils s'expriment comme les Bavarama).

Plus loin, le même informateur ajoute:

«Mapiinda, dina di Bavhughu. Bali nana Balumbu» (Mapinda est un nom des Bavhughu. Ils [les Bavhughu, le yivhughu?] sont comme les Balumbu).

Une différence lexicale, pour ne citer que celle-là, entre le yivhughu et le yilumbu se situe au niveau de l'utilisation du terme signifiant "demain". Les Bavhughu utiliseront le lexème *mugheesa* [mùɣé:sə] (comme en yipunu) tandis que les Balumbu de l'Ogooué-Maritime utiliseront le terme *demeen* [démé:n] (probablement un emprunt au français "demain"). La phrase suivante rend compte de l'emploi en contexte du terme *mugheesa* en yivhughu, *Yarugha mugheesa* [yàrúɣə mùɣé:sə] (je viendrai demain). Par contre, les deux co-textes suivants rendent compte de l'emploi contrasté des verbes signifiant "rester, demeurer; s'éterniser" en yivhughu et en yilumbu:

(yivhúghu) Awelalila wowu! [àwélálílə wówù] (Il est allé s'éterniser là-bas ou quoi!)

(yilũmbu) Awetsaghanina wowu! [àwét͡sǎɣənìnə wówù] (même sens)

Le Yilumbu et ses Dialectes: Essai de Comparaison

Comme déjà mentionné, il existe de différences significatives entre le *yilũmbu yi menaáne* et le *yilũmbu yi ghângu*. Ces différences se situent essentiellement aux niveaux prosodique (étude des faits suprasegmentaux tels que les tons), phonétique, lexicale et morphosyntaxique. Dans la présente section, l'accent sera mis sur l'étude des faits phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales. Cette section n'est qu'un exposé de ce que les dialectes du yilumbu ont en commun et en quoi ils diffèrent. Il est également fait mention du yipunu et du civili en particulier dont la connaissance est d'une grande utilité.

Nos principales sources sont:

- pour le *yilumbu*: notre propre corpus en cours ainsi que les articles "Sociolinguistic and Linguistic Aspects of Borrowing in Yilumbu"

(Mavoungou, 2002c) “Loanwords in Yilumbu: A morphological, semantic and lexicographic perspective” (Mavoungou, 2005c);

- pour le *yipunu*: Nsuka-Nkutsi (Ed.) *Eléments de description du punu*, 1980, “Contribution à l’analyse des emprunts nominaux du yipunu au français” (Kwenzi-Mikala, 1989b);
- Pour le *civili*: Ndinga-Koumba-Binza, *Phonologie du Civili de Mayumba*, 2000; *Phonetic and phonological aspects of Civili vowel duration*, 2008 ; Mavoungou & Ndinga-Koumba-Binza, *Civili, langue des Baloango : esquisse historique et linguistique*, 2010.

Au plan prosodique

Au niveau tonal, le *yilumbu yi ghângu* semble avoir perdu l’opposition HH/HB alors qu’il en existe encore de traces chez les locuteurs du *yilumbu yi menaáne*.

Exemples:

Men.	Ghâng.	Signification
[búkúlù]	[búkúlù]	légumes
[mábópì]	[màbónzènè]	lenteur dans le travail
[mápápì]	[màßápì]	ailes

Au plan phonétique

Un locuteur du *yilumbu yi menaáne* est facilement identifiable en prononçant, par exemple, [y] et [l], où un locuteur du *yilumbu yi ghângu* prononcerait [ɣ] et [r], par exemple:

Men.	Ghâng.	Significations
[mùyětù]	[mùyětù]	‘femme’
[kùsù kwê:lì]	[kùsù kwê:rì]	‘type de perroquet’

Un autre trait distinctif se situe au niveau de l’usage des sons [b] et [i] par les locuteurs du *yilumbu yi menaáne* là où les locuteurs du *yilumbu yi ghângu* utiliseront [d] et [u].

Exemples:

Men.	Ghâng.	Significations
[bó:ßì]	[dó:ßì]	espèce d’oiseau
[ŋgúlìbì]	[ŋgúlùbù]	potamochère

Au plan morphosyntaxique

La première différence d'ordre morphosyntaxique se situe au niveau des classes d'accord des nominaux. Les nominaux de la classe 9 en particulier ont un pluriel en classe 10 avec adjonction d'un préfixe de classe 2 ou 6 en yipunu. Par contre, en *yilumbu yi ghângu*, les nominaux de la classe 9 font leur pluriel en classe 10 avec adjonction du préfixe **tsi** (**si** en civili). Au contraire et par rapport à ce point, le *yilumbu yi menaâne* a une approche plutôt conservateur en ce sens que les nominaux de la classe 9 font simplement leur pluriel en classe 10 comme c'est d'ailleurs le cas en Proto-Bantu. Les occurrences en yipunu sont données à titre de comparaison.

Exemples:

Yipunu		Ghâng.		Men.		Significations
singulier	pluriel	singulier	pluriel	singulier	pluriel	
[pâ:ŋgə]	[bâpâ:ŋgə]	[pâ:ŋgə]	[tsipâ:ŋgə]	[pâ:ŋgə]	[pâ:ŋgə]	chaîne(s)
[pô:ndù]	[bâpô:ndù]	[sápà:tù]	[tsisápà:tù]	[pô:ndù]	[pô:ndù]	chaussure(s)
[mbà:rì]	[mámà:rì]	[díbè]	[mábè]	[mbà:rì]	[mbà:rì]	palmier à huile
[nzílè]	[mànzílè]	[nzílè/ntsílè]	[tsintsílè]	[ntsílè]	[ntsílè]	chemin

La seconde différence d'ordre morphosyntaxique consiste à l'utilisation de différents pronoms interrogatifs. Les occurrences en yipunu et civili sont offertes à titre de comparaison:

Yipunu	Ghâng.	Men.	Civili	Significations
[áni]	[ánâ]	[á:ndyâ]	[ná]	Qui?
[íkítsê]	[tíbû]	[yâdyâ:mbù]	[mbî]	Qu'est-ce qui se passe? (Que veux-tu? ou Que voulez-vous?)
[áyî]	[bí/dyà:bì]	[á:tsê]	[mbî]	Qu'est-ce qu'il y a? Quoi?
[kwénî]	[kwê]	[tà:ŋgùtsê]	[bíkwâ]	Combien?
[múmbáyî]	[ámùbí/ámòbí]	[á:tsê]	[múmbî]	Pourquoi?
[tsyê:nî]	[yébû/ábû]	[á:tsê]	[búnî]	Comment?

Adverbes de temps

Ghâng.	Men.	Significations
[yð:nù]	[yð:nù]	hier
[yú:tsì]	[yú:tsì]	avant-hier
[mbátsì]	[démè:nì]	demain
[mbùsèyú:tsì]	[ntsímèyú:tsì]	avant avant-hier
[lémènì]	[ntsêlòmènì]	après-demain
[mbùsèlèlè]	[ntsímèintsêlòmènì]	surlendemain
[mènì]	[mènì]	matin
[lé:lù]	[lé:lù]	aujourd'hui

Adverbes de quantité

Yipunu	Ghâng.	Men.	Civili	Significations
[pwêlè]	[pwé:lè]	[tà:ngù/bí:ngì (cl.2), mí:ngì (cl.3)]	[mpà:mpè]	beaucoup
[mwápésù]	[mwáfwa:tì]	[mwádyà:kè]	[mwáfya:tì]	un peu

Adverbes locatifs

La liste des préfixes locatifs cl. 16 *vha-* et cl. 17 *ku-* avec noms apparaît dans le tableau suivant:

Yipunu	Ghâng.	Men.	Civili	Significations
[òdzìlù/òdzùlù]	[ßòyìlù/ßàyìlù]	[ßòyìlù/ßàyìlù]	[kiyùlù/kùyìlù fàyùlù/fàyìlù]	sur, au dessus de; au ciel
[ótsì]	[ßótsì/ßátsì/ótsì]	[ßótsì/ßátsì/ótsì]	[kúsi/fésì]	sur le sol, au sol; en bas
[óyǎ̀rì]	[ßòkátì]	[ßòyá:rì]	[kùkátì/fàkátì]	dans, dedans, à l'intérieur de
[ókànè]	[ßòngâ:ndè]	[yóbé:lù]	[kùngâ:ndè]	dehors
[òwú:sù]	[òmé:sù]	[òwú:sù]	[kùmé:sù]	devant
[òtsímè]	[ómbùsè]	[òtsímè]	[kùmbusè]	derrière

Au plan lexicale

Au niveau du lexique, le yipunu, le yilumbu et le civili diffèrent fondamentalement par rapport à un nombre important de nominaux. Dans les différents tableaux ci-dessous, l'espace blanc signifie que la forme n'existe pas ou n'est pas connue de l'auteur.

Abréviations:

Angl.	Anglais
Civ.	Civili
Fr.	Français
Ghang.	Yilumbu yi ghangu
Men.	Yilumbu yí menaáne
Omye.	Omyene
Port.	Portugais
Yil.	Yilumbu
Yip.	Yipunu

Lexique des noms d'animaux et des termes s'y rapportant

Ghang.	Men.	Yipunu	Gloses
ngulubu	ngulibi	nguji	potamochère (<i>Hylochoerus meinertzhageni</i>)
nyili	nyuundu	nyuundu	Chevrotain aquatique (<i>Hyemoschus aquaticus</i>)
doovhi	boovhi	doovhi	Espèce d'oiseau
dindomba	dindoombi	taaba	mouton
tsusu	koku	koku	poule
mavhalu	masiyi	masiyi	cornes
dukabonyi	dukakagha	dukakagha	pangolin
paasa	paghasa	paasa	buffle
nyaaghu	nzutsi ou ntsutsi	nyaaghu	chat domestique
tsitselili	tseleele	batsyelili	termites
yilubi	ighubili	yilubi	guêpe
ditsembi	ditsangi	dinzyembi	galago de Demidoff (<i>Galago demidovi</i>)
dibobu	diboobo	dibobu	galago de d'Allen (<i>Galago alleni</i>)
duvhali/tsipali	paali	duvhali/bapali	galago élégant (<i>Galago elegantulus</i>)
puungu	mbeedu	ibubu	gorille (<i>Gorilla gorilla gorilla</i>)
nzighu	nzighu	nzighu	chimpanzé (<i>Pan troglodytes</i>)
yikanda	yikanda	yikanda	potto de Bosman (<i>Perodicticus potto</i>);
mumbwanga	mbwidi ou mumbwanga	Mumbwanga	Cobe des roseaux (<i>Redunca arundinum</i>)
nyumbu	tseyi	tseyi	mandrill (<i>Mandrillus (papio) sphinx</i>) et drill (<i>Mandrillus (papio) leucophaeus</i>)
	mboondi	mboondi	singe mécanicien
dubutukaloongu ou dutaloongu ou encore	ibubuuta ou dububuuta		espèce d'oiseau

butasaloongu			
duvhughu	kuyi	duvhughu	<i>espèce de perroquet</i>
divhoombu	divhoombu	divhoombu	<i>espèce de perroquet</i>
muvhiyi	muvhiyi	muvhiji	<i>espèce de chouette</i>
ibidu	ibidu	ibidu	<i>chouette</i>
ngeembu	ngyeembu	ngeembu	<i>chauve-souris</i>
kima	kaari	kaari	<i>singe</i>
imbyoolu	imbaghala	imbyoolu	<i>crocodile nain (Osteolaemus tetrapis)</i>
inooghu ou ngoondu	inooghu ou ngoondu	inooghu ou ngoondu	<i>toucan</i>
nyuungu	nyuungu	nyuunga	<i>vautour palmiste</i>

Lexique des noms de poissons

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
musighu mbila	mughoongu	muroнду	<i>petite anguille</i>
ikwaata	kweeri		<i>dorade</i>
tsuuntsa	moonu		<i>mulet</i>
ngodu	ngoodu	keembi/bakeembi	<i>petit machoiron</i>
seengi	mberi	mberi	<i>sardine (petite)</i>
dubali		mberi	<i>sardine (moyenne)</i>
dyenga		mberi	<i>sardine (rouge)</i>
dikwaala		mberi	<i>sardine (espèce)</i>
muvhenyi			<i>Faux mulet</i>

Lexique des parties du corps

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
dyaaru	dyaaru	dituuji	<i>oreille</i>
matsweela	masubili	matsanga	<i>larmes</i>
dunzala	mulembu	mulembu	<i>doigt</i>
dunyuru	mukuba	dunyuru	<i>corps</i>
divangati	dipangiri	disambaka	<i>épaule</i>
imenu	ngori	kiingu	<i>cou</i>
tsingongula	nyaala	nyaala	<i>ongles</i>
muvhesa	ivhisi	ivhisi	<i>os</i>
isongini	isutsini	isongini	<i>talon</i>
mileengi	naanga	naanga	<i>cheveux</i>
mabanga	mareema	mabanga	<i>joues</i>
minu mi diyilu	bigheeyi bi mbasu	minu mi mbasu	<i>narines</i>
maraghu	maraangi	maraangi	<i>fesses</i>

diyilu	mbasu	mbasu	<i>nez</i>
bilili	bilili	bilili	<i>lèvres</i>

Lexique des noms d'aliments

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
itebi	dighoondi	dighoondi	<i>bananier plantain</i>
itebi	mupala	mupala	<i>doigt de banane plantain</i>
mayaka	ngwiti	batiimba	<i>tubercules de manioc amers</i>
tsinguti	toomi	batiimba	<i>tubercule de manioc sucré</i>
dikontsi	musuungu taanga	dilaanga di fuba	<i>ananas</i>
mayaka	mayagha	malobi	<i>manioc trempé</i>
ikwanga	mughuma	mughuma (Mouila, Moabi); mulembu (Ndéndé); ikwanga (Tchibanga)	<i>bâton ou pain de manioc</i>
ingamu	poti	ilobi	<i>manioc odeur</i>
bingwele	bingwele (E)	bingwele (E)	<i>petit pain de manioc</i>
bitudi	mamfweeba	mboloongu	<i>aubergine</i>
tsagha tsi nduli	tsaghari ou musoomfi mboloongu	tsaari tsi nduli	<i>aubergines amères</i>
disosu	diluunda	diluunda ou disosu	<i>citronnelle</i>
dilaanga	dilaanga	dilaanga; ndiba (Ndéndé)	<i>taro</i>

Lexique des noms dénotant des corps liquides

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
mulembu	maatsi	maatsi	<i>huile</i>
maamba	maamba	maamba	<i>eau</i>
maamba kali	manyeeengi	maamba kali	<i>eau salée</i>
dile [dílè]	mambeningu	dila [dílà]	<i>lait</i>
mbula	ditutu	dingiba di mbari	<i>vin de palme</i>
tsaamba ou malamu ma yilu	malamu ma yilu	tsaamba	<i>vin de palme récolté sur un palmier non abattu</i>
dingiba di minzenga	malamu ma misuungu	musuungu	<i>vin de cannes à sucre</i>

Lexique des mots dénotant des abstractions

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
mbuunga	manaanga	mbuunga	<i>odeur</i>
biyoghu	nduku	nduku (Mouila) ou duvhoosu (dans la Nyanga)	<i>bruit</i>
muleli fyoota	diboghu [dibòyè/ dibòyù]	tsanda piinda	<i>deuil</i>
masanyi	matsenyi	maatsa [má:tsè]	<i>gale d'eau</i>
yipaala	ipwiili	yipaala	<i>lavement</i>
marina	difilila	marina	<i>benjamin</i>
Nzaambi	Nyaambi	Nyaambi; Nzaambi (Tchibanga)	<i>Dieu</i>
dufu ou yifwiilu	dufu	dufu	<i>Mort, décès</i>
yilu	rolu	yilu	<i>sommeil</i>
dibaaghu	munoki	dibaaghu	<i>fièvre</i>

Lexique dénotant les termes d'ustensiles de cuisine et autres outils de travail

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
mbeeli ikuuku	mbeetsi dusaangu	dibagha	<i>couteau de cuisine</i>
musomu	tuuma	tuma	<i>fourchette</i>
lotu	duru	duru	<i>cuillère</i>
foola < Port. <i>fôlha</i> ou ikuuku	dusaangu ou kwisini (< Fr. <i>cuisine</i>)	kusini; ikuuku (Tchibanga)	<i>cuisine</i>
yisi	dweengu	dweengu	<i>marmite</i>
mbiyi	mbiyi	mbiji	<i>marmite à trois pieds</i>
duloonga	yipela < Angl. <i>plate</i>)	yipela	<i>assiette</i>
yitali	yighuba	dyuumbi	<i>hache</i>
mukwaati	mukwaari	mukwaati	<i>machette</i>
nzoka bama ou dipoti	dipoti ou mbeetsi ureela	dipoti	<i>couteau de chasse</i>
dupalu	duvhalu	dupalu	<i>espèce de sagaie</i>
muluumbu ou ipaana	muluumbu ou ipaana	muluumbu	<i>seau</i>
muru taapu ou murukoba	murutaapu ou murukoba	yidibutsu	<i>couvercle</i>

Lexique des termes dénotant des activités champêtres

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
maseendi	mayiyi	maseendi	<i>ancienne plantation</i>
difutu	difutu	difutu	<i>plantation abandonnée; forêt secondaire</i>
paari	paari ou nguunda	paari	<i>forêt vierge</i>
diyoombi	diyoombi	dijoombi	<i>forêt vierge</i>
dughootsi	dughaamba	dughaamba	<i>ceinture en rotin tressé (pour grimper)</i>
tseengu	tseengu	tseengu	<i>houe</i>
mabontsana	maboyu	madentsuna	<i>lenteur dans le travail</i>
boolu	ghoolu	ghoolu	<i> paresse</i>
boma	ghoma	ghoma	<i>peur</i>
isivhu	mangala	mangala	<i>saison sèche</i>
ulaghata	unyeenga	unyeenga	<i>brûler</i>
ivhevhu	dighoghombi	musaanda	<i>parapluie</i>
nyufu ou muleemu	ndemu	yusila	<i>chaleur; transpiration, sueur</i>
nzila; lughu	nzila; lughu	nzila; mumbamba	<i>chemin; route</i>
dilema	kafi	kafi	<i>pagaie</i>
piti ou mboghu	piti	disaku/masaku	<i>campement</i>
koondu	nyaanu	koondu	<i>empreinte (chez l'animal)</i>
mbitsi taandu	mbitsi taandu	nyaama	<i>viande de brousse</i>
mbitsi maamba	mbitsi maamba	nyaama maamba	<i>poisson</i>

Lexique des dominations astrales

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
nyangu ou muuni	nyangu	nyangu	<i>soleil</i>
mbwélili ou mbota	mbwélele	mbwélili	<i>étoile</i>
muuna meni	makyeela	muuna keedi	<i>crépuscule, aurore</i>
masigha	masisigha	bweeli	<i>soir</i>
bwiiilu	dibaati	mukolu	<i>nuît</i>
itoombi	dimwiingi	pisama	<i>obscurité</i>
ngoondi	ngoondi	ngoondi	<i>lune</i>

Lexique des termes d'objets divers

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
mayeli	masanyi	masanyi	<i>cartouches</i>
misiinga	miitsi	mikudu	<i>cordes</i>
irevha	yaaghu	ditoghu	<i>natte</i>
yiika	yibuungu	yitsigha ou yivika	<i>siège</i>
bwaala	diimbu	diimbu	<i>village</i>
ikutu	ngoyi	ikutu	<i>chemise</i>
dizweeli	Yilinga ou yilingi	yilinga	<i>robe</i>
mulaandu	mulaandu	mukoongu	<i>montagne</i>
dibala	museenga	dibala	<i>parasollier</i>
divheesu	diraamba ou dikoghu	dikogha ou divheesu	<i>bambou de chine</i>
diba	mbari	mbari	<i>palmier à huile</i>
mughaanda	isangomu	mughanda	<i>lettre, missive</i>
mbaatsu	ruvhi	muji	<i>feu</i>
mbiinda	tsuvha	tsuvha	<i>calebasse</i>
nguunga	digheleengi	nguunga	<i>cloche</i>
dyoonga	dyoonga	dikongu	<i>sagaie</i>
manekara ou mineki	minengini	minengana	<i>puces</i>
tsimfinyu	mitsweeni	bindaangu	<i>chiques</i>
muvhedi	muvhundundu		<i>cicatrice</i>
difufundu	kuwumfu	difufundu	<i>poussière</i>
dingabu	dibeendi	dirobu	<i>boue</i>
butoghu	dyaaba	butamba	<i>terre, sol</i>

Lexique de quelques verbes

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
ukotugha	urumbugha	urambugha	<i>se réveiller</i>
ukaanga	utuunga ou uduyila	ukaanga	<i>fermer</i>
ulagha	ubuma	ubwaagha	<i>jeter</i>
utuba	uwambila	uvhoosa	<i>parler</i>
uvhumugha	udumugha	udumugha	<i>s'envoler</i>
uvwaata	udwaara	udwaara	<i>porter (les habits)</i>
utoona	ubaanda	ubaanda	<i>commencer</i>
ubiinda	utuunga	uvhaanda	<i>tresser au fil</i>

udagha	udagha ou uwiiiba	udagha	<i>voler, dérober</i>
ubasigha	uvhudugha	upala	<i>sortir</i>
utuugha	usuunda	usuunda	<i>descendre</i>
usantsi	usantsi	ukalugha	<i>changer</i>

Lexique des termes dénotant des emprunts

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
dumbataaghu ou dumbotaaghu < Port. <i>botão</i>	diroki	diroki	<i>bouton</i>
dimoyi < Angl. <i>mug</i>			<i>gobelet</i>
koopu < Port. <i>kopo</i>	koopu	koopu [kó:pè] ou gobala [góbàlè]	<i>verre; tasse</i>
koopu < Port. <i>copas</i>			<i>carreau (jeu de carte)</i>
neela < Port. <i>anel</i>	mooru < Port. <i>aro</i>	mooru < Port. <i>aro</i>	<i>baguette</i>
neela (< Port. <i>janela</i>) ou diluta			<i>fenêtre</i>
fotu < Fr. <i>photo</i>	igholini ou igholani ou fotu	igholini ou fotu	<i>image, photo</i>
kamini (< Fr. <i>camion</i>) ou tomobiilla < Fr. <i>automobile</i>	lotu < Fr. <i>l'auto</i>	lotu < Fr. <i>l'auto</i>	<i>voiture</i>
duloonga	yipela ou yipeli < Angl. <i>plate</i>	Yipela < Angl. <i>plate</i>	<i>assiette</i>
koopu	yilaasi (< Angl. <i>Glass</i>) ou koopu	yilaasi ou koopu	<i>verre</i>
dikuumbi	wataanga < Omyene: <i>watanga</i>	dikuumbi	<i>bateau</i>
bwaatu < Angl. <i>boat</i>	nduungu	bwaatu < Angl. <i>boat</i>	<i>pirogue</i>
meeli < Angl. <i>mail</i>	meeli		<i>paquebot (postal)</i>
dipe < Fr. du <i>pain</i>	peembi	peembi	<i>pain d'argile; pain</i>
mbwatila < Angl. <i>bottle</i>	mbuta < Angl. <i>bottle</i>	mbuta	<i>bouteille</i>

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
meetsa < Port. <i>mesa</i>	tavhulu ou tavhala < Fr. <i>table</i>	tavhulu	<i>table</i>
boolu < Angl. <i>ball</i>	boolu		<i>danse du samedi soir; danse associant les rythmes traditionnels à l'accordéon</i>
saalu < Port. <i>sal</i>	muungu	musayi < Port. <i>sal</i>	<i>sel</i>
datoola < Fr. <i>docteur</i>	dokatera < Fr. <i>docteur</i>	dokatera	<i>docteur</i>
sukila (< Fr. <i>sucré</i>) ou sutshila < Civ. <i>sutshila</i>	misuungu	misuungu	<i>sucré</i>
fofula < Port. <i>fósforo</i>	limeeti < Fr. <i>allumette</i>	limeeta [límè:tò]	<i>allumette</i>
kabini (< Fr. <i>cabinet</i>) ou foola < Port. <i>fôlha</i>	difuda ou tsomu	tsomu ou makusa	<i>toilettes</i>
mungine < Fr. <i>guinéen</i>	mungine	mungine	<i>Guinéen</i>
loosu < Port. <i>arroz</i>	ureesi < Fr. <i>riz</i>	ureesi	<i>riz</i>
masodaadi < Fr. <i>soldat</i>	bawoogha	bawoogha	<i>soldats; militaires</i>
boola < Fr. <i>bol</i>	tseengi	tseengi	<i>cuvette</i>
difeelu (< Fr. <i>fer</i>) ou dimani (di ukandula)	diraayi (di ukiligha)	dimani	<i>fer à repasser</i>
shyoo<u>p</u>u < Angl. <i>shop</i>	mangantsa	mangantsa ou maghasi < Fr. <i>magasin</i>	<i>boutique; factorerie</i>
mabayi	tsiimbi < Angl. <i>timber</i>	tsiimbi	<i>planches</i>
duvhyaanda (< Fr. <i>viande</i>) ou mbitsi	mbitsi ou nyama	nyama	<i>viande</i>
nzabaaku (< Port. <i>Sabão</i>) ou ntsabaaku	tsavhu ou nzavhu < Fr. <i>savon</i>	tsavhu ou nzavhu	<i>savon</i>
sapaatu (< Port. <i>sapato</i>) ou dusapaatu	põndu/põndu	põndu/bapõndu	<i>chaussure</i>
karasa < Port. <i>calças</i>	mukaandi	mukaandi	<i>pantalon</i>

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
dumiingu < Port. <i>domingo</i>	tsona < Angl. <i>sunday</i>	tsona	<i>dimanche; semaine</i>
Ngabu < Port. <i>gabão</i>	Ngabu	Ngabu	<i>Gabon</i>
Ngibuunu (< Port. <i>gabão</i>) ou Puungu	Puungu < Omye. <i>o tché Mpongwè</i>	Puungu	<i>Libreville; Gabon</i>
fraanka < Fr. <i>franc</i> ou mboongu	doli < Angl. <i>dollar</i>	doli ou mboongu	<i>Franc cfa</i>
mupataaghu < Port. <i>patacão</i>	doli	doli ou mupatu < Port. <i>patacão</i>	<i>5 francs en pièce à l'époque coloniale); argent</i>
mupatu < Yip. < Port. <i>patacão</i>	doli	mupatu	<i>argent</i>
dilimaaghu < Port. <i>limão</i>	dimoni	dyalisaaghu < Port. <i>limão</i>	<i>citron (Citrus limonum,)</i>
dyalisaaghu < Yip. < Port. <i>limão</i>	dimoni	dyalisaaghu	<i>Citron (Citrus limonum)</i>
mwalisaaghu < Yip. < Port. <i>limão</i>	mumoni	mwalisaaghu	<i>citronnier (Citrus limonum,)</i>
sabala < Port. <i>sabão</i>	samadi	samadi	<i>samedi</i>
preesu < Fr. <i>prison</i>	tsughu	tsughu ou nda tsughu	<i>prison</i>
mwiinda bibaamba	laambi < Fr. <i>lampe</i>	laambi	<i>lampe tempête</i>
dipompi < Fr. <i>pompe</i>	dipompi	dipompi	<i>pompe; fontaine publique</i>
dumfwaandi (< Fr. <i>défendu</i>) ou yina	yina	yingitsi	<i>défense</i>
petroola	masuti < Fr. <i>mazout</i>	petroola ; (masuti renvoie au gas-oil et au carburant en général)	<i>pétrole</i>
dikaalu < Port. <i>carro</i>		vhelu ; dikaalu	<i>vélo, bicyclette; roue</i>
viinyi (< Port. <i>viño</i>) ou dingiba di beenga	malamu ma beenga	dingiba di beenga	<i>vin rouge</i>
muko^ondu < Port. <i>algodon</i>	muko^ondu	muk^ondu	<i>Coton; cotonnier</i>

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
sabi < Port. <i>chave</i>	sabi	sabi	<i>clé</i>
dibuuku < Angl. <i>book</i>	dibuuku	dibuuku	<i>livre</i>
duzyoola	dusisu < Fr. <i>ciseaux</i>	dusisu	<i>ciseaux</i>
petroola	kyaarasiini (< Fr. <i>kérosène</i>) ou kyaarasenyi	petroola; pitaloora [pítə̀l̥:rə̀]	<i>pétrole</i>

Lexique des emprunts dénotant les noms de personnes ainsi que leurs dérivés:

Ghâng.	Men.	Yipunu	Gloses
mulaatu < Port. <i>mulato</i>			<i>mulâtre</i>
booyi < Angl. <i>boy</i>	booyi	booyi	<i>Terme péjoratif pour servant, domestique</i>
Mungeshi	mungeshi	mungeshi	<i>Anglais</i>
Ingesi ou Ingleesa < Angl. <i>English</i>	Ingesi	Ingesi	<i>anglais</i>
bubooyi	bubooyi	bubooyi	<i>condition de domestique</i>
mwiisi Fwaala	mwiisi Fwaala	mwiisi Fwaala	<i>Français; Européen</i>
Fwaala < Fr. <i>France</i>	Fwaala	Fwaala	<i>corruption de France; France; Europe</i>
Ifwaala < Fr. <i>français</i>	Ifwaala	Ifwaala	<i>français</i>
Mputu < Port. <i>putu</i>	Fwaala	Fwaala	<i>Portugal; France; Europe</i>
mumanda (< Fr. <i>mandat</i>)	mumanda	mumanda	<i>gouverneur</i>
umanda	umanda	umanda	<i>gouverneur; préfet ou commandant</i>
umanda ou mutinu	umanda ou mutinu	mighaagha ou uvheranama [ùβ̥èrənəm̥ə̀]	<i>gouvernement</i>
komaanda < Fr. <i>commandant</i>	komaanda	komaanda	<i>commandant</i>
Port mikaandi	Maantsi < Omye. <i>Mandji</i>	Maantsi	<i>Port-Gentil</i>

Les abréviations, symboles et étiquettes suivantes sont utilisés tout au long de l'ouvrage:

Abréviations, symboles et Étiquettes utilisés dans les Exemples textuels

Σ :	Ceux-ci introduisent des exemples
◆◆:	Ceux-ci marquent les frontières de la paraphrase du sens
⇒:	Marqueur de référence
(<i>apoc.</i>):	apocope
(<i>bukrét.</i>):	Bukréti (religion chrétienne)
(<i>cf.</i>):	Compare/voir
(<i>chrét.</i>):	Religion chrétienne
(<i>chris.</i>):	Christian religion
(<i>fig.</i>):	Figurative meaning/sens figuré
(<i>frGab.</i>):	Gabonese French/français du Gabon
(<i>Ghâng.</i>):	Yilumbu yi ghângu
(<i>Mangúmba</i>):	Label for dance held at funerals/étiquette pour danse organisée lors des cérémonie mortuaires
(<i>Men.</i>):	Yilumbu yí menaáng
(<i>ndúbulu</i>):	Figurative meaning/sens figuré (lit.: "way of saying/manière de parler")
*:	Ceci introduit une forme diachroniquement reconstruite (reconstruction Proto-bantoue)
<>:	Ceux-ci marquent une zone spécifique de repérage dans des schèmes d'articles partiels
<:	Viens de
<A>:	anglais
<E>:	emprunt
<F>:	français
<T>:	Translation équivalente(s)/traduction(s)
■:	Ceci introduit des sous-lemmes
▼:	Ceci marque une fente spécifique d'article dans laquelle des données extralinguistiques sont présentées
1, 2, 3,...	Ceux-ci sont des marqueurs de polysémie
by ext./par ext.:	By extension/par extension
cl.:	class/classe
n.:	Noun/nom
Quot/cit.:	Quotation/citation
SAE:	South African English
v.:	verb/verbe

Autres symboles

Les transcriptions phonétiques (utilisant les symboles de l'API) sont présentées entre crochets "[]"

Les notations phonologiques sont données entre barres obliques "/"

-: Ceci marque la frontière d'un morphème

[:]: Ceci marque l'allongement vocalique

Abréviations utilisées en référence aux dictionnaires et aux lexiques

AHD: The American Heritage Dictionary of the English Language.

CIDE: Cambridge International Dictionary of English

CMA: Dictionnaire français-yipounou, yipounou-français

COBUILD: Collins COBUILD English Language Dictionary.

DFM: Dictionnaire Français-Mpongwe.

DFV: Dictionnaire du français vivant.

DHLF: Dictionnaire Hachette de la Langue Française.

DL: Dictionary of Lexicography.

DSAE: Dictionary of South African English

GDX: The Greater Dictionary of Xhosa.

GW: Groot Woordeboek/ Major Dictionary.

BILAN DES TRAVAUX LEXICOGRAPHIQUES AU GABON

Aperçu de la Lexicographie au Gabon

L'aperçu de la lexicographie au Gabon présenté ici a un objectif double:

- i. faire un état des lieux des travaux et les études lexicographiques au Gabon, et
- ii. envisager les différents besoins lexicographiques des langues gabonaises.

Une vue d'ensemble du développement de la lexicographie fait apparaître des déséquilibres entre les langues. Certaines sont de loin plus avancées que d'autres. Par conséquent, le traitement de chaque groupe va varier en longueur en fonction des données lexicographiques disponibles. Cependant, avant de discuter des études lexicographiques et des besoins lexicographiques, il est nécessaire d'offrir une explication du paysage linguistique du Gabon.

Le Paysage Linguistique Gabonais⁶

- Quelle est la langue nationale du Gabon?

On est parfois tenté de demander 'Parlons-nous Gabonais?', comme s'il y avait une seule langue gabonaise. Il n'y a pas si longtemps encore nombre de concitoyens croyaient dur comme fer qu'il était du devoir des linguistes de mettre à la disposition des populations un manuel d'apprentissage du Gabonais.

Cette ignorance chez certains est excusable vu que la seule disposition constitutionnelle en matière de langues laisse quel que peu perplexe:

La République gabonaise adopte le français comme langue officielle. En outre, elle s'engage à protéger et faire la promotion des langues gabonaises (1994, Art. 2, paragraphe 8).

La disposition constitutionnelle mentionnée ci-dessus pourrait laisser plus d'un perplexe parce qu'en générale les langues tendent à être rattachées à la notion

⁶ Le concept de paysage linguistique gabonais (PLG) est de Ndinga-Koumba-Binza (2005a, 2005b, 2006a, 2006b et 2007) qui réfute celui de situation linguistique. Le PLG prend en compte aussi bien les langues locales que les langues étrangères dans le cadre du rescensement des langues en usage sur le territoire national.

d'Etat souverain. Or, le français est avant toute chose la langue officielle et nationale de la France.

Elle est également, pour des raisons d'origine commune, l'une des langues officielles dans d'autres Etats européens tels que la Belgique, la Suisse et le Luxembourg.

Par contre, les ambitions historiques colonialistes et impérialistes de la France sont à l'origine du statut du français comme langue officielle (ou l'une des langues officielles) dans un certain nombre d'Etats en Afrique (y compris au Gabon), en Amérique du Nord (provinces canadiennes du Québec et du Nouveau Brunswick, Haïti, etc.), en Asie (par exemple anciennement le Cambodge et le Vietnam) et au Moyen-Orient (Liban). Il n'est donc pas sans intérêt de s'interroger sur le paysage linguistique du Gabon.

A l'instar de la majorité des pays africains, le Gabon est généralement défini comme un Etat multilingue. Le Gabon a pour langue officielle le français et ce dernier cohabite avec plusieurs langues locales qui sont principalement bantu, ainsi qu'avec d'autres langues étrangères, principalement africaines, européennes, asiatiques et américaines qui ont été introduites dans le pays par les migrants. A propos de l'introduction de la langue française au Gabon, Moussirou Mouyama (1986) écrit que:

[...] le rôle de langue véhiculaire commune que joue la langue française au Gabon que ce soit sous sa forme standard, sous une forme créolisée, ou sous la forme d'un sabir, reçoit son sens objectif de la structure d'échange marquée principalement par:

- une pluri-ethnicité et un multilinguisme;*
- l'absence de langue(s) véhiculaire(s) indigène(s) à l'échelle nationale;*
- la présence d'une langue étrangère qui détient le monopole du marché linguistique publique sans partage de pouvoir donc avec les langues locales; ces dernières sont non différenciées et minorées et leurs valeurs traditionnelles et sentimentales demeurent le seul rempart contre le sens unificateur de la langue française dont l'expansion n'est que la forme linguistique d'une expansion matérielle et symbolique à caractère essentiellement politique. (Moussirou Mouyama, 1986: 60).*

La situation des langues locales ne s'est pas beaucoup améliorée comme le prouve d'ailleurs nombre de travaux. Kwenzi-Mikala (1990), Mba-Nkoghe (1991a, 1991b) ont montré le recul des langues locales par rapport au français. Des études plus récentes, Emejulu et Nzang-Bie (1999a), Moussirou Mouyama (2000) et Idiata (2002) entre autres, ont confirmé les analyses et résultats des études postérieures. Le français demeure donc au Gabon, la langue véhiculaire par excellence, la langue de l'administration et des médias ainsi que le passage obligé à la promotion sociale

(Nyangone Assam et Mavoungou, 2000). C'est précisément ce statut particulier du français et l'"interdit de vie publique" des langues locales qui fait dire à Ndinga-Koumba-Binza (2005a, 2005b, 2006a et 2007) que le Gabon n'est pas un Etat multilingue mais plutôt un pays à diversité linguistique et dont l'unique langue revêtant le caractère national est le français, parce que parlé par 90% de la population et seule explicitement mentionnée dans la Constitution.

Combien y a-t-il de langues gabonaises?

La détermination du nombre des langues gabonaises a été et reste un problème épineux. En ce qui concerne les inventaires linguistiques, nul n'a à ce jour déterminer le nombre exact des langues gabonaises. Une étude menée par Grimes (1996) recense 41 langues y compris le français. Cependant, parmi les nombreuses études qui existent sur les langues gabonaises, les inventaires de Jacquot (1978) et Kwenzi-Mikala (1988) sont souvent présentées comme étant les inventaires les plus récents sur les langues gabonaises en question. L'inventaire de Jacquot actualise la liste de Guthrie (1953).

C'est un inventaire génétique ou généalogique. Toutefois, la liste proposée par Kwenzi-Mikala est géographico-administrative. Kwenzi-Mikala (1988: 57) a initialement regroupé les 62 parlers du Gabon en 8 unités-langues (groupe de parlers qui sont mutuellement compréhensibles) et ensuite (Kwenzi-Mikala, 1998) en 10 unités-langues, en utilisant le critère d'intercompréhension et la formule de conversation 'je dis que', (Nyangone Assam & Mavoungou, 2000: 253). Cette liste se présente comme suit:

- le groupe MAZUNA: Fan-Atsi, Fan-Make, Fan-Mvaï, Fan-Ntumu, Fan-Nzaman et Fan-Okak;
- le groupe Myene: Enenga, Ghalwa, Mpongwe, Nkomi, Orungu et Okoa;
- le groupe Mekana-Menaa: Akele, Ungom, Lisighu, Mbanwe, Metombolo, Seki, Tumbidi, Shake, Wumpfu et Lendambomo;
- le groupe Mekona-Mangote: Ikota, Benga, Shamayi, Mahongwe, Ndasha, et Bakola ou Bakoya;
- le groupe Membe (ou Okande-Tsogho): Ghetsogho, Ghepinzi, Kande, Ghevhove, Ghehimbaka, Ghevhiya, Ebongwe et Kota-kota;
- le groupe Merye: Ghisira, Ghivharama, Ghivhungu, Yipunu, Yilumbu, Yisangu, Ngubi, Civili, Yirimba et Yighama;
- le groupe Metye: Yinzebi, Yitsengi, Yimwele, Yivhili, Liduma, Liwanzi et Yibongo;
- le groupe Membre: Lembaama, Lekanini, Lindumu, Lateghe et Latsitseghé;
- le groupe Mekana: Bekwil, Shiwa (or Makina) et Mwesa;
- le groupe Baka le seul parler: Baka.

Quelques critiques ont déjà été adressées à cet inventaire basé sur le critère sociolinguistique de l'intercompréhension. Très tôt, Hombert (1990) s'est demandé:

S'agit-il d'une intercompréhension totale et immédiate? ou doit-on considérer qu'il y a encore intercompréhension si le locuteur d'un parler A a besoin d'une période d'adaptation (de quelques jours? de quelques semaines?) pour comprendre l'essentiel (la totalité?) des conversations des locuteurs d'un parler B? (Hombert 1990: 30).

Plus récemment, Emejulu et Nzang-Bie, (1999a: 2) ont déclaré que le critère d'intercompréhension utilisé par Kwenzi-Mikala comprend une certaine fâcheuse historicité sociolinguistique cruciale et ne reflète pas systématiquement l'intuition linguistique des locuteurs natifs. En dépit des lacunes exprimées ci-dessus, l'inventaire de Kwenzi-Mikala sert de source utile de référence pour les travaux scientifiques pour deux raisons.

Premièrement, il offre une solution au problème de l'énumération de tous les parlers du Gabon. A la suite de Johnston (1922: 138-144); Guthrie (1953: 55-73); Doke & Cole (1963: 63-76) et Jacquot (1978: 492-496), Kwenzi-Mikala (1998) a proposé un regroupement de ces parlers en 10 unités-langues. Deuxièmement, il est établi selon une conception fondamentalement comparative qui autorise évidemment les rapprochements entre ces parlers. D'autres parlers restent à identifier, particulièrement ceux, qui sont menacés d'extinction.

En ce qui concerne la dialectologie, le fan et l'omyene sont les seules langues gabonaises dont le statut dialectal est plus ou moins clairement établi, avec chacune six (6) dialectes. Pour les autres parlers du Gabon, les différences dialectales restent à être identifiées et cartographiées. C'est la tâche difficile qui est actuellement effectuée par des chercheurs du Laboratoire de la Dynamique du Langage (DDL) de l'Université Lumière Lyon 2 sous la direction de professeur Jean-Marie Hombert dans le cadre de l'Atlas Linguistique du Gabon (ALGAB). Les conclusions de ce projet devraient donner une image plus claire des frontières de dialectes et de langues au Gabon.

Un examen minutieux de la classification interne de Kwenzi-Mikala confirme quelques résultats sociolinguistiques: les groupes Mazuna et Myene sont généralement présentés comme des entités homogènes avec de légères différences. En effet, un locuteur fan se présentera toujours comme étant *mona-Fan* (locuteur fan) avant de mentionner le dialecte qu'il utilise. La situation est différente dans le groupe Myene où les gens se présentent premièrement comme locuteurs de l'un des six dialectes de la langue omyene. Toutefois, ils s'identifient comme des membres du groupe Myene. Mis à part le metombolo, le lendambomo et le tumbidi, les parlers du groupe Mekana-Menaa apparaissent également dans Jacquot (1978) dans la même section.

En sus, dans le groupe Mekona-Mangote, Kwenzi-Mikala a décidé de mettre ensemble les parlers ikota, ndasha, et mahongwe (qui apparaissent dans la classification de Jacquot dans le groupe Ikota), auquel il ajoute les parlers benga (apparaissant en isolation dans la liste de Jacquot) et bakola (qui n'apparaît pas dans le travail de Jacquot).

En ce qui concerne le groupe Membe, certains des parlers qui y sont recensés ont déjà été énumérés dans Jacquot (1978). La contribution de Kwenzi-Mikala se situe au niveau du fait qu'il énumère quatre autres parlers, à savoir: le ghehimbaka, le ghevhiya, l'ebongwe et le kota-kota. Les parlers yipunu, yilumbu, yisangu, ghisira et ghivharama du groupe Merye apparaissent tous dans Jacquot (1978). En dehors du civil, les parlers ghivhungu, ngubi, yirimba et yighama, qui figurent dans ce groupe, sont à mettre au compte de l'auteur. Il devrait également être mentionné que beaucoup d'auteurs de la tradition orale (Balandier, 1952 et Deschamps 1962, pour ne citer que ceux-là) ont souligné l'unité linguistique et historique des parlers du groupe Merye.

Dans le groupe Metye, Kwenzi-Mikala emprunte à Jacquot les parlers liduma, yitsengi et yinzebi, auquel il ajoute liwanzi, le yimwele, le yivhili et le yibongo. Le même raisonnement s'applique au groupe Membere. Les parlers lembaama, lekanini et lindumu mentionnés là ont déjà été énumérés dans Jacquot (1978). Kwenzi-Mikala élargit son inventaire avec lateghé (cité par Jacquot) et latsitseghé.

Dans le groupe Mekana, Kwenzi-Mikala regroupe le bekwil (qui apparaît en isolation dans la liste de Jacquot), le shiwa et le mwesa. Enfin, étant donné que le groupe de Baka ne comprend que le seul parler baka, aucune comparaison interne n'est fonctionnelle. Cependant, la question qui devrait être posée serait de savoir pourquoi l'auteur fait apparaître le baka (qui ressortit au groupe Mekona-Mangote) en isolation. En outre, pourquoi Kwenzi-Mikala ne met-il pas ensemble le bakola (qui ressortit au groupe Mekona-Mangote) et le baka sachant que tous les deux appartiennent au groupe des langues pygmées?

La réponse à cette question peut être trouvée dans Mayer et Voltz (1990: 48): "Nombreux sont actuellement les parlers des groupes pygmées qui sont bantu, entre autres les Bakola (région de Mékambo) ou les Babongo (entre Etéké, Mbigou, la Lopé et Boumango)". En d'autres termes, la pertinence du groupe Baka réside dans le fait que le baka est un parler de la famille des langues oubanguiennes, bien-sûr non-bantu. Par conséquent, le bakola ne peut pas être classé dans le groupe Baka parce qu'en contact avec les langues bantu du Gabon, il s'est pour ainsi dire *bantouisé*.

Enfin, il faut préciser qu'en ce qui concerne l'énumération des langues gabonaises, Ndinga-Koumba-Binza (2010a: 168) souligne que «l'inventaire de Kwenzi-Mikala mériterait d'être revisité non plus sous l'optique d'un regroupement des parlers, mais

plutôt, et désormais, selon l'orientation d'une identification nette des langues à partir d'une approche historico-dialectologique». L'approche dont il s'agit ici vise à partir de chaque unité-langue à la fois la réduction du nombre des langues et la standardisation des dites langues.

Etat des lieux des Etudes Lexicographiques au Gabon

L'état des lieux des études lexicographiques au Gabon sera fait selon les 10 unités-langues de Kwenzi-Mikala (1998a).

Carte 3.1: carte générale du Gabon



Source: <http://www.ndongs.com/gabon.fr/index.html>

Carte 3.2: Carte de quelques ethnies du Gabon



Source: <http://www.ndongs.com/gabon/fr/index.html>

La lexicographie MAZUNA

Le fan est la langue maternelle d'environ 29% de la population (circa 427.000 personnes) du Gabon.

Les parlers de ce groupe se localisent principalement dans trois des neuf provinces du Gabon, à savoir: l'Estuaire, l'Ogooué-Ivindo et le Woleu-Ntem. Le fan-atsi est parlé à Ndjolé et à Lambaréné, le Fan-make à Libreville et Kango, le fan-mvaï se retrouve à Minvoul, le fan-ntumu à Oyem et Bitam et, le fan-nzaman et le fan-okak sont parlés respectivement dans les régions de Makokou-Ovan-Booué et Medouneu-Cocobeach-Mitzic. Le fan est une langue transfrontalière parce qu'il est également parlé dans les pays voisins, à savoir: en Guinée- Équatoriale, au Cameroun, au São Tomé (Grimes, 1996) et en République du Congo.

La lexicographie Mazuna commence par la publication du bilingue *Dictionnaire fang-français* par le R.P. Marling (1872). Ce travail lexicographique est suivi quelques années plus tard d'un autre dictionnaire bilingue, c'est-à-dire le *Dictionnaire français-fang* par le R.P Lejeune (1892). Ce travail se compose de 347 pages et a deux sections. La première section contient une vue d'ensemble de la grammaire du fan; la deuxième partie est le dictionnaire à proprement parler. La

publication de l'*Encyclopédie pahouine* par Largeau (1901), un administrateur colonial est importante à signaler. Avec ses ±4996 articles couvrant 699 pages, le livre est la seule encyclopédie jamais produite pour une langue gabonaise. Cette encyclopédie est divisée en deux parties.

La première partie est une vue d'ensemble de quelques aspects culturels en milieu *Fan*. Ici le lexicographe ne renouvelle pas seulement la question de l'origine des *Bəfan* (locuteurs *fan*), mais d'autres questions anthropologiques concernant des rituels, le système de valeur et la mythologie sont discutés en détail.

La deuxième partie, qui contient l'encyclopédie elle-même, commence par un chapitre lexicologique ou lexicographique (comme l'appelle le rédacteur de l'ouvrage). Ce chapitre contient le guide à l'endroit des usagers et la mini grammaire de l'encyclopédie.

Il fournit à l'utilisateur une discussion pertinente sur le système de prononciation, l'orthographe et le système de ponctuation utilisé dans le livre ainsi que certaines données morphologiques telles que les parties du discours, la formation de mot et le système de conjugaison du *fan* qui est abondamment illustré par des tableaux. Bien qu'il faille accorder un crédit à ce travail, il contient un certain nombre de lacunes.

Le système d'écriture proposé par le lexicographe se rapproche énormément des traditions orthographiques du français. Cependant, il y a une grande différence entre les systèmes phonétiques des langues africaines et ceux des langues européennes. Par conséquent, les transcriptions proposées sont susceptibles d'être seulement approximatives.

En sus, le contenu grammatical de l'ouvrage est quelque peu dépassé. Ces lacunes peuvent être comblées en tenant compte de quelques travaux relativement récents sur la grammaire du *fan*, à savoir ceux de Mba-Nkoghe (1979); Andeme Allogho (1980); Mba-Nzué (1981) et Ondo Mebiame (1992) sur le *fan*-atsi; le *fan*-nzaman; le *fan*-mvaï et le *fan*-ntumu respectivement. En ce qui concerne la section lexicographique, les lemmes de l'encyclopédie sont arrangés dans un ordre alphabétique. Les articles varient en longueur entre explications brèves de termes et concepts vers un traitement plus complet des items lexicaux.

Des renvois guident le lecteur vers des articles thématiquement liés. Dans la préface du livre il est clairement stipulé que l'encyclopédie est basée sur les dialectes *make* et *atsi*. Cependant, le lexicographe ne mentionne ni les sources primaires ni les sources secondaires de ses éléments macro structurels. L'encyclopédie elle-même contient des données macro structurelles et micro structurelles telles que le lemme (en français); la traduction en *fan*; quelques données contextuelles; indication du pluriel.

Selon Largeau (1901: 4) la valeur de l'encyclopédie se situe au niveau du fait qu'elle peut être utilisée comme un travail de référence utile par des chercheurs de diverses disciplines, entre autres les sciences politiques, la philosophie, les sciences économiques et l'ethnologie.

Le dictionnaire *fan* le plus important est celui du pasteur Genevois Samuel Galley intitulé *Dictionnaire fang-français et français-fang*, édité par Henri Messeiller et publié à Paris en 1964. Comme ses prédécesseurs, ce travail est un dictionnaire bilingue. Il se compose de ±13925 articles couvrant 588 pages. C'est le résultat de l'input de la Société des Missions Évangéliques de Paris au Gabon au travers de sa station Talagouga, dans la région de Ndjolé. Après 40 ans passé au Gabon, Galley s'est éteint en 1959 sans avoir eu l'occasion de voir son travail majeur être publié. Les populations *Fan* de Talagouga doivent à l'Association Française des Amis d'Albert Schweitzer, la publication du dictionnaire de Galley. Il repose sur la traduction de la Bible en *fan*, une autre tâche énorme que Galley a entreprise pour la communauté *Fan* de Talagouga.

A la différence des dictionnaires de la première heure à l'exemple des travaux du R.P. Marling (1872) et le R.P. Lejeune (1892), le dictionnaire de Galley est prévu pour satisfaire à la fois aux besoins des locuteurs du *fan* et du français en raison de sa nature bilingue. En ce qui concerne la macrostructure, les lemmes sont arrangés par ordre alphabétique. La microstructure inclut beaucoup de données, par exemple l'indication des parties du discours, le numéro de classe, les traductions, la paraphrase du sens ainsi que les renvois. Comparez l'article du lemme **ABÎÑYA**:

(1)

ABÎÑYA (h) n.4, pl. *mebîñya*. Rameau vert, bout de branche avec feuilles vertes. On s'en sert pour fermer les barrages pour pêcher (*lôkh* h, pêcher). En faisant un paquet enveloppé d'écorces et en y mettant le feu, on obtient une épaisse fumée pour étourdir les abeilles et prendre le miel dans la ruche. Syn.: *ébi* (h).

Exemple textuel 1: Article **ABÎÑYA** (extrait du Galley, 1964: 18)

Une autre caractéristique du dictionnaire à mentionner concerne la structure d'accès. L'utilisation des marqueurs typographiques tels que la présentation des lemmes en gras en petites lettres majuscules ainsi que les **mots-guides** ou **entêtes** qui forment la structure externe d'accès rapide (Hausmann et Wiegand, 1989: 329) facilitent aux usagers la quête du mot qu'ils cherchent. En dehors de ses activités lexicographiques et évangéliques, le pasteur Samuel Galley s'est également impliqué dans la production d'ouvrages didactiques. Son outil didactique le plus connu est le livre *Nteni Osu Nteni FaÑWE* publié en 1889 sous l'égide de la station

protestante de Talagouga. Cet ouvrage a inspiré à Mayer (1990) le commentaire suivant:

C'est un opuscul de 14 pages centenaire! "premier livre de fang " dit le titre. C'est la mission protestante de Talagouga (près de Ndjolé) qui est à l'origine de cette publication dont la reliure est assurée par du fil à aiguille. Etrange illustration de couverture: minarets et chéchias composent un paysage sans doute exotique mais fantastiquement irréaliste (Mayer, 1990: 74).

Le dernier travail à être traité a été produit par Martrou (1924), un missionnaire de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Il s'agit du bilingue *Lexique FÂN-FRANÇAIS* comprenant 3431 articles et couvrant 137 pages. Il est divisé en deux parties. La partie I présente un aperçu de la grammaire du fang, tandis que la partie II traite le lexique à proprement parler. Le lexique contient des lemmes en fang et les traductions en français.

L'utilisation des marqueurs typographiques tels que la présentation des lemmes en gras et en lettres majuscules, ainsi que les mots-guides, ont amélioré la structure d'accès du lexique. L'orthographe utilisée dans le lexique est basée sur les principes exposés par Charles Sacleux dans son livre *Essai de Phonétique*. Le fait que l'ouvrage contienne des données sur l'accent au niveau des lemmes montre la prise de conscience du lexicographe de la nécessité de prendre en compte la prononciation de la langue. Selon Martrou, une élévation de la voix et l'allongement de la syllabe caractérisent l'accent tonique en fang. Cet accent tonique est indiqué par le marqueur (').

En conclusion, tous les dictionnaires disponibles dans la langue fang sont des dictionnaires de traduction et centrés excessivement sur le français. En outre, ils comportent un certain nombre de lacunes qui doivent être comblées. La plupart de ces travaux ne marquent pas les tons ainsi que la prononciation de la langue. A un degré plus ou moindre, les dictionnaires de la première heure manquent d'une base métalexicographique, mais en ce qui concerne ces manquements, ils sont excusables si l'on considère que les lexicographes de ces travaux précurseurs n'étaient ni linguistes, ni lexicographes qualifiés.

La lacune la plus importante et la plus souvent citée est que ces dictionnaires contiennent beaucoup d'inconsistances orthographiques. Par exemple, Alexandre (1961, tel que cité par Kidda Awak 1990: 11) mentionne que la langue fang a acquis "trois transcriptions [catholiques] et deux [protestants] pour environ un million de locuteurs, sans parler des différences morphologiques dues à des calques catholiques sur l'allemand, le français et l'espagnol, et protestants, sur l'américain".

Grosso modo, ces lacunes s'appliquent également à l'unité-langue qui fait l'objet de la section suivante.

La lexicographie Myène

L'omyène est la langue maternelle de 5 pour cent de la population gabonaise. Les parlers de cette unité-langue sont principalement localisées dans trois provinces du Gabon, à savoir la province de l'Estuaire (Libreville), le Moyen-Ogooué (Lambaréné) et l'Ogooué-Maritime (Port-Gentil, Omboué, Fernan-vaz). «*Les Mpongwè habitent les deux rives de l'Estuaire du Como; les Adyumba sont établis au Lac Azingo; les Galwa sont installés à Lambaréné et dans les grands lacs (Onangué, Ezanga, Ogoûmoué); les Orungu habitent le Cap Lopez et le Delta de l'Ogooué; les Nkomi vivent au Fernan-Vaz, entre le Cap Lopez et le Cap Sainte Catherine; les Enenga sont isolés au Lac Zilé*» (Mouguima Daouda, 1997: 168).

Le premier ouvrage de référence à être produit en lexicographie Myène est le *Dictionnaire français-mpongwe* par le R.P. Amable Delorme (1877). Ce dictionnaire couvre 354 pages et a été publié sous les auspices des Missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. Les lemmes sont présentés en français et accompagnés d'une traduction en mpongwe ainsi que de quelques exemples.

A l'exception des problèmes suprasegmentaux et orthographiques, la nature monoscopale de l'ouvrage est le principal point faible du dictionnaire qui pourrait seulement être employé activement par les locuteurs du français mais passivement par ceux du dialecte mpongwe. Cette relation entre l'utilisation active et passive de la langue est renversée dans le *Dictionnaire mpongwè-français* de Gachon publié en 1881. L'ouvrage couvre 287 pages et se compose de deux sections. La première section présente la grammaire du mpongwe, tandis que la deuxième section contient le dictionnaire à proprement parler. Les lemmes sont classés par ordre alphabétique et selon la tradition du mot. Le dictionnaire a été une grande contribution à la traduction par Gachon de la *Bible Gnango ine agamba mi re tendo pa gou'ejango j'agnambie ji felio né TESTAMAN NOUNGOU NI TESTAMAN GNONA gou'inongo gni mpongoue* publié en 1891. Le dictionnaire a été réédité en 1974.

La dernière contribution est le dictionnaire de Raponda-Walker. Il a été publié pour la première fois par les Presses de la Libre Lorraine à Metz (1930/1934). C'est un dictionnaire monoscopal avec le mpongwe comme langue-source et le français comme langue-cible. En 1961, soit 27 ans plus tard, le dictionnaire a été publié dans le sens inverse français-mpongwe par l'Imprimerie Saint Paul à Brazzaville. Cette version du dictionnaire a été depuis rééditée sous les auspices de la Fondation Raponda Walker en 1995.

La dernière version du travail comporte environ 8000 articles classés par ordre alphabétique selon la tradition du mot. La première partie de l'ouvrage est le dictionnaire à proprement parler, tandis que les posttextes ou partie II du dictionnaire contient un exposé de la grammaire du mpongwe. Les articles du

dictionnaire incluent les catégories de données suivantes: le lemme (en français), la partie du discours, une étiquette, la traduction en mpongwe, quelques exemples ainsi que l'utilisation des indicateurs typographiques. Comparez l'exemple suivant extrait de ce dictionnaire:

(2)

Communiquer	V. A. (<i>transmettre</i>) nóza; pa. <i>Communiquer une lettre, une maladie, nóz'ezango; nóze nkani. Communiquer un ordre, bol'okenge. (Correspondre). Communiquer par lettre, tendane yango; une nouvelle, myeze ntsango. (Aboutir) punda, pókósa. Le Fernand-Vaz communique avec l'Océan, Eliwe-Nkómi zi punda go ntsuwa. Ce chemin communique avec la plaine, mpónó yinó yi pókósa g' orove. Se communiquer, nógana. Le pian se communique, abukwè mi nógana.</i>
--------------------	--

Exemple textuel 2: Article **communiquer** (extrait de DFM, 1995²: 119)

En ce qui concerne les sources primaires du dictionnaire, le travail de Raponda-Walker est basé sur des exemples d'occurrences orales du mpongwe, qui ont été collectées sur plusieurs années à partir de diverses sources. Des ouvrages pionniers sur la littérature Mpongwe (particulièrement les dictionnaires et la Bible) ainsi que certains dictionnaires monolingues et bilingues du français publiés pendant la période concernée, ont très probablement constitué les sources secondaires du travail. L'orthographe utilisée dans le dictionnaire repose sur l'ensemble de symboles présentés par Raponda-Walker (1932). Cet alphabet rejoint dans ses grandes lignes l'étude *Practical Orthography of African Languages* publié en 1928 par l'IAI (International African Institute, Institut International Africain) [voir également, Touré (1990: 55-63) et Kwenzi-Mikala (1998: 219-220) pour un apport détaillé sur ce point].

Au vu de ce qui précède, il est clair que tous les dictionnaires disponibles dans la langue omyene ont un dénominateur commun: ce sont tous des dictionnaires de traduction basés sur le dialecte mpongwe et ils ont été produits par des missionnaires catholiques. La prochaine unité-langue à examiner est moins développée.

La lexicographie Mekana-menaa

Les parlers de cette unité-langue sont dispersés dans six provinces du Gabon, à savoir : l'Estuaire, le Haut-Ogooué, le Moyen-Ogooué, la Ngounié, l'Ogooué-Lolo et l'Ogooué-Ivindo. Le nkele est parlé à Lambaréné et Sindara, l'ungom dans le nord de Franceville, à Koulamoutou et autour de Mékambo. Le lisighu et le metombolo sont parlés à Lastourville et le seki à Cocobeach. Le shake est localisé à Booué et Lastourville, le tumbidi à Mbigou et Malinga. Le lendambomo est parlé à Booué, Okondja ainsi que dans le sud de Mékambo. Enfin, le wumpfu est utilisé à Mbigou, Malinga et au nord de Franceville.

A l'exception des listes de mots à la fin des travaux de descriptions linguistiques, dans cette unité-langue rien n'existe en ce qui concerne la lexicographie.

La lexicographie Mekona-Mangote

Les parlers de cette unité-langue sont dispersés dans cinq des neuf provinces du Gabon, à savoir : l'Estuaire, le Haut-Ogooué, la Ngounié, l'Ogooué-Lolo et l'Ogooué-Ivindo. L'ikota est parlé à Booué et Mékambo, le benga au nord de Libreville au Cap Estérias et à la Pointe Santa-Clara. Le shamayi se retrouve à Makokou et Okondja, le mahongwe et le bakola à Makokou. Enfin, le ndasha est parlé à Mbigou, Mandjaye et Okondja. En outre, les Bandasha sont également localisés en République du Congo, plus précisément à Mossendjo et à Dolisie, dans la région du Niari dans la commune de Moutamba (Mavoungou, 1998).

A ce jour, il n'existe qu'un seul travail lexicographique dans ce groupe, à savoir : le *Lexique français-ikota* par le R.P. Perron (1964), publié sous les auspices de la Mission Catholique de Makokou. Le fait à mentionner est celui lié aux sources primaires de l'ouvrage. Le lexique repose sur les notes manuscrites du R.P. Lamour. En sus, les articles sont arrangés dans l'ordre alphabétique. Ils commencent par un lemme français suivi d'une traduction en ikota, et quelques exemples.

La parution du *Lexique du kóya* (UNESCO, 2006) a constitué un événement lexicographique dans ce groupe Mekona-Mangote, bien que nous ayons signalé ailleurs les insuffisances de ce travail (Mavoungou, 2008). Pour rappel, le bakoya est un parler du groupe pygmée qui au contact des langues bantu du Gabon s'est pour ainsi dire *bantouisé* (Mayer et Voltz, 1990: 48). L'unité-langue qui suit est bien plus développée.

La lexicographie Membe

Les parlers de ce groupe se retrouvent principalement dans trois des neuf provinces du Gabon, à savoir: la Ngounié, la Nyanga, l'Ogooué-Ivindo et

l'Ogooué-Lolo. Le ghetso_{gho} est parlé à Mouila, Moabi et Sindara. Le ghepinzi et le ghevhiya sont localisés à Mouila et le ghevho_{vhe} à Koulamoutou. Le ghehimbaka, l'ebongwe et Kota-kota se rencontrent principalement à Booué et à Mimongo. Tous les travaux disponibles en littérature Membe touchent les domaines de la linguistique et de la religion.

Ces travaux, qui contiennent beaucoup d'informations concernant le lexique ainsi que la grammaire des parlers de ce groupe, peuvent être employés comme point de départ pour la production de nouveaux dictionnaires. Les études qui ont spécifiquement traité les questions lexicographiques dans cette unité-langue incluent des travaux des auteurs suivants: Raponda-Walker (s.d.) et Bodinga-bwa-Bodinga & Van der Veen (1990).

La contribution de Raponda-Walker est un dictionnaire bilingue intitulé *Dictionnaire getsogo-français*. L'ouvrage contient plus de 5000 articles couvrant 237 pages. Des lemmes en ghetso_{gho} sont proposés avec des traductions en français ainsi que quelques exemples. L'auteur a également produit une édition dans le sens inverse avec le français comme langue-source et le ghetso_{gho} comme langue-cible.

L'article de Bodinga-bwa-Bodinga et Van der Veen "Plantes utiles des Evia" traite des noms de plantes ainsi que de leurs propriétés médicinales. Cette étude rejoint dans ses grandes lignes l'ouvrage *Les plantes utiles du Gabon* publié en 1961 par Raponda-Walker et Sillans et contient environ 608 items lexicaux en ghevhiya. Les entrées du lexique apparaissent en trois colonnes.

Les noms scientifiques des plantes sont présentés dans la première colonne dans l'ordre alphabétique. Les noms en ghevhiya apparaissent dans la deuxième colonne. La dernière colonne traite des propriétés thérapeutiques des plantes énumérées. Ceci est illustré par l'exemple suivant:

(3)

Abrus precatorius	di-ndèndè	Propriétés adoucissantes (feuilles), soins de la voix (chanteurs)
-------------------	------------------	--

Exemple textuel 3: Article Abrus precatorius (extrait de Bodinga-bwa-Bodinga et Van der Veen, 1990: 30)

La collaboration de Bodinga-bwa-Bodinga et Van der Veen porte également sur la production d'un dictionnaire bilingue: *Dictionnaire gevia-français* aux Editions Peeters (Van der Veen et Bodinga-bwa-Bodinga, 2002) ainsi que sur diverses publications à caractère ethnolinguistique comme les expressions proverbiales, l'histoire des Eviya et les lexiques spécialisés de la flore et des affections pathologiques en geviya, d'une part. Et d'autre part, sur un certain nombre de

descriptions de la phonologie segmentale et tonale, de la morphologie et de la syntaxe du geviya (Mavoungou, 2004 :442).

A ce propos, on peut citer les contributions suivantes : Bodinga-bwa-Bodinga (1969), Bodinga-bwa-Bodinga et Van der Veen (1995) et Van der Veen (1991, 1992, 1999). Van der Veen et Bodinga-bwa-Bodinga (2002) est le premier bilingue produit en ce début de troisième millénaire dans une langue gabonaise et le français.

Fait assez extraordinaire, le deuxième travail lexicographique de ce nouveau millénaire porte également sur un autre parler du groupe Membe. Il s'agit du bilingue intitulé *Lexique Pove-français/Français-Pove* de Roger Mickala Manfoumbi (2004). Ce lexique publié aux Editions Raponda-Walker au Gabon, présente une nomenclature de 8227 mots répartis sur 725 pages. Le lecteur lira avec profit la présentation et l'analyse que Mavoungou (2005b) et Ndinga-Koumba-Binza (2006b) donnent de cet ouvrage.

La lexicographie Merye

Les parlers de ce groupe sont localisés principalement dans quatre des neuf provinces du Gabon, à savoir: la Ngounié, la Nyanga, l'Ogooué-Maritime et l'Ogooué-Lolo. Le ghisira est parlé dans les régions de Fougamou, de Mandji et de Sindara; le ghivharama à Setté-Cama et Gamba. Le ghivhungu se rencontre à Mandji, Yétsou et Moabi. Le yipunu est parlé à Mouila, Tchibanga, Ndendé, Mabanda et Moabi. Le yilumbu est essentiellement parlé à Mayumba, Gamba et Setté-Cama. Le yisangu est signalé dans les régions de Mimongo, de Mbigou, de Koulamoutou et Iboumdji.

Le ngubi est parlé autour de la lagune Iguéla; le civili à Mayumba et Ndindi, et le yirimba à Moabi. Enfin, le yighama est localisé entre Mayumba et Tchibanga. Quelques parlers dans ce groupe sont dits langues transfrontalières, à savoir: le yipunu, le yilumbu (également parlé en République du Congo et en République Démocratique du Congo) et le civili (également parlé en République du Congo et au Cabinda en Angola).

Le premier travail lexicographique qui doit être mentionné dans ce groupe est le *Dictionnaire vili-français* par le R.P. Marichelle (1902). Ce dictionnaire, qui couvre 224 pages, a été publié à Loango. Dans la préface de cet ouvrage, l'auteur précise que la parution du *Dictionnaire vili-français* vient compléter l'œuvre du R.P. Derouet auteur du *Dictionnaire français-vili*.

L'ouvrage de Marichelle comporte un bref aperçu du parler civili. Les articles du dictionnaire fournissent les données lexicographiques suivantes: une unité de traitement en civili, une traduction en français ainsi que quelques exemples. Comparez l'exemple suivant:

(4)

Dasuka, vn. P. *isi*, — Se mettre en colère, se fâcher, s'irriter, se monter. *I be n'-kamba, u a dusuka to*, je lui ai dit la chose, amis il ne fait que se fâcher. *Lemboa ku—*, ne te fâche pas.

Exemple textuel 4: article **Dasuka** (extrait de Marichelle, 1902: 46)

Le prochain travail à être investigué est la *Grammaire pounoue et lexique pounoue-français* par le R.P. Bonneau (1956). L'ouvrage qui couvre 177 pages contient deux sections. La première section présente la grammaire du yipunu, tandis que la deuxième section contient le lexique lui-même. Les lemmes sont classés par ordre alphabétique. L'ouvrage propose au lecteur des lemmes en yipunu ainsi que des traductions en français. En ce qui concerne les sources primaires, l'ouvrage de Bonneau est basé sur une série d'articles que l'auteur a écrit de 1940 à 1952 dans le *Journal de la Société des Africanistes* (JSAfr).

Un article relativement plus récent "Lexique" par Rittaud-Hutinet (1980: 193-245) est un travail très intéressant en ce qui concerne le contenu lexicographique. Pour ce qui est des sources primaires, le lexique a été d'abord compilé sur la base du questionnaire de Joseph H. Greenberg. Ensuite, il a été élargi à d'autres sources. L'ouvrage contient une introduction détaillée dans laquelle le lexicographe aborde des questions ayant rapport avec la sémantique (synonymie, antonymie, homonymie et rhétorique) et la morphologie (genre, accord et dérivation) ainsi que le système tonal du parler. Une autre bonne caractéristique de l'ouvrage est que le lexicographe donne un exposé du principe ou la méthode d'arrangement selon laquelle tous les items lexicaux ont été incorporés dans le lexique.

Les entrées sont présentées en trois colonnes. Dans la première colonne, les lemmes du yipunu sont présentés alphabétiquement sous la lettre initiale du thème de chaque mot. Les unités de traitement sont accompagnées d'une indication du numéro de classe et suivi éventuellement par une étiquette. La deuxième colonne contient des traductions ainsi que des explications du sens. La dernière colonne traite des données sémantiques et morphologiques telles que des synonymes, des métaphores, des mots composés, etc. L'exemple suivant illustre le point en question:

(5)

-kanga 1/2 ami avec lequel on est en relation cf. -mba:tsi
(C') 9 /2 = ami d'échanges et d'hospitalité

Exemple textuel 5: Article -kanga (extrait de Rittaud-Hutinet, 1980: 206)

Le lexique à proprement parler contient environ 945 articles et est divisé en deux sections, qui reflètent les différents types tonals du yipunu. Dans une section, les

substantifs sont représentés selon les classes tonales suivantes: A, B, D, B/D, B' & B'/C' et dans l'autre section les verbes sont énumérés sous les classes tonales A, B et A/B.

En ce qui concerne le yipunu, le travail de Kwenzi-Mikala est indispensable. Certaines de ses contributions traitent des questions sémantiques, telles que l'emprunt, l'analyse componentielle et l'anthroponymie, pour ne citer que ceux-là. Par exemple, son article "Contribution à l'analyse des emprunts nominaux du yipunu au français" est une analyse phonologique et sémantique des emprunts du yipunu reposant sur un corpus de 70 mots empruntés au français par les locuteurs du yipunu (B43) du Gabon.

Dans "Analyse sémique des termes dénotant les relations parentales en yipunu", l'auteur analyse les termes du système de parenté du yipunu selon le modèle développé par les structuralistes Français dans le domaine de la sémantique qui est en grande partie influencé par entre autres B. Pottier et A.-J. Greimas. Il organise sa description sur la base des axes sémantiques suivants: l'axe des générations; l'axe du sexe; l'axe définissant le caractère linéaire; l'axe définissant la consanguinité; et finalement l'axe définissant les caractères directs et latéraux de la relation du côté paternel.

Enfin, son article "L'anthroponymie chez les Bapunu du Sud-Gabon" aborde les questions anthroponymiques. Une attention particulière est accordée à la relation entre la fonction du nom personnel et du statut du porteur. En sus, l'auteur travaille actuellement à un corpus des noms personnels traditionnels élargis à toutes les tribus du Gabon. S'agissant des travaux en cours, quelques contributions non publiées sur les parlers de cette unité-langue devraient être mentionnées.

Le premier travail non publié est le *Lexique isangu-français* compilé par Naidillac (1992) et présenté à l'Université Lumière Lyon 2. La deuxième contribution est le dictionnaire du yipunu sous forme électronique de Jean Blanchon. Il contient environ 4272 entrées avec leurs formes proto-bantoues (Blanchon, 1989: 132). Last but not least, il convient de noter la parution prochaine d'un certain nombre de dictionnaires et lexiques en préparation, à Lyon et à Libreville.

Il s'agit notamment des activités lexicographiques réalisées par trois laboratoires, à savoir LAPHOLIA (Laboratoire de Phonétique et de Linguistique Africaine) de l'Université Lumière Lyon 2 avec notamment les chercheurs comme Nadaillac (sur le yisangu et le yinzébi) et Blanchon (sur le yipunu), la Chaire Unesco Interculturalité avec notamment le professeur Kwenzi-Mikala (sur le yipunu) ainsi que le LUTO-DC (Laboratoire Universitaire de la Tradition Orale et des Dynamiques Contemporaines) de l'Université Omar Bongo de Libreville, avec notamment les chercheurs comme Plumel et Mavoungou (sur le yilumbu).

Il convient d'évoquer aussi le *Dictionnaire vili-français/Mpisukulu bi kum' bi tshi vili ku tshi mputu* publié par ILALOK (2008). Il s'agit du deuxième et récent ouvrage de référence disponible sur la langue vili. Une fois encore, il s'agit de la variante vili parlée à Pointe-Noire en République du Congo (Brazzaville). Le lecteur pourra trouver les détails de ce dictionnaire dans Mavoungou (2009) et Ndinga-Koumba-Binza & Roux (2009).

La lexicographie Metye

Les parlers de ce groupe sont principalement dispersés dans quatre des neuf provinces du Gabon, à savoir: le Haut-Ogooué, la Ngounié, l'Ogooué-Ivindo et l'Ogooué-Lolo.

Le yinzebi est le parler le plus largement répandu du groupe et il est localisé dans des régions telles que Mbigou, Lebamba, Malinga, Lastourville, Koulamoutou, Pana-Iboundji et Mounana-Bakoumba. Le yitsengi est parlé à Lastourville, à Moanda et à Bakoumba; et le yiwele à Mbigou. Le yivhili est parlé à Booué et à Sindara, et liwanzi à Lastourville et à Moanda. Liduma est parlé à Lastourville et le yibongo à Moabi.

Les premiers travaux en lexicographie Metye sont les lexiques *Vocabulaire français-aduma* et *Vocabulaire aduma-français* par le R.P. Dahin (1893, 1895). L'auteur a commencé par des lemmes en français et leurs traductions en liduma. Plus tard, il a renversé ses éléments macrostructurels et a recommencé, cette fois avec des lemmes en liduma. Ceci rend les lexiques utiles pour des locuteurs du français et de liduma. En ce qui concerne les sources primaires des lexiques, il semble que le R.P. Dahin a basé son travail sur le *Catéchisme en langue adouma* qu'il a écrit en 1891, ainsi que sur d'autres ouvrages littéraires.

Le prochain travail lexicographique faisant l'objet de cette étude a une macrostructure restreinte. Il s'agit d'un dictionnaire de poche du yinzebi intitulé *Petit dictionnaire bantou du Gabon: français-ndjabi; ndjabi-français* produit par Muroi (1989). En dépit des lacunes à la fois suprasegmentales et segmentales, la qualité du dictionnaire se situe dans sa nature biscopale. Nadaillac a produit un autre dictionnaire du yinzebi en collaboration avec l'équipe de l'ALGAB.

Enfin, le dictionnaire le plus important de ce groupe est certainement, le *Dictionnaire ndumu-mbede-français* par A. Biton et J. Adam (1969). L'ouvrage de Biton et Adam est intéressant parce qu'il n'implique pas que le français et l'un des parlers du Gabon comme c'est le cas dans la plupart des dictionnaires existants, mais il implique à la fois deux parlers du Gabon (liduma et lateghe) et le français. Les sources primaires de ce dictionnaire multilingue sont probablement la *Grammaire composée Mbede-Ndumu-Duma* qu'Adam a publié en 1954. Cependant, ce livre de grammaire doit être considéré comme seulement une des diverses sources

de l'auteur. En effet, après 52 ans au Gabon — un pays où il s'est éteint en 1981 — la contribution d'Adam à la littérature orale gabonaise inclut plusieurs articles sur les différents parlers de la province du Haut-Ogooué.

La lexicographie Membere

Les parlers de ce groupe sont principalement localisés dans la province du Haut-Ogooué. Le lembaama est parlé dans les régions de Franceville–Okondja–Akiéni. Le lekanini est parlé à Franceville et à Boumango. Lateghe est parlé à Akiéni et à Léconi et latsitsegehe à Léconi. Lindumu est utilisé à Franceville.

La lexicographie de Membere commence avec la publication du dictionnaire biscopal intitulé *Dictionnaire français-ndumu et ndumu-français* par le R.P. Biton (1907). L'ouvrage couvre 97 pages et est divisé en deux parties. La première partie présente au lecteur la grammaire de lindumu, tandis que la deuxième partie contient le dictionnaire lui-même. La première section du dictionnaire commence par des lemmes en français. Ensuite, le lexicographe renverse les langues dans la deuxième section du dictionnaire. Le dictionnaire en question a servi comme point de départ pour la production de matériel didactiques religieux tels que le *Katechism Ndumu* (1962) et quelques années plus tard, le *Dictionnaire ndumu-mbede-français et français-ndumu-mbede* produit par Biton en collaboration avec Adam en 1969.

Pour rappel, la caractéristique de ce dictionnaire est qu'il implique trois langues [le français, lindumu (Ndumu) et lateghe (Mbede)] et que les langues sont renversées dans le seul et même dictionnaire. En outre, les lemmes sont extraits du fonds lexical des noms de plantes de la région de Franceville. Le prochain travail à examiner est un lexique inter dialectal intitulé *Vocabulaire comparé des principaux dialectes ayant cours en Haut-Ogooué* publié par Castex en 1938. L'ouvrage est une contribution intéressante au domaine de la dialectologie (également appelé géographie linguistique).

Par exemple, il pourrait être utilisé comme un travail de référence valable pour la production d'un dictionnaire multilingue ou pan-dialectal impliquant les différents parlers du groupe Membere. Ce dernier présente de relatives riches perspectives lexicographiques par rapport aux deux derniers groupes de cet état de lieux, à savoir: les unités-langues Mekana et Baka.

La lexicographie Mekana

Les parlers de ce groupe sont principalement localisés dans la province l'Ogooué-Ivindo. Le bekwil est parlé à Makokou et le shiwa (ou makina) à Booué. Le mwesa est parlé à Mékambo. En ce qui concerne ce groupe, il reste encore beaucoup à faire. Cependant, les contributions de Puech (1990), Yembi Bouka (1995) et Kwenzi-

Mikala (1998a: 10-16) contiennent un aperçu de la grammaire et de la littérature orale du shiwa, du bekwel et du mwesa respectivement. En ce qui concerne les publications lexicographiques, rien n'est pour le moment disponible.

La lexicographie Baka

Le baka est le seul parler de ce groupe. Il est parlé à Minvoul, à Makokou et à Belinga. La littérature disponible dans ce groupe inclut le travail de Mayer (1987) et de Mayer & Voltz (1990) dans le domaine de l'anthropologie, entre autres. Les activités lexicographiques restent à entreprendre.

Pour conclure

Les dictionnaires précurseurs avaient pour objectif fondamental de servir de travaux de référence aux commerçants européens et aux administrateurs coloniaux Français dans leur travail de routine. En outre, les dictionnaires en question ont servi de source à la production d'ouvrages pédagogiques ou didactiques tels que la traduction de la Bible (à des fins d'évangélisation), des livres de grammaire et des syllabaires pour enseigner les habitants à lire et à écrire.

En ce qui concerne les besoins lexicographiques des langues gabonaises, il y a un manque de dictionnaires de différents types ainsi que l'absence d'une culture du dictionnaire. Ceci, ne signifie pas naturellement que les besoins lexicographiques des langues gabonaises doivent être dérivés de toute la diversité typologique des dictionnaires disponibles (Gouws, 1996a: 100). Aussi, il y a un besoin pour des dictionnaires visant un public-cible très spécifique. C'est ici qu'une fois encore, il est nécessaire de citer Gouws (1996a):

[...] la première priorité pour n'importe quelle langue donnée est de produire un dictionnaire appartenant à une catégorie typologique déjà représentée dans cette langue mais où le dictionnaire existant n'est pas conforme aux critères découlant de l'analyse des besoins réels des usagers (Gouws, 1996a: 100).

Comme cela apparaît clairement dans l'état des connaissances ci-dessus, la plupart des dictionnaires en langues gabonaises sont des dictionnaires de traduction et centrés excessivement sur le français. En outre, ils manquent de caractéristiques linguistiques importantes telles que les notations tonales ainsi qu'une base métalexigraphique.

Pour satisfaire aux besoins réels du public-cible des futurs dictionnaires ainsi qu'aux aptitudes des usagers, une attention particulière doit être accordée à la structure des dictionnaires existants. La discussion ci-dessus s'est simplement focalisée sur la présentation du paysage linguistique du Gabon ainsi que l'état des

lieux de la lexicographie au Gabon à proprement parler. La section qui va suivre est une approche textuelle de deux dictionnaires existants dans les groupes Mazuna et Myene, à savoir: le dictionnaire de Galley intitulé *Dictionnaire fang-français et français-fang* et le dictionnaire de Raponda-Walker: *Dictionnaire Mpongwé-Français*.

L'objectif est bien évidemment de discuter des avantages et des limitations de ces dictionnaires. Ceci pourrait permettre à des lexicographes de déterminer la macrostructure et la microstructure appropriées (par exemple une microstructure intégrée, une microstructure non-intégrée ou encore une microstructure semi-intégrée); la structure d'accès; la structure d'adressage; et la médiostructure des futurs dictionnaires et conduire ainsi à un meilleur produit en ce qui concerne la théorie.

Cette section utilise implicitement les cadres théoriques de Wiegand et Kučera (1981, 1982). Selon eux, lorsqu'on fait l'exégèse des dictionnaires, il faut prendre en compte les composantes suivantes, à savoir: l'histoire de l'éditeur, la base du dictionnaire, la macrostructure et la microstructure du dictionnaire. Ceci sera fait et une attention sera également accordée au traitement des termes de spécialité, avant de conclure avec quelques remarques (Smit 1996: 30).

Les Dictionnaires de Galley (1964) et de Raponda-Walker (1995): Cas à l'Etude.

Le dictionnaire de Galley (1964)

La macrostructure du dictionnaire de Galley

La macrostructure du *Dictionnaire fang-français et français-fang* contient ±13925 articles présentés dans l'ordre alphabétique strict. C'est un recueil de la langue fan telle qu'utilisée par la communauté Fang de Talagouga (dans les environs de Ndjolé). En ce qui concerne la base du dictionnaire, le lexicographe a inclus des mots utilisés dans le discours quotidien, les noms géographiques, les noms de plantes et d'animaux, les noms propres et les expressions idiomatiques en tant que partie intégrante de ses éléments macrostructurels. C'est vraiment une collection représentative des items lexicaux du fan en usage à Talagouga. Il n'y a aucun doute que le lexicographe a voulu que son dictionnaire soit un "véritable réservoir de connaissances" (McArthur, 1986). Cependant, le lexicographe ou dans ce cas précis, l'éditeur n'a pas mentionné les critères selon lesquels les items lexicaux ont été lemmatisés dans le dictionnaire.

Ce genre de données est habituellement présenté dans le guide à l'endroit des usagers dans les pré-textes du dictionnaire. La préface du dictionnaire fait simplement état des raisons pour lesquelles l'Association Française des Amis d'Albert Schweitzer a décidé de publier le travail du pasteur Genevois. Cette

section introductive donne également un aperçu des activités missionnaires, lexicographiques et pédagogiques de Galley. Toutefois, rien n'est mentionné concernant le choix des lemmes. Il y a plusieurs questions susceptibles d'être posées:

- Quelles sont les sources primaires et secondaires du dictionnaire?(le point, après le point d'interrogation est à supprimer).
- Qui sont les usagers potentiels du dictionnaire? ·
- Quels sont les besoins et les aptitudes des usagers cibles du dictionnaire?

Les questions mentionnées ci-dessus ne sont pas entièrement prises en compte dans les pré-textes du dictionnaire. On est donc en droit de s'interroger sur les sources du dictionnaire. En ce qui concerne les sources primaires⁷, le guide du dictionnaire déclare clairement que le travail est basé sur la traduction de la Bible en fan que Galley a entrepris pendant 40 ans pour la communauté fan de Talagouga. Une mention spéciale est également faite par rapport à l'aide de l'interprète de Galley: Obam Mendôme. Les sources secondaires⁸ du dictionnaire ne sont pas explicitement discutées dans le guide aux usagers. La préface mentionne l'existence d'un travail lexicographique antérieur avec des éléments macrostructurels restreints. Il s'agit très probablement du *Lexique FÂN-FRANÇAIS* compilé par Martrou.

On trouve une mention des sources secondaires en examinant minutieusement la nomenclature, et spécifiquement l'article MVEP. Pour s'en convaincre examinons le traitement lexicographique de cet article.

(6)

MVEP (h) n.3, pl. *bemvep* Rongeur, appelé en anglais canerat, rat de canne à sucre, Largeau dit le même mot.

Exemple textuel 6: Article **MVEP** (extrait du Galley, 1964: 212)

Le traitement du lemme mentionné ci-dessus contient la preuve que Galley a utilisé l'*Encyclopédie pahouine* de Largeau (1901) comme source secondaire pour la production de son dictionnaire. En effet, l'ouvrage de Largeau repose sur les dialectes atsi et make. En outre, il semble que Galley ne s'est pas uniquement limité à l'exploitation de Largeau, mais a utilisé tous les ouvrages lexicographiques antérieurs sur le fan. Ce soupçon est plus évident dans la section français-fan. Il semble en effet que les dictionnaires monolingues ou bilingues du français qui ont été publiés avant le texte de Galley aient constitué des sources secondaires de son ouvrage.

⁷ Encore appelées corpus lexicographique ou base du dictionnaire qui incluent toutes les sources qui ne sont pas des dictionnaires eux-mêmes (Smit, 1996: 30-31 et 111).

⁸ Tous les dictionnaires consultés durant la phase de rédaction (Wiegand et Kučera, 1981: 100ff).

Un fait à mentionner est que la section introductive affirme que le dictionnaire ne vise pas un public sophistiqué parce que Galley a délibérément laissé de côté la transcription phonétique de ses unités de traitement. Mais à l'usage, il semble que l'ouvrage est conçu pour répondre aux besoins et aptitudes des étudiants, des chercheurs et des personnes qui souhaitent apprendre la langue. André-Charles Henry (1964: préface non paginée) déclare à ce propos que l'ouvrage de Galley n'est pas un livre pour les personnes savantes, encore moins un ouvrage réservé pour des initiés.

En effet, le médium utilisé dans le dictionnaire est tout sauf hermétique. Les paraphrases du sens utilisées dans l'ouvrage sont simples et concises. Cependant, l'inclusion de catégories de données telles que le numéro de classe, la formation de mot, les marqueurs structurels, l'étymologie, les paraphrases du sens, les synonymes et les homonymes présupposent une sérieuse connaissance linguistique de la part l'utilisateur-cible, même si on inclut une mini grammaire comme posttexte. Cela fait donc penser que les lecteurs-cibles du dictionnaire pourraient être des chercheurs et des étudiants.

La microstructure du dictionnaire de Galley

Comme cela apparaît clairement dans l'état des lieux de la lexicographie au Gabon, la microstructure du dictionnaire de Galley présente beaucoup de données, par exemple les parties du discours, les numéros de classe, les traductions, les explications du sens ainsi que des renvois. Le signe-lemme est immédiatement et systématiquement suivi par une indication tonale. Cette entrée est d'une grande importance pour l'utilisateur. Très souvent, les lexicographes produisant des dictionnaires dans des langues africaines ont toujours péché en ignorant cette composante de base de l'analyse phonologique de la langue. Le Galley distingue trois niveaux de tonalité dans son dictionnaire, à savoir: la tonalité élevée (h), la tonalité basse (b) et la tonalité moyenne (m).

En outre, un des pré-textes expose lesdites caractéristiques tonales. L'indication tonale est habituellement suivie d'une paraphrase du sens du lemme dans la langue-cible (le français). En ce qui concerne ce point, une paraphrase du sens dans la langue-source (le fan) aurait donné aux locuteurs du fan plus d'aptitudes dans la maîtrise de leur langue. Par conséquent, le dictionnaire est plus susceptible de satisfaire aux besoins des locuteurs du français qu'à ceux du fan. Comparez l'article du lemme **MVIA**:

(7)

MVIA (h) n.2, pl. *mimvia* (vb *via* h). Femme acquise avec la dot de notre fille. En d'autres termes, femme achetée par le beau-père avec la dot reçu de son gendre. Et sa fille dont la dot a été prise pour cela, c'est sa *mbala* (voir ce mot).

Exemple textuel 7: Article **MVIA** (extrait du Galley, 1964: 213)

La paraphrase de la signification ci-dessus indique réellement à l'utilisateur ce que signifie le lemme **MVIA**. En sus, en traitant de la signification, le lexicographe prend également des dispositions pour faire apparaître des données ayant trait à des distinctions dans la signification (ce qui se rapporte aux valeurs polysémiques d'un item lexical, cf. WAT 1999). Considérez le lemme suivant:

(8)

ABANA (h) n.4, pl. *mebana* (vb *ban* h). *Abana zal*, fétiche enfoui dans la terre et qui garde le village. *Abana mon*, fétiche pour que le bébé ne tète plus sa mère et qu'elle puisse avoir un autre enfant. *Abana nsôm*, fétiche qu'un ennemi fait au chasseur pour l'empêcher de tuer.

Exemple textuel 8: Article **ABANA** (extrait du Galley, 1964: 14)

Les syntagmes *Abana mon* et *Abana nsôm* se rapportent aux expansions polysémiques de la signification du lemme **ABANA** ('fétiche enfoui dans la terre et qui garde le village') contenu dans le syntagme *Abana zal*. Une autre caractéristique de ce dictionnaire se situe au niveau du traitement des signes-lemmes représentant les items lexicaux polysémiques. Parcourons le traitement du lemme **ABEÑY**.

(9)

ABEÑY (b) n.4, pl. *mebeñle*. 1. Pincettes de forgeron pour tenir le fer rouge. — 2. Mirliton du chanteur de la danse *akôm*, — 3. Barre ou plaque de fer ou d'un autre métal. — 4. Museau allongé du crocodile ou de la civette *mvakh*. — 5. balle de fusil ou cartouche. — 6. *Abeñy ndame*, chevalet à deux X en pente où l'on met en position penchée les lianes à caoutchouc coupées pour en recueillir le latex. — 7. *Abeñy ntsap*, barre de savon. — 8. *Abeñy ebom*, système de fer qui ferme la cangue du prisonnier. — 9. *Abeñy e nzel*, grande barbe.

Exemple textuel 9: Article **ABEÑY** (extrait du Galley, 1964: 16)

Dans l'exemple 9, le lexicographe fournit aux usagers des catégories de données présentées dans deux sections de l'article, c'est-à-dire le "commentaire sur la forme" (CF) et le "commentaire sur le sens" (CS) [Hausmann et Wiegand, 1989: 353]. Les entrées telles que le signe-lemme (**ABEÑY**), la classe de tonale (b), le numéro de classe (n.4) et l'indication du pluriel (*mebeñle*) qui apparaît dans la structure gauche du noyau de l'article du dictionnaire font partie du CF. Le reste des entrées dans la structure droite du noyau de l'article appartient au CS (Hausmann et Wiegand, 1989: 353-354). En outre, l'utilisateur peut considérer le lemme **ABEÑY** comme représentant un item lexical polysémique. Chaque sens est introduit par un indicateur ou marqueur structurel 1, 2... 9 qui fait partie de la structure interne d'accès rapide du dictionnaire (Hausmann et Wiegand, 1989: 354-356).

Dans l'article d'un signe-lemme représentant un item lexical polysémique comme en (9), les différentes distinctions dans la signification ne devraient pas être présentées sur une base aléatoire mais selon des critères fixes qui devraient également être expliqués dans un des pré-textes. Pour le lemme **ABEÑY**, on doit deviner les principes de l'arrangement. Il semble que le lexicographe ait employé l'arrangement selon des distinctions primaires et secondaires dans la signification. Ou plus probablement, pour cet exemple, l'arrangement est fait selon le principe des distinctions conjonctives et disjonctives dans la signification. Le sens 1 du signe-lemme semble être la valeur polysémique littérale de l'item lexical; donc il est placé en premier dans l'article. Les sens 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 semblent être des extensions métaphoriques du premier sens. En outre, les sens 2, 3, 5, 6 et 8 ont des significations plus ou moins liées parce qu'ils ont tous quelque chose à voir avec l'item lexical *fer* ou avec la métallurgie.

Aussi, ils devraient avoir été arrangés par le lexicographe dans l'ordre mentionné ci-dessus. Les sens 7 et 9, dans lesquels la signification figurative ne se réfère pas directement au premier sous-commentaire sur le sens, pourraient avoir été ordonnés plus loin dans la liste. Naturellement le lexicographe aurait également pu utiliser un autre principe d'arrangement, à savoir: le principe de l'arrangement empirique dans lequel les distinctions dans la signification sont déterminées sur la base de du calcul de fréquence (WAT 1999: 17-20).

Cet article du lemme **ABEÑY** met également en relief quelques aspects de la présentation des mots composés. *Abeñy ndame*, *Abeñy ntsap*, *Abeñy ébom* et *Abeñy e nzel* sont des mots composés avec la structure: nom + (connectif) nom et tous sont orthographiés sans trait d'union.

A l'inverse, les lemmes suivants: **MÔR-A-MVAM**, **MVAKH-FÎN** et **AKAM-NYAR** sont tous présentés avec des traits d'union. Ceci peut prêter à confusion puisque les lemmes en question sont des mots composés avec la structure: nom + (connectif) nom comme c'était le cas avec les noms composés *Abeñy ndame*, *Abeñy*

ntsap, etc. en (9). Est-ce que ceci correspond à une contradiction dans le dictionnaire ou dans le système d'orthographe? Cette question est difficilement abordée dans les pré-textes du dictionnaire. En outre, jusqu'à ce jour, il n'y a aucun système d'orthographe uniformisé pour le *fan* et à ce jour, en ce qui concerne l'*Orthographe des Langues Gabonaises* (1999) il y a encore beaucoup à faire dans le domaine de l'écriture des mots composés, des possessifs, démonstratifs, etc.

Le traitement des homonymes indique également quelques inconsistances. Considérez l'exemple suivant à cet égard:

(10)

<p>ABI (b) (lg) n.4, pl. <i>mebi</i>. Cuisse.... ABI (h) (bf) n.4. ss pl. Mal, péché, ... ABI (h) (bf) adj. Sing. ...Mauvais,... ABI (h) (lg) n.4, pl. <i>mebi</i>. 1. Sein, ...</p>

Exemple textuel 10: Article **ABI** (h), **ABI** (h) et **ABI** (h) (extrait du Galley, 1964: 17)

Les trois dernières unités de traitement du paradigme mentionné ci-dessus, qui, selon le lexicographe, ont la même classe tonale (h), ont reçu le statut de lemme comme homonymes. La question susceptible de se poser serait de savoir comment l'utilisateur cible du dictionnaire va s'y prendre pour faire la distinction entre les trois membres du paradigme homonymique. Ils devraient avoir reçu des nombres en exposant, ou alors commencer par un indicateur structurel, reflétant la fréquence d'emploi comme cela est habituellement fait dans de tels cas. Par exemple, **ABI**¹; **ABI**²; **ABI**³ ou **1. ABI**; **2. ABI**; **3. ABI**.

De nombreux exemples pourraient être énumérés pour illustrer cette lacune systématique dans le dictionnaire. Par conséquent, cet aspect ne mérite pas de commentaires supplémentaires. Une autre caractéristique du dictionnaire se rapporte au traitement des termes de spécialité et des concepts culturels. Comparez le traitement de l'article du lemme **ABYÔM**:

(11)

<p>ABYÔM (h) n.4, pl. <i>mebyôm</i>. Chasse à environ 50 hommes, avec grands filets et chiens. Il peut y avoir 300 mètres de filets. 20 hommes restent près des filets, et les 30 autres s'éloignent pour rabattre le gibier qui consiste surtout en antilopes. Syn.: <i>ézakh</i> (b). Proverbe: <i>Wa tô abyôm ñkîa, ndòkh mveñ za ña ke noñ ndum</i>, tu as refusé d'aller à la chasse de ton beau-père, mais il va pleuvoir, et tout le monde restera assis au village, et toi comme les autres.</p>

Exemple textuel 11: Article **ABYÔM** (extrait du Galley, 1964: 22)

Les rédacteurs du dictionnaire commencent le traitement lexicographique avec une paraphrase de la signification du lemme **ABYÔM**. Ensuite, une explication détaillée est donnée de la façon dont la chasse a lieu et le nombre de participants. Ces explications, qui se focalisent principalement sur les caractéristiques extralinguistiques, ne font évidemment pas partie de la paraphrase de la signification.

Cependant, elles mettent en exergue quelques aspects culturels de la vie des Bəfan. L'utilisateur peut retirer beaucoup d'informations utiles de ces entrées. L'une des manières pour les lexicographes de rendre compte des explications culturelles tout en évitant que trop de données encyclopédiques s'infiltrant dans la paraphrase de la signification consiste à concevoir des articles de synthèse.

Il est également important de mentionner comment le lexicographe traite les noms de plantes. Considérez l'exemple suivant:

(12)

TÔM (b) n.3, pl. *metôm*. Grand arbre parasol. Nom commercial d'après Meniaud: Tsoumbou. (Nom scientifique: *Parkia Klainei* Pierre). Couleur du bois: gris jaune. Arbre magnifique à voir. *Tôlba tôm* (vb *tole h*), se faire verser goutte à goutte une infusion de bois de *tôm* dans l'œil, comme épreuve pour savoir si l'adultère a été commis (ordalie).

Exemple textuel 12: Article **TÔM** (extrait du Galley, 1964: 344)

(13)

MVON (b) n.3, pl. *bemvon*. Gros singe à long poils noirs (fourrure), colobe (*Colobus Satanas*).

Exemple textuel 13: Article **MVON** (extrait du Galley, 1964: 214)

L'exemple 12 contient les entrées suivantes: indication tonale (bm), partie du discours (n.), indication du pluriel (*metôm*), nom scientifique, description et usages de l'arbre et l'étiquette. En (13), le lexicographe fournit essentiellement une entrée sophistiquée: le nom scientifique de l'animal. Le traitement des termes de spécialité a été fait d'une manière tout à fait satisfaisante en ce qui concerne le contexte culturel parce que l'utilisateur a accès à des données lexicographiques concernant la faune et la flore de l'habitat naturel des populations Faṅ.

Excepté quelques exemples (qu'il n'est pas nécessaire de mentionner ici), l'utilisateur du dictionnaire a toujours accès à des entrées telles que le nom scientifique (de la plante ou de l'animal concerné), les usages de la plante ainsi que les sources consultées. Par ailleurs, les feuilles, les racines, et les écorces, les fruits, les graines et les ingrédients d'animaux sont énumérés avec leurs utilisations dans

la médecine traditionnelle. Toutes ces données concernant le contexte culturel des lemmes traités sont importantes pour l'utilisateur qui est susceptible de trouver des plantes et des ingrédients d'animaux en vente sur les étalages des marchés.

Dans la section français-fan du dictionnaire, les éléments macrostructures appartiennent très probablement au vocabulaire quotidien du français. La microstructure fournit généralement à l'utilisateur-cible les données suivantes: la traduction en fan, parfois précédée par un synonyme ou des synonymes du lemme en français, et des exemples (chaque exemple en français est immédiatement suivi de son correspondant en fan). Les articles varient en longueur. Une illustration extrême de ce point apparaît dans le traitement de l'article du lemme **ARBRE** (presque trois colonnes en longueur):

(14)

ARBRE bois, <i>éli</i> (h). Boîte en bois, <i>évora éli</i> (bh).

Exemple textuel 14: Article **ARBRE** (extrait du Galley, 1964: 419-420)

La longueur de cet article résulte de l'énumération d'environ 200 essences d'arbres de la forêt gabonaise ainsi que leurs utilisations et descriptions. En outre, le nom commercial de l'arbre apparaît avec son nom local. Le lexicographe a essayé de traiter les items lexicaux de spécialité équitablement en ce qui concerne les deux sections du dictionnaire. Malheureusement, l'article mentionné ci-dessus présente une structure tout à fait peu commune dans le dictionnaire et mériterait ainsi quelques explications dans l'un des textes externes du dictionnaire.

Pour conclure

A un degré important, les pré-textes du dictionnaire fournissent assez d'informations concernant les sources primaires de l'ouvrage. Cependant, l'auteur ne donne pas une indication de ses sources secondaires. Il n'y a aucun doute que le lexicographe a employé un corpus lexicographique volumineux de la langue, ce qui fait du dictionnaire une source valable de référence et un véritable réservoir de connaissances. Les éléments macro structurels ont été sélectionnés parmi divers champs de connaissance (la tradition orale, la religion, la sylviculture, et la pharmacopée traditionnelle entre autres).

Malheureusement, le lexicographe ne donne pas les critères qui ont présidés à l'incorporation des items lexicaux. En outre, la macrostructure ne présente pas des caractéristiques de sophistication, c'est-à-dire l'utilisation des procédures de « niches » et de « nids ». La microstructure contient beaucoup d'entrées utiles. Cependant, aucune discussion métalexographique n'est fournie dans le guide aux usagers pour rendre l'ouvrage accessible au lecteur-cible. Les items lexicaux de spécialité sont traités d'une manière satisfaisante dans le sens que le métalangage

utilisé est accessible au non spécialiste, par exemple les descriptions médicinales et médico-magiques des plantes. Ceci est très important afin que l'utilisateur comprenne la richesse de la culture *fan*.

Le dictionnaire de Raponda-Walker (1995)

La macrostructure du Dictionnaire Français-Mpongwe

La macrostructure du *Dictionnaire Français-Mpongwe* contient environ 8000 articles classés par ordre alphabétique. Puisque le dictionnaire mentionné ci-dessus ne fournit pas aux usagers l'information concernant les sources secondaires de l'ouvrage, on peut dire que les lemmes appartiennent très probablement au vocabulaire de base du français. En outre, des dictionnaires antérieurs sur le *mpongwe* constituent vraisemblablement les sources secondaires de l'ouvrage. Contrairement à ces dernières, les sources primaires du dictionnaire sont susceptibles d'être trouvés dans la bibliographie de Raponda-Walker présentée dans l'un des textes externes au niveau du cadre structurel du dictionnaire. En effet, André Raponda-Walker, le premier savant Gabonais, est l'auteur de livres et des nombreux articles sur la littérature gabonaise.

Les exemples d'occurrences orales du *mpongwe* présentées dans le dictionnaire ont été rassemblés sur plusieurs d'années à partir de diverses sources. Cependant — comme pour le dictionnaire de Galley — le lexicographe n'a pas mentionné les critères selon lesquels les items lexicaux ont été lemmatisés dans le dictionnaire. Le fait à mentionner ici est que le dictionnaire a été publié pour la première fois au moment où le lexicographe avait déjà atteint ses 90 ans.

En d'autres termes, après la publication du dictionnaire dans le sens *mpongwe*-français, le lexicographe avait déjà projeté de s'embarquer dans l'énorme entreprise de produire le dictionnaire dans le sens inverse: français-*mpongwe*. Cette version du dictionnaire ne sera publiée que 27 ou 30 ans plus tard. Adam, dans la préface de l'édition de 1961, déclare à juste titre qu'on a besoin de beaucoup de courage, d'une bonne santé et d'une bonne mémoire pour entreprendre une telle tâche. En ce qui concerne l'utilisateur cible du dictionnaire, rien n'est mentionné dans les textes externes. Cependant, des données présentées, le locuteur moyen de la communauté linguistique peut se servir du dictionnaire.

La microstructure du Dictionnaire Français-Mpongwe

L'article moyen du dictionnaire inclut les types de données suivants: l'item donnant la forme du signe-lemme est présenté en premier, suivi de l'item sur les parties du discours, et ensuite l'item sur l'information contextuelle et des exemples. Comparez les articles suivants:

(15)

affection	N. itónḁa ; (<i>en médecine</i>) nkani.
affranchir	V. A. (<i>un esclave</i>) dandun'osaka ; (<i>une lettre</i>) posty'ezango. <i>S'affranchir</i> , dandwa ; <i>un affranchi</i> , olanduno.

Exemple textuel 15: Articles **affection** et **affranchir** (extrait du DFM, 1995: 7)

L'utilisation des entrées contextuelles ainsi que des étiquettes dans les articles du dictionnaire ajoute non seulement à la prévisibilité du dictionnaire mais elle est également l'indication d'une approche résolument centrée sur l'utilisateur. En effet, le lecteur-cible du dictionnaire est constamment aidé par des directives lui permettant de choisir et utiliser la bonne traduction dans le bon contexte.

Des indicateurs structurels typographiques sont également employés dans les articles du dictionnaire selon une perspective centrée sur l'utilisateur en ce sens qu'ils aident les usagers potentiels à trouver les informations qu'ils recherchent dans un temps de consultation dictionnaire très réduit. Bien évidemment, les lemmes sont imprimés en gras, les items donnant les traductions sont imprimés en romain et les exemples ainsi que les explications sur le sens dans la langue-source (le français) sont données en italique.

Parallèlement aux marqueurs structurels typographiques, des indicateurs structurels non-typographiques sont employés pour atteindre une fonction métacommunicative. Les virgules sont employées pour séparer des traductions de même sens polysémique que le lemme, tandis que les points-virgules séparent des traductions représentant différents sens polysémiques que le lemme (Gouws, 1999b: 12).

Comme déjà mentionné, les parenthèses sont employées pour présenter des données contextuelles et les étiquettes. Les indicateurs structurels typographiques et non-typographiques ont la même **visée réelle** ou **but véritable** (tel qu'expliqué par Wiegand, 1999: 299), à savoir: aider l'utilisateur potentiel à avoir accès aussi rapidement que possible à l'information appropriée. Malheureusement, ils ne sont pas explicitement soulignés dans la partie d'introductive.

En examinant ces données, il semble que le dictionnaire est produit pour des usagers bien informés c'est-à-dire ayant les aptitudes et compétences nécessaires à une bonne consultation dictionnaire. Cependant, puisqu'il n'y a aucun méta-texte ou texte externe instruisant le lecteur-cible sur la manière d'utiliser le dictionnaire, la microstructure bien-conçue du dictionnaire est susceptible de demeurer une inconnue pour l'utilisateur.

(16)

bien N. mbya. *Un homme de bien*, om'ombya. *Rendre le bien pour le mal*, finize mbya go mbe. *Le bien public*, mbya y'anaga waodu. (*Richesse*) *tous ses biens*, aniv'imè modu, sik'iyèyodu. *Le bien d'autrui*, ya yi ngani.

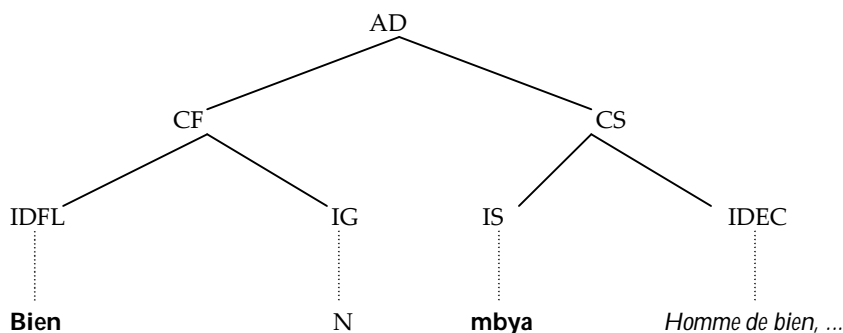
ADV. mbyambye, kwèkwè. *Tu as bien agi*, o denda mbyambye, o denda kwèkwè. *Très bien*, mbyambye polo. *Mon fardeau est bien lourd*, irwano ñami ñ'adiri polo. *Bien des gens*, anag'awenge, ntango anaga. *Il y a bien un an*, atweni ga ompumâ. *Tout va bien*, zel'osamû. *Ou bien*, ntsó.

L. CONJ. *bien que*, wanga go re, wanga go. *Bien qu'il soit jeune*, wanga go re yè omwango. *Bien qu'il pleuve*, wanga go nóge ningo.

INTERJ. *hé bien!* *qu'en dis-tu?* o buya sè rèti ! *Eh bien ! soit*, mbuku!

Exemple textuel 16: Article **bien** (extrait du DFM, 1995: 46)

Bien est un lemme représentant plusieurs parties du discours (il peut être employé comme nom, adverbe, conjonction et interjection) et différents sens. Ce qui suit représente un graphique structural partiel et annoté de l'article en question.



Abréviations: AD (Article du Dictionnaire); CF (Commentaire sur la forme); CS (Commentaire sur le sens); IDFL (Item Donnant la Forme du Lemme); IG (Item Grammatical); IS (Item Sémantique); IDEC (Item Donnant l'Exemple de Compétence).

Figure 1: Graphique structural partiel et annoté de l'article du lemme bien.

Le fait à mentionner ici est que les exemples de la langue-cible (en italique) font apparaître un adressage non-lemmatique. En d'autres termes, ils ne sont pas adressés au lemme mais aux exemples de compétence de la langue-source. Par conséquent, ces dernières deviennent des unités de traitement dans l'article. En

outre en ce qui concerne cet article, la perspective centrée sur l'utilisateur domine au niveau du système appliqué dans le dictionnaire. En effet, indépendamment des abréviations pour les parties du discours (par exemple "N", "ADV", et ainsi de suite), le lexicographe n'utilise pas un dispositif de condensation textuelle qui consiste à diminuer le format des types de données afin d'économiser de l'espace (Gouws et Prinsloo, 1997: 51-55).

Employant une approche de condensation textuelle, le lexicographe aurait pu utiliser le tilde (~) ou le trait d'union (-) pour substituer le lemme dans les exemples d'emploi. En évitant des procédures de condensation textuelle, dans le traitement de cet article spécifique, le lexicographe a pris en considération les besoins et les aptitudes de l'utilisateur potentiel du dictionnaire (élèves de lycées et collèges, étudiants, chercheurs et apprenants). Comparez au Galley, les noms de plantes ne sont pas entièrement traités dans le dictionnaire de Raponda-Walker.

Les noms de plantes ont reçu un traitement détaillé dans *Les plantes utiles du Gabon* (1961), un ouvrage que Raponda-Walker a écrit en collaboration avec Sillans. Ce livre donne une image impressionnante des noms et des utilisations des plantes du Gabon. Environ 8000 noms locaux de plantes, collectés pendant trente ans, ainsi que leurs noms et utilisations scientifiques sont énumérés. Indépendamment de l'introduction traitant des sources primaires, secondaires et tertiaires de l'ouvrage, un aperçu des premiers travaux sur la flore gabonaise est également donné en chapitre 1 du livre.

Le chapitre 2 traite de l'histoire, la taxonomie, la distribution, les types de sol, ainsi que l'habitat et dans une moindre mesure, il décrit quelques aspects ayant trait à la mise en culture. Dans la section introductive du chapitre 3, des utilisations générales des plantes sont discutées sur un ton très drôle et anecdotique. Après cela, les noms de plantes sont présentés sous leur genre respectif dans l'ordre alphabétique. Chaque article est présenté en trois sections. La première section traite de la description de la plante énumérée. La deuxième section traite des utilisations. Et dans la troisième section l'utilisateur a droit à une liste de noms locaux dans environs 21 parlers du Gabon. Le livre est abondamment illustré par 53 planches iconographiques de Sillans.

Pour conclure

Comme le précédent dictionnaire à l'étude dans cette section, l'ouvrage de Raponda-Walter ne donne pas une indication de ses sources secondaires. Bien que le dictionnaire contienne des lemmes extraits de divers champs de connaissance, le lexicographe ne mentionne pas les critères qui ont présidé au choix des éléments macro structurels. La microstructure bien conçue du dictionnaire est la preuve que celle-ci a été élaborée avec un locuteur Mpongwe à l'esprit.

L'utilisation des entrées contextuelles, des marqueurs structurels typographiques et non-typographiques, qui sont en grande partie prévisibles, a amélioré la qualité du dictionnaire. Cependant, aucune explication de cette structure bien-conçue ne se retrouve dans le guide du dictionnaire et le lexicographe ne donne pas non plus une estimation des besoins des usagers cibles du dictionnaire ainsi que leurs aptitudes. Dans la section qui suit, le lecteur trouvera un bref exposé sur la recherche dictionnaire au Gabon.

Perspectives de Développement de la Recherche Dictionnaire au Gabon

La majorité des sources de référence lexicographique existant dans les langues gabonaises auxquelles nous avons fait allusion plus haut ont requis des efforts considérables et de l'abnégation si on considère le fait que la plupart de ces travaux était le résultat d'une vie de travail par des auteurs isolés. Comme toute œuvre pionnière, ces dictionnaires, lexiques, encyclopédies de la première heure comportent des lacunes tant au niveau linguistique que métalexicographique. Cependant, ces manquements sont excusables si l'on considère que les lexicographes de ces travaux précurseurs n'étaient ni linguistes, ni lexicographes qualifiés.

La métalexicographie proprement dite a été promue au Gabon grâce à une série d'ouvrages dont les deux premiers tomes sont déjà publiés. Il s'agit de la série d'ouvrages intitulée *Éléments de Lexicographie Gabonaise* (en abrégé ELG dans le reste de cette section) éditée par Emejulu (2001a, 2002a). La parution du ELG1 et du ELG2 a été rehaussée par la participation de plusieurs lexicographes et chercheurs de renom, à savoir, van Schalkwyk (ELG1), Gouws (ELG1, ELG2), Van Wyk (ELG2), Tarp (ELG2), Wiegand (ELG2) et Kavanagh (ELG2). La parution desdits ouvrages a également ouvert la voie à une nouvelle génération de lexicographes formés par Pr R.H. Gouws. Il s'agit de B. Nyangone Assam (ELG1 et ELG2), P.A. Mavoungou (ELG1 et ELG2), T. Afane Otsaga (ELG1 et ELG2) (ELG1 et ELG2), L. Mabika Mbokou (ELG1 et ELG2), G.-R. Mihindou (ELG1 et ELG2), L.S. Soami (ELG2), F. Tomba Moussavou (ELG2), G. Saphou-Bivigat (ELG2), G.-M. Ekwa Ebanega (ELG2) et E.M. Ella (ELG2).

Ndinga-Koumba-Binza (2006b: 296) affirme d'ailleurs que « *malgré sa récente institution en tant que discipline [...], la lexicographie gabonaise connaît un épanouissement riche et rapide quand l'on s'en tient au nombre et au niveau des publications régulières* ».

Il est par ailleurs important de relever que selon Ekwa Ebanega et Tomba Moussavou (2008: 350) trois périodes caractérisent la lexicographie gabonaise. Ils indiquent que les deux premières périodes sont celles des missionnaires dont les

travaux ont été évoqués plus dans ce chapitre. La troisième période est celle dite moderne qui comprend des lexicographes nationaux ayant reçu « *une formation pilote en lexicographie et en planification des projets lexicographiques pour la confection des dictionnaires dans les langues gabonaises* » (Ekwa Ebanega 2009: 209).

En ce qui concerne la confection des dictionnaires particulièrement, Ndinga-Koumba-Binza (2005a: 138 et 2006b: 297) relève qu'elle fait montre de deux ères distinctes au Gabon: l'ère ancienne et l'ère moderne. « *La première regroupe les travaux de référence produits par les missionnaires et administrateurs coloniaux depuis 1800 jusque dans les années 1960. La dernière, qui coïncide avec la présentation de la première thèse de doctorat en lexicographie par un gabonais [...], commence en 2002 avec la publication du dictionnaire geviya de Van der Veen et Bodinga* » (Ndinga-Koumba-Binza (2006b: 297).

Dans tous les cas, la lexicographie gabonaise est engagée à un avenir prometteur. C'est cette perspective qui se dégage dans la formulation d'un cadre général cohérent de la lexicographie gabonaise (Ndinga-Koumba-Binza 2005a: 136 et 2006b: 302; Emejulu 2001b & 2002b). Ce cadre est appelé « la planification stratégique de la lexicographie gabonaise » par Emejulu (2003: 205).

CADRE THEORIQUE ET NOTIONS DE BASE

Introduction

Le cadre théorique utilisé dans cet ouvrage est largement dérivé d'un certain nombre de publications d'Herbert Ernest Wiegand, lexicographe allemand. La contribution de Wiegand dans le champ de la métalexigraphie est considérable et couvre beaucoup d'aspects de la production à la fois des dictionnaires monolingues et de dictionnaires de traduction, ainsi que l'histoire de la lexicographie et l'utilisation des dictionnaires.

Bien que, cet ouvrage utilise la théorie du lexicographe allemand Herbert Ernest Wiegand, d'autres modèles métalexigraphiques sont également testés et adaptés. Dans la présentation de la Théorie Générale de la Lexicographie qui va suivre, l'accent sera mis sur les processus lexicographiques, le statut de la lexicographie, les constituants théoriques de la lexicographie, la typologie des dictionnaires ainsi que les éléments et structures des dictionnaires.

Processus lexicographiques

Selon Wiegand (1998), les processus lexicographiques renvoient à toutes les activités menant à la production et la publication d'un dictionnaire spécifique. Les activités dont il s'agit ici sont très diversifiées. Par exemple, la collecte des données pour une langue particulière, la planification dictionnaire, la mise en place d'académies de langues ainsi que des unités lexicographiques nationales, etc. ressortissent aux processus lexicographiques.

Il convient de faire une distinction entre **processus lexicographique primaire intégral** et **processus lexicographique secondaire intégral**. Par processus lexicographique primaire intégral, il faut entendre une série de choix à moyen et long terme en particulier. Toute planification viable de l'éducation, s'accompagne nécessairement d'une politique des ressources humaines.

Une politique des ressources humaines

En ce qui concerne la situation sud-africaine, Gouws (1999c: 7-10) déclare que tout le travail effectué par le *Pan South African Language Board* (PanSALB) en mettant en place les unités lexicographiques nationales (en anglais *National Lexicographic Units*,

en abrégé NLU) pour chacune des onze langues officielles fait partie du **processus lexicographique primaire intégral**.

PanSALB a entre autres pour tâche la conception et l'organisation des programmes d'orientation pour chacune des onze unités lexicographiques nationales d'Afrique du Sud. Une structure similaire devrait être mise en place au Gabon pour régir, canaliser et organiser le développement des langues gabonaises⁹. Concrètement, il reviendra à la structure chargée de planifier le développement des langues gabonaises de mettre en place des unités lexicographiques nationales, assurer la formation du personnel desdites unités, mettre en place des normes scientifiques de production d'ouvrages de référence lexicographique, etc.

Par normes scientifiques de production d'ouvrages de référence, il faut entendre des décisions allant dans le sens de l'uniformisation de l'orthographe utilisé par chaque unité lexicographique pour l'écriture des langues gabonaises; la production de manuels de rédaction et guides en ce qui concerne le vocabulaire à utiliser dans la rédaction des définitions en particulier. Il n'est pas sans intérêt de mentionner pour toutes ces activités du processus lexicographique primaire intégral, la mise en place de bases de dictionnaires (corpora électroniques, base de données, etc.) pour chaque unité lexicographique.

Enfin, il reviendra également à la structure chargée de gérer l'ensemble des unités lexicographiques nationales de négocier un contrat de portée générale assorti de clauses ad hoc avec une ou plusieurs maisons d'édition en vue de la publication des dictionnaires, encyclopédies, lexiques, grammaires, etc.

Eléments du coût

Lipski (1968: 113) a fait remarquer à juste titre que la question des coûts se situe, dans tous les cas, au centre des préoccupations du planificateur. Le premier devoir de la structure qui sera chargée de gérer les unités lexicographiques nationales sera d'assurer leur fonctionnement régulier. Ceci passe par la rémunération du personnel des unités lexicographiques nationales, l'entretien des bâtiments, l'achat de fourniture de bureau, etc.

Il est un fait bien avéré, dans les pays en développement, que le mécontentement enregistré chaque année dans les professions du secteur de l'éducation en particulier s'explique en grande partie par le fait que celles-ci sont mal rémunérées et dépourvues de prestige. Etant donné, la conjoncture internationale, il sera du devoir de chaque unité lexicographique nationale de rechercher les voies et moyens pour générer leurs fonds propres afin d'assurer la survie de l'entreprise.

9 Pour des informations plus détaillées sur ces aspects, voir entre autres Emejulu (2000, 2001 et 2002), Gouws (1999 et 2001) et Mavoungou (2001b).

Cet aspect ressortit au **processus lexicographique secondaire intégral**. Comment une unité lexicographique nationale peut générer les moyens propres à assurer son développement? Les unités lexicographiques nationales à travers le monde s'autofinancent à partir de publications satellites.

En d'autres termes, une unité lexicographique nationale pourrait en marge de la production fastidieuse et coûteuse d'un dictionnaire monolingue par exemple se lancer dans la confection et la commercialisation de calendriers, cartes postales, syllabaires et abécédaires, etc. dans une ou des langues gabonaises. Une unité lexicographique nationale dotée d'une importante base de données pourrait communiquer des informations au grand public moyennant payement. En résumé, n'importe quel projet de recherche dans chacune des unités lexicographiques nationales s'inscrira dans le processus lexicographique secondaire intégral.

Statut de la lexicographie

Afin de tenter de déterminer le statut de la lexicographie, Wiegand (1999: 251) déclare que la lexicographie est *"une pratique (scientifique) visant à produire des dictionnaires afin de réaliser une autre pratique, c'est-à-dire la pratique culturelle de l'utilisation des dictionnaires"* (...). Cette affirmation de Wiegand conduit les lexicographes à la racine du débat sur les rapports entre la lexicographie et la lexicologie. En réponse aux points de vue exprimés par quelques chercheurs (Lehrer 1974, entre autres) dans le domaine de la sémantique, Wiegand souligne que la lexicographie n'est ni une branche de la lexicologie ni une sous-discipline de la linguistique appliquée.

Parmi les nombreux domaines scientifiques qui représentent un intérêt pour la lexicographie, trois se démarquent, la sociolinguistique, l'histoire et la statistique. La sociolinguistique (la géographie linguistique ou dialectologie en particulier) permet aux lexicographes de cartographier les aires de diffusion des lemmes d'un dictionnaire spécifique. Par conséquent, la géographie linguistique permet une meilleure connaissance des variantes dialectales et fournit aux lexicographes des critères clés pour leur lemmatisation.

L'histoire s'intéresse à tous les changements qu'un item lexical donné a subi pendant une période particulière. Les données provenant d'études diachroniques ou historiques (par exemples les reconstructions proto-bantu, pour les langues bantu), les formes hypothétique de l'Indo-européen, pour les langues européennes, etc.) sont très utiles aux lexicographes pour le traitement des items lexicaux dans les dictionnaires. Les statistiques fournissent aux lexicographes des outils importants tels que le calcul de fréquences d'emploi, la constitution de listes de concordances, etc. Ces outils jouent parfois un rôle déterminant dans le travail du lexicographe.

Par rapport aux critères d'incorporation des termes, un lexicographe peut décider pour ou contre l'inclusion d'items sur la base du calcul des fréquences d'emploi des mots dans un corpus. Lorsque soumis à des restrictions sévères en termes d'espace et de pagination, les lexicographes utilisent généralement des données fréquentielles dans la délimitation de la macrostructure provisoire (encore appelée listes des lemmes candidats à l'inclusion) d'un dictionnaire particulier. La constitution de listes de concordances facilite aux lexicographes la rédaction de définitions. Cette aide est beaucoup plus perceptible lorsque la rédaction desdites définitions passe par la lecture de milliers d'exemples pour les langues dotées de corpora électroniques se chiffrant en millions de mots. Il n'est pas utile de mentionner combien fastidieux étaient par exemple les listes alphabétiques ou de concordances faites à la main. Aujourd'hui les progrès informatiques sortent très rapidement toutes ces données de traitement et de vérification. Par conséquent, la lexicographie va au-delà du champ d'action de la linguistique.

Pour ce qui est du cas particulier du Gabon, la distinction entre linguistique et lexicographie n'est pas clairement établie dans l'esprit de beaucoup d'étudiants et même parmi un certain nombre d'enseignants et chercheur. Cela est dû à un certain nombre de raisons. En effet, non seulement l'enseignement de lexicographie est seulement offert au second cycle du Département des Sciences du Langage de l'Université Omar Bongo, mais en plus la majorité de ceux-ci sont employés dans ce même Département.

Il est aussi un fait : l'ensemble des lexicographes gabonais ont une initiale formation de linguiste. Ils sont tous issus du Département des Sciences du Langage de l'Université Omar Bongo où ils ont une formation de linguiste au premier et au second cycles avant de poursuivre une formation de lexicographe au niveau doctoral à l'Université de Stellenbosch¹⁰. En plus de ces lexicographes qualifiés, il y a également un certain nombre de linguistes gabonais qui "s'aventurent" dans la discipline lexicographique (Ndinga-Koumba-Binza 2006b: 299) par la publication des articles de portée lexicographique pour les uns et/ou la publication des ouvrages de référence (lexiques, dictionnaires, etc.) pour les autres¹¹.

Ndinga-Koumba-Binza (2006b: 298-299 et 2010b) estime que la profession de linguiste d'un certain nombre des compilateurs de dictionnaires influence la qualité de leurs dictionnaires sur beaucoup d'aspects comme la macrostructure et la microstructure, et un certain de questions de forme comme l'intitulé et la typologie. Pour Ndinga-Koumba-Binza (2006b: 298), en dehors de la formation et profession de linguiste, les compilateurs de dictionnaires sans formation lexicographique ne diffèrent pas de missionnaires et administrateurs coloniaux qui

10 Voir Gouws (2001a) et Emejulu (2001b) au sujet de la formation des lexicographes gabonais à l'Université de Stellenbosch en Afrique du Sud.

11 Voir Ndinga-Koumba-Binza (2010b) pour la liste des récentes productions dictionnaires au Gabon.

ont été les premiers à compiler des ouvrages de référence pour les langues gabonaises.

« Ils ont en effet en commun la méconnaissance de la métalexicographie et de la lexicographie en tant que discipline scientifique. Ils partagent également le cadre épistémologique, celui de la description et exposition des langues et cultures des peuples du Gabon. C'est ainsi une épistémologie qui navigue entre la linguistique, la lexicographie et l'anthropologie sans trop faire de distinction en ces disciplines pourtant si différentes » (Ndinga-Koumba-Binza, 2006b: 298)

Certes, la lexicographie et la linguistique sont des disciplines différentes, il faut tout de même retenir l'avis d'Ekwa Ebanega et Tomba Moussavou (2006) qui relèvent l'importance d'une collaboration entre linguistes et lexicographes en vue d'un développement harmonieux des langues gabonaises. Pour Ekwa Ebanega et Tomba Moussavou (2006: 244), la collaboration entre linguistes et lexicographes gabonais doit nécessairement aboutir à une *'rupture épistémologique franche'* pour que *« les études sur les langues gabonaises aient une utilité pratique et connaissent un essor que l'on attend d'elles »*. Dans le cadre de cette collaboration, linguistes et lexicographes devraient par exemple *« orienter leurs ressources et leurs efforts dans la compilation des corpora en langues gabonaises »* (Ekwa Ebanega et Tomba Moussavou, 2006: 244).

Constituants théoriques de la lexicographie

Wiegand (1984: 13-30) identifie quatre constituants théoriques, à savoir: une section général (également connue sous le nom de constituant théorique A), une théorie de l'organisation (encore appelée constituant théorique B), une théorie de la recherche lexicographique sur la langue (également appelée constituant théorique C) et une théorie de la description lexicographique de la langue (encore désignée sous l'appellation de constituant théorique D). Ces constituants théoriques se subdivisent à leur tour en différentes composantes.

Le constituant théorique A se compose de trois entités, à savoir: **les buts ou visées des dictionnaires, le lien entre la lexicographie et d'autres théories et l'histoire de la lexicographie**. La composante **visée des dictionnaires** est au centre de l'interaction entre les dictionnaires et la société. Les dictionnaires sont produits de sorte qu'ils puissent être utilisés. Aussi, la visée des dictionnaires devrait toujours être identifiée en fonction des besoins et des aptitudes du groupe d'utilisateurs cibles spécifique.

La composante **lien entre la lexicographie et d'autres théories** recense l'ensemble des différents champs de connaissance auxquels la lexicographie a emprunté certaines de ses méthodes et théories afin de s'établir comme discipline à part entière. La composante **histoire de la lexicographie** traite du développement de la

discipline, de la découverte des premières listes sumériennes et akkadiennes jusqu'aux derniers développements théoriques dans le domaine lexicographique (Gouws, 1991: 1).

Le constituant théorique B traite du plan du dictionnaire, qui se compose de deux entités, à savoir le **plan d'organisation** et le **plan de conceptualisation dictionnaire**. Le plan d'organisation énonce clairement la mission du projet de dictionnaire et propose un exposé détaillé de toutes les structures impliquées dans la préparation d'un dictionnaire ainsi qu'une estimation du temps et du capital nécessaires pour le projet.

Le plan de conceptualisation dictionnaire doit prendre des dispositions afin que toutes les catégories de données soient incluses dans le dictionnaire, il doit également présenter la structure du dictionnaire dans ces grandes lignes. Le constituant théorique C se compose de trois entités, à savoir la théorie de la collecte de données lexicographiques, la théorie de la saisie des données et la théorie informatique ou encore lexicographie assistée par ordinateur. Il est un fait bien attesté que la production de n'importe quel dictionnaire est pratiquement impossible sans une base de données fiable. Par conséquent, il est important que le lexicographe entreprenne toutes les activités lexicographiques menant à la constitution d'une base de dictionnaire. Selon Wiegand (1984: 14), une base de dictionnaire est "[...] le matériel linguistique complet formant la base empirique pour la production d'un dictionnaire de langue [...]". En outre, une distinction est faite entre les sources primaires, secondaires et tertiaires. Les sources primaires d'un dictionnaire se composent habituellement de textes.

Cependant, des enregistrements sonores peuvent également être utilisés en tant que sources primaires encore désignées sous le nom de corpus lexicographique¹² d'un dictionnaire. Les sources secondaires sont tous les dictionnaires consultés pendant la phase de production et de rédaction. Les sources tertiaires sont tous les travaux de référence utilisés par le lexicographe pour aborder les questions grammaticales concernant la langue traitée (Wiegand et Kučera, 1981: 100ff et Gouws, 1999c: 16).

En ce qui concerne les sources orales, une recherche doit être menée à la base notamment par des enquêtes de terrain. Pour prétendre à la représentativité et à la qualité des données linguistiques, les enquêteurs devraient être bien équipés en matériel d'enregistrement et ils devraient également avoir à leur disposition un ensemble de questionnaires couvrant un éventail large de sujets. Une fois que les données auront été enregistrées sur bandes sonores, les transcriptions de conversations, des dialogues ou des interviews devraient être informatisées sous forme de base de données ou corpora électroniques (également connue sous la

¹² Cet aspect est à nouveau abordé au chapitre 7.

dénomination de dossiers ou fichiers lexicographiques). Ce dernier aspect a un lien avec la théorie de la saisie des données et la théorie informatique ou lexicographie assistée par ordinateur.

En ce qui concerne cet aspect, Wiegand (1984) a mentionné que:

Le domaine de connaissance d'une théorie de la description lexicographique de la langue est la catégorie de toutes les présentations des résultats de la lexicographie linguistique comme textes à propos de la langue. Ceux-ci incluent de prime abord les dictionnaires de langue, mais également des index de mots, des lignes de concordance et des glossaires. La théorie de la description lexicographique de la langue a deux composantes. La première composante consiste en une typologie de dictionnaires et ses principes. C'est une composante importante de la théorie générale de la lexicographie, puisque plusieurs points de vue dans cette théorie doivent être formulés par rapport à la typologie (Wiegand, 1984: 16-17).

La section qui va suivre présente un exposé de la typologie des dictionnaires.

La typologie des dictionnaires

Dans cette section, l'accent sera mis sur les caractéristiques des types les plus importants de dictionnaires. Il est suggéré au lecteur qui souhaiterait de plus amples informations concernant la typologie des dictionnaires de consulter Zgusta (1971) et Gouws (1989: 65-72).

En concevant sa typologie des dictionnaires, Zgusta fait premièrement une distinction entre les encyclopédies et les dictionnaires linguistiques (dictionnaires de langue). Les dictionnaires encyclopédiques sont des travaux de référence volumineux, qui visent à présenter des données de la manière la plus détaillée possible. Aussi, ils se focalisent généralement sur des éléments extralinguistiques plutôt que sur la signification des items lexicaux.

Contrairement à cette approche, le centre d'intérêt des dictionnaires linguistiques se situe au niveau de la présentation de la signification et des distinctions dans les significations (lorsque celles-ci existent) des unités de traitement. En ce qui concerne les dictionnaires linguistiques, Gouws (1999c) souligne qu'on doit faire une distinction entre les dictionnaires généraux et les dictionnaires restreints:

Le terme **dictionnaire général** est l'opposé du terme **dictionnaire restreint** et il renvoie à des dictionnaires traitant une large sélection d'items lexicaux, c'est-à-dire pas uniquement les termes extraits d'un champ spécifique de connaissance, et il offre un traitement visant à rendre compte des différentes caractéristiques linguistiques et pragmatiques des items lexicaux en question (Gouws 1999c: 31).

Sur la base des découvertes saussuriennes, les dictionnaires diachroniques s'occupent de l'étude des changements qu'un item lexical particulier subit au cours d'une période donnée, tandis que les dictionnaires synchroniques se focalisent sur la description d'un lexème donné à une étape spécifique du développement d'une langue donnée.

Dans les dictionnaires diachroniques, une diversité sous-typologique existe entre les dictionnaires historiques et les dictionnaires étymologiques (général et restreint). Dans la catégorie des dictionnaires synchroniques, une distinction peut être faite entre dictionnaires monolingues (souvent appelé dictionnaires explicatifs ou descriptifs) et les dictionnaires de traduction¹³ (les dictionnaires bilingues, trilingues et autres dictionnaires multilingues). En sus, "la catégorie des dictionnaires monolingues descriptifs peut être divisée en quatre sous-catégories, c'est-à-dire des dictionnaires monolingues élargies, des dictionnaires monolingues standard, dictionnaires d'usage et dictionnaires monolingues pédagogiques" (Gouws, 1999c: 32).

Sur la base de la distinction susmentionnée entre dictionnaires généraux et dictionnaires restreints, les dictionnaires élargis comme les dictionnaires standards, les dictionnaires d'usage et les dictionnaires pédagogiques appartiennent à la catégorie des dictionnaires généraux, tandis qu'un dictionnaire de prononciation par exemple fait partie du domaine des dictionnaires restreints. Enfin, les dictionnaires pédagogiques sont divisés en dictionnaires scolaires et dictionnaires d'apprenants.

La typologie du dictionnaire en proposition

La production d'un dictionnaire peut être un processus à long terme et coûteux. D'une part, le Gouvernement gabonais est disposé à soutenir n'importe quel projet pour la production de matériels éducatifs dans les langues nationales. D'autre part, quelques chercheurs (Kromann, Riiber et Rosbach 1984a, 1984b) ont suggéré, sur la base du principe actif-passif, que pour n'importe quelle paire de langues données la situation idéale devrait nécessiter la production d'au moins quatre voire huit dictionnaires bilingues.

En comparaison avec le nombre de parlers gabonais (62) il y a très peu de chance que le Gouvernement sponsorise la production de plus d'un dictionnaire par parlers. Ces facteurs extralinguistiques devraient pousser le lexicographe à produire un dictionnaire polyfonctionnel. Ce concept de la poly-fonctionnalité n'a pas encore été appliqué de manière systématique dans aucun dictionnaire (Wiegand, 1996a: xv). Ce concept contraint le lexicographe à présenter les données

13 Ici, nous entendons par dictionnaire de traduction, tout ouvrage lexicographique dans lequel des traductions peuvent être trouvées.

dans le dictionnaire de telle sorte que l'utilisateur-cible puisse être en position de faire usage de la fonction de décodage et d'encodage du dictionnaire. En outre, Gouws (1999c) a souligné qu' :

Un dictionnaire poly-fonctionnel doit adhérer à certaines normes structurelles. Il devrait être poly-accessible et devrait présenter une microstructure semi-intégrée [...] (Gouws, 1999c: 37).

Le modèle du dictionnaire en proposition suggérera un **hybride typologique** (Gouws 1999c: 39) dans le sens qu'il aura des caractéristiques de dictionnaires de traduction et de dictionnaires monolingues. En ce qui concerne les caractéristiques monolingues, le modèle proposera un dictionnaire qui fournira à l'utilisateur une brève paraphrase du sens du lemme dans la langue-source (le yilumbu). Cette paraphrase du sens peut plus tard être élargie pour la production d'une version élargie du dictionnaire. La faible densité de la microstructure donnera à l'ouvrage les caractéristiques d'un dictionnaire pédagogique. En d'autres termes, en présentant les données de la manière la plus explicite possible, le dictionnaire en proposition pourrait être utilisé par des élèves des lycées et collèges, des étudiants et des apprenants. Ce dictionnaire aura les caractéristiques de traduction parce que, là où le besoin se fera sentir, les lemmes seront présentés avec des traductions en anglais et en français. En ce qui concerne l'interaction entre les besoins des usagers et la typologie des dictionnaires, le dictionnaire en proposition sera un hybride typologique dans le sens qu'il inclura également des termes de spécialité. Ceci est pertinent parce qu'à ce stade de la recherche, aucun dictionnaire pour des termes de spécialité n'existe en yilumbu.

En outre, il n'y a aucun dictionnaire du tout dans la langue. Le dictionnaire en proposition ne présentera pas seulement des caractéristiques des dictionnaires de spécialité, mais en incluant systématiquement des données multi dialectales (particulièrement, des indications sous-dialectales telles que "mot en usage dans village X"), le dictionnaire en proposition aura un statut pan-dialectal (Breedveld, 1997: 178). Enfin, l'inclusion des données concernant les reconstructions proto-bantu des lemmes des termes yilumbu non empruntés ainsi que les items de la langue-source pour les emprunts du yilumbu donnera au dictionnaire en proposition les caractéristiques à la fois des dictionnaires historiques et des dictionnaires étymologiques.

S'agissant du concept d'une approche textuelle, Kammerer et Wiegand (1998, tel que cité dans Gouws, 2001b: 102) déclarent qu'un dictionnaire peut présenter un cadre structurel. Les dictionnaires doivent être considérés comme des véhicules de types textuels. Selon Hausmann et Wiegand (1989: 331), il y a trois composantes principales dans un dictionnaire, à savoir: les pré-textes, la nomenclature et les

post textes. Les pré-textes et les post textes contiennent des textes externes. Ils précèdent et suivent la nomenclature respectivement.

Dans un dictionnaire, la page contenant le titre de l'ouvrage, la page des faux titres, la table des matières, la préface, la liste de contributeurs, le guide des usagers, la liste des abréviations, le précis de prononciation, la mini grammaire ou la grammaire du dictionnaire, le développement historique de la langue, etc. sont les textes typiques à inclure dans les pré-textes. De même, les post textes dans les dictionnaires incluent généralement ce qui suit: l'index (liste de mots utilisés dans le dictionnaire), la liste des verbes irréguliers et le précis d'orthographe.

On peut également trouver des listes des numéraux (cardinaux et ordinaux), les tableaux des poids et mesures, le tableau des rangs militaires, la liste de noms des lieux, des nationalités et des langues, la liste des proverbes et des idiomes, etc. En ce qui concerne les différents textes et types de textes mentionnés ci-dessus, il est important de mentionner la distinction établie par Bergenholtz, Tarp et Wiegand (1999: 1777-1778, tel que cité dans Gouws, 2001b: 104) entre les **textes externes intégrés** et les **textes externes non-intégrés**. Un texte externe est dit intégré quand il est en accord avec le but véritable d'un dictionnaire spécifique.

Les textes contenant les directives ou instructions à l'endroit des usagers sont largement considérés comme des textes précieux pour des usagers parce qu'ils présentent explicitement des données concernant le contenu et les structures d'un dictionnaire. Sans ce texte fondamental et obligatoire, même un dictionnaire ayant la meilleure microarchitecture jamais produite dans le monde sera de faible d'utilité à ses usagers cibles.

Cependant, les textes contenant les instructions aux usagers sont habituellement considérés comme des textes externes non-intégrés. Néanmoins, le guide à l'endroit des usagers, particulièrement lorsqu'il aide à la présentation des données, peut devenir un exemple de texte externe intégré. Cela fait partie de notre politique éditoriale d'inclure des abréviations (les abréviations, les symboles et étiquettes utilisés dans les différents exemples textuels ainsi que les abréviations utilisées en rapport avec les dictionnaires et les lexiques) en tant que textes externes dans le dictionnaire en proposition. En incluant ces abréviations éditoriales (voir documents annexes), le lexicographe crée un lien médio structurel entre les différents exemples textuels en particulier et le texte contenant ces abréviations et leurs formes entières respectives (Gouws 1999d: 7). Etant donné le fait que ces abréviations visent à atteindre le but véritable du dictionnaire en proposition, elles peuvent donc être considérées comme des textes externes intégrés. La distinction entre textes externes intégrés et textes externes non-intégrés est à nouveau discuté dans le chapitre traitant des textes externes dans le cadre structurel. Dans les ouvrages traitant des structures des dictionnaires, il est généralement fait mention de la macrostructure et la microstructure, la structure d'accès, la structure

d'adressage, et enfin la médio structure. Ceci sera fait dans le présent ouvrage. Toutefois, quelques aspects concernant la structure de distribution de données susciteront également une attention. Une version adaptée de la visualisation du cadre structurel tel que conçu par Hausmann et Wiegand (1989) est présentée ci-dessous:

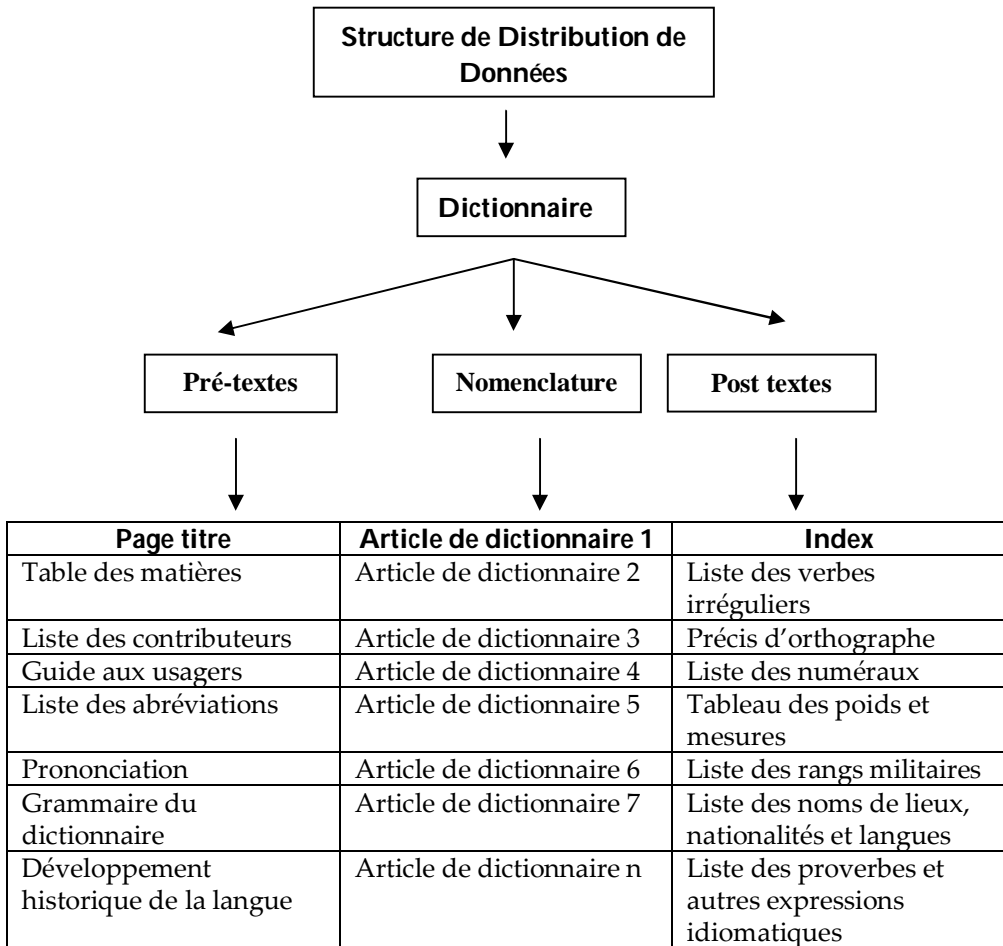


Figure 2: Visualisation du cadre structurel

La section qui va suivre explique les éléments et structures des dictionnaires.

Éléments et structures des dictionnaires

Introduction

Hausmann et Wiegand (1989) peut être considérée comme un des documents les plus détaillés sur la structure des dictionnaires. Bien que cet article se focalise principalement sur la structure des dictionnaires monolingues, il contient de nombreuses propositions qui peuvent également être appliquées aux dictionnaires de traduction. Dans cette section, l'accent sera mis sur la structure textuelle d'un ouvrage et la structure textuelle de la nomenclature des dictionnaires.

La structure textuelle d'un ouvrage

Comme déjà mentionné, en ce qui concerne le concept d'une approche textuelle, Wiegand (1996a) déclare que des dictionnaires doivent être considérés comme des **véhicules textuels**. Il y a trois composantes principales dans un dictionnaire, à savoir: les pré-textes, la nomenclature et les post textes. Les pré-textes et les post textes contiennent des textes externes (Hausmann et Wiegand 1989: 331). Pour rappel, ils précèdent et suivent la nomenclature respectivement, ce qui aboutit au concept dit de **cadre structurel** (Gouws 1999c: 41).

La structure textuelle de la nomenclature

La structure textuelle de la nomenclature "se compose d'une série de schèmes d'articles et chaque schèmes d'articles inclut une variété d'articles qui fonctionnent comme des textes autonomes"(Gouws, 1999c: 41). Un article de dictionnaire inclut une variété de données lexicographiques et présente une microstructure, une structure d'adressage, une médio structure et une structure de distribution de données.

- **Macrostructure:** La macrostructure contient tous les lemmes, c'est-à-dire l'ensemble des items lexicaux qui ont été inclus comme unités de traitement dans le dictionnaire. Les éléments macrostructurels sont habituellement présenté alphabétiquement, par conséquent ils font partie de la structure primaire d'accès du dictionnaire. En recherchant un mot dans le dictionnaire, le lecteur-cible rencontre premièrement le signe-lemme (ou l'unique forme morphologique représentant l'ensemble total des formes grammaticales et morphologiques du signe linguistique traité dans la microstructure, selon Hausmann et Wiegand 1989: 329 et 336). Souvent, la macrostructure d'un dictionnaire évolue parallèlement à la **structure d'accès externe**. La

macrostructure du dictionnaire en proposition est abordée au chapitre 7 de cet ouvrage.

- **Microstructure:** Selon Hausmann et Wiegand (1989: 340), la microstructure d'un article de dictionnaire est l'ensemble total des données ordonnées linéairement à la suite du lemme. Un exposé plus détaillé sur la microstructure est présentée au chapitre 8 de l'ouvrage.
- **Structure d'accès:** "L'itinéraire ou le chemin suivi par un usager pour atteindre un signe-lemme spécifique ou une catégorie de données" (Gouws, 1999a: 42). Hausmann et Wiegand (1989: 329) soulignent qu'un dictionnaire peut avoir plusieurs voies d'accès, mais il est susceptible de n'avoir qu'une seule macrostructure. En ce qui concerne les voies d'accès, Hausmann et Wiegand (1989: 328-329) font une distinction entre **structure d'accès externe** et **structure d'accès interne**. La voie d'accès externe se présente sur un plan vertical à travers les porteurs d'éléments de repérage (c'est-à-dire de A à Z), tandis que la voie d'accès interne commence à partir du lemme et se poursuit horizontalement à travers l'article de dictionnaire (Hausmann et Wiegand, 1989: 338). Le chapitre 9 donne des informations plus détaillées sur la structure d'accès.
- **Structure d'adressage:** "La manière avec laquelle une forme et l'information se rapportant à cette forme sont connectées est le procédé d'adressage" (Hausmann et Wiegand, 1989: 328). Une distinction est faite entre **structure d'adressage lemmatique** et **structure d'adressage non-lemmatique**. Là où une entrée particulière est adressée au lemme elle représente un procédé d'adressage lemmatique, tandis que n'importe quel procédé d'adressage entre les éléments microstructurels eux-mêmes fait partie du domaine de la structure d'adressage non-lemmatique, également connu sous le nom de sous-adressage (Hausmann et Wiegand, 1989: 329). La structure d'adressage est présentée au chapitre 10.
- **Médiostructure:** Selon Gouws (1999c: 43), la médiostructure consiste au système des renvois qui guide un utilisateur à partir d'une **position de référence** vers une **adresse de référence**. Les renvois internes d'article fonctionnent dans les limites d'un article. Les renvois externes d'article guident un utilisateur vers une entrée dans un autre article ou alors dans un tout autre texte dans le dictionnaire.

On peut arguer que dans quelques procédures médiostructurelles, les lexicographes emploient souvent un système de condensation textuelle mais tous les procédés de condensation textuelle n'incluent pas nécessairement un système de renvois. Le chapitre 11 revient plus amplement sur la médiostructure et les procédures de condensation textuelle.

Quelques remarques de conclusion générale

Dans ce chapitre, nous avons principalement essayé de donner une vue d'ensemble de quelques aspects de la Théorie Générale de Lexicographie de Wiegand ainsi qu'un aperçu des activités lexicographiques au Gabon. En planifiant les processus lexicographiques secondaires d'un dictionnaire donné, il est très important d'évaluer les dictionnaires existants dans la langue ou la société faisant l'objet de la description. En faisant la critique¹⁴ des dictionnaires, le lexicographe cherche évidemment à faire ressortir les avantages et les limites desdits dictionnaires en vue de les améliorer. D'après Gouws (1996a: 100), après l'analyse des manquements dans les dictionnaires existants, le lexicographe gagnerait à choisir de confectionner un dictionnaire appartenant à une catégorie typologique déjà représentée dans la langue ou la société décrite. Une telle approche lui permet de mettre l'accent sur l'élaboration d'un ensemble de critères en accord avec la lexicographie et la métalexigraphie contemporaine.

14 Il ne faut jamais séparer la pratique d'une discipline de son analyse critique. Autrement dit, il faut faire prendre conscience aux usagers des limites et des avantages des dictionnaires existants.

PERSPECTIVE DE L'USAGER

Introduction

Busane plus tôt (1990: 20) et plus récemment Nyangone Assam et Mavoungou (2000: 266) ont précisé que, là où les motifs ou les buts ont été explicitement énoncés, les dictionnaires pionniers dans les langues africaines ont été produits par des missionnaires européens et des administrateurs coloniaux au profit de leurs compatriotes étrangers pour servir d'outils pratiques dans le domaine de l'évangélisation, du commerce et de l'administration. Par conséquent, ils sont caractérisés par une présentation déséquilibrée dans le sens qu'ils ne tiennent compte que des besoins et des aptitudes de référence des Européens.

De l'étude en cours, il y a évidemment un besoin de dictionnaires visant un public-cible très spécifique. Plus spécifiquement, il y a un besoin de dictionnaires servant aux besoins et aux aptitudes de référence des usagers africains. A l'exception de Grimes (1996), on trouve difficilement des publications sociologiques décrivant des groupes d'usagers potentiels, leurs besoins et leurs aptitudes de référence (compétence linguistique, vision du monde, etc.) pour des langues gabonaises. Afin de déterminer les besoins et les aptitudes de référence du groupe d'usagers auquel un projet de dictionnaire spécifique est adressé, le lexicographe, le métalexicographe ou le terminologue ont à leur disposition deux instruments, à savoir: une évaluation interne des besoins et une évaluation externe des besoins:

L'évaluation interne des besoins est habituellement faite par un bureau linguistique d'étude ou un institut linguistique ou encore un éditeur lorsque l'institut (linguistique) n'est pas sûr des besoins que peuvent avoir les gens en termes de projet dictionnaire [...] pendant l'exercice d'une évaluation externe des besoins, le lexicographe ou le bureau linguistique d'étude a déjà un projet spécifique de dictionnaire à l'esprit et a besoin à présent de collecter des données spécifiques sur la structure du projet de dictionnaire en proposition, par exemple des données concernant la macrostructure, ainsi que la typologie, la portée, la langue-source, la langue-cible ou les langues-cibles, le groupe-cible du dictionnaire, le niveau d'instruction du groupe-cible, etc. (Alberts, 1997: 9).

Au niveau interne, le lexicographe en tant que juge est parfois obligé de deviner les besoins et les aptitudes potentiels des usagers. Ceci est particulièrement pertinent

lorsqu'on tient compte du fait que très souvent les usagers eux-mêmes ne savent pas clairement ce que sont leurs besoins. Hartmann (1989: 103) a souligné qu'il n'y a pas de correspondance biunivoque entre les hypothèses des lexicographes et les besoins des usagers potentiels. Aussi, le but de cette section est de déduire à partir de données empiriquement acquises, certains faits afin de déterminer quelles dispositions devraient être prises pour satisfaire les besoins et les aptitudes de référence des usagers potentiels du dictionnaire en proposition. Avant la phase de rédaction, une étude externe devrait être menée pour vérifier dans quelle mesure les recommandations correspondent avec les attentes réelles de la communauté linguistique.

Bien évidemment, différents groupes d'usagers ont différents besoins. Bien qu'il soit impossible de satisfaire les besoins de tout un chacun, il est de la responsabilité du lexicographe de trouver les voies et moyens d'accommoder les usagers. Par conséquent, comme le suggère Hartmann (1989: 104), le défi auquel le lexicographe doit faire face consiste à se demander comment prendre en compte un éventail large de besoins et d'aptitudes de référence des usagers cibles dans un seul et unique type de dictionnaire. Un autre défi est souligné par Whitcut (1986: 111) qui a mentionné le dilemme auquel le lexicographe doit faire face vis-à-vis de l'utilisateur: "Nous savons qui nous sommes, mais qui sont ils?"

Les groupes d'usagers cibles

N'importe quel projet de dictionnaire devrait clairement identifier son utilisateur-cible avant la phase de confection. Les usagers cibles du dictionnaire à l'étude appartiennent à deux catégories:

- (i) les élèves des lycées et collèges ainsi que les chercheurs qui ont le yilumbu comme langue maternelle et une compétence relativement bonne du français ou de l'anglais;
- (ii) les élèves et les chercheurs qui sont prêts à améliorer ou à apprendre le yilumbu comme deuxième langue. Puisqu'il y a un éventail d'aptitudes de référence dans ces deux groupes-cibles principaux, chacune de ces catégories peut à nouveau être subdivisée en différentes sous-catégories.

Dans la première sous-catégorie, on trouvera des élèves des lycées et collèges et des chercheurs ayant le yilumbu comme langue de première acquisition (dans le sens qu'ils peuvent utiliser le yilumbu avec succès c'est-à-dire avec seulement très peu d'assistance). Dans la seconde sous-catégorie, on trouvera des personnes qui pourraient vraisemblablement rencontrer des difficultés majeures à comprendre et à parler yilumbu. Ces personnes sont des Balumbu, mais le français domine leur compétence linguistique. Elles ont une connaissance passive du yilumbu parce que

c'est la langue de leurs parents, mais elles sont plus compétentes en français qu'en yilumbu.

Ceci s'applique en particulier aux élèves et aux chercheurs vivant en milieu urbain. En ce qui concerne ce point et pour tout à fait dans un nombre significatif de cas, le français est le médium de communication dans les foyers et les enfants ne sont pas assez exposés au yilumbu. Etant donné le fait que l'école est une extension de l'éducation familiale, les enfants ont très peu de chance d'apprendre le yilumbu simplement parce qu'à ce stade ce dernier n'est ni médium d'instruction¹ ni matière d'enseignement. Dans la catégorie des élèves et des chercheurs qui sont disposés à améliorer ou à apprendre le yilumbu comme une deuxième langue, plusieurs questions sont susceptibles de se poser:

- i. Qu'est-ce qu'un apprenant?
- ii. La personne disposée à apprendre le yilumbu est-elle, une débutante, une personne ayant de l'expérience ou un apprenant avancé?
- iii. Quels sont les besoins et les aptitudes de référence de cet apprenant?

Pour répondre à la première question, on peut dire que l'apprenant peut être une personne qui habite au Gabon ou à l'étranger. Ces deux apprenants potentiels auront évidemment des besoins différents et des aptitudes différentes. En effet, l'apprenant habitant au Gabon et le principal groupe-cible (les élèves des lycées et collèges et les chercheurs) auront le même référent sinon plusieurs des mêmes référents. Avec l'apprenant vivant à l'étranger, les référents (les systèmes linguistiques, vision du monde, etc.) peuvent être différents. Ceci exigera du lexicographe, une certaine attention par rapport à ce point précis. La situation est susceptible d'être compliquée si on tient compte du fait que les apprenants potentiels seront des enfants et des adultes.

En ce qui concerne la question du niveau de la langue étrangère (débutant, apprenant expérimenté ou avancé) on peut dire que le dictionnaire en proposition devrait s'adresser aux débutants pour essentiellement deux raisons. Les apprenants avancés obtiennent habituellement ce dont ils ont besoin dans des dictionnaires monolingues. Or, à ce stade aucun dictionnaire monolingue n'existe en yilumbu. D'ailleurs, il n'existe aucun dictionnaire dans cette langue. Le fait que le yilumbu est une langue sans tradition écrite et qu'elle est en train d'être standardisée devrait être une motivation pour orienter le dictionnaire vers les débutants. Ce choix est particulièrement pertinent si on tient compte du fait qu'une culture du dictionnaire reste à établir au sein des communautés linguistiques du Gabon. Les besoins et les aptitudes de référence de ces dernières sont entièrement examinés dans la section qui va suivre.

Les besoins et les aptitudes des usagers

La consultation dictionnaire doit être perçue comme une réponse aux questions spécifiques des usagers ou une réponse à leurs besoins. Selon Hartmann et James (1998: 117) “les aptitudes de référence sont les capacités qui sont exigées à l'utilisateur du dictionnaire pour lui permettre de trouver l'information qu'il recherche”. C'est un fait bien attesté que n'importe quel projet dictionnaire doit tenir compte des besoins et des aptitudes des groupes d'usagers cibles. Ceci étant dit, il devrait également être mentionné qu'un des principaux problèmes en lexicographie pédagogique est lié à la capacité du lexicographe à déterminer avec certitude le niveau de compétence que l'utilisateur a d'une langue spécifique. Etant donné la nature trilingue du dictionnaire à l'étude, il n'est pas sans intérêt de souligner que dans un contexte multilingue, la compétence parfaitement équilibrée dans deux langues ou plus de deux langues est quasiment impossible.

A l'exception des locuteurs Balumbu dont la compétence linguistique est dominée par le français comme déjà mentionné plus haut, le yilumbu est la langue dominante pour la plupart des usagers potentiels du dictionnaire en proposition. Néanmoins, lorsqu'il s'agit d'aborder des sujets de conversation (les sujets liés aux domaines spécialisés tels que la science et la technologie), le français est la langue de préférence pour la plupart des locuteurs Balumbu.

Nombre de raisons et circonstances conduisent des usagers à rechercher une information dans un dictionnaire. Il est généralement attesté que l'utilisateur moyen consulte souvent un dictionnaire pour trouver des informations sur la signification d'un item lexical. Cependant, parfois les gens consultent un dictionnaire pour trouver si un terme donné existe ou non ou alors pour vérifier son orthographe. Hausmann et Wiegand (1989: 353) affirme à ce propos que les articles de dictionnaire présentent généralement des données se rapportant au **commentaire sur la forme** (par exemple l'orthographe et la prononciation phonétique) et au **commentaire sur le sens** (par exemple, les données sur la monosémie ou la polysémie, la paraphrase du sens).

Par exemple, un item donnant la prononciation du signe-lemme fait partie de la macrostructure, tandis que les items concernant la signification d'un mot sont des données microstructurelles. Par conséquent, il est du devoir du lexicographe de guider l'utilisateur par rapport à la présentation des données au sujet de la prononciation, des mots composés, des mots dérivés, des affixes, des expressions idiomatiques, etc. Les interrogations les plus importantes pour le lexicographe sont:

- i. Où est-ce que le lexicographe devrait inclure toutes les différentes catégories des données lexicographiques: dans la nomenclature ou dans les pré-textes et les post textes?

- ii. Tous les items lexicaux devraient-ils être présentés selon un strict ordre alphabétique ou alors le lexicographe devrait également prendre des dispositions pour un arrangement présentant des déviations?

Ces questions seront entièrement abordées chaque fois qu'il sera fait mention de la structure de distribution de données et dans le chapitre traitant la macrostructure respectivement.

Pour conclure

L'identification des groupes d'utilisateurs cibles du dictionnaire en proposition était le souci majeur de la discussion ci-dessus. Cette dernière a également montré combien subtil est le problème de l'aptitude du lexicographe à déterminer avec certitude le niveau de compétence que l'utilisateur a dans une langue spécifique. En effet, prendre en compte un éventail large de besoins et d'aptitudes de référence des utilisateurs cibles dans un seul et unique type de dictionnaire est une tâche difficile. Le problème des utilisateurs potentiels Balumbu dont la compétence linguistique est dominée par le français doit être résolu:

- i. En faisant en sorte que le yilumbu demeure vivant à la maison comme première langue.
- ii. En introduisant l'enseignement de la langue maternelle dans les écoles locales comme médium et matière de l'instruction.

L'instruction en langue maternelle est en particulier une entreprise importante pour le Gabon. Les propositions présentées dans la section ci-dessous devraient idéalement être prises en considération lors de l'introduction à l'école d'une composante "aptitudes à l'utilisation des dictionnaires comme ouvrages de référence" qui vont doter les utilisateurs de la connaissance indispensable pour utiliser les dictionnaires comme sources de référence.

La perspective de l'utilisateur en se référant tout particulièrement à la présentation de diverses catégories de données

Introduction

En concevant un projet de dictionnaire, le lexicographe doit se poser plusieurs questions: Quelle est la meilleure manière de présenter les données grammaticales et sémantiques dans le dictionnaire? Sur quelle base faudrait-il omettre un type de donnée? Quelle est la compétence de l'utilisateur moyen? En consultant un dictionnaire, l'utilisateur devrait garder à l'esprit que le dictionnaire ne répondra jamais à toutes ses questions. Avant de consulter n'importe quel travail de

référence, l'utilisateur du dictionnaire devrait prendre connaissance des notes introductives expliquant comment utiliser efficacement l'ouvrage. La typologie et les usagers cibles du dictionnaire déterminent habituellement le type d'informations que l'utilisateur peut espérer retirer des données présentées. C'est la seule manière d'éviter à l'utilisateur d'avoir de fausses attentes.

La présentation de diverses catégories de données

Phonétique

Le problème

Dans l'analyse critique et l'évaluation des dictionnaires existants en langues gabonaises, il a été démontré que le point faible principal de ces travaux lexicographiques était l'absence des tons dans la transcription écrite des occurrences orales (Nyangone Assam et Mavoungou 2000). Ces problèmes suprasegmentaux doivent être résolus en fonction des besoins et des aptitudes de référence des usagers cibles. C'est bien connu, la transcription des langues africaines exige l'utilisation des symboles ou caractères spéciaux habituellement tiré de l'Alphabet Phonétique International ou de l'alphabet dit 'Africa' dont la valeur sera évidente aux spécialistes mais sont discutés ici en se référant tout particulièrement aux aptitudes de référence de l'ordre inférieur des potentiels groupes d'usagers cibles.

Décisions prises

D'une part, le fait que les lecteurs-cibles potentiels du dictionnaire à l'étude prennent en compte les élèves des lycées et collèges ainsi que les chercheurs autorise le lexicographe à inclure la prononciation comme une catégorie de donnée dans le dictionnaire. D'autre part, puisqu'il n'y a aucune correspondance bi-univoque entre formes écrites et formes orales, la prononciation est importante pour les usagers L1 et L2 du dictionnaire à l'étude. En effet, dans le principal groupe d'usagers cibles, les élèves et les étudiants apprennent dans des écoles et universités où des langues étrangères telles que l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'italien, le portugais, l'arabe, etc. sont enseignées comme troisième langue. Pour ces élèves et étudiants, on peut s'attendre à un certain degré de familiarité avec l'Alphabet Phonétique International (API, révisé en 1993, mis à jour en 1996).

Cependant en raison de la grande différence entre les systèmes phonétiques des langues africaines et ceux des langues européennes, des problèmes qui sont susceptibles de surgir dans ce secteur particulier devraient être résolus en introduisant (par exemple dans des encadrés ou dans la mini grammaire) des explications sur les spécificités de l'Alphabet Scientifique des langues du Gabon

(ASG) ou de l'alphabet dit 'Africa' publié par l'African International Institute (Institut International Africain, abrégé IAI). En ce qui concerne ce point, la prononciation doit rendre compte à la fois des caractéristiques segmentales et suprasegmentales.

Les caractéristiques suprasegmentales qui incluent l'accent, l'intonation et les indications tonales sont particulièrement pertinentes pour les usagers parce qu'une différence tonale entre homographes (les mots qui ont exactement la même graphie) se traduit généralement par une différence au niveau de la signification. Dans les travaux à caractère scientifique, seul le ton principal devrait être indiqué et pourrait aider les usagers L2 à reproduire correctement le système phonétique du yilumbu. En outre, l'incorporation de la transcription phonétique (complète ou partielle) a un autre avantage: elle rendrait superflu un dictionnaire à part sur la prononciation (Ponelis, 1996: 30).

Pour conclure

La décision de fournir aux lemmes du yilumbu une transcription phonétique résulte simplement de la bonne volonté du lexicographe de donner une image précise de la prononciation de la langue. Les transcriptions phonétiques sont nécessaires afin de permettre à des usagers de reproduire correctement le système phonétiques du yilumbu sans devoir recourir à un dictionnaire à part sur la prononciation. Cependant, ceci ne devrait pas être pris comme argent comptant parce que trop souvent les hypothèses des lexicographes ne cadrent pas toujours avec les attentes des usagers. En ce qui concerne ce point Crystal (1986) envisage les usagers modèles comme suit:

De tels usagers ont été enseignés à comprendre les conventions dictionnaires comme faisant partie de la routine de l'éducation à bas âge commençant à l'école primaire [...] ils connaissent leurs symboles de transcription [...], jouer avec des dictionnaires est pour eux une activité de loisirs... (Crystal, 1986: 79, tel que cité par Lombard, 1994: 206).

Morphologie

Le problème

La présentation des données morphologiques est un autre secteur où le lexicographe aura des problèmes considérables à incorporer l'aspect de l'utilisateur lors de la confection d'un dictionnaire. Selon Tarp, les dictionnaires d'apprenants doivent remplir trois fonctions de base, à savoir: la réception de la langue étrangère, la production de la langue étrangère et l'assimilation du système de la langue étrangère.

Dans l'analyse critique et l'évaluation des dictionnaires pédagogiques existants, Tarp a indiqué que trop souvent certains de ces dictionnaires ne fournissent pas à l'apprenant des données concernant la flexion, les collocations, les idiomes, les proverbes, la prononciation, la définition, etc. En ce qui concerne les trois fonctions de base que n'importe quel dictionnaire pédagogique devrait idéalement remplir, l'inclusion d'indications sur les numéros de classe est très discutable. C'est un fait avéré que toute présentation morphologique pour un item lexical donné devrait être basée sur des principes linguistiques pertinents.

Cependant, la présentation des données morphologiques (indication de ce que sont le préfixe, le thème et le numéro de classe, etc.) pour chaque signe-lemme peut être un peu compliqué à comprendre pour l'apprenant débutant (ou même pour le locuteur L1).

Décisions prises

Par rapport au système affixal

En ce qui concerne le système affixal, une des solutions consiste à essayer de combiner les aptitudes de référence des spécialistes et des profanes (le locuteur moyen de la communauté linguistique). Pour arriver à une telle option, le lexicographe devra produire le dictionnaire en se focalisant sur les aptitudes de référence de l'ordre inférieur de l'usagers. En effet, la valeur des numéros de classe sera évidente aux spécialistes mais de très peu d'utilité pour les usagers profanes. Le dilemme du lexicographe peut être trouvé dans le commentaire de Gouws (1990):

En limitant la portée linguistique du dictionnaire, le lexicographe limite également sa valeur comme outil linguistique, parce qu'il y a moins d'informations à exploiter pour l'utilisateur (Gouws, 1990: 55).

Le point de vue de Bennett (1986) en ce qui concerne le problème à l'étude est également intéressant à citer:

Si les items sont alphabétisés par préfixes, certaines sections (de la nomenclature) sont surchargées pendant que d'autres sont presque vides, et un verbe sera inclus loin de ses dérivés nominaux et ce aussi transparents qu'ils soient. S'agissant des noms, l'opposition singulier-pluriel est dans la majorité des cas marquée par l'emploi de préfixes distincts. Le degré de prédictibilité de la forme du singulier étant donnée la forme du pluriel et vice versa varie. Toutefois, il n'y a nulle part aucune prédictibilité totale (Bennett, 1986: 3-4).

Comme cela apparaît clairement ci-dessus, si un lexicographe choisit de présenter seulement la forme du singulier ou celle du pluriel pour chaque signe-lemme, il n'y a aucune garantie que l'utilisateur sera en mesure de reconstruire la forme du pluriel présenté ou encore celle du singulier et vice versa. Cela fait partie de notre politique éditoriale de ne pas laisser tomber le préfixe en raison de tous les problèmes morphophonologiques inhérents. Etant donné le fait que la plupart des données morphologiques seront d'une utilité directe pour des spécialistes, la décision de présenter les items lexicaux sous leur forme complète suivi de leurs thèmes, leurs numéros de classe, etc. résulte simplement de la bonne volonté du lexicographe de donner une image précise de la morphologie de la langue. En ce qui concerne les indications à propos des numéros de classe et les thèmes, peut-être que la meilleure manière d'arriver à un dictionnaire facile à utiliser serait d'inclure ces catégories de données entre parenthèses. Ceci est pertinent parce que les parenthèses seront employées pour indiquer les parties facultatives des données à propos du commentaire sur la forme. Ceci est clair à partir de l'exemple suivant:

(17)

diwééla, ma (+ wééla) [dìwé:là/màwé:là] <i>n.</i> (cl.5/6) <*-kúéd-...

Parfois, les lexicographes attendent trop de connaissances de la part des usagers en ce qui concerne les données morphologiques (Prinsloo, 1992: 187). L'utilisateur n'est pas censé être bien informé au sujet du système affixal de la langue. Même si on inclut une mini grammaire expliquant à l'utilisateur tous les principes de base de la dérivation dans la langue, des renvois des articles de dictionnaire vers la mini grammaire devraient également être présentés, tournant ainsi la mini grammaire en un texte externe intégré.

Ceci est d'autant plus pertinent que, comme le suggère Busane (1990: 28), les usagers de dictionnaires sont connus pour accorder très peu de temps à la lecture des aperçus grammaticaux de la langue ainsi que d'autres textes externes. En décomposant les termes dérivés en leurs constituants immédiats et en renvoyant l'utilisateur vers la grammaire du dictionnaire, le lexicographe adopte une approche centrée sur l'usager. Bien que les personnes instruites de la communauté Balumbu aient accès à une collection complète et sophistiquée de dictionnaires du français, on peut supposer que les gens n'ont pas l'expertise nécessaire pour utiliser les dictionnaires comme sources de référence.

Une fois que les affixes (préfixes, infixes et suffixes) ont été isolés de leurs thèmes, il est beaucoup plus facile à l'utilisateur de désambiguïser le sens de chaque item lexical traité. Une culture du dictionnaire doit être établie et l'une des meilleures manières pour y arriver consiste à inclure dans le guide aux usagers une

explication de la structure du dictionnaire ainsi que les différentes catégories des données présentées.

Par rapport à l'arrangement des sous-lemmes

En ce qui concerne l'arrangement des lemmes, les mots dérivés formés par préfixation tels que duvínu 'haine' (cf. uvína 'haïr') ou dinóghu 'rosée' (cf. unógha 'pleuvoir') peuvent facilement recevoir un statut de lemme. Toutefois, il serait approprié d'inclure les termes dérivés obtenus par suffixation tels que ubókísa 'faire mourir; perdre par la mort' et ubókasána 's'entretuer' (cf. ubóka 'tuer') et des termes composés tels que má keki 'petite mère' et ma kátsi 'oncle; oncle maternel' dans une file sinueuse de lemmes. Quelle que soit la décision prise, les termes dérivés devraient être décomposés en unités monomorphémiques. Ceci donne une meilleure route pour accéder aux informations recherchées. Ce procédé fait également partie de la structure d'accès du dictionnaire à l'étude. Ce principe est illustré dans ce qui suit:

(18)

<u>ubókísa</u>	u +	bok +	is +	a
	pf. cl. 15	radical	causatif	finale
<u>ubókasána</u>	u +	bok +	asan ¹ +	a
	pf. cl. 15	radical	réciroque	finale

Cependant, ceci implique une polarisation vers la préfixation. En effet et comme on le verra dans la section qui va suivre ainsi qu'au chapitre 7, on souligne généralement que l'adoption de la tradition du mot fait en sorte que certaines sections (de la nomenclature) soient surchargées pendant que d'autres sont presque vides. C'est particulièrement vrai pour certaines catégories de données telles que les verbes, les adjectifs possessifs et ainsi de suite. La solution à ce problème peut être trouvée dans la combinaison des caractéristiques de la tradition du mot et celle du thème.

Par exemple, De Schryver et Prinsloo (2000: 9) ont précisé que dans le *Lexicon Cílubà-Nederlands* (1997, abrégé LNC) les verbes sont lemmatisés sous la forme de l'impératif comme cela apparaît clairement dans l'exemple suivant:

(19)

-dyà [tww; cf spw3, 5] eten; ~kuukuta [ud] eten en
 verzadigdz ► bidyà; cidilu; cyàkudyà; -dīika; -dīikiibwa;
 -dīila; -dīisha; mudī; Mudīila-mpiku

Exemple textuel 19: Article **-dyà** (extrait du LCN tel que cité par De Schryver et Prinsloo, 2000: 9)

Selon De Schryver et Prinsloo (2000: 9) «l'approche traditionnelle qui consiste à ramener tous les verbes sous ku/kw n'aboutit qu'à une surcharge artificielle d'une section du lexique en particulier». A la suite de LNC mais de façon quelque peu différente, dans le *Pukuntšulhaloši sa Leboa 1.0 (PyaSsaL's First Parallel Dictionary, 2001)* les verbes sont lemmatisés sous leur forme complète, tandis que les adverbes sont alphabétisés selon la tradition du thème. Comparez l'exemple suivant en guise d'illustration:

(20)

-nanalana lehlaodi BONA **-nalana**

Exemple textuel 20: Article **-nanalana** (extrait de PyaSsaL 2001: 37)

Un aspect intéressant à souligner dans l'article ci-dessus est qu'après l'unité de traitement (**-nanala**, sans son classificateur ku-), l'usager a droit la catégorie grammaticale ou partie du discours du lemme (*lehlaodi* = adverbe) avant d'être amené à un autre lemme (**-nalana**). Les entrées (BONA = voir) et (**-nalana**) constituent deux segments de texte distincts. Le premier segment de texte est appelé le marquer de référence parce que son rôle est d'indiquer la relation de référence. Le second segment de texte est connu sous la dénomination d'entrée marquant l'adresse de référence.

Pour conclure

La discussion ci-dessus a révélé que l'arrangement des lemmes demeure un sujet à controverse parmi les lexicographes bantouistes. L'analyse critique des dictionnaires disponibles dans les langues gabonaises révèle que les travaux précurseurs à caractère lexicographique ont adopté dans leur ensemble la tradition du mot. Les lexicographes travaillant à la confection de futurs dictionnaires dans les langues gabonaises gagneraient à perpétuer cette tradition.

En accord avec la perspective de l'utilisateur, la tradition du mot devrait être adoptée par rapport à la tradition du thème (voir également le chapitre 7 pour des informations plus détaillées sur cet aspect). En ce qui concerne l'utilisation des sous-lemmes, il devrait être souligné que les procédés de nidification et de

nichification créent généralement des problèmes dans les dictionnaires multilingues. Toute décision de l'inclusion des items lexicaux dans une file sinueuse de lemmes doit être prise avec grand soin. Ces aspects sont à nouveau discutés dans les sections qui vont suivre ainsi que dans le chapitre traitant de la macrostructure

Sémantique

Le problème

Selon Gouws (1990: 56) et Hausmann (1981: 73), les dictionnaires monolingues tout comme les dictionnaires de traduction présentent habituellement une polarisation sémantique. Un tel fait présente des inconvénients pour l'utilisateur d'un dictionnaire. Gouws (1990) a argué de façon convaincante que dans les dictionnaires (de mots), un équilibre devrait toujours être maintenu entre données encyclopédiques et données linguistiques. C'est-à-dire que tous les types de données doivent être traités de la même façon. Le centre d'intérêt dans les dictionnaires monolingues se situe au niveau de la présentation de la signification et des distinctions dans les significations (là où elles existent) des unités de traitement. Contrairement à cette approche, les dictionnaires de traduction visent à coordonner des formes de la langue-source et celles de la langue-cible. Par conséquent, ils se focalisent habituellement sur des traduction plutôt que sur l'explication de la signification des items lexicaux. Selon Al-Kasimi (1977: 36), les usagers consultent principalement un dictionnaire pour découvrir la signification d'un item lexical donné. Ceci a beaucoup d'implications en termes des attentes des usagers. En effet, l'absence d'une catégorie particulière de données à laquelle s'attend l'utilisateur dans un dictionnaire spécifique pourrait mener à une situation de frustration.

Décisions prises

En ce qui concerne la signification

Le fait qu'aucun dictionnaire du yilumbu n'existe à ce jour pourrait conduire à une situation de frustration au sein de la communauté des Balumbu qui ont d'urgence besoins d'avoir accès à un pouvoir linguistique. La meilleure manière de donner aux usagers un pouvoir linguistique est de prendre des dispositions pour l'incorporation d'une paraphrase brève de la signification de chaque lemme dans la langue-source donnant ainsi au dictionnaire un caractère hybride. En outre, les langues africaines sont connues pour être plus expressives dans le domaine du concret que dans celui de l'abstrait. L'inclusion des termes des langues de spécialité dans le dictionnaire à l'étude peut aider à développer la langue au niveau de l'abstrait, de sorte qu'elle devienne aussi appropriée que l'anglais ou le français par

exemple. En d'autres termes, la formulation des entrées sur la paraphrase du sens ou des explications brèves dans la langue maternelle des usagers cibles peuvent servir comme véhicules à la conceptualisation et probablement comme point de départ pour la communication technique dans les langues locales des populations gabonaises (Carstens, 1997: 3). Il n'est pas erroné de croire que l'inclusion des items lexicaux des champs de connaissance telles que l'astronomie, l'agriculture, la pêche, la chasse et la pharmacopée traditionnelle pourrait contribuer à améliorer la compétence des usagers dans ces domaines spécifiques. L'inclusion d'une explication brève de la signification a également beaucoup d'implications pour le choix du métalangage du dictionnaire à l'étude (voir plus loin la section sur le métalangage pour des informations plus détaillées).

En ce qui concerne l'ordre des sens

D'après Al-Kasimi (1977: 36), les usagers consultent principalement un dictionnaire pour trouver la signification d'un mot et en raison de la pression du temps ils mettent habituellement fin à leur recherche dès la découverte du premier sens. Ceci ne va pas sans poser des problèmes aux usagers parce que dans l'article d'un lemme polysémique les différentes distinctions dans la signification ne sont pas présentées arbitrairement. Par exemple, dans un dictionnaire historique – se focalisant sur le principe des valeurs polysémiques primaires et secondaires – les distinctions dans la signification sont classées chronologiquement, du sens le plus ancien au sens le plus récent.

L'utilisateur d'un tel dictionnaire est par conséquent obligé de parcourir entièrement l'article de dictionnaire avant de trouver le sens contemporain du mot recherché, une procédure longue qui est rarement sinon jamais suivie par la plupart des usagers (WAT, 1999: 17-18). L'arrangement selon des distinctions primaires et secondaires dans la signification est parfois employé en combinaison avec la division faite entre **distinction conjonctive dans la signification** et **distinction disjonctive dans la signification**.

La distinction conjonctive dans la signification d'un item lexical particulier – c'est-à-dire sa ou ses valeurs polysémiques littérales – est considérée comme la valeur primaire et placée en tête du traitement, suivie des valeurs disjonctives ou des distinctions métaphoriques dans la signification. Enfin, les sens pourraient également être ordonnés selon le principe de l'**arrangement empirique**.

Un tel arrangement fait le nécessaire pour l'inclusion des différentes distinctions dans la signification sur la base de leur fréquence d'emploi et le registre dans lequel elles sont employées. En ce qui concerne le calcul de fréquence, la distinction dans la signification ayant la fréquence d'emploi la plus élevée est placée en premier dans la liste, suivie des distinctions les moins fréquentes. En ce qui concerne le registre, les distinctions dans la signification sont arrangées suivant

qu'elles "soient généralement employées", suivant qu'elles appartiennent au registre des collocations, suivant qu'elles soient "archaïques ou désuètes", "familières", etc.

Par exemple, la distinction dans la signification qui est la plus généralement utilisée pour un terme donné devrait toujours être placée en tête de liste avant que n'apparaissent ses distinctions archaïques dans la signification. Cependant, ce principe d'arrangement empirique est problématique et donc moins fiable en raison de sa dépendance forte vis-à-vis de l'intuition du lexicographe (WAT, 1999: 18-20).

Toutes ces remarques ont conduit au fait largement attesté que l'aspect de l'utilisateur est un des secteurs qui doit vraiment être traité avec beaucoup d'attention. En examinant la manière avec laquelle les gens utilisent les dictionnaires, on peut déceler trois faits marquants:

- (i) les usagers accordent très peu de temps à la lecture des notes introductives des dictionnaires (Busane, 1990: 28);
- (ii) les usagers consultent principalement un dictionnaire pour trouver la signification d'un mot spécifique (Al-Kasimi, 1977: 36) et curieusement "cette recherche de la définition (signification?) consiste à vérifier une intuition existante au sujet de la signification, et non pour acquérir de nouvelles informations". En d'autres termes, très souvent les gens consultent des dictionnaires pour des significations qu'ils savent déjà;
- (iii) les usagers consultent principalement les dictionnaires pour vérifier l'orthographe des mots et pour trouver des synonymes (Greenbaum et alii 1984 et Cowie 1987)¹.

En ce qui concerne la variété des typologies de dictionnaires ainsi que leurs structures et la manière avec laquelle les gens utilisent des dictionnaires, les usagers de dictionnaires doivent être mis au courant des différentes manières avec lesquelles les données lexicographiques sont présentées dans un dictionnaire.

Dans le cas du traitement des signes-lemmes représentant des items lexicaux polysémiques, l'utilisateur doit être mis au courant du fait qu'il ne devrait pas s'arrêter au premier sens qui est présenté mais devrait plutôt vérifier les entrées suivantes jusqu'à ce qu'il trouve la signification recherchée. En se servant des symboles ou des marqueurs structurels, les frontières de chaque sens peuvent être clairement perçues par l'utilisateur.

Mieux encore, par rapport au concept de **micro-architecture** de Wiegand (1996d), pour la présentation de chaque type de données le lexicographe devrait aller à la ligne. Une telle base est susceptible d'améliorer considérablement la structure d'accès du dictionnaire. Ceci peut seulement se faire de deux manières.

Premièrement, en expliquant la structure du dictionnaire à l'étude dans le texte obligatoire contenant les instructions aux usagers. La lecture dudit texte devrait également être considérée comme un préalable à une bonne consultation du dictionnaire. Deuxièmement, en introduisant à l'école une composante "aptitudes à l'utilisation des dictionnaires comme ouvrage de référence" afin de doter les usagers de l'expertise nécessaire pour utiliser les dictionnaires comme sources de référence.

Pour conclure

Bien que les dictionnaires de traduction se focalisent sur la coordination des formes de la langue-source et celles de la langue-cible, le dictionnaire à l'étude devrait également considérer les nombreux procédés utilisés par les lexicographes pour présenter des données sémantiques dans les dictionnaires monolingues. Etant donné sa nature hybride, le dictionnaire en proposition devrait fournir à l'utilisateur des paraphrases de la signification dans la langue-source. La discussion ci-dessus a aussi explicitement montré que des problèmes telles que la présentation des entrées (l'organisation des différents sens dans le cas du traitement d'un signe-lemme représentant des termes polysémiques) ne devrait pas être résolu de façons arbitraire mais selon des critères fixes expliqués dans le texte obligatoire contenant les directives aux usagers cibles.

Emprunt

Le problème

Le traitement des emprunts dans les dictionnaires de traduction fournit généralement à l'utilisateur des catégories de données concernant la langue de départ ainsi que quelques exemples. Ces types de données sont utiles pour les usagers du dictionnaire mais non suffisants parce qu'il y a moins d'informations à exploiter par l'utilisateur. En effet, un dictionnaire doit refléter le lexique d'une langue particulière autant que les restrictions typologiques l'autorisent. En d'autres termes, il doit donner à la fois un exposé des aspects linguistiques (phonétique, phonologie, morphologie, sémantique, etc.) des items lexicaux traités ainsi que les valeurs culturelles qu'ils véhiculent.

Décisions prises

La présentation des emprunts dans un dictionnaire exige une approche linguistique et sociolinguistique. L'analyse linguistique n'aborde pas seulement les caractéristiques phonologiques et morphologiques du mot emprunté mais devrait également donner un exposé de son **co-texte** ou environnement syntaxique, tandis que son **contexte** ou environnement pragmatique pourrait être rendu au moyen

d'une description sociolinguistique. Le traitement du lemme **dikása** tel qu'il apparaît dans (21) pourrait être de très peu d'utilité pour l'utilisateur potentiel parce que juste après l'item donnant la forme du signe-lemme; le numéro de classe du terme et l'item phonétique apparaissent. Ensuite, l'utilisateur a droit à deux entrées supplémentaires: l'item donnant la langue de départ un exemple approprié dans la langue source ainsi que des traductions dans les langues-cibles.

(21)

dikása cl. 5 [dìkàsə], Mp. Atsiwǽnda o dikása = He went to the market = Il est allé au marché.

A l'opposé du système présenté en (21), le traitement devrait également faire ressortir le fond culturel du lemme. Ceci peut être réalisé de deux manières. D'abord, le lexicographe peut donner un exposé du contexte sociolinguistique de l'item lexical traité en se servant d'un encadré (Gouws, 1999c: 70).

(22)

<i>Ikasa</i> , primitivement pont, jetée, a pris ultérieurement la signification de marché public, parce que le premier marché établi dans la colonie était installé sur la jetée de Libreville 'Ikasa, originally <u>bridge</u> , <u>breakwater</u> , has become <u>market</u> because of the fact that the first market opened in the colony was situated on the breakwater of Libreville' (A. Raponda-Walker: <i>Les langues du Gabon</i> , 1998, 148).
--

Ensuite, l'analyse linguistique de l'emprunt peut être présentée dans un texte externe intégré inclus quelque part dans le cadre structurel du dictionnaire.

Ceci est particulièrement pertinent parce qu'un dictionnaire a toujours des contraintes d'espace. Le guide à l'endroit des usagers devrait donner un aperçu d'un tel texte qui est également susceptible de contenir l'histoire et les processus de l'emprunt en yilumbu à partir du portugais, de l'anglais, du français, etc. ainsi que la manière de traiter lesdits emprunts dans le dictionnaire (Mavoungou 2002c). Ceci est significatif parce que les éducateurs et les puristes de la langue tendent à condamner l'utilisation des mots empruntés (particulièrement ceux qui ont gardé un grand nombre de leurs caractéristiques phonologiques originelles).

Cependant, dans le domaine de la sociolinguistique, l'emprunt tout comme les procédures de code-switching et code-mixing jouent un rôle naturel dans les changements s'opérant dans la langue. Un texte présentant un exposé sur l'histoire et les processus de l'emprunt peut aider les locuteurs L1 à ne pas être réticents à

utiliser des emprunts. Dans un environnement multilingue, le contact entre les langues est une réalité quotidienne qui se traduit par un phénomène d'emprunt.

Pour conclure

En ce qui concerne le traitement de l'emprunt, une approche linguistique et sociolinguistique a été suggérée ci-dessus pour cette catégorie d'items lexicaux. C'est un fait bien attesté que la variation caractérise les langues du monde. Pour faire face avec succès à l'arrivée de nouveaux concepts et de nouveaux produits, les locuteurs d'une langue particulière n'ont parfois pas d'autres choix que d'emprunter à une langue étrangère. Cependant, pour des raisons de pureté linguistique, certaines personnes sont contre l'usage des emprunts. Conscient de ce fait, un lexicographe gagnerait à ne pas imposer à une communauté linguistique un mot qui n'est pas accepté pour des raisons émotives. Cet aspect est mieux rendu par Drame (2000):

L'acceptation doit être considérée comme [le critère le] plus important. Si une grande partie de la population n'accepte pas un mot étranger pour des raisons émotives, on ne devrait pas forcer les gens à utiliser le terme en question. Un pays, qui a longtemps été sous la domination d'une puissance coloniale, pourrait avoir certaines réticences à utiliser la langue de l'ancien colonisateur. Bien que le recours à l'emprunt soit nécessaire en raison de l'absence d'une terminologie locale, un Etat pourrait ne pas apprécier des termes en provenance de la langue coloniale et les remplacer par des mots locaux ou des mots d'une autre langue plus acceptable [...] (Drame, 2000: 234).

Données culturelles et pragmatiques

Le problème

En ce qui concerne les ouvrages de référence en lexicographie, Wiegand a fait une distinction entre **dictionnaire**, **encyclopédie** et **dictionnaire encyclopédique**. L'un des points forts des dictionnaires existants dans les langues gabonaises est que leur macrostructure tend à inclure l'ensemble du vocabulaire de la langue traitée, ce qui fait d'eux de sources valables de référence et de véritables "réservoirs de connaissance" (McArthur, 1986 et Mavoungou 2001a).

Aussi, ces dictionnaires sont conformes à une tendance en lexicographie contemporaine qui consiste à donner un exposé de la culture et la civilisation des langues faisant l'objet de la description. Cependant, on peut relever des manquements en ce qui concerne une polarisation encyclopédique. Trop souvent,

les lexicographes confectionnant des dictionnaires dans les langues en question ont péché en se focalisant trop sur des aspects encyclopédiques ou extralinguistiques du lemme au détriment des données linguistiques. En effet, il est important de faire une distinction entre **dictionnaires encyclopédiques** et **données encyclopédiques dans les dictionnaires**. Ces dernières sont présentées dans les dictionnaires de langue ou de mots (par opposition aux dictionnaires des choses); en effet, une quantité limitée de telles données est une composante essentielle des dictionnaires de langue (WAT, 1999: 2).

Décisions prises

La variété à l'intérieur des groupes d'utilisateurs cibles a beaucoup d'implications en ce qui concerne le traitement des items lexicaux étroitement liés à la culture. En effet, pour le traitement par exemple du lexème yilumbu *tsómbu* "la dot" (*lobola* en anglais sud-africain, en abrégé SAE), les locuteurs natifs du français et de l'anglais plus que ceux du yilumbu ou de toute autre langue africaine bantu pourraient avoir besoin de données encyclopédiques leur expliquant le contexte culturel du terme "dot". En effet, pour les locuteurs natifs du yilumbu ou de toute autre langue africaine bantu, on peut s'attendre à un certain degré de familiarité avec le background culturel du terme "dot". Aussi, il est important de mettre un accent particulier sur les données contextuelles.

Pour conclure

A cause de leur rôle comme "réservoirs de la connaissance" (McArthur, 1986: 19), les dictionnaires ne devraient pas seulement dépeindre les aspects linguistiques des items lexicaux traités mais également les valeurs culturelles qu'ils véhiculent. En ce qui concerne ce point, si on examine les articles des dictionnaires existants dans les langues gabonaises sous un angle encyclopédique, alors ils contiennent tous une richesse d'informations sur les cultures gabonaises.

En suivant cette approche, cela fait partie de la politique éditoriale du dictionnaire à l'étude de proposer une description d'une grande variété de coutumes et traditions typiques des cultures gabonaises. En outre, le lexicographe devrait toujours adopter la ligne médiane afin d'éviter à la fois une polarisation sémantique et une polarisation encyclopédique. Nous croyons également que la présentation des données sémantiques et encyclopédiques devrait de façon idéale être soutenue par une structure d'accès bien conçue pour permettre aux utilisateurs de profiter au maximum des données présentées.

Les termes de spécialité

Le problème

En ce qui concerne la question sur des termes des langues de spécialité, en rappel le dictionnaire à l'étude inclura des items lexicaux en provenance entre autres des champs de connaissance tels que l'astronomie, l'agriculture et la pharmacopée traditionnelle. En ce qui concerne le degré de traitement du vocabulaire technique, il est utile de mentionner que les données présentées ne devraient pas être adressées aux spécialistes mais aux profanes.

Évidemment, pour toutes les données présentées dans un dictionnaire, il y a une limite à ne point dépasser. Par conséquent les questions suivantes sont fondamentales: Que faut-il inclure? Que faut-il omettre? Et Pourquoi? Par exemple, en ce qui concerne le traitement des noms de plantes, il a été décidé d'omettre des entrées telles que la description scientifique (des considérations telles que la hauteur et le diamètre, l'arrangement et la texture du feuillage, etc.), la distribution et les conditions de culture de l'arbre traité. Ces entrées seront intéressantes pour le lecteur bien informé mais de très peu d'utilité au profane ou non spécialiste. En ce qui concerne ces entrées, le spécialiste peut toujours être orienté vers des dictionnaires LSP et des revues botaniques.

A l'opposé de cette approche, une présentation simplifiée de la description, de l'habitat et des utilisations de la plante traitée peut être utile aux usagers. En outre, une belle image peut être plus précise qu'une description scientifique complète du nom de l'arbre lemmatisé. Toutefois, ceci dépend principalement du nombre de pages que l'éditeur est disposé à payer pour un dictionnaire trilingue de ce type qui a évidemment des contraintes d'espace.

L'idéal pour ce genre d'ouvrage serait d'avoir un produit final qui soit à la fois un dictionnaire et une encyclopédie combinés. Le nom scientifique ainsi que le genre de l'arbre peut être utile au lecteur-cible. L'un des plus grands défis faisant face au lexicographe est la rédaction des définitions. En termes lexicographiques, une définition se compose d'un **definiens** (l'explication de la signification) et d'un **definiendum** (ce qui est défini, le référent). Le lemme agit en tant que definiendum et l'explication de la signification comme definiens.

C'est pourquoi la définition d'un terme inclut le lemme et l'explication de la signification (WAT, 1999: 7). Le traitement lexicographique d'un signe-lemme représentant un item lexical polysémique fait le nécessaire pour la présentation de plus d'un definiens pour le même definiendum. Les lexicographes savent trop bien combien il est difficile de rédiger des définitions.

La situation est même pire quand il s'agit de rédiger des définitions pour des termes de spécialité. Aucun lexicographe ne peut être un expert dans chaque

domaine particulier d'étude. Aussi, le lexicographe gagnerait à travailler en collaboration avec un spécialiste du domaine concerné. Le lexicographe n'a pas besoin de plus d'autorité pour juger seulement des termes des langues de spécialité mais également pour rédiger des définitions pour des lemmes ordinaires. En effet, personne ne connaît une langue jusque dans ses moindres recoins. Etant donné ce fait, les lexicographes, qu'ils soient des locuteurs natifs ou non, doivent compter sur les locuteurs natifs comme collaborateurs.

En rédigeant des définitions, le choix des mots devrait être fait avec grand soin particulièrement quand des aspects émotifs entrent en jeu. En d'autres termes, seuls des termes neutres devraient être employés tandis que des mots dégradants doivent être évités à n'importe quel prix. En sus, les dictionnaires contiennent des données lexicographiques dont l'occurrence est limitée à certains secteurs, champs de connaissance, domaines professionnels, niveau de langue, etc. En incluant ces items lexicaux, le lexicographe — pour le bien de l'utilisateur — devrait indiquer cet usage restreint en utilisant un système d'étiquettes appropriées (les différents types d'étiquettes ainsi les problèmes d'étiquetage sont discutés plus loin dans le présent chapitre).

Pour conclure

Dans la section ci-dessus, nous avons tenté d'examiner certains problèmes liés à l'inclusion des termes de spécialité. En ce qui concerne ces derniers, nous croyons que leur inclusion peut servir comme véhicule de la conceptualisation et probablement comme un point de départ pour la communication technique dans les langues locales des populations gabonaises.

A propos de la structure de distribution de données

Le problème

Dans l'exégèse des dictionnaires existants dans les langues gabonaises, il est fréquent de trouver des publications qui sont de véritables réservoirs de la connaissance mais dont l'accès n'est pas facile. La raison pour laquelle lesdits dictionnaires ne sont pas d'accès facile se situe essentiellement au niveau de l'arrangement des données dans ces publications. En effet, trop souvent, on note dans ces publications l'absence d'une indication claire des frontières des différentes zones de recherche ou de repérage.

Par exemple, la définition n'est pas clairement perçue par l'utilisateur, les exemples d'emploi et les expressions idiomatiques sont difficilement discriminés les uns des autres, sans ajouter les procédures de la condensation textuelle qui posent généralement des problèmes à l'utilisateur. Pour ce qui est de la lexicographie

bilingue, trop souvent, les traductions dans les publications en question sont d'une valeur très limitée pour les usagers simplement en raison de l'absence de données contextuelles adressées aux traductions.

Par conséquent, l'échec de ces dictionnaires n'étonne point. Pour résoudre ce problème, ces dernières années, la question de l'utilisation des dictionnaires a été le centre d'intérêt croissant dans les travaux des métalexicographes et des spécialistes des sciences du langage. La tâche du lexicographe est rendue difficile par le fait que ses hypothèses de travail ne coïncident pas très souvent avec les attentes des usagers. En ce qui concerne ce point, Cowie (1987) a souligné à juste titre que:

Le problème qui se pose lorsqu'on essaye d'inculquer à des usagers des aptitudes à la consultation dictionnaire est que les dictionnaires [...] se développent plus rapidement que par le passé, creusant de ce fait le fossé qui existe déjà entre la complexité des données présentées dans les dictionnaires et les aptitudes à la consultation dictionnaire souvent rudimentaires des usagers (Cowie, 1987 tel que cité par Al-Ajmi, 2001: 62).

L'exactitude des données dans un dictionnaire est aussi importante que leur présentation. Si comme point de départ le lexicographe choisit, pour chaque signe-lemme, d'inclure les catégories de données suivantes: les traductions, les collocations et idiomes, pour une bonne présentation, ces types de données devraient commencer à la ligne précédés par différents indicateurs structurels pour aider l'utilisateur à trouver l'information qu'il recherche. C'est ce que Wiegand (1996d) appelle **micro-architecture** (ce concept est à nouveau abordé au chapitre 8). En ce qui concerne le rôle des dictionnaires en tant que "réservoirs de la connaissance" (McArthur, 1986: 19), il a été décidé d'inclure une certaine quantité de données non-linguistiques dans les articles de synthèse (cette catégorie d'articles du dictionnaire est discutée plus en détail au chapitre 8).

Quelques articles, particulièrement ceux ayant une forte charge de données culturelles, auront, en fonction des cas:

- (i) une section culturelle ou encyclopédique présentant des textes dans les trois langues du dictionnaire (yilumbu-anglais-français),
- (ii) une section culturelle ou encyclopédique présentant des textes dans uniquement les langues-cibles du dictionnaire (anglais-français),
- (iii) une section culturelle ou encyclopédique présentant des extraits d'une littérature pertinente traitant des items lexicaux présentés. Il a déjà été mentionné que chez le principal groupe d'usagers cibles, on peut trouver des élèves de lycées et collèges, des étudiants et des chercheurs qui pourraient avoir de sérieuses difficultés à comprendre et à parler yilumbu. Ce sont des Balumbu dont la compétence linguistique est

dominée par le français et qui pourraient être en situation d'insécurité sociolinguistique en ce qui concerne leur culture. Les locuteurs se trouvant dans cette catégorie doivent donc être mis au courant de la culture de base véhiculée par les mots de la langue.

En outre, parce que lesdits locuteurs sont plus à l'aise en français qu'en yilumbu, le français est la langue idéale pour leur transmettre cette culture véhiculée par les mots. La contrepartie yilumbu et anglaise du texte français peut être considérée comme un bonus pour les usagers. Le locuteur culturellement bien informé en yilumbu peut consulter le texte en yilumbu pour vérifier des informations culturelles qu'il connaît déjà.

De cette façon, le dictionnaire à l'étude fonctionnera beaucoup plus comme un dispositif de surveillance ou de vérification de connaissances, ou encore un méta-livre, qu'un travail de référence au sens habituel¹. En outre, le but véritable du texte en yilumbu sera de doter à la fois les locuteurs inexpérimentés et ceux culturellement habiles d'un pouvoir linguistique en yilumbu. En effet, les gens se plaignent difficilement quand ils ont reçu plus ce qu'ils étaient en droit de recevoir.

A l'opposé, ils se plaignent généralement en raison du manque d'un type de données qu'ils s'attendent à trouver. Étant donné la faible représentativité de l'anglais dans le paysage linguistique du Gabon, la valeur de l'anglais pourrait soulever quelques interrogations. Cependant, étant donné le rôle des dictionnaires comme outils didactiques, la valeur du texte en anglais ne devrait pas être sous-estimée.

Par rapport à ce point, Busane (1990: 32) a souligné qu'«[...] avec la diffusion croissante de l'anglais en Afrique centrale, il est évident que le français devra entrer en compétition non seulement avec les langues africaines mais également avec l'anglais». Nous croyons donc fermement que les usagers pourraient apprendre ou améliorer leur compétence de l'anglais par l'intermédiaire des traductions en anglais et des textes en anglais présentés dans la section encyclopédique des articles de synthèse.

En outre, la présentation des textes uniquement dans les langues-cibles ainsi que les extraits d'une littérature pertinente dans les langues-cibles seront de manière vraisemblable d'une utilité directe comme outil d'encodage pour les personnes sachant parler anglais ou français. Le lexicographe devrait empêcher que ce fait ait une influence négative sur les usagers.

En outre, le défi auquel le lexicographe est confronté est de maintenir un équilibre entre **fonctions orientées vers la communication** et **fonctions orientées vers la connaissance** et déterminer l'endroit dans le dictionnaire où une catégorie de données spécifiques sera plus adaptée pour rendre compte des besoins et des

aptitudes de référence des groupes-cibles. Ces aspects susciteront à nouveau une attention au chapitre 9 de cet ouvrage.

Décisions prises

Les raisons justifiant l'inclusion des textes lexicographiques dans les langues-cibles ont déjà été abordées. Ces justifications doivent être présentées dans le texte obligatoire contenant le guide aux usagers afin que ces derniers sachent ce qu'ils peuvent raisonnablement attendre du dictionnaire. Les articles de synthèse ayant une section encyclopédique présentant les textes lexicographiques uniquement dans les langues-cibles du dictionnaire en proposition devraient être réduits au strict minimum.

Pour conclure

De la discussion ci-dessus, il est clair que le dictionnaire à l'étude aura besoin d'une très bonne structure de distribution de données afin d'être utilisé de la manière la plus optimale. Ceci inclut des décisions claires concernant la présentation d'un éventail de catégories de données ainsi que leur place dans le dictionnaire en proposition.

A propos du métalangage

Le problème

Si le français ou l'anglais sont choisis comme métalangages (par exemple la langue utilisée pour les textes des définitions ainsi que dans les notes métalinguistiques sous forme d'étiquettes) du dictionnaire à l'étude, ce dernier sera moins instructif pour les locuteurs du yilumbu que pour des personnes sachant parler le français ou l'anglais dont les langues seront principalement utilisées pour rendre compte de la signification des items lexicaux ainsi que la culture qu'ils véhiculent.

Décisions prises

La solution au problème pourrait résider dans la combinaison d'un petit nombre d'abréviations standardisées sous forme d'étiquettes et l'utilisation du yilumbu au niveau métalinguistique. Ceci doit également apparaître dans le guide contenant les directives aux usagers. Cependant, avant de discuter des problèmes liés au métalangage, il est nécessaire de présenter un aperçu des différents types d'étiquettes ainsi que des problèmes d'étiquetage.

En ce qui concerne les études lexicographiques qui ont jusqu'ici traité les questions d'étiquetage, on peut grosso modo classer les points de vue des lexicographes en

trois approches. Certains (WAT, 1999: 10-13) estiment que les étiquettes lexicographiques peuvent être divisées en quatre catégories principales, à savoir: les étiquettes stylistiques, géographiques, et temporelles ainsi que les étiquettes des domaines de spécialité. Les étiquettes dans la première catégorie sont employées pour indiquer des niveaux de langue, par exemple (*formel*), (*populaire*, en abrégé *pop.*), (*argot*), etc.

La deuxième catégorie traite les étiquettes dites diatopiques ou régionales comme (*anglais américain*, en abrégé *US* ou *Am*), (*anglais britannique*, en abrégé *Br*) ou (*anglais sud-africain*, en abrégé *SAE*). Les étiquettes dans la troisième catégorie ont une fonction diachronique. Ce sont des étiquettes temporelles, par exemple (*archaïque*, en abrégé *arch*), (*historique*, en abrégé *hist.*), (*désuet*). Comme leur nom l'indique, les étiquettes des domaines de spécialité sont des marqueurs utilisés dans un domaine professionnel ou un champ de connaissance spécifique.

Des étiquettes comme (*lexicographie*), (*physique*) et (*droit*) s'inscrivent dans cette catégorie. D'autres types de marqueurs incluent des étiquettes indiquant une attitude ou une connotation (par exemple *péjoratif*, *blessant*, *obscène*), les étiquettes indiquant la fréquence (par exemple *rarement utilisé*) et les étiquettes d'emprunts (par exemple *emprunt*).

A l'opposé de ce point de vue, Landau (1991: 217-218) distingue huit groupes d'étiquettes lexicographiques, à savoir: les étiquettes indiquant la temporalité (par exemple: *démodé*, *archaïque*, *désuet*, *vieille*), les étiquettes indiquant des variations régionales ou géographiques (Américain, Britannique, Canadien, Australien, Néo-Zélandais, Sud-Africain, etc. pour une langue comme l'anglais), les étiquettes indiquant la terminologie technique ou spécialisée (par exemple: *astronomie*, *chimie*, *physique*, *sport*, etc.), les étiquettes indiquant des tabous sexuels et des usages scatologiques (*blessant*, *tabou*, *vulgaire*, *obscène*, *grossier*, etc.), les étiquettes pour des termes injurieux (*blessant*, *insulte*, *dépréciant*, *péjoratif*, *réfutation*, *méprisant*, *sexiste*, *raciste*), les étiquettes des argots (*argot*), les étiquettes indiquant le style (*style*), une variété fonctionnelle, ou le registre ou niveau de langue (*formel*, *écrit*, *informel*, *parlé*, *familier*, (maintenant rarement utilisé) *littéraire*, *historique*, *poétique*, *plein d'humour*, *plaisant*, *facétieux*, *approbatif*, *euphémiquement*, *enfantin* ou *langage enfantin*), et les étiquettes indiquant le statut ou le niveau culturel (*non standard*).

Un autre groupe de lexicographes (Benson, Benson et Ilson 1986: 215-6, tel que cité par Norri, 2000: 72) indique que les étiquettes sous le titre 'étiquettes stylistiques' incluent entre autres les étiquettes telles que *péjoratif* et *blessant*. Ceci constitue tout à fait un point de vue différent comparé à l'approche du WAT dans laquelle des marqueurs tels que *péjoratif* et *blessant* apparaissent sous le titre 'étiquettes indiquant une attitude ou une connotation'.

Dans un article relativement récent "*Regional labels in Some British and American Dictionaries*" (les étiquettes régionales dans quelques dictionnaires britanniques et américains), Norri (1996: 1-29) a abordé la question des étiquettes dans quelques dictionnaires britanniques et américains. Plus récemment, l'auteur (Norri, 2000: 71-106) aborde encore le même sujet dans l'article intitulé "*Labelling of Derogatory Words in Some British and American Dictionaries*" (étiquetage des mots péjoratifs dans quelques dictionnaires britanniques et américains).

Dans cette nouvelle approche, elle a regroupé les 145 mots de son corpus sous sept titres, à savoir: (1) étiquetage des mots pour des nationalités, (2) étiquetage des mots dénotant un groupe racial et culturel, (3) étiquetage des mots pour des personnes considérées comme n'ayant pas d'intelligence, (4) étiquetage des mots pour les personnes déloyales, (5) étiquetage des mots ayant une orientation sexuelle, (6) étiquetage de quelques mots péjoratifs pour les femmes, (7) étiquetage de quelques mots péjoratifs pour les hommes.

En discutant des avantages et des limitations du dictionnaire de Raponda-Walker, en se référant tout particulièrement aux questions d'étiquetage, il a été montré que cet ouvrage aide ses usagers au moyen d'un ensemble bien-conçu d'étiquettes mais le lexicographe ne propose pas une liste d'étiquettes dans les textes externes du dictionnaire.

Sans pour autant trop généraliser, cet exemple de l'échec typique et récurrent des procédés d'étiquetage dans un dictionnaire unique peut constituer l'archétype d'une pratique lexicographique répandue dans la plupart des dictionnaires de traduction existants dans les langues gabonaises. En outre, les problèmes d'étiquetage incluent également l'absence d'une politique clairement définie et cohérente sur l'étiquetage.

Une standardisation des étiquettes à travers les dictionnaires devrait être tentée (WAT, 1999: 10 et 14). La seule solution à ce problème consiste à étudier les abréviations existantes indiquant des parties du discours, les niveaux de langue, les attitudes ou connotations ainsi que des étiquettes ayant une fonction diachronique, les étiquettes utilisées dans des domaines de spécialité et les étiquettes pour les emprunts. Afin d'aborder tous ces aspects, divers dictionnaires ont été consultés. Cependant, cette étude est loin d'être exhaustive. Des études supplémentaires doivent être menées sur les critères pour traiter de l'usage des étiquettes à travers les dictionnaires.

En ce qui concerne le français et l'anglais, l'ensemble des abréviations standardisées (sous forme d'étiquettes) utilisées dans les dictionnaires incluent ce qui suit:

Les étiquettes des parties du discours (abréviations pour les classes de mot)

Ces étiquettes sont généralement présentées en italique ou petites lettres majuscules:

n. (nom/noun), *v.* (verbe/verb), *adj.* (adjectif/adjective), *adv.* (adverbe/adverb), *v.trans.* (verbe transitif), *v.intrans.* (verbe intransitif), *dimin.* (diminutif/diminutive), *fém.* (féminin), *masc.* (masculin), *n.fém.* (nom féminin), *n.masc.* (nom masculin), *n.masc.plur.* (nom masculin pluriel), *n.plur.* (nom pluriel/noun plural) *n. pr.* (nom propre), *interj.* (interjection), *pron.* (pronom/pronoun), *pron.pers./pers.pron.* (pronom personnel/personal pronoun), *prép./prep.* (préposition/preposition), *prono.* (pronominal), *prov.* (proverbe/proverb), *sing.* (singulier/singular), *plur.* (pluriel/plural), *loc.* (locution), *loc.v./v.loc.* (locution verbale/verbal locution), *loc.conj./conj.loc.* (locution conjonctive/conjunctive locution), *loc.prép./prep.loc.* (locution prépositive/prepositive locution), *loc. exclam./exclam.loc.* (locution exclamative/exclamative locution), *non-compt.* (non-comptable), *num.* (numéral, numeral), *conj.* (conjonction/conjunction), *démons/demons* (démonstratif, demonstrative), *dériv./deriv.* (dérivé, derivative), *exclam.* (exclamation), *impers.* (impersonnel/impersonal), *infin.* (infinitif/infinitive), *interrog.* (interrogatif/interrogative), *poss.* (possessif/possessive), *prop.* (proposition) *inv.* (invariable), *onomat.* (onomatopée/ onomatopoeia), ANT (*antonyme/antonym*), HOM (*homonyme/homonym*), SYN (*synonyme/synonym*).

Parmi ces étiquettes des parties du discours, seul *n.* (nom/noun), *v.* (verbe/verb), *adj.* (adjectif/adjective), *adv.* (adverbe/adverb), *dimin.* (diminutif/diminutive), *interj.* (interjection), *pron.* (pronom/pronoun), *prono.* (pronominal), *prov.* (proverbe/proverb), *loc.* (locution) *non-compt.* (non-comptable), *num.* (numéral/numeral), *conj.* (conjonction/conjunction), *exclam.* (exclamation), *impers.* (impersonnel/impersonal), *infin.* (infinitif/infinitive), *prop.* (proposition), *interrog.* (interrogatif/interrogative), *inv.* (invariable), *poss.* (possessif/possessive) et *onomat.* (onomatopée/onomatopoeia), ANT (*antonyme/antonym*), HOM (*homonyme/homonym*), SYN (*synonyme/synonym*) peuvent être considérés comme moins problématiques pour le locuteur moyen parce qu'il lui sera plus facile de reconstruire les formes complètes.

En effet, ces étiquettes présentent un faible degré de condensation textuelle et par conséquent elles sont moins problématique pour l'utilisateur. C'est aussi pourquoi certaines étiquettes sont plus longues que d'autres. Dans une large mesure, ces indicateurs font partie de l'ensemble étiquettes standardisés du français et de l'anglais. Par exemple, l'étiquette des parties du discours (*interjection*) a une représentation double selon les dictionnaires. Elle est représentée par (*inter.*) dans le *Concise Oxford Dictionary of Current English*, tandis que le *Petit Robert*, le

Dictionnaire du français langue étrangère Niveau 2 et le *Dictionnaire Hachette de la langue française* ont opté pour (*interj.*).

La première entrée peut créer des problèmes de communication à l'utilisateur parce que ce dernier pourrait se demander si "inter." est une abréviation pour "interrogatif" ou "interjection". Devant l'incapacité de découvrir la forme correcte, l'utilisateur est alors obligé de faire de recherches supplémentaires dans le guide du dictionnaire. On sait très bien que la consultation des notes introductives du dictionnaire n'intéresse pas particulièrement les usagers.

A l'opposé de cette approche, dans la deuxième donnée (*interj.*), le lexicographe présente une abréviation plus longue et permet par conséquent à plus d'indices de faire leur l'entrée dans la forme présentée, et ce au profit de l'utilisateur qui a moins de difficulté pour deviner la forme complète. La même raisonnement est valable pour les étiquettes indiquant les parties du discours suivantes: *masc.* versus *fém.*, *sing.* versus *plur.*, *trans.* versus *intrans.*, pour ne citer que celles-là.

Les étiquettes des parties du discours (*masculin*) et (*féminin*) sont abrégé "m." et "f." dans la plupart des dictionnaires français. Cependant, le *Petit Robert* (1976) propose l'entrée "masc.", mais également "m" pour la classe grammaticale (*masculin*) et "f." pour l'étiquette de la classe grammaticale (*féminin*). De même, le *Dictionnaire du français langue étrangère Niveau 2* (1979) propose à la fois "f" et "fém." pour l'étiquette de la classe grammaticale (*féminin*).

En ce qui concerne les deux ensembles de notations, les entrées (*masc.* versus *fém.*) seront évidemment plus facile d'accès que (*m.* versus *f.*) parce qu'elles remplissent les conditions pour un transfert non ambigu de l'information recherchée par l'utilisateur.

Dans le cas des étiquettes des partie du discours *singulier* versus *pluriel*, la plupart des travaux de référence présentent "sg." et "pl." comme abréviations. Cependant, les entrées "sing." et "plur." peuvent conduire à un transfert non ambigu de l'information recherchée par les usagers. Enfin, les étiquettes des parties du discours *transitif* versus *intransitif* sont souvent abrégées comme "i" et "t". Ceci est susceptible de créer des problèmes de décodage pour les usagers. Par conséquent, nous sommes fortement en faveur de l'utilisation des notes suivantes: "intrans." et "trans."

Les étiquettes stylistiques

Les étiquettes stylistiques suivantes sont utilisées dans les dictionnaires du français et de l'anglais et ils incluent principalement des étiquettes indiquant le style et la fréquence d'emploi:

Dictionnaires français

Fam. (familier), pop. (populaire), cour. (courant), form. (formel), inform. ou arg. (informel ou argot), sout. (soutenu), enfant. (enfantin), (majoritairement utilisé à la forme singulier ou pluriel), fréquent. (fréquent, fréquemment), irrég. (irrégulier, irrégulièrement) et rare.

Dictionnaires anglais

Colloq. (colloquial), pop. (popular), form. (formal), inform. or slang. (informal or slang), elevat. (elevated), child. (childish), (mostly used in the plural for or singular form), frequent. (frequentative(ly)), irreg. (irregular(ly)) et rare.

Etiquettes des emprunts

Les marqueurs suivants sont des étiquettes attestées des emprunts en français et en anglais: *F. ou Fr. (French), E. ou Eng. (English), P. ou Port. (portugais/Portuguese), Yip. (Yipunu), etc. dériv. ou dér./deriv ou der., corrupt. (corruption), etc.*

En ce qui concerne le dictionnaire à l'étude, la priorité sera accordée à l'utilisation des abréviations plus longues pour essentiellement deux raisons. Premièrement, l'utilisation d'une et la même abréviation pour différents termes peut causer une confusion chez l'utilisateur.

Deuxièmement, pour des raisons qui sont énoncées ci-dessus, les abréviations plus longues sont beaucoup plus faciles d'accès que les abréviations courtes. Par exemple, l'utilisation des étiquettes d'emprunts "F." et "A." peut semer la confusion dans l'esprit de l'utilisateur parce que nous avons déjà les marqueurs structurels <F> et <A> qui sont employés dans le dictionnaire à l'étude pour indiquer une zone de repérage spécifique où des entrées en français et en anglais sont présentées. Etant donné ce fait, nous aurions dû utiliser des abréviations plus longues (Angl. et Fr.) ou même les formes complètes (*anglais* et *français*).

Néanmoins, dans un dictionnaire trilingue du type à l'étude dans cet ouvrage, la nécessité d'économiser de l'espace dictera évidemment l'utilisation d'un grand nombre d'abréviations. Et, plus l'abréviation est explicite, meilleur sera le transfert d'informations chez l'utilisateur.

Etiquettes indiquant une attitude ou des connotations

Les étiquettes suivantes indiquant une attitude ou des connotations sont utilisées dans les dictionnaires en français et en anglais:

Dictionnaires français

Dénigr. [par] (par dénigrement), iron. (ironique, ironiquement) ou antiphrase (par) (par antiphrase), vulg. (vulgaire), dérog. (dérogatif), péj. (péjoratif), mél. (mélioratif), triv. (trivial), erron. (erronée), plais. (par) (par plaisanterie), obs. (obscène).

Dictionnaires anglais

Offens. (offensive), *iron.* (ironical(ly)), *vulg.* (vulgar), *derog.* (derogative), *pej.* (pejorative), *amel.* (ameliorative), *triv.* (trivial), *erron.* (erroneous(ly)), *joc.* (jocular(ly)), *obs.* (obscene).

Étiquettes indiquant des élargissements ou des rétrécissements de sens

Le dictionnaire à l'étude se servira également des étiquettes indiquant l'élargissement ou le rétrécissement de la signification. Dans les traditions françaises et anglaises, ces dernières sont généralement des mots en italique entre parenthèses.

Dictionnaires français

Anal. [par] (par analogie), *exagér.* [par] (par exagération) ou *abusiv.* (abusivement), *ext.* [par] (par extension), *fig.* (figuré), *métaph.* (métaphore), *propre* [au] (au propre), *oppos.* [par] (par opposition), *littérait.* (littéralement), *sens restr.* (sens restreint).

English dictionaries

Anal. (analogical(ly)), *emphat.* (emphatic(ally)), *fig.* (figurativily), *metaph.* (metaphorical), *oppos.* (as) (as opposed (to)), *literally.* (literal(ly)), *narr.* (narrowing of the meaning)

Étiquettes indiquant des domaines de spécialité

Les étiquettes des domaines de spécialité suivants seront utilisées dans le dictionnaire en proposition:

Littér.ora./ora *liter.* (littérature orale/oral literature), *conte/tale*, *pêche/fishing*, *chasse/hunting*, *relig.trad./trad.relig.* (religion traditionnelle/traditional religion), *agric.* (agriculture), *astron.* (astronomie/astronomy), *pharm.* (pharmacopée/pharmacopoeia).

Les étiquettes temporelles

Dans la troisième catégorie les étiquettes ayant une fonction diachronique dans le dictionnaire à l'étude seront principalement les suivantes: *Ancien./archaic* (anciennement/archaic).

Cette étiquette temporelle (*Ancien. /archaic*) n'a rien à voir avec les fonctions de production ou de réception du dictionnaire. Toutefois, elle repose sur la responsabilité des lexicographes de donner ou d'améliorer la connaissance culturelle de la langue-source. Ceci est clair à partir de l'exemple suivant:

(23)

malamu (+ lamu) [màlámù] n. (cl.6) <*-dámù		
1 ♦ Dingiba di yilu (⇒ malamu ma yilu) ♦	1 <A> Palm wine obtained from a palm tree that have not been felled.	1 <F> Vin récolté sur un palmier non abattu.
Σ Nge malam <u>u</u> utsinu?	<A> Are you drunk?	<F> Es-tu soûle?
2 Wootsu ke dingiba nana malam <u>u</u> mabe <u>enga</u> vho malam <u>u</u> mangolu.	2 <A> Any kind of intoxicating drink such as wine or whisky.	2 <F> N'importe quel type de boisson alcoolisée tel que le vin ou le whisky.
Σ Mi sabenu malam <u>u</u> .	<A> I have stopped drinking.	<F> J'ai arrêté de boire.
3 (<i>peta</i>) (<i>Ghâng.</i>) Muyinu bakaata bayina <u>anga</u> mo teemu dufu (<i>Men.</i>) Muyinu bivhunda bayina <u>anga</u> mo dufu.	3 (<i>archaic</i>) <A> Dance held at funerals to pacify the spirit of the deceased.	3 (<i>Ancien.</i>) <F> Danse organisée à l'occasion des funérailles pour pacifier l'esprit du défunt (ou de la défunte) ⇒ Yip. ikooku.
Σ (<i>Ghâng.</i>) Vho teemu ighulu bayina <u>anga</u> malam <u>u</u> (<i>Men.</i>) Vho igho <u>omba</u> i ghaala bayina <u>anga</u> malam <u>u</u> (⇒ ▼).	<A> In the olden days people danced the <i>malámu</i> (⇒ ▼).	<F> Autrefois, on dansait <i>malámu</i> (⇒ ▼).
(cf. 2) (<i>Men.</i>) malamu ma mbari (aussi/also ditutu) (⇒ (<i>Ghâng.</i>) mbula) Malam <u>u</u> bavabo <u>onga</u> mu diba/mbari ili vhotsi.	<A> Palm wine obtained from a palm tree that has been chopped down.	<F> vin de palme récolté sur un palmier abattu.
Σ (<i>Men.</i>) Ubentsuro <u>omba</u> malam <u>u</u> ma mbari vhavha iki isyemu.	<A> It is now difficult to find palm wine.	<F> Il est en ce moment difficile de trouver du vin de palme.
(cf. 1) malamu ma yilu (⇒ tsaamba) Malam <u>u</u> bavabo <u>onga</u> mu diba/mbari ili vho yilu.	<A> palm wine obtained from a palm tree that has not been chopped down.	<F> Vin récolté sur un palmier non abattu.
Σ Yisyeeli avasumbisi malam <u>u</u> ma yilu.	<A> The <i>malafoutier</i> is selling palm wine	<F> Le <i>malafoutier</i> vend le vin de palm récolté sur

	obtained from a palm tree that has not been chopped down.	un palmier non abattu.
▼ (<i>Ghir.</i>) Vho teemu ighulu bayin <u>anga</u> <u>malamu</u> . A Mutrafu, batela <u>anga</u> dina di mughisi a Mutrafu. Vho yilu <u>malamu</u> ika mang <u>umba</u> . Vho yilu mang <u>umba</u> ke kwagha <A> In the time of the ancestors, people danced the <i>mangumba</i> . <i>Mutrafu</i> was the name of the spirit. After the <i>malamu</i> came the <i>mangumba</i> and thereafter the <i>kwagha</i> <F> Au temps des ancêtres, on dansait <i>malamu</i> . <i>Mutrafu</i> était le nom du génie. Après <i>malamu</i> vint <i>mangumba</i> et ensuite <i>kwagha</i> ⇒ d<u>ing</u>umba.		
■ yisyeeli yi <u>malamu</u> (⇒ yisyeeli); mula<u>angi</u> <u>malamu</u> (⇒ mula<u>angi</u>); malamu Mutrafu (also/aussi malamu ma muv<u>hya</u>anga) (⇒ ▼); (cf. II) malamu ma mye<u>nga</u> <A> Fresh palm wine <F> Vin de palme frais ■		

Exemple textuel 23: Article *malamu*

Au vu des données présentées dans cet article présenté comme exemple textuel 23, l'utilisateur peut retirer beaucoup d'informations. En ce qui concerne les questions d'étiquetage, l'étiquette temporelle (*Ancien./archaic*) indique réellement à l'utilisateur que bien que l'item lexical *malamu* [màlámù] soit employé quotidiennement par les Balumbu, le sens 3 du signe-lemme est maintenant désuet. Il était en usage dans le passé mais est maintenant tombé en désuétude. Le sujet auquel il se réfère (danse funèbre) est maintenant désignée ou dénommée par un autre item lexical: *dingumba* [dìngúmbà] (*mangumba* au pluriel).

Un autre aspect lié au problème du métalangage utilisé dans le dictionnaire à l'étude est l'explication de la structure du dictionnaire. Etant donné le fait que les dictionnaires devraient idéalement contribuer au développement de la terminologie méta lexicographique internationale, la section du guide expliquant la structure du dictionnaire devrait être présentée dans les trois langues du dictionnaire. C'est une tâche plus difficile mais plus passionnante pour le yilumbu que pour le français et l'anglais qui ont de longues et fortes terminologies lexicographiques établies et une relative bonne base méta lexicographique.

Etant donné le fait que le principal groupe d'usagers cibles du dictionnaire en proposition sont les locuteurs natifs Balumbu, le métalangage pour les paraphrases de la signification, les étiquettes dites diatopiques ou régionales telles que (*Ghàng.*) et (*Men.*), les étiquettes des sphères d'activité telle que (*Mangumba*), et les données encyclopédiques dans les articles de synthèse adressés aux locuteurs natifs devraient être en yilumbu. Ceci est très important et peut être justifié par ce qui suit.

En ce qui concerne la typologie des dictionnaires, Zgusta (1989: 71) a mentionné le rôle d'une sous-catégorie de dictionnaires instrumental dans la renaissance des langues. Etant donné le fait qu'actuellement les Gabonais en général et les Balumbu

en particulier vivent dans une société où tous les aspects de la vie sont devenus de plus en plus occidentalisés, on peut dire que la dimension culturelle est l'un des domaines qui doivent vraiment être examinés plus en détail. Ainsi, toute tentative (à la fois au niveau étatique et individuellement, par exemple dans un dictionnaire) allant dans le sens d'empêcher les cultures locales de disparaître peut être désignée sous le nom de **renaissance culturelle**.

Il a été mentionné que les paraphrases de la signification devraient être données en yilumbu dans la nomenclature. A l'opposé de cette approche, dans la section index alphabétique, le lexicographe devrait également tenir compte de l'inclusion d'explications brèves de la signification en français et en anglais¹ qui profiteront aux usagers pour améliorer ou apprendre le français et l'anglais. En ce qui concerne ce point, Kavanagh (2000) souligne à juste titre que:

Les problèmes de communication trans-culturelle ne sont pas nécessairement un malentendu des mots, mais un manque de compréhension des concepts derrière les mots (Kavanagh, 2000: 101).

Cet aspect a également beaucoup d'implications pour les locuteurs natifs de la langue. Bien que les données de la langue-cible soient principalement adressées aux locuteurs L2 qui souhaitent avoir accès au Yilumbu, elles peuvent être superflues pour les locuteurs L1 qui peuvent se doter d'un pouvoir linguistique dans la langue officielle (le français) et l'anglais dont le statut international est important, spécialement de nos jours où l'éducation multilingue est la réponse à la mondialisation.

Le texte obligatoire contenant les instructions à l'endroit des usagers devrait également contenir une liste de toutes les abréviations utilisées dans le dictionnaire à l'étude ainsi que leurs explications. Il vaut mieux donner une longue abréviation scientifique et bien attestée, qu'une abréviation courte et dont la forme complète serait difficile à reconstruire (ce qui est généralement le cas). L'utilisateur du dictionnaire sera alors obligé de faire de recherches supplémentaires dans le guide afin de trouver la forme qu'il cherche, une recherche longue qui dans la pratique est difficilement entreprise par la plupart des usagers.

Pour conclure

Les problèmes liés au métalangage doivent être résolus en fonction des besoins et des aptitudes des potentiels groupes d'usagers cibles. Une pratique lexicographique orientée vers l'utilisateur reviendrait à énumérer et à expliquer, dans le texte obligatoire présentant le guide aux usagers, toutes les abréviations utilisées dans le dictionnaire à l'étude. Il a été montré qu'il vaut mieux donner une longue abréviation plutôt qu'une courte abréviation même si cette dernière est bien attestée parce que cela permet un transfert rapide et réussie d'informations pour

l'utilisateur. Par conséquent, ce dernier n'est pas obligé de faire de recherches supplémentaires dans le guide afin de trouver la forme qu'il cherche. Ceci permettra de faire gagner du temps aux usagers, ce qui sera grandement apprécié par la plupart d'eux. Chaffey (1992), cité par Kavanagh (2000: 104) parle du "degré de la charge culturelle" pour faire référence à la quantité de connaissances orientées vers la culture qu'un usager de la langue doit avoir afin de pouvoir comprendre la signification entière d'un item lexical. Etant donné ce fait, l'utilisateur aura considérablement besoin de directives sous forme de notes métalinguistiques pour faire face avec succès aux données présentées.

Quelques remarques de conclusion générale

Dans ce chapitre que nous avons traité d'un aspect important dans la planification dictionnaire: le perspective de l'usager (détermination des usagers cibles d'un dictionnaire et de leurs aptitudes de référence en particulier) dans la planification des processus lexicographiques secondaires d'un dictionnaire particulier.

Différents aspects tels que les questions grammaticales, le programme microstructurel d'un dictionnaire, les sujets culturels, etc. peuvent être discutés dans les notes dites introductives. C'est pourquoi les pré-textes et les post textes constituent une composante essentielle de n'importe quel projet lexicographique. Puisque les textes externes contiennent habituellement des données sur la structure du dictionnaire, sa nature typologique, ses usagers cibles et leurs aptitudes de référence, ils doivent être pris en considération par les usagers. S'il n'en est pas ainsi, les usagers courent le risque d'avoir un échec lors de la consultation dictionnaire.

De la même manière, en ignorant cet aspect important durant la phase de la conceptualisation dictionnaire, un lexicographe court le risque de mettre sur le marché une publication dans laquelle il manquera des paramètres essentiels à sa consultation facile. Pour le bien de l'utilisateur, le lexicographe ne devrait jamais laisser une telle chose se produire.

LES MINI GRAMMAIRES ET AUTRES TEXTES EXTERNES DANS LE CADRE STRUCTUREL DU DICTIONNAIRE A L'ETUDE

Introduction

Il a déjà été mentionné qu'en ce qui concerne le concept d'approche textuelle, la nomenclature du dictionnaire est généralement encadrée par les textes externes: les pré-textes et les posttextes. Hormis le texte obligatoire qu'est le guide aux usagers, les pré-textes d'un dictionnaire contiennent généralement un aperçu grammatical de la langue faisant l'objet du traitement. En outre, les posttextes sont une composante facultative. Ils contiennent souvent des textes additionnels traitant de la numération, des toponymes, des noms de nationalité et des langues, etc. (Hausmann et Wiegand, 1989: 331).

Les introductions de dictionnaire sont largement considérées comme des textes méta lexicographiques d'une très grande valeur entre les mains d'usagers (expérimentés). Comme cela a été mentionné par nombre de chercheurs, lesdites introductions contiennent explicitement des données touchant au contenu et aux structures du dictionnaire (macrostructures, microstructures, structures d'accès, etc.), à l'orthographe, l'étymologie, la prononciation, les besoins et aptitudes de référence des usagers, les catégories grammaticales primaires ainsi que d'autres propriétés morphologiques et syntaxiques des items lexicaux et, de plus en plus en lexicographie contemporaine, quelques connaissances dans l'usage des dictionnaires ainsi qu'une formation dans l'utilisation d'un dictionnaire.

En réfléchissant sur l'état du rôle des notes introductives dans les dictionnaires bilingues de l'anglais et de l'arabe, Al-Ajmi (2001: 63) a énuméré six centres d'intérêt susceptibles d'être utilisés afin d'évaluer de façon critique les introductions de ces dictionnaires, à savoir:

- i. Spécifications du groupe d'usagers cibles,
- ii. Indication des raisons pour confectionner le dictionnaire,
- iii. Référence aux sources du dictionnaire,
- iv. Aperçu des nouveaux dispositifs dans l'introduction,
- v. Spécifications du nombre d'entrées (ou de mots),
- vi. Conseils pratiques.

A ces centres d'intérêt, on pourrait ajouter ce qui suit:

- i. L'histoire de l'éditeur,
- ii. La base de dictionnaire.

Le chapitre 5 du présent ouvrage contient déjà des réflexions sur (1), (2), (3), (6), et (8). Bien que ce chapitre vise à présenter une vue d'ensemble de la grammaire des langues faisant l'objet du traitement dans le dictionnaire à l'étude, quelques aspects de la perspective de l'utilisateur rentreront également en ligne de compte. De manière plus spécifique, le but est de se pencher sur des développements récents dans le domaine de la lexicographie pédagogique et de proposer également une nouvelle approche par rapport à la manière avec laquelle les données grammaticales pourraient être présentées dans les pré-textes et les posttextes.

Il convient de noter qu'en présentant un aperçu grammatical des langues faisant l'objet du traitement dans le dictionnaire en proposition, ce chapitre ne vise pas à présenter une mini grammaire de la manière dont elle apparaîtra dans le dictionnaire lorsque celui-ci sera publié. Par conséquent, tous les aspects discutés dans le présent chapitre donnent simplement un exposé des sujets ou thèmes souvent traités dans une mini grammaire. Dans le produit final qui sera conforme aux aptitudes de référence des lecteurs potentiels-cibles, une approche facile d'accès et faisant l'économie de l'espace devrait être utilisée.

L'objectif de ce chapitre

Le dictionnaire à l'étude s'adresse, en premier lieu, aux locuteurs du yilumbu, ayant une compétence relativement bonne du français. Ce qui se produit habituellement dans le cas où les usagers sont familiers des deux langues, c'est que la langue-source demeure la langue unique du traitement. Ceci s'applique à un dictionnaire monoscopal.

Par conséquent et en raison de la traditionnelle polarisation lemmatique qui prévaut, les données de la langue-cible sont souvent traitées d'une manière insuffisante. Par exemple, les lexicographes fournissent essentiellement aux usagers une simple liste de traductions sans aucune indication des co-textes dans lesquels elles sont généralement employées. Dans l'impossibilité de trier quelle traduction va avec quelle occurrence de la forme de la langue-source, les usagers n'ont aucune autre option sinon de faire un choix aléatoire.

Ce qui se produit habituellement est qu'ils choisissent la mauvaise traduction. Pour éviter une telle situation et pour aider les usagers dans le choix de la bonne traduction, les langues-cibles devraient également être considérées comme des langues de traitement basculant le centre d'intérêt de la langue-source vers la

langue-cible (Gouws, 1996b: 158). Cette variation dans le traitement à partir d'une approche dominée par la langue-source vers une approche dans laquelle les langues-cibles rentrent également en ligne de compte devrait aussi être rendue au niveau des textes externes d'un dictionnaire. Pour que ceci se produise dans le modèle proposé, le dictionnaire à l'étude ne devrait pas seulement inclure une mini grammaire de la langue-source (le yilumbu), mais le lexicographe devrait également aider les usagers potentiels au moyen de données grammaticales concernant les langues-cibles.

Cette approche est conforme au but véritable du dictionnaire à l'étude (selon Wiegand, 1999: 299 "le but véritable du dictionnaire d'un domaine spécifique consiste en ce qu'il peut être employé pour faire des inférences, à partir des données lexicographiques dudit domaine spécifique contenues dans les textes ayant une structure d'accès externe [...], de telles informations sont considérées comme un domaine de connaissances") qui est d'assister de manière impartiale les locuteurs natifs et les locuteurs non natifs afin qu'ils aient accès aussi rapidement que possible aux informations appropriées.

Les textes externes traitant par exemple de l'analyse phonologique et morphologique des langues-cibles ne doivent pas nécessairement être extensifs par rapport à ceux présentés pour la langue-source. L'importance de leur traitement devrait être déterminée par les besoins et les aptitudes de référence des usagers cibles du dictionnaire. En effet, le français est une matière d'enseignement obligatoire, mais l'anglais et le yilumbu ne le sont pas. Il serait peut-être sage de faire comme si les usagers potentiels-cibles n'ont pas une connaissance pertinente de n'importe laquelle de ces trois langues traitées dans le dictionnaire à l'étude.

Par conséquent, les usagers du dictionnaire auront besoin de plus d'aide pour pouvoir faire face avec succès aux données grammaticales présentées dans le dictionnaire. Evidemment, les usagers auront besoin de plus d'assistance par rapport à l'analyse grammaticale de l'anglais et du yilumbu qu'en ce qui concerne le français. Cette situation a motivé la décision de traiter ces deux langues de façon détaillée, mais les données présentées resteront dans les limites d'une mini grammaire. C'est pourquoi il est également important que le lexicographe considère soigneusement l'utilisation des procédures médiestructurelles qui incluent trois catégories, à savoir, une adresse interne de référence, une adresse externe de référence et l'adresse externe de référence du dictionnaire (Gouws et Prinsloo, 1998: 20-22).

Le chapitre 11 aborde amplement ces différentes catégories. L'adresse externe de référence du dictionnaire est particulièrement utile pour renvoyer un utilisateur d'une mini grammaire vers une source en dehors du dictionnaire là où par exemple des données grammaticales sont discutées plus en détail. Pour ajouter à

ce qui précède, dans le dictionnaire à l'étude, la présentation grammaticale des trois langues traitées devrait être une combinaison entre le dictionnaire et la grammaire comme cela se fait actuellement en lexicographie pédagogique. En raison des contraintes d'espace, l'exposé grammatical n'est jamais complet dans n'importe quel dictionnaire. Par conséquent, les mini grammaires traitées dans le dictionnaire en proposition (particulièrement la mini grammaire du yilumbu) pourraient servir de base à la production des travaux plus exhaustifs.

Une analyse phonologique et morphologique de la langue-source et des langues-cibles basées sur des principes linguistiques scientifiques apportera significativement à la valeur du travail. Le dictionnaire à l'étude ne sera pas seulement une source de référence lexicographique, mais également un outil linguistique. Les personnes qui ne sentent pas la nécessité d'utiliser les dictionnaires mais qui sont particulièrement intéressés par des questions linguistiques peuvent aussi bien consulter le travail.

Interaction entre les besoins des usagers et la typologie du dictionnaire

C'est un fait bien avéré que les usagers cibles et leurs aptitudes de référence devraient déterminer la structure de n'importe quel dictionnaire. Actuellement il n'existe aucun dictionnaire en yilumbu. Selon Gallardo (1980: 61), pour une langue qui est en cours de standardisation, la priorité ne devrait pas être donnée à la production d'un dictionnaire monolingue, mais plutôt à la confection d'un dictionnaire bilingue ou multilingue.

La production d'un dictionnaire monolingue qui est une entreprise longue et coûteuse devrait être envisagée quand une langue a déjà une tradition lexicographique bien établie de dictionnaires de traduction. En effet et de façon générale, la communauté gabonaise n'est pas à ce jour dotée d'aptitudes à utiliser les dictionnaires comme sources de référence. Pour toutes ces raisons, il semble que la meilleure option pour l'utilisateur soit la production d'un type hybride de dictionnaire.

En sus, le dictionnaire à produire sera un ouvrage monoscopal (voir également le chapitre 9 traitant de la structure d'accès du dictionnaire en proposition). Le principal problème avec les produits monoscopals est que seules les formes de la langue-source seront lemmatisées dans la nomenclature. Cette lacune peut être comblée par un effort en ce qui concerne l'inclusion des posttextes, par exemple un index alphabétique donnant au dictionnaire un caractère poly-accessible.

Hanks (1979: 35) a déclaré à juste titre que le lexicographe est dans la position impossible de quelqu'un qui doit fournir des réponses sans savoir ce que sont les questions. Ce point conduit immédiatement le lexicographe à la racine du

problème sur quelles catégories de données à inclure et lesquelles ne pas inclure. Une solution à ce problème devrait être basée sur la typologie du dictionnaire et sur les connaissances intrinsèques des usagers potentiels (pour des informations plus détaillées, voir le chapitre 5 traitant des usagers potentiels-cibles du dictionnaire à l'étude). Jusqu'à présent, le français demeure la seule langue officielle du Gabon.

Cependant, le français n'est pas la seule langue qui est enseignée dans les écoles, les lycées, collèges et universités gabonaises. Par exemple, l'italien, l'allemand, l'espagnol, le portugais et l'arabe sont des matières d'enseignement dans les écoles et sont généralement enseignés comme deuxième ou troisième langue facultative. Cet aspect de l'enseignement des langues nous conduit au prochain point de ce chapitre traitant de la discussion des textes externe du dictionnaire à l'étude et plus spécifiquement de la présentation de l'aperçu grammatical de l'anglais et du français dans les textes externes.

Mini grammaire de l'anglais

Distribution géographique de l'anglais

Géographiquement parlant, l'anglais est généralement reconnu comme la langue la plus importante du monde. Le fait que l'anglais est utilisé partout dans le monde a conduit à l'existence de plusieurs variétés: l'anglais britannique, l'anglais américain, l'anglais parlé en Nouvelle-Zélande et en Inde, l'anglais sud-africain, l'anglais canadien, etc. Dans le dictionnaire à l'étude, le centre d'intérêt devrait être sur une variété de l'anglais, par exemple l'anglais britannique ou l'anglais américain.

Toutefois, quand il s'agira d'inclure les items lexicaux propres à une variété exclusivement utilisée par les usagers cibles du dictionnaire, le lexicographe devrait indiquer cet usage restreint en utilisant un système d'étiquettes géographiques. Ces étiquettes pourraient avoir un adressage lemmatique et non lemmatique afin d'aider à décaler le point focal de la langue-source vers la langue-cible lorsqu'elles présentent des procédures d'adressage non-lemmatique.

Phonologie

Comme mentionné ci-dessus, l'objectif de ce chapitre n'est pas de s'appesantir sur la manière avec laquelle les aperçus grammaticaux se présenteront dans le dictionnaire, et encore moins de se focaliser sur toutes les questions phonologiques et phonétiques. Par conséquent, l'accent dans cette section sera mis sur l'identification des phonèmes (les plus petites unités linguistiques

dépourvues de signification) de l'anglais. Les notes introductives du dictionnaire en proposition devraient contenir des explications claires du système de prononciation de l'anglais ainsi que les symboles de l'API employés dans les transcriptions phonétiques afin de permettre à l'utilisateur qui a une connaissance linguistique insuffisante de tirer profit de la consultation du dictionnaire. Ceci peut être atteint par l'utilisation de matériel d'illustration tels que les tableaux phonétiques (voir les annexes 1 et 2).

La morphologie et la syntaxe

En ce qui concerne cette section, la mini grammaire du dictionnaire à l'étude inclura simplement l'inventaire des morphèmes (les unités linguistiques plus petites que les mots mais ayant un sens) de l'anglais. Par rapport aux catégories grammaticales primaires (également désignées traditionnellement sous la dénomination "parties du discours"), une attention particulière devrait être accordée à la distinction entre les catégories dites "classes fermées" (incluant un nombre limité d'items lexicaux) et "classes ouvertes" (celles dont l'inventaire peut être prolongé par la création de nouveaux items lexicaux).

Les occurrences syntaxiques telles que "les termes de liaison" ou conjonctions dans les cas comme la coordination et la subordination par exemple, pourraient également être discutées dans la mini grammaire du dictionnaire à l'étude. Pour un compte rendu plus détaillé sur la grammaire anglaise, les usagers potentiels peuvent par exemple être orientés vers Quirk et alii (1985).

Ceci est important parce que dans le domaine de la lexicographie EFL (*English Foreign Language*, anglais langue étrangère), l'ouvrage intitulé *Comprehensive Grammar of English* (1985) par Quirk, Greenbaum, Leech et Svartvik est souvent considéré comme le travail majeur le plus récent et le plus connu sur l'anglais (Salerno, 1999: 213). Il est souvent dit que les lexicographes dans leurs travaux prennent difficilement en compte les développements récents de la linguistique. Cependant, en ce qui concerne le dictionnaire à l'étude, les nouveaux développements grammaticaux dans le domaine de la linguistique devraient être pris en considération.

La mini grammaire du français

La distribution géographique du français

Le français est de nos jours géographiquement dispersé dans un nombre significatif de continents et de pays. La dispersion géographique du français a mis la langue en contact quotidien avec de nouveaux usages en Europe (Suisse,

Belgique, Luxembourg), en Amérique du Nord (Canada, Territoires d'outre-mer, Louisiane) en Afrique, en Asie et dans le Moyen-Orient.

Ceci a renforcé et a enrichi le français tel qu'il est parlé en France. Bien que l'Académie française demeure l'arbitre linguistique ultime, il est très important que les dictionnaires donnent un exposé sur l'usage du français parlé en dehors de l'Hexagone, particulièrement lorsqu'il influence la forme utilisée en France. En ce qui concerne le dictionnaire à l'étude, les africanismes en général et les gabonismes en particulier devraient être pris en compte dans le dictionnaire.

La phonologie

Pour les raisons qui sont énoncées ci-dessus, le centre d'intérêt de cette section se situera seulement au niveau de l'identification des phonèmes du français (voir les annexes 3 et 4).

La morphologie et la syntaxe

L'étude des morphèmes comporte habituellement la description des affixes (préfixes, suffixes et radicaux), du genre versus nombre, des classes de mot (parties du discours), des modes, des temps, de l'aspect et du système de conjugaison. En accord avec les aptitudes de référence du potentiel lecteur-cible du dictionnaire à l'étude, le point focal pourrait se porter sur un membre de la catégorie "classes ouvertes", par exemple le nom, ainsi que sur un membre de la catégorie "classes fermées", c'est-à-dire les verbes modaux ainsi que les occurrences syntaxiques.

Une fois de plus, le lexicographe devrait soigneusement considérer l'utilisation de l'adresse externe de référence du dictionnaire (par exemple: voir le *Petit Larousse Illustré*, 1998) pour guider un utilisateur à partir de la mini grammaire vers une source en dehors du dictionnaire où des données grammaticales sont abordées plus en détail.

La présentation des données grammaticales sur des verbes est d'une grande importance dans cette section. C'est un fait bien avéré que la morphologie verbale du français est très riche et complexe. Cette richesse et cette complexité de la morphologie verbale du français sont habituellement rendues dans les dictionnaires français existants par l'utilisation de divers tableaux de conjugaison dans les annexes.

Un plan de dictionnaire comme celui qui est à l'étude dans cet ouvrage devrait suivre cette tradition pour le bien de l'utilisateur. En effet, les tableaux de conjugaison en question sont susceptibles d'aider des usagers à éviter des erreurs communes dans la production des textes dans la L2. En outre et en cas de besoin,

l'utilisateur devrait être guidé à partir de la nomenclature dans l'article d'un lemme spécifique vers les tableaux de conjugaison situés en annexe. Par exemple, en se penchant sur l'état de données grammaticales dans les dictionnaires bilingues italien-français, Salerno (1999) a précisé que dans le *Nuovo Dizionario moderno italiano/francese, francese/italiano* (1991):

*[...] l'utilisateur qui est incertain sur comment conjuguer saisir trouvera à côté du mot-clé la suggestion suivante: '(come finir)'. Aussi il ou elle doit consulter cette entrée afin d'avoir accès à la forme fléchie. (...) **abbaiare**...aboyer* → renvoi à l'entrée aboyer... (conjug. come employer) → renvoi à l'entrée employer (cambia la y in i davanti a e muta: j'emploie, tu emploies, ecc). L'astérisque est par conséquent un signal d'alarme pour le lecteur, à qui il est recommandé de vérifier l'autre section (c'est-à-dire la section français-italien) pour éviter les erreurs possibles (Salerno, 1999: 212).*

La mini grammaire du yilumbu

La distribution géographique du yilumbu

Pour rappel, le yilumbu (B.44) est classé par Guthrie (1953) dans le groupe B.40 intitulé *Sira-Punu*. Ce groupe linguistique comporte les langues suivantes:

- B.41: ghisira
- B.42: yisangu
- B.43: yipunu
- B.44: yilumbu

La phonologie

Dans cette section, une attention particulière devrait être accordée au traitement des différents thèmes suivants, à savoir, l'identification des voyelles et des consonnes phonémiques (voir les annexes 5 et 6), les changements phonétiques (incluant l'allophonie des voyelles et des consonnes, l'ouverture vocalique et l'harmonie vocalique) et la longueur vocalique. Comme préalable aux solutions possibles aux problèmes de lemmatisation en yilumbu, un exposé détaillé est également donné de l'orthographe du yilumbu.

L'analyse tonale du yilumbu comme texte externe dans le dictionnaire à l'étude

La distinction entre textes externes intégrés et textes externes non-intégrés, telle que développé par Bergenholtz, Tarp et Wiegand (1999), donne au lexicographe l'occasion de concevoir un ensemble de types de texte externes avec ou sans lien

direct avec la nomenclature d'un dictionnaire spécifique. On peut arguer que la liste des contributeurs, le développement historique de la langue, la liste des numéraux, le tableau des poids et mesures, la liste des grades militaires, etc. sont des exemples typiques des textes externes non-intégrés parce qu'ils ne présentent pas habituellement un lien direct avec la nomenclature d'un dictionnaire particulier ou avec son but véritable.

A l'opposé, si au lieu d'inclure tous les mots présentant des difficultés d'orthographe dans la nomenclature, un lexicographe choisit de les traiter dans un posttexte, un tel type de texte sera un exemple d'un texte externe intégré. L'utilisation de ce texte externe intégré permet à un utilisateur dont l'intérêt n'est pas la consultation du dictionnaire en tant que tel, mais qui éprouve d'énormes difficultés dans l'orthographe de certains items lexicaux, d'aller directement au tableau d'orthographe pour une aide.

Identification tonale

Figure 3: Tessiture des tons du Yilumbu

[dítè:ngù]	$\begin{bmatrix} - & - & - \end{bmatrix}$	ton H ¹⁵ + ton B + ton B
[ngùyì]	$\begin{bmatrix} - & - \end{bmatrix}$	ton B + ton B
[ngûmbè]	$\begin{bmatrix} \cap & - \end{bmatrix}$	ton mélodique HB + ton B
[yìpètì]	$\begin{bmatrix} - & \cup & - \end{bmatrix}$	ton B + ton mélodique BH + ton B

Les tons de base

Le yilumbu a deux niveaux distinctifs de tons, le ton haut (H) et le ton bas (B). Dans les travaux à caractère scientifique, ces deux tons de base sont conventionnellement marqués dans les représentations de surface par l'accent aigu (á) pour le ton haut, tandis que toute voyelle non marquée porte un ton bas (a).

Exemples:

(24)

<p>mangolu [màṅgólù] 'force'</p> <p>dikaka [díkàkè] 'main'</p>
--

15 Tous les tons fixes sont représentés par des lettres majuscules, par exemple B (abréviation pour ton bas) ou H (abréviation pour ton haut), tandis que tous les tons flottants sont représentés par des lettres minuscules par exemple b (abréviation pour ton bas) ou h (abréviation pour ton haut).

biloongu [bílò:ngù/bilô:ngù] ‘médicaments’

Les tons mélodiques

Le yilumbu présente deux tons mélodiques, un ton descendant (HB) et un ton montant (BH). L'accent circonflexe (â ou áa) est conventionnellement utilisé pour marquer le ton descendant, tandis que l'inflexe (ă ou áá) indique un ton montant.

Exemples:

(25)

ngoombi [ŋô:mbì] ‘bœuf; vache’
mboki [mbôki] ‘daman’

Classes tonales

Le yilumbu est une langue à types tonals. En d'autres termes, le schème tonal d'un terme spécifique en isolation peut changer selon la position du mot dans la phrase. En se penchant sur un conte traditionnel en yilumbu, Blanchon (1984) a précisé ce qui suit à propos de la classe tonale des nominaux en yilumbu:

[le yilumbu] semble avoir perdu l'opposition °HH/°HB alors qu'il en reste des traces pour certains locuteurs du Yi-punu. Exemples:

-díte:ngu ‘revenant’ (B.43 díté:ngu) °HB

-mátayi ‘branches’ (B.43 mátáyi)

-dikakə ‘main’ (B.43 dikakə) °HH

Les classes tonales étiquetées B, C, D, et B/C dans Nsuka Nkutsi (1980) n'existent donc pas en Yi-lumbu (Blanchon, 1984: 22).

Afin d'examiner les schèmes tonals des nominaux en yilumbu, les contextes suivants ont été retenus: le mot en isolation (c'est-à-dire devant pause ou une frontière de mot), la forme précédée de l'associatif ou la particule conjonctive na, le mot utilisé avec le possessif, le mot en position de sujet et le mot en position d'objet. En ce qui concerne l'analyse tonale en yilumbu, deux groupes d'items lexicaux ont été identifiés, à savoir, les substantifs qui subissent des perturbations tonales et ceux pour lesquels le schème tonal ne change pas quel que soit le contexte.

En outre, une distinction devrait être faite dans le groupe 1 entre les substantifs qui ont un ton haut (H) sur la première voyelle du thème en isolation et font surface avec un préfixe haut dans d'autres contextes (G1a) et les substantifs dont le ton bas de la première syllabe en isolation devient haut dans d'autres contextes (G1b). Dans cette section quelques phénomènes tonologiques seront discutés et des règles seront formulées. Les formules utilisent les conventions linguistiques

généralement admises, qui sont discutées en détail par Goldsmith (1995), pour ne citer que ce dernier.

Groupe 1a

Monosyllabique

+CV

1. Mot en isolation

mũtu, bātu 'personne(s)' (nom de genre 1/2)

2. Mot précédé de na

Batsiwé na mútu ghúna o bwâla. 'Ils sont allés avec cet homme au village.'

3. Mot utilisé avec un possessif

Bātu baami 'Mes gens'

4. Mot en position de sujet

(Prov.) Mútu vhâna mútu. 'Une personne est une personne'.

5. Mot en position d'objet

Musênga avábúyi bātu. 'Le parasolier guérit les malades.' (Men.)

Diweela dína utsíwiítsa pwééla bātu. 'Beaucoup de personnes ont assisté à ce mariage'.

Ici, le mot *mutu* change une séquence Bas-Haut-Bas au niveau des voyelles (en isolation et après le verbe) en Haut-Bas (dans les autres contextes). En outre, la voyelle du préfixe porte normalement un ton bas. La question qu'il convient de se poser est: Comment la voyelle du préfixe peut faire surface avec un contour tonal Bas-Haut dans un cas et avec un ton haut dans un autre? Pour répondre à cette question, deux règles rentrent en jeu.

La première est la règle de l'association des tons fixes, qui est formulée en (1). La seconde est la règle de l'association des tons flottants qui est formulée en (2). Afin de mieux comprendre ce qui se produit en (1) et (2), l'existence d'un ton bas flottant suivi d'un ton haut flottant devrait être postulé comme inhérente aux items lexicaux (les verbes à l'infinitif et les noms) dont la voyelle du préfixe porte normalement un ton bas (Blanchon, 1997: 134).

1. Tous les tons fixes de la chaîne tonale sont associés à leurs correspondants segmentaux.
2. Un ton haut flottant compris entre deux tons bas est immédiatement associé à la voyelle qui porte le premier ton bas. L'association de ce ton haut flottant a une fonction duelle. Premièrement, le ton haut flottant peut simplement

remplacer le ton de la voyelle avec qui il est associé. Deuxièmement, l'association peut avoir comme conséquence la création d'un contour tonal. Cette règle s'applique d'abord dans le domaine du thème, puis dans le domaine du préfixe.

3. Un ton bas flottant ou encore un ton haut flottant adjacent à un ton identique est automatiquement effacé.

Exemples:

- a. [Ø [mu[tu]]] représentation sous-jacente.

bh h B B

- b. [Ø[mu[tu]]] association tonale.

| |

b h hB B

- c. [Ø[mu[tu]]] association progressive du ton haut flottant + création d'un contour tonal \overline{HB} .

| |

bh hB B

- d. [Ø[mu[tu]]] effacement du ton haut.

Λ |

b (h) HB B

- e. [Ø[mu[tu]]] règle d'extramétricalité.

Λ |

(b) HB B

- f. [mũtù] sortie

"...personne" (cl.1)

L'observation de ces données est qu'une fois la règle d'association appliquée (d.), il y a un ton haut flottant à (l'extrémité) du côté gauche. Afin de stabiliser le système, l'application de la règle d'extramétricalité est nécessaire. Cette notion d'extramétricalité (ou d'extratonalité, dans ce cas-ci) signifie qu'à une étape particulière dans la dérivation - un élément donné du système est marqué 'inerte', par conséquent il est exclu de l'application des règles autosegmentales, et placé entre parenthèses (Goldsmith, 1990: 27 et 194).

a. [ø[mu[tu]]] forme sous-jacente intermédiaire.

| |

bh hB B

b. [ø[mu[tu]]] association progressive du ton haut flottant + effacement du ton bas.

/| |

bh h (B) B

(autres règles)

c. [mútù] sortie

"personne..." (cl.1)

Disyllabique

+CVCV

1. dikǔlu, makǔlu 'pied(s)' (nom de gendre 5/6)
2. Na dikǔlu. 'avec le pied'
3. Makǔlu maami. 'Mes pieds'.
4. Dikǔlu divántsi nzǔngu. 'J'ai mal au pied'.
5. Batsimútabula makǔlu. 'Les gens ont coupé son pied.'

Comme cela apparaît dans ces données, le mot signifiant 'pied' avec un schème tonal BHBB change, et fait surface avec un schème tonal BHB. Une fois de plus, le ton bas flottant suivi du ton haut flottant contribue aux perturbations tonales. La raison pour laquelle ce mot peut optionnellement faire surface avec un schème tonal BHBB ou un schème tonal BHB réside dans le fait que dans un cas, l'application de la règle d'association se traduit par un contour tonal LH, alors

que dans l'autre cas la même règle associe le ton haut flottant au ton bas que porte la première voyelle du thème qui devient haute en termes de réalisation tonale.

+CGVCV

1. Mukwili, bakwili 'veuf;veuve' (nom de genre 1/2)
2. Na múkwili 'Avec la veuve'.
3. Mukwilyáámi. 'Ma veuve'.
4. Múkwili avalila. 'La veuve pleure.'
5. Ayândi múkwili. 'Elle est la veuve'.

+GVGV

1. Iwúwu, biwúwu 'termitière' (nom de genre 7/8)
2. Na íwuwu 'Avec la termitière'.
3. Íwuwu yáámi. 'Ma termitière'.
4. Iwúwu mó tandu. 'La termitière est dans la plaine.'
5. Avárómba íwuwu. 'Il cherche la termitière'.

+CVNV

1. Mufúna, mifúna 'fardeau; charge' (nom de genre 3/4)
2. Na múfuna 'Avec le fardeau'.
3. Mífuna mína myootsu á myaághu. 'Tu es responsable de tout ceci'.
4. Mufúna alí vho yílu múru. 'Le fardeau est sur la tête.'
5. Nangulaanu mífuna! 'Soulève les fardeaux!'

+CVNCV

1. Ifúmba, bifúmba 'famille(s)' (nom de genre 7/8)
2. Na yífumba 'Avec la famille'.
3. Yífumba yândi. 'sa famille'.
4. Yífumba batsimúríina. 'La famille l'a laissé tomber.'
5. Aná yandi yífumba. 'elle a sa propre famille'.

Trisyllabique

+CVCVCV

1. Dubábala 'volubilité' (nom de classe 12)
2. Na dúbabale! 'Avec la volubilité'.
3. Dubábala dwaaghu. 'Ta volubilité'.
4. Dubábala duvámúkambisi. 'La volubilité est un problème pour lui.'
5. Dúna dubábala. 'Ça c'est la volubilité'.

Groupe 1b

Dissyllabique

+CVCV

1. Nguyi, (tsí)nguyi 'mère(s)' (nom de genre 9/10)
2. Ná nguyi 'Avec la mère'.
3. Nguyáámi. 'Ma mère'.
4. Nguyi anáwíitsa. 'La mère est arrivée.'
5. Muyáába búkulu: ngúyi. 'La connaissance de la généalogie commence avec la mère'.

Ce que ces données montrent c'est que le terme signifiant 'mère' fait surface d'une part avec un schème tonal BB et d'autre part avec un schème tonal HB selon les dérivations suivantes:

- a. [∅[nguyi]] forme sous-jacente intermédiaire.

| |
lh B B

- b. [∅[n[guyi]]] association progressive du ton haut flottant + effacement du ton bas.

/ | |
lh h (B) B

- c. [∅[n[guyi]]] association progressive du ton bas flottant + effacement du ton haut.

/ | |
b (H) B
(autres règles)

- d. [ngùyi] sortie

"mère..." (cl.9)

1. Taayi, (tsí)taayi 'père(s)' (nom de genre 9/10)
2. Ná taayi 'Avec le père'.

3. Tayáami. 'Mon père'.
4. Taayi anáwěnda o músiru. 'Le père est allé en forêt.'
5. Vho téemu íghulu mwâna áyaaba táayi. 'Autrefois, l'enfant connaissait la généalogie de son père'.

Groupe 2

Monosyllabique

+VCV

1. Mwâna, bâna 'enfant(s)' (nom de genre 1/2)
2. Na mwâna 'Avec l'enfant'.
3. Mwánáámi. 'Mon enfant'.
4. Mwâna anábélúgha. 'L'enfant est guéri.'
5. Avárómba bâna. 'Elle cherche des enfants'.

Ce qu'il est important à noter pour ces données, c'est que bien que la forme segmentale de *mwâna* soit susceptible de changer en cas de resyllabification, ce mot signifiant 'enfant' ne subit aucun changement tonal quel que soit le contexte. La dérivation de ce mot est donnée ci-dessus.

a. [ø [mwa:[na]]] forme sous-jacente intermédiaire

| |
bh B B

b. [ø[mwa:[na]]] association progressive du ton haut + effacement du ton bas.

/l |
b h (B) B
(autres règles)

c. [mwâ:nə] sortie

"enfant" (cl.1)

+CVCV

1. Idúka, bidúka 'idiot(s)' (nom de genre 7/8)
2. Na idúka 'Avec un idiot'.
3. Idúka yaaghu. 'Ton idiot'.

4. (Prov.) Bidúka byǒli biwěnda ghó mbǒki. 'Deux idiots chassant le daman'
5. Mí isǎli idúka. 'Je ne suis pas un idiot'.

+CVGV

1. Dukúyi, bikúyi 'rat palmiste volant' (nom de genre 12/7)
2. Na dukúyi 'Avec le rat palmiste volant'.
3. Dukúyi dwaaghu. 'Mon rat palmiste volant'.
4. Dukúyi ana mavhǎpi nána mǒnanga ngěmbu. 'Le rat palmiste volant ressemble à la chauve-souris.'
5. Wúna dukúyi. 'Ça c'est le rat palmiste volant'.

+CVCCV

1. Ifúnda, bifúnda 'paquet(s)' (nom de genre 7/8)
2. Na yifúnda 'Avec le paquet'.
3. Yifúnda yaaghu. 'Ton paquet.'
4. Yifúndayi bǐ? 'Qu'est-ce qui est dans ce paquet?'
5. Banábǒnga bifúnda. 'Ils ont pris les paquets'.

+CCVCV

1. Mangólu 'force' (nom de classe 6)
2. Na mangólu 'Avec la force'.
3. Mangólu maami. 'Ma force'.
4. Mangólu manámána. 'La force s'en est allée.'
5. Mwánáaghu ana mangólu. 'Cet enfant est fort'.

Trisyllabique

+CVCVCV

1. Dughúghúma 'bégalement' (nom de classe 12)
2. Na dughúghúma 'Avec le bégalement'.
3. Dughúghúma dwaághu. 'Ton bégalement'.
4. Dughúghúma dunamúvhyooghila. 'Le bégalement lui fait passer un mauvais quart d'heure.'
5. Múku dughúghúma. 'Un bègue'.

+GVCV

1. mwángala, myángala 'mal d'estomac (pl. maux d'estomac)' (nom de genre 3/4)
2. Na mwángala. 'Avec le mal d'estomac'
3. Mwángala wandi. 'Son mal d'estomac'.

4. Mwángala unálútila. 'Le mal d'estomac est plus douloureux que jamais'.
5. Ina mwángala. 'J'ai un mal d'estomac'.

Comme illustré dans ces données, dans tous les contextes la tonalité du mot signifiant 'mal d'estomac' reste la même.

Quelques résultats généraux de l'analyse

Les résultats généraux de l'analyse ci-dessus sont formulés ci-après:

Deux groupes d'items lexicaux peuvent être identifiés en Yilumbu:

1. Les substantifs qui subissent des perturbations tonales.
2. Les substantifs pour lesquels le schème tonal ne change pas quel que soit le contexte.

Une distinction devrait être faite dans le groupe 1 entre les substantifs qui ont un ton haut (H) sur la première voyelle du thème en isolation et font surface avec un préfixe haut dans d'autres contextes (G1a) et les substantifs dont le ton bas de la première syllabe en isolation devient haut dans d'autres contextes (G1b). Selon Blanchon et Nsuka Nkutsi¹⁶ (1984), le ton bas ou le ton haut du thème est le critère de base pour identifier les différentes classes tonales. Sur la base de ce critère, nous avons identifié trois classes tonales pour le yilumbu:

La classe 1: H – H

La classe 2: H – B

La classe 3: B – B

Ceci est pertinent parce que tous les items lexicaux du yilumbu prononcés en isolation rentrent bien dans ces trois classes tonales. Il est également intéressant de mentionner que Blanchon (1984a) lui-même a identifié deux classes tonales [H – H (B) et H – B (B)] pour le civil. Ces classes tonales ont été identifiées avec seulement le mot en isolation. De manière plus importante, Blanchon (1984a) a également souligné que la classe 2 [H – B (B)] peut être redoublée si les mots sont mis dans différents contextes.

Pour rappel, il convient également de mentionner que le commentaire suivant de Blanchon (1984: 22): *...[le yilumbu] semble avoir perdu l'opposition HH/HB...est relativement vrais si on considère que son analyse s'est basée sur le yilumbu yi ghāngu* (la variété de la province de la Nyanga, particulièrement celle parlée dans la région de Mayumba). En effet, la plupart des locuteurs de la variété en question ont perdu l'opposition HH/HB. Cependant, le corpus du yilumbu

16 La contribution de Blanchon et Nsuka Nkutsi (1984) qui est intitulée: "Détermination des classes tonales des nominaux en civil, isangu et inzebi" est un article de linguistique sur le civil, le isangu et le inzebi.

montre clairement que des traces de l'opposition HH/HB peuvent encore être trouvées parmi quelques locuteurs du *yilumbu yí menaáne*. Comparez les exemples suivants à cet égard:

(26)

<i>Yilumbu yí menaáne</i>	<i>Yilumbu yí ghângu</i>	Signification
[búkúlù]	[bùkúlù]	légumes
[mábóɾì]	[mabóɾnzènè]	paresse
[mápáɾì]	[màʒáɾì]	ailes
[máýǎghè]	[màýǎkè]	manioc
[múfúdù]	[mùfúdù]	jeune homme

Hausmann et Wiegand (1989: 337) ont argué du fait que dans nombre de dictionnaires monolingues généraux, la macrostructure et l'unique structure d'accès externe coïncident. Si un dictionnaire a une analyse tonale de la sorte qui est mentionnée ci-dessus, elle aurait non pas une mais deux macrostructures et par conséquent plusieurs structures d'accès ou itinéraires de recherche. Etant donné le fait que le *yilumbu* présente un ensemble de deux groupes de substantifs, à savoir ceux subissant des perturbations tonales et ceux dont le schème tonal ne change pas quel que soit le contexte, les pré-textes ou les posttextes du dictionnaire à l'étude pourraient contenir un texte avec une liste de tous les termes susceptibles de se trouver dans ces deux groupes.

La morphologie et la syntaxe

L'analyse morphologique devrait fournir à l'utilisateur un traitement approprié des thèmes suivantes, à savoir l'inventaire des morphèmes (lexicaux et grammaticaux), la dérivation, la flexion et les invariables. Etant donné le fait que les processus dérivatifs en *yilumbu* sont très productifs et la connaissance du système affixal de la langue nécessaire, le centre d'intérêt dans cette section se situera au niveau de la dérivation et la flexion. En effet, nombre de substantifs et de verbes peuvent être dérivés des radicaux verbaux et des thèmes nominaux. Les formes élargies des verbes incluent les extensions simples et les extensions complexes. Les formes suivantes sont des exemples d'extensions simples: /uwendísa/, /usikáma/, /unátíla/, /ubindíga/, /uvángana/, /utatíla/, /unémína/, /ukúmúga/. Il s'agit des suffixes causatif (-is-), statique (-am-), applicatif (-il-), impositif (-ig-), réciproque (-an-), transitif et intransitif (-il- ou -in-) et passif (-ug-, -us-, -ul-) dans cet ordre.

Quelques verbes ont moins; d'autres ont plus de ces extensions. Les nominaux déverbatifs des classes 7/8 qui dénotent l'agent de l'action décrit par le sujet, /yibúsi/, qui met au monde (la sœur), et ceux de la classe 5 qui dénotent l'action du verbe, par exemple /divutuga/ (action de retourner), etc. ainsi que les dérivés

nominaux obtenus soit par préfixation, reduplication ou par composition, ont une occurrence productive dans la langue. Par conséquent, ils devraient être inclus et définis. Cependant, il a été prouvé qu'il est difficile d'inclure toutes les extensions des verbes. Quelques dérivés sont rarement employés tandis que d'autres sont normalement utilisés. C'est là où le paramètre du calcul de fréquence d'emploi entre en ligne de compte pour décider pour ou contre l'inclusion.

En raison des divers changements phonétiques se produisant dans les thèmes nominaux et les radicaux verbaux pendant le processus de dérivation, les formes dérivées ne sont pas facilement et phonologiquement prévisibles. Par conséquent, l'utilisateur aura besoin de l'aide du lexicographe. Une des manières d'aider l'utilisateur consiste à faire usage d'encadrés. Les encadrés sont généralement présentés dans la nomenclature. Cependant, ce concept d'"encadrés" n'a rien à voir avec le cadre structurel du dictionnaire. En effet, les encadrés peuvent être utilisés de plus d'une manière, par exemple dans la nomenclature ou dans les textes externes (pré-textes et posttextes). Par conséquent, le lexicographe peut aider les usagers en se servant des encadrés pour présenter non pas des données pragmatiques, comme c'est généralement le cas, mais pour se focaliser principalement sur des aspects grammaticaux de la langue. Ceci a beaucoup d'implications pour la consultation dictionnaire parce qu'un utilisateur peut simplement consulter le dictionnaire non pour rechercher une information sur la signification ou l'orthographe d'un item lexical donné mais pour rechercher une information grammaticale. Aussi, pour l'utilisateur la facilité à détecter les thèmes et les radicaux verbaux peut seulement être acquise par la connaissance des règles régissant les changements phonétiques présentés dans l'encadré suivant donné comme texte externe:

(27)

Les items lexicaux (spécialement les substantifs) obtenus par dérivation sont sujet aux changements phonétiques et phonologiques. D'un point de vue phonétique, le son [ɣ], par exemple, devient souvent [y] ou [s]. Ceci est connu sous le nom de palatalisation (ce processus pourrait également être interprété comme une espèce d'atténuation parce que la consonne qui subit le changement phonétique est affaiblie).

Exemples¹⁷:

[mùtòyitsì] 'guerrier' (cf. [ùtòɣə] 'se battre')

[mùlósi] 'sorcier' (cf. [ùlóɣə] 'jeter un sort')

De la même manière, certaines consonnes ne sont pas capables de maintenir leur position dans la formation des dérivés et elles sont susceptibles d'être renforcées, par exemple la dorso-vélaire fricative [ɣ] est transformée en une consonne occlusive sourde correspondante: [k], par exemple: [mùkábi] 'personne généreuse' (cf. [ùɣábə] 'partager')

Phonologiquement parlant, les dérivés sont sujet à des contractions et des semi-vocalisations. Les mots se terminant par le suffixe **-itsi** sont souvent contractés au moyen du rejet de la syllabe entière antépénultième.

Exemples¹⁸:

/mufútsi/ 'menteur' (cf. /mufúrítsi/ 'même sens')

/musátsi/ 'travailleur' (cf. /musalítsi/ 'même sens')

Au niveau de l'analyse syllabique, la syllabe antépénultième rejetée est un autosegment qui a une position squelettale ainsi qu'une position segmentale. Cependant, elle est seulement liée à la position squelettale. Par conséquent, elle n'est pas réalisée phonétiquement. La représentation non linéaire de la syllabe en question est donnée ci-dessous:

Ligne (A N)AN

| |

Squelette X X

Segments. ... C.....V

En ce qui concerne la semi-vocalisation, le yilumbu n'autorise pas la combinaison de différentes voyelles.

Par conséquent, dans la situation de différentes voyelles en succession, la seconde voyelle se semi-vocalise au niveau phonétique, par exemple:

[mùnyítsi] 'buveur' (cf. [únù] 'boire').

En ce qui concerne le phénomène de contraction, un commentaire pourrait être fait en relation avec le calcul de fréquence. En ce qui concerne la base du dictionnaire, notre corpus lexicographique montre que le mot contracté est bien-sûr préféré pour des raisons économiques. Aussi, la forme entière pourrait être

18 Dans ces exemples la consonne subissant les changements phonétiques est rendue "visuelle" par l'usage des caractères gras pour une identification aisée.

marquée comme "rarement utilisée". Pour ajouter à ce qui précède, les items lexicaux contractés ainsi que leurs formes entières devraient être lemmatisés sur la base de la fréquence d'emploi.

À l'exception de l'utilisation d'étiquettes marquant l'expansion temporelle (les marqueurs tels que "souvent" ou "rarement" utilisé tel que précédemment cité), l'inclusion des formes contractées et des formes entières n'implique pas une égalité de traitement au niveau microstructurel. Par exemple, le traitement complet pourrait être donné dans l'article des lemmes contractés, tandis que les formes entières recevront seulement un traitement limité, à savoir un renvoi aux formes contractées (Gouws, 1999b: 24). En traitant des lemmes dérivés, par l'utilisation des procédures médiostруктурelles comprenant des adresses internes de référence et des adresses externes, le lexicographe renverra le lecteur potentiel au texte donné dans l'encadré ainsi qu'à la mini grammaire inclus quelque part dans les pré-textes ou les posttextes.

Ces dispositifs médiostруктурelles ont une valeur importante en ce qui concerne l'utilisation du dictionnaire parce qu'ils aideront à former une habitude d'apprendre immédiatement les différents morphèmes de la dérivation ainsi que le processus de la dérivation lui-même. Cette approche, qui permettra à l'utilisateur de localiser rapidement la donnée recherchée, est conforme à une tendance dans les dictionnaires contemporains consistant à donner des instructions explicites en termes de consultation dictionnaire. De façon idéale, 'l'enseignement des aptitudes à la consultation dictionnaire' devrait soutenir cette méthode à l'école (Hartmann et James, 1998: viii).

Comme un pré requis à la consultation dictionnaire, on s'attend à ce que l'utilisateur lise le tableau des préfixes de la langue (voir l'annexe 7) afin de se familiariser avec toutes les possibilités d'accord pour les noms, les adjectifs, les pronoms et les verbes. Lorsque ceci est fait cela permet au lexicographe de limiter au minimum les données microstructurelles (ces dernières sont presque caractérisées par l'utilisation des procédures de condensation textuelle, cf. le chapitre 11 pour des informations supplémentaires). Par exemple, voir ci-dessous le traitement du signe-lemme **ngânga** (tradi-praticien ou *sangoma*, SAE):

(28)

ngânga ... [ŋgâ:ŋgâ/(tsi)][ŋgâ:ŋgâ] <i>n.</i> (cl. 9/10)
--

Exemple textuel 28: l'article **ngânga**

Ceci est l'information que l'utilisateur est supposé extraire des données macrostructurelles et microstructurelles présentées: **ngânga**, nom qui indique un être humain en dépit de ses marqueurs prefixaux qui appartiennent au genre 9/10. Il apparaît en classe 9 pour le singulier et en classe 10 pour le pluriel.

Cependant afin de former le pluriel, le préfixe secondaire **tsi-** est généralement ajouté au préfixe primaire **N-** dans le *yilumbu yi ghangu*. Ce préfixe secondaire **tsi-** est également le marqueur syntaxique d'accord pour toutes les formes verbales, adjectivales et pronominales mis en relation avec ce nom (Ngo Semzara Kabuta, 1998: 52-53). De la même manière en regardant la structure gauche du noyau de l'article du dictionnaire (le commentaire sur la forme), les usagers potentiels du dictionnaire sont implicitement instruits sur la manière de prononcer, d'écrire ou d'utiliser le signe-lemme **ngānga** (Wiegand, 1983: 107).

A propos de bons exemples de textes externes

En se penchant sur les Dictionnaires Slimline kanji, Horton et Horton (1996) ont mis en garde contre des pratiques ridicules dans les textes externes dans les dictionnaires ou quand les pré-textes et les posttextes tendent vers l'excentrique. En ce qui concerne ce point, Horton et Horton (1996), ont argué:

Dans les dictionnaires américains, nous trouvons les posttextes encombrées par des sections sur des noms d'enfants, les drapeaux du monde, ou des listes d'universités datant de deux ans. Dans plus ou moins le même esprit, les dictionnaires kanji ont des sections sur le calendrier hexadécimal chinois [...] ou des annonces et des bibliographies de promotion personnelle [...] ou le Cycle Sexagénaire et la Balance de Pentatonique [...] ou les surnoms [sic] des Barbares [...] une mauvaise section posttexte en particulier sont les neuf pages mal placées des "Notes Supplémentaires" sur gakken [...]. Ces "Notes" sont presque toutes brèves, une ou deux phrases au sujet des mots-clés kanji: ses vieilles formes écrites, des abréviations communes, ou des points d'importance historique et culturelle. Si de telles "Notes" méritent une inclusion dans le dictionnaire (et ils le méritent, à notre avis), alors leur place se trouve au côté des mots-clés kanji, auxquels ils se réfèrent (Horton et Horton, 1996: 138).

Ce point de vue nous conduit au problème crucial sur les textes externes à inclure et sur ceux à ne pas inclure. Le tableau listant les noms d'animaux dans le *Longman Dictionary of Contemporary English* (1978) comme cela apparaît ci-dessous fait partie de bons exemples de textes externes:

ANIMAL	MALE	FEMALE	YOUNG	GROUP NOUN	Noise-all verb and noun: some are also interjections
cat	tom(cat)	queen	kitten		purr miaow interj
cattle (pl.)	bull	cow	calf	herd	bellow (of bull)

					moo (of cow) <i>interj</i>
chicken	cock	hen	chick	brood (of young)	
dog	dog	bitch	pup(py)		bark whine growl bowbow <i>interj</i>
dolphin, porpoise, whale	bull	cow	calf	school	
donkey					heehaw <i>interj</i> bray
duck	drake	duck	duckling		quack <i>interj</i>
deer (<i>pl. deer</i>)	buck stag	doe hind (esp. of red deer)		herd	
fish				shoal	
fox	dog	vixen	cub		bark
goat	billy (goat)	nanny (goat)	kid	herd	bleat
goose (<i>pl. geese</i>)	gander	goose	gosling	flock gaggle	hiss honk
horse	stallion	mare	foal	herd (esp. in the wild)	neigh whinny
lion	lion	lioness	cub	pride	roar
pig	boar	Sow	piglet	herd	grunt oink <i>interj</i>
rabbit	buck	doe			
seal	bull	cow	pup	colony	bark
sheep	ram	Ewe	lamb	flock	bleat baa <i>interj</i>

Tableau 1: Le tableau listant les noms d'animaux dans le *Longman Dictionary of Contemporary English* (1978: 1298).

En dépit de ce bon exemple, des listes des noms de plantes, des listes de noms de clans apparaissent difficilement dans les pré-textes ou les posttextes des dictionnaires. Cependant, ces listes peuvent contenir beaucoup d'informations pour l'utilisateur et avoir pour cette raison une justification forte pour l'inclusion. La liste suivante contient des noms de plantes:

Noms de Plantes	Noms scientifiques	Noms Commerciaux
mughumunu	<i>Coula edulis</i> (Olacaceae)	noisetier, coula
muloomba	<i>Pycnanthus angolensis</i> (Myristicaceae)	ilomba, faux muscadier
musighu	<i>Dacryodes buettneri</i> (Burseraceae)	ozigo
musúgha	<i>Sacoglottis gabonensis</i> (Humiriaceae)	ozouga
musuku, musugha	<i>Scyphocephalum ochocoa</i> (Myristicaceae)	sorro
mwiiba	<i>Irvingia gabonensis</i> (Irvingiaceae)	chocolatier, andok
mufuma	<i>Ceiba pentandra</i> (Bombacaceae)	fromager
mbuundu	<i>Trichoscypha abut</i> (Anacardiaceae)	raisin du Gabon
dibala (aussi museenga)	<i>Musanga cecropioides</i> (Moraceae)	parasolier
myeema	<i>Rhizophora racemosa</i> (Rhizophoraceae)	palétuvier
mwaabi	<i>Baillonella toxisperma</i> (Sapotaceae)	arbre à beurre
mughana	<i>Pterocarpus soyauui</i> (Papillionaceae)	padouk, bois corail
mukumi	<i>Aucoumea klaineana</i> (Burseraceae)	okoumé

Tableau 2: Douze noms de plantes très connus en yilumbu

Plus ou moins dans le même sens, une liste des dénominations en dessous d'un million et une liste des jours de la semaine en yilumbu pourraient être utiles pour la réception et la production des textes à la fois pour les locuteurs natifs que pour les apprenants.

Mots	Equivalence en Francs CFA
doli raanu	25f cfa
dighuma di doli.	50f cfa
dighuumi na iraanu.	75f cfa
maghu mabayi.	100f cfa
maghu mabayi na iraanu	125f cfa
maghu maraanu	150f cfa
maghu maraanu na iraanu.	175f cfa

maghu mana	200f cfa
maghu mana na doli raanu	225f cfa

Tableau 3: Liste des neuf premières dénominations en dessous d'un million

Jours de la semaine en yilumbu	Traductions françaises	Traductions anglaises
Ilumbu teti mu dumi <u>ingu</u>	Lundi	Monday
Tsimwaali	Mardi	Tuesday
Tsintatu	Mercredi	Wednesday
Tsina	Jeudi	Thursday
Tsintaanu	Vendredi	Friday
Sabala	Samedi	Saturday
Dumi <u>ingu</u>	Dimanche	Sunday

Tableau 4: Listes des jours de la semaine en yilumbu

Les exemples d'autres textes externes

Kavanagh (2000) a précisé comment la dimension culturelle est traitée dans les dictionnaires britanniques et américains en particulier. En ce qui concerne les langues africaines, le *Greater Dictionary of Xhosa* (en abrégé GDX) offre une bonne image lexicographique et mérite par conséquent une mention spéciale. Cette publication, qui est produite à l'Université de Fort Hare, est un dictionnaire trilingue explicatif avec le xhosa, l'anglais et l'afrikaans en tant que langues traitées.

Dans la nomenclature couvrant 681 pages, l'utilisateur trouvera des lemmes en Xhosa ainsi que leurs paraphrases de la signification et des exemples d'emploi dans la première colonne de chaque page. Ces catégories de données sont ensuite traduites en anglais et en afrikaans dans les deux autres colonnes du dictionnaire. Cependant, un fait à mentionner dans ce dictionnaire concerne les pré-textes et les posttextes de l'ouvrage.

En ce qui concerne les pré-textes, il y a des introductions dans chacune des trois langues. Ces dernières incluent des données sur la situation de la langue xhosa (le point 1), les données sur l'orthographe du xhosa et ses dialectes (les points 2 et 9). Il y a beaucoup d'informations que l'on peut extraire en ce qui concerne les aspects phonétiques, phonologiques, morphologiques et sémantiques de l'isixhosa (les points 3, 4, 5, 10, 11, 12, 13.14, 15, 16, et 17).

Les noms de lieux varient des noms de continents, des océans, et des pays aux noms de villes, des fleuves et des principaux endroits d'importance historique. Les points 6, 7, et 8 fournissent également beaucoup d'informations au sujet de l'Unité Lexicographique Nationale de l'isiXhosa (en abrégé XNLU, autrefois

connue sous l'appellation de projet de dictionnaire du xhosa qui a été établi en 1967 sous la conduite du défunt professeur H. W. Pahl, premier rédacteur en chef de l'unité du dictionnaire). Par exemple, l'utilisateur trouvera pourquoi, jusqu'à ce jour, seul le troisième volume a été publié en 1989, édité par H.W. Pahl et alii.

En ce qui concerne les posttextes, le GDX inclut 51 addenda contenant des notes sur toutes sortes de questions grammaticales ainsi qu'une gamme entière de détails ethnographiques typiques de l'héritage culturel Xhosa. D'un point de vue de la structure d'accès, une partie extrême de chaque côté de la couverture donne un exposé de ce qui suit:

- a. Histoire de la lexicographie du xhosa,
- b. Spécifications des groupes d'usagers cibles du dictionnaire,
- c. Indication des raisons pour produire le dictionnaire,
- d. Spécifications des catégories de données à trouver dans le dictionnaire.

C'est une bonne stratégie de vente que d'annoncer le contenu de l'ouvrage de chaque côté de la couverture où l'utilisateur peut lire ce qui suit:

“Le Greater Dictionary of Xhosa, un projet de l'Université de Fort Hare, est le premier dictionnaire trilingue explicatif en Afrique australe. Pour la première fois, aussi, il amasse un volume de données inopinément grand sur le lexique de la langue xhosa comprenant un matériel pas uniquement sémantique, mais également d'importance syntaxique, morphologique, et phonologique. L'approche est large, traitant une gamme d'informations complètes d'importance sociolinguistique avec en toile de fond la tradition et la culture Xhosa” (Pahl et alii, 1989).

Les lexicographes ajoutent plus loin:

“Le Greater Dictionary of Xhosa vient combler un vieux besoin ressenti par les locuteurs Xhosa quant à une étude lexicographique améliorée, complète, de leur langue. Cependant, comme dictionnaire trilingue, il satisfait également aux besoins des locuteurs de l'anglais et l'afrikaans qui veulent maîtriser le xhosa et ont besoin de la traduction précise des mots et des expressions du xhosa. Les nombreux termes techniques, expressions idiomatiques, mots composés, mots dérivés, et structures verbales sont clairement présentés dans chacune des trois langues. Une abondance d'exemples est incluse pour illustrer les caractéristiques sémantiques et syntaxiques des occurrences orales, ainsi que les formes équivalentes d'expression en anglais et en afrikaans” (Pahl et alii, 1989).

Ces applications de la **structure d'exposition de données** (Gouws 2002a; 2002b; 2002c) de chaque côté de la couverture donnent aux usagers une vue d'ensemble

rapide de ce qu'ils sont susceptible de trouver dans le dictionnaire. De même, le *Rakibolana Malagasy-Alema/Madagassisch-Deutsches Wörterbuch* (1991) et le *Deutsch-Madagassisches Wörterbuch/Rakibolana Alema-Malagasy* (1994) par Bergenholtz et alii sont des produits lexicographiques intéressant dans le sens qu'à la fois dans la nomenclature et les textes externes ils se focalisent sur des questions reflétant la vie quotidienne des personnes choisies comme usagers cibles desdits dictionnaires.

Dans le *Rakibolana Malagasy-Alema/Madagassisch-Deutsches Wörterbuch* en particulier, il y a beaucoup d'informations à extraire par des usagers sur la vie quotidienne à Madagascar ainsi que l'attitude et les croyances des populations. Il n'est pas sans intérêt de mentionner comment les gens à Madagascar perçoivent et parlent des sujets sensibles tels que la mort. L'article suivant du dictionnaire est un exemple du traitement du lemme **famadihana**:

(29)



Exemple textuel 29: Article **famadihana** (extrait de Bergenholtz et alii 1991, 193)

La section encyclopédique allemande du texte peut être traduite comme suit:

***Famadihana** est un rituel malgache important, qui dérive du culte de l'esprit des ancêtres dans les régions montagneuses du pays. Après une*

*longue période (un an), le cadavre d'une personne qui s'est éteinte est retiré du cimetière familial et couvert d'un nouveau linceul. **Famadihana** est une grande et joyeuse célébration dans laquelle des animaux sont immolés en l'honneur des mânes. Pendant cette célébration, qui peut durer pendant plusieurs jours, des chansons et des danses sont exécutées.*

De manière plus importante, le dictionnaire en question contient plusieurs textes externes traitant des formules de routine. L'exemple textuel suivant est l'illustration d'un texte intitulé "Begrüßen = salutations". Ce texte extrait du *Deutsch-Madagassisches Wörterbuch /Rakibolana Alema-Malagasy* (1994) présente des données culturelles à la fois dans la langue-source (à gauche) et dans la langue-cible (à droite) dans deux colonnes typographiquement distinctes l'une de l'autre, et donc clairement perçues par l'utilisateur:

BEGRÜßEN mündlich/formel	MIARAHABA¹ amim-panajana/raha miteny
<p>Auf madagassisch bedeutet das Wort "miarahaba" sowohl "begrüßen" als auch "gratulieren".</p>	<p>Mifono hevitra roa samihafa ny teny "miarahaba" amin'ny teny malagasy (→ GRATULIEREN, MIARAHABA²)</p>
<p>In verschiedenen Situationen gibt es ganz bestimmte Grußformeln. Bei einem offiziellen Anlaß (etwa einem Staatsbesuch, einer Tagung, einem Geschäftsgespräch) können die Teilnehmer oder Delegationsmitglieder von einem Vertreter der einladenden Gruppe offiziell im Rahmen einer Begrüßungsrede oder auch einzeln persönlich wie folgt begrüßt werden :</p>	<p>Misy teny fiarahabana raikitra fampiasa amin'ny toe-javatra maro samihafa. Toy izao manaraka izao ny teny fiarahaban'ny solontenan'ny mpandray vahiny ireo manam-pahefana manao fitsidihana na ny olona manatrika ny fivoriana na mihaona hiresaka momba ny varotra/raharaha amin'ny fotoana ofisialy :</p>
<p><i>Ich heiße Sie im Namen unserer Firma/der Regierung willkommen ! Ich begrüße Sie aufs herzlichste !</i></p>	<p><i>Amin'ny anaran'ny orinasa/fitondrampanjakana no iarahabako anao/Janareo tonga soa ! Faly tokoa miarahaba anao/Janareo !</i></p>

Exemple textuel 30: Article **Begrüßen** (extrait de Bergenholtz et alii, 1994)

Bien que le dictionnaire soit principalement adressé à la communauté allemande, dans ce texte externe, les lexicographes ont inclus une quantité considérable de données culturelles, qui sont accessibles non seulement aux locuteurs allemands mais également aux locuteurs malgaches eux-mêmes. En ce qui concerne les données culturelles dans la langue-source (à gauche), ce texte externe aide l'apprenant Allemand à se rendre compte des différences dans le style de vie, l'héritage culturel et le système de valeurs entre l'Allemagne et Madagascar.

En ce qui concerne le modèle actuel, la nomenclature du dictionnaire à l'étude présente quelques articles avec:

- i. une section culturelle ou encyclopédique présentant des textes dans les trois langues du dictionnaire (yilumbu-anglais-français),
- ii. une section culturelle ou encyclopédique présentant des textes dans uniquement les langues-cibles du dictionnaire (anglais-français), (voir le chapitre 8 pour des informations plus détaillées).

Mais d'une manière plus importante, les idiomes et les proverbes du yilumbu sont traités dans les posttextes du dictionnaire à l'étude. Ces textes externes sont importants pour les locuteurs natifs choisis comme principaux usagers cibles et les apprenants du français ou de l'anglais qui pourraient aussi bien utiliser le dictionnaire en proposition. Quelques locuteurs natifs pourraient découvrir la culture qui est à la base des idiomes/proverbes, tandis que les éventuels apprenants du français ou de l'anglais pourraient se rendre compte des différences dans la vision du monde entre le Gabon et leurs pays d'origine. Ceci est important parce que, bien que le dictionnaire à l'étude soit principalement conçu pour aider l'utilisateur du yilumbu en ce qui concerne la production des textes et la réception des textes dans la langue maternelle, il devrait également aider les éventuels usagers du dictionnaire non locuteurs du yilumbu mais ayant une bonne compétence du français ou de l'anglais.

Quelques remarques de conclusion générale

Dans ce chapitre traitant des mini grammaires et d'autres textes externes dans le cadre structurel du dictionnaire à l'étude, le principal centre d'intérêt était le contenu des mini grammaires dans la langue-source (le yilumbu) et les langues-cible (l'anglais et le français). Au lieu de se focaliser sur ce à quoi ressemblent les aperçus de grammaire dans les dictionnaires, ce chapitre a simplement donné un exposé des sujets ou thèmes souvent traités dans une mini grammaire. En outre, au chapitre 5, nous nous sommes déjà intéressés à d'autres pré-textes ainsi qu'à de potentiels posttextes.

Malgré le fait que ce chapitre ait fait le nécessaire pour désambiguïser le système tonal du yilumbu, de recherches supplémentaires doivent être menées dans ce secteur de la phonologie suprasegmentale ainsi qu'en phonologie segmentale. Les inconsistances orthographiques sont également susceptibles de poser des problèmes aux usagers. Aussi, c'est un secteur qui ne devrait pas être pris pour acquis par le lexicographe. Les problèmes existants devraient être résolus en fonction des besoins et les aptitudes de référence des usagers.

LA MACROSTRUCTURE

Introduction

En concevant la macrostructure d'un dictionnaire, le lexicographe est confronté avec au moins deux problèmes principaux. Tout d'abord, il doit donner une réponse à la question quels items lexicaux à inclure et lesquels à ne pas inclure. Ceci doit être justifié. Ensuite, la question de l'arrangement de ces éléments macrostructurels doit être envisagée. Pour envisager la première question, le lexicographe peut compter sur un outil utile: la fréquence d'emploi des lexèmes (Hartmann, 1989: 21).

Tandis que la question de l'arrangement des lemmes est liée à l'idée même d'un **dictionnaire à alphabet droit** par opposition à un dictionnaire ayant des sous-lemmes. Le lexicographe ne doit pas seulement décider des éléments macrostructurels à inclure mais il lui faut également se prononcer sur la forme et la présentation de ces lemmes. Cependant, avant d'aborder ces questions, il est important de connaître quels types d'items lexicaux devraient être lemmatisés. En ce qui concerne ce point, on doit soigneusement considérer dans quelle mesure les termes des langues de spécialité devraient être inclus. Il a déjà été mentionné que l'utilisateur doit trouver des informations sur la grammaire ainsi que sur le contexte typique de la langue.

Aussi, les éléments macrostructurels du dictionnaire à l'étude appartiendront non seulement au vocabulaire quotidien du yilumbu mais incluront également des lemmes des champs de spécialité en provenance entre d'autres des domaines tels que l'astronomie, l'agriculture et la pharmacopée traditionnelle. (Cet aspect suscite à nouveau une certaine attention un peu plus loin dans ce chapitre. En sus, la microstructure discutée au chapitre 8 de cet ouvrage donne également un exposé du traitement des termes spécialité).

Ces trois différents domaines de spécialité ne sont pas motivés arbitrairement mais correspondent à une observation empirique. En effet, les gens utilisent quotidiennement des terminologies médicales, astronomiques et agricoles. En ce qui concerne l'importance des termes de spécialité, les données présentées ne devraient pas transformer le travail en un parfait dictionnaire de terminologie ou de spécialité.

En outre, tous les types d'items lexicaux devraient être inclus comme lemmes. Ceci a beaucoup d'implications en ce qui concerne la lemmatisation (Hausmann et Wiegand, 1989: 337 et Gouws, 1999c: 72).

D'abord, les noms et les verbes sont généralement considérés comme des catégories universelles. Aussi, leur inclusion dans un dictionnaire est souvent prise comme un acquis. Hausmann et Wiegand (1989: 329) déclarent à juste titre que dans la tradition européenne, les verbes sont lemmatisés sous la forme de leur infinitif ou sous la forme de la première personne du singulier du présent de l'indicatif.

En ce qui concerne les langues africaines, deux traditions lexicographiques existent, à savoir: la **tradition du mot** et la **tradition du thème**. Selon la tradition du mot, les items lexicaux sont présentés sous leurs formes complètes, c'est-à-dire le préfixe plus la thème, alors que dans la tradition du thème les lexèmes sont lemmatisés sous la forme du thème sans leurs préfixes (une présentation plus détaillée de cette question peut être trouvée dans Van Wyk (1995). Un peu plus loin dans ce chapitre, ces deux approches traditionnelles sont évaluées de manière critique, en se référant tout particulièrement à la situation lexicographique du Gabon).

Bien que ce chapitre donne un exposé des lexèmes de la langue quotidienne, le centre d'intérêt se portera sur les items lexicaux centrés sur la culture, les mots empruntés, les termes de spécialité et les termes de parenté qui ont été traités d'une manière relativement insuffisante dans les dictionnaires de traduction en général et en se référant tout particulièrement aux dictionnaires existants entre les langues gabonaises et les langues étrangères. Une analyse semblable sera effectuée au chapitre 8 traitant de la microstructure du dictionnaire à l'étude.

La base du dictionnaire et le choix de la liste des lemmes candidats

Introduction

Une bonne théorie constitue la base pour la production d'un bon dictionnaire. Cependant, les données présentées dans les articles du dictionnaire sont aussi importantes que la théorie. Par conséquent, la théorie doit toujours être liée à un aspect pratique (Gouws 1996a: 97). Dans le but de tester le modèle développée dans cette recherche, Mavoungou (2002a, 2002b) a dû prendre des décisions par rapport à la base de dictionnaire du dictionnaire en proposition.

Le corpus collecté à ce jour a servi de base pour aborder les questions métalexigraphique en yilumbu. Bien évidemment, l'objectif final est d'avoir une

banque de données fiables qui pourrait justifier la production éventuelle d'un dictionnaire.

Collecte des données

Par définition, il est difficile de produire un dictionnaire d'une langue à tradition orale sur la base d'un corpus de textes. Pour quelques langues à tradition orale (souvent appelées langues non écrites ou sans écriture) des textes écrits (par opposition à textes oraux) sont disponibles, mais dans la majorité des cas ils sont rares sinon inexistantes.

En l'absence d'un corpus de textes écrits, les occurrences à traiter dans un dictionnaire doivent être collectées au moyen d'enquêtes linguistiques. La qualité des données dépend énormément du choix des informateurs. Le profil de l'informateur idéal doit être établi avec beaucoup de soins en tenant compte des ambitions et objectifs du projet de dictionnaire. Un informateur doit répondre à la fois à des critères objectifs et subjectifs.

Critères subjectifs:

- disponibilité;
- facilité d'élocution;
- intelligence
- intérêt pour le projet de dictionnaire, etc.

Les critères objectifs renvoient généralement à des paramètres géographiques et sociologiques ainsi qu'au sujet ou thème faisant l'objet de l'investigation. Pour le cas du présent projet de dictionnaire, les critères à prendre en compte sont les suivants:

- l'âge;
- la classe sociale;
- l'occupation;
- la localité, etc.

Si l'objectif d'un lexicographe est de rechercher des occurrences linguistiques d'un certain niveau de langue (registre très soutenu), alors l'informateur idéal devrait être d'un certain âge (relativement âgé), avoir grandi et exercer une activité dans la localité où sa langue maternelle est parlée, etc.

L'enquête

D'un point de vue purement linguistique ou lexicographique, l'enquête consiste à collecter des occurrences linguistiques. Il y a une littérature vaste sur la méthodologie d'enquête. La présente contribution va se limiter à la présentation de

quelques aspects ayant trait aux corpora électroniques et questionnaires utilisés pour collecter des occurrences orales.

Le terme *corpora* a pour singulier *corpus*. Le corpus peut être défini comme un ensemble de textes écrits ou oraux de provenances variées et de registres divers: livres, journaux, débats, échanges informels, conversations téléphoniques, matériaux radiotélévisés, etc. qui peuvent être utilisés pour une variété de buts (Dubois-Charlier 1997: 312). En sciences sociales, l'enquête de terrain se fait généralement à l'aide de questionnaires et d'enregistrements sonores, graphiques ou visuelles. Le matériel linguistique présenté dans les ouvrages de référence lexicographique inclut généralement des sources orales et des sources écrites.

Les sources orales

Des enquêtes de terrain pour collecter des occurrences orales ont été menées à trois occasions,

Juin 1995 - septembre 1995, juin 1996 - septembre 1996 et juin 1997 - septembre 1997. Cette recherche a été menée à Mayumba (3°23'S, 10°38'E) et Gamba (2°32'S, 9°46'E) au Gabon. ·

Les renseignements personnels sur les différents informateurs de référence suivent ci-dessous:

Nom	Sexe	Age	Dialecte	Région d'origine	Occupation
Dissouva, Louis	Masculin	65	Yilumbu yi ghangu	Vemo	Administrateur (retraité)
Kokassa, Elisabeth (née Odigo)	Féminin	40	Yilumbu yi ghangu	Mayumba	Fille de salle
Koumba Loumbet, Madeleine	Féminin	60	Yilumbu yí menaáne	Setté-Cama	Femme de ménage (retraîtée)
Moussavou Moussouami, Jean-Marie	Masculin	70	Yilumbu yi ghangu	Moulongou	Cuisinier (retraité)
Feue Mouwembi Loumbet, Marguerite	Féminin	56	Yilumbu yí menaáne	Gamba	Femme de ménage (retraîtée)
Feue Nzigou Marguerite (née Poba Mavougou)	Féminin	54	Yilumbu yi ghangu	Mayumba	Femme de ménage (retraîtée)

Tableau 5: Corpus du yilumbu: renseignements personnels sur les informateurs

Techniques de collecte des données

Le lexique d'une langue à tradition orale peut être collecté à partir de plusieurs méthodes:

- l'observation participante;
- l'observation du discours spontané;
- l'enregistrement/la transcription des occurrences spontanées;
- l'enquête par questionnaires ou interview
- l'enquête par correspondance (par le canal d'envoi de questionnaires aux enquêtés), etc.

L'objectivité dans l'enquête

L'avantage de collecter des données dans sa propre langue est évident. Un lexicographe peut étendre les données de son corpus en utilisant sa compétence intrinsèque dans la langue investiguée. Il y a toutefois un danger. Durant la phase de collecte des données ou au cours de leur traitement, un lexicographe peut être influencé par nombre de paramètres, son niveau d'éducation dans la langue officielle (le français), sa profession, son lieu de résidence et de travail, etc. Lorsqu'il s'agit par exemple d'aborder des sujets de conversation (les sujets liés aux domaines spécialisés tels que la science et la technologie), le lexicographe pourrait avoir tendance à utiliser des emprunts au français qui est la langue de préférence pour la plupart des locuteurs Balumbu par rapport aux sujets liés aux domaines spécialisés. En collectant des données pour ce domaine précis mais aussi lorsqu'il a des doutes sur un mot ordinaire, le lexicographe devrait toujours prendre du recul par rapport à sa propre compétence linguistique. Par contre, la compétence intrinsèque du lexicographe est cruciale lors du travail d'analyse, lors du traitement des données (rédaction des définitions, délimitation des sens, etc.).

Enregistrement et transcription des occurrences orales

Dans le but d'enrayer le problème de la rareté sinon l'absence de textes écrits en yilumbu, des enregistrements sonores et des transcriptions graphiques ont été utilisés pour cette étude. Comme son nom l'indique, l'enregistrement sonore consiste à l'enregistrement de mots et phrases au moyen d'un enregistreur performant et des cassettes audio de qualité. Bien que la validité des données lexicographiques soit très élevée, parce que dérivées des discours spontanés, la méthode d'enregistrement et de transcription est très fastidieuse. Les enregistrements sonores reposent sur le questionnaire de Tervuren, pour les mots en isolation, et sur le questionnaire de WELMERS pour les données co-textuelles (Doneux, 1967). Le corpus est basé sur 44 cassettes audio (soit une série de 36 cassettes audio d'une heure et une autre série de 8 cassettes audio d'une heure et demi). Il s'agit, en d'autres termes, de 48 heures d'enregistrement des mots, des

phrases, des chansons, des contes et des proverbes en yilumbu. A ce jour, onze de ces cassettes, représentant 15 heures d'enregistrement, ont été transcrites et partiellement informatisées. L'*Alphabet Scientifique des langues Gabonaises* (ASG, 1990) a été utilisé pour les transcriptions phonétiques. Le corpus collecté à ce jour a été l'objet d'une étude de fréquence menée au Bureau du WAT. Ce corpus, qui totalise 35,660 mots et leurs concordances (Mavoungou 2000), a constitué la source de données de sorte que le modèle puisse être testé.

Les sources écrites

Le yilumbu comme la majorité de langues africaines n'a pas une tradition écrite avérée. Cependant, quelques travaux existent en yilumbu et ils traitent de la littérature religieuse, pédagogique et scientifique. La littérature sur la religion inclut les travaux de GARNIER et de MURARD. GARNIER est l'auteur de trois livres basés sur le dialecte parlé dans la province de la Nyanga, dans la lagune de la Banio.

Ces travaux sont intitulés: *Katesisa igheghe nesi malonghi ma nzambi mu mbembu i-lumbu* (1897); *Syllabaire i-lumbu keti miganda mio mi teti mi uranganga mu mbembu i-lumbu* (1900) et *M'ambu ma nzambi mo make mu katesisa* (1904). Cependant, les ouvrages de Murard, par exemple: *Katsisu ikeki irendulu mu mbembu bis' Setté-Cama* et *Katsisu i neni irendulu mu mbembu bis' Setté-Cama* (1903), sont basés sur le dialecte parlé dans la province de l'Ogooué-Maritime (les cantons Ndugu et Basse-Nyanga).

La littérature scientifique du yilumbu inclut les travaux de Blanchon (1989) "Présentation du yi-lumbu dans ses rapports avec le yi-punu et le ci-vili à travers un conte traditionnel" et Emejulu & Pambo-Loueya (1990) "ilumbu".

Ces travaux qui, contiennent beaucoup de données en ce qui concerne le lexique du yilumbu ainsi qu'une esquisse de sa grammaire (particulièrement les deux derniers travaux mentionnés ci-dessus) ont été utilisés comme point de départ. En ce qui concerne les sources tertiaires, il est également important de mentionner que quelques résultats de Nsuka-Nkutsi¹ (1980) ont été pris en compte pour éviter des recoupements et la duplication des efforts.

Gouws (1996a) souligne à juste titre que:

Dans la planification des dictionnaires linguistiques l'accent devrait être mis sur les besoins des différentes langues, mais le développement dans ces langues ne peut être fait en isolation. La planification devrait prendre des dispositions pour des projets communs en ce qui concerne différentes langues bénéficiant des résultats de la recherche dans des secteurs problématiques d'intérêt général (Gouws, 1996a: 99).

Le cadre théorique et l'appui informatique

Selon Prinsloo (2000:2), quand on vient à la compilation d'un corpus, il y a trois étapes à considérer, à savoir: (a) la conception du corpus, (b) la collecte des textes, et (c) l'encodage des textes. La conception du corpus, qui est la planification du corpus, doit s'efforcer de collecter des sources primaires, secondaires et tertiaires pour n'importe quel dictionnaire planifié.

Les sources tertiaires, en particulier, incluent, par exemple toutes les monographies, communications et grammaires linguistiques utilisées pour la constitution de la base du dictionnaire (Gouws, 2001b: 69). Nous avons déjà donné un exposé d'un tel matériel.

De la même manière, la collecte des textes peut être désignée sous la dénomination de sources primaires du dictionnaire: l'enregistrement d'une grande variété d'occurrences orales en provenance d'autant de domaines de recherche différents que possible (Prinsloo, 2000: 4) ou comme Gouws (2001b: 68) l'a formulé "l'enregistrement de l'oralité". Nous avons également accordé une certaine attention à ce thème. Selon Prinsloo (2000):

L'encodage des textes peut se composer de n'importe quelle combinaison de ce qui suit: (a) tokenisation, (b) l'étiquetage des parties du discours, (c) la lemmatisation, (d) l'analyse syntaxique, et (e) le marquage ou étiquetage. La segmentation d'un texte contenant des mots écrits de façon conjonctive en des mots libres est connue sous l'appellation 'tokenisation de mots'. Assigné une classe de mot à tous les mots dans un corpus s'appelle 'étiquetage des parties du discours'. Et une analyse structurale des phrases est connue sous la dénomination d'analyse syntaxique (Prinsloo, 2000: 4).

Selon Barnbrook (1996:50) " [...] le processus consistant à produire une liste qui groupe l'ensemble de toutes les formes appartenant à chaque lemme s'appelle souvent la 'lemmatisation' ". Etant donné la portée large des thèmes ci-dessus, l'analyse se focalisera sur la tokenisation de mot, et la lemmatisation. Cette dernière est particulièrement utile pour des buts lexicographiques (Prinsloo, 2000: 4).

Tokenisation

La segmentation d'un texte contenant des mots écrits de manière conjonctive en des mots libres est connue sous le nom de tokenisation. Lorsqu'on vient à la tokenisation de mot, on a généralement affaire à des nombres énormes de fichiers de textes. Afin de manipuler ces fichiers de textes, le lexicographe ou n'importe quel autre spécialiste a besoin de quelques logiciels. Il y a tout à fait un certain nombre de logiciels, à savoir: *Corpus Bench* (en provenance du Danemark), *MonoConc* (en provenance des USA), *WordSmith Tools* (en provenance de

l'Angleterre), et *Access-based program* (conçu à l'Université de Pretoria, Prinsloo 2000: 5). En ce qui concerne le corpus du yilumbu¹, les enregistrements sonores ont été transcrits sur MS Word 2000. Les listes de mots et le calcul de fréquence ont été faits à l'aide de Python et MS Excel 2000. La mise en page finale a été faite sur MS Excel 2000. Le langage HTML et les versions Unicode des listes sont en préparation.

A quoi servent les listes de fréquence?

Une liste de fréquence présente les mots qui composent les textes dans le corpus, ainsi que leurs fréquences d'emploi. Un aperçu préliminaire du corpus du yilumbu nous a permis de produire la liste de fréquence suivante:

Mot	Nombre d'occurrences dans le corpus	Pourcentage de tous les items dans le corpus
na	994	2,79
ghu	394	1,10
mwaana	265	0,74
gho	237	0,67
mu	214	0,60
i	117	0,33
maamba	93	0,22
dina	77	0,22
biima	26	0,07
fumu	4	0,05

Tableau 6: Les dix mots les plus fréquents dans le corpus du yilumbu (une étude menée en janvier 2000)

Le tableau 6 est une illustration de ce qu'étaient les dix mots les plus fréquents dans le corpus du yilumbu en janvier 2000. Ces dix termes les plus fréquents (sur la première colonne) apparaissent dans une version de la liste arrangée dans l'ordre décroissant de fréquence. La deuxième colonne montre le nombre de fois que chaque mot se produit dans le corpus, tandis que leurs contreparties en pourcentage sont présentées dans la troisième colonne.

Un examen de la liste mentionnée ci-dessus montre qu'il y a plusieurs points d'intérêt. Hormis l'item lexical mwaana, les six termes principaux de la liste sont des mots purement grammaticaux. En termes de catégories de classe, ils incluent l'associatif na, les locatifs ghu (cl.17), gho (cl.17) et les connectifs mu (cl.3) et i (cl.7). Le premier mot dans la liste entière est na avec 994 occurrences, suivies de ghu avec 394, de mwaana avec 265, de gho avec 237, de mu avec 214 et de i avec 117.

Cet ordre peut servir de base utile aux affixes à examiner pour l'inclusion dans le dictionnaire.

Il devrait également être mentionné que ces données statistiques sont simplement significatives comme point de départ. Aussi, l'étape suivante est d'élargir la base de données. Comme point de départ, un lexicographe devrait pouvoir compter sur des corpora volumineux afin de justifier l'inclusion d'un item lexical spécifique comme lemme dans un dictionnaire. Néanmoins, un lexicographe est également un juge et l'incorporation des lemmes peut également être justifiée sur la base de sa compétence et connaissance de la langue parlée au quotidien.

Il a déjà été mentionné que le tableau 6 présente une version de la liste des mots arrangée dans l'ordre décroissant de fréquence. Bien qu'il soit très commode pour quelques buts (disponibilité des données afin de décider pour ou contre l'inclusion d'un item lexical donné, etc.), le premier type de listes de fréquence qui doit être considéré est celui produit dans un ordre alphabétique des mots. Ceci produirait le réaménagement suivant:

Mot	Nombre d'occurrences dans le corpus	Pourcentage de tous les items dans le corpus
biima	26	0,07
dina	77	0,22
fumu	4	0,05
gho	237	0,67
ghu	394	1,10
i	117	0,33
maamba	93	0,26
mu	214	0,60
mwaana	265	0,74
na	994	2,79

Tableau 7: Les dix mots les plus fréquents dans le corpus du yilumbu

La version de la liste de fréquence produit dans un ordre alphabétique des mots est particulièrement utile pour la constitution de la liste des lemmes candidats. Lorsque le calcul préliminaire de fréquence fut effectué, le corpus en cours contenait 12,653 mots ou *tokens*. A ce moment-là, nous avons décidé de du principe selon lequel tout item lexical ayant plus de trois occurrences dans le corpus aura le statut de lemme. Et, réciproquement, les termes ayant trois ou moins de trois occurrences ne seront pas inclus. Ceci avait été motivé par le désir de lemmatiser tous les types d'items lexicaux et de préférence sur la base de l'étude de fréquence. Il convient de noter que c'était peut-être une approche assez généreuse et elle doit être soumise à la réfutation. En raison des contraintes

d'espace dans un dictionnaire, la décision de lemmatiser les mots ayant plus de trois occurrences est susceptible d'être changée.

En octobre-novembre 2000, ce fut à nouveau le moment idéal pour soumettre le texte du corpus à l'analyse par WordSmith Tools. Cela a produit la liste présentée ci-dessous:

Mot	Fréquence
na	1944
mi	1664
ti	1111
nge	973
o	970
ya	937
ke	827
mo	745
vho	664
mutu	529

Tableau 8: Les dix mots les plus fréquents dans le corpus du yilumbu (une étude menée en octobre-novembre 2000)

Cette fois le corpus en cours contient 35 660 mots ou tokens, composés de 10 623 formes différentes de mot. Ceci a beaucoup d'implications en ce qui concerne le degré de variation lexicale dans le corpus. En effet, le ratio tokens [un "(...) token est une occurrence individuelle de n'importe quelle forme de mot", Barnbrook 1996: 53] types est de 35 660/10 623 ou 29, 79. C'est un ratio extrêmement élevé, qui signifie que presque chaque mot simple dans le corpus lexicographique est un item lexical différent. Par conséquent, en termes de types (le total de chaque forme différente de mot), le corpus collecté jusqu'ici est sophistiqué.

Il est particulièrement intéressant de comparer les résultats du tableau 6 à ceux du tableau 8. Le fait le plus frappant de cette comparaison est qu'à l'exception de *na*, tous les mots dans le tableau 6 n'ont pas pu se qualifier pour être retenus dans le tableau 8. En outre, mis à part *mwaana*, les six mots principaux dans les deux listes sont des items lexicaux purement grammaticaux. Le tableau 8 va même un peu plus loin parce que les mots en septième, huitième et neuvième positions sont également des occurrences purement grammaticales.

La liste de fréquence devient beaucoup plus significative une fois qu'elle est comparée aux listes semblables construites à partir d'autres textes, des corpora volumineux en particulier. Le *Pretoria Sepedi Corpus* (PSC) est un corpus qui a été soigneusement collecté au cours de la dernière décennie par D.J. Prinsloo et G.-M. de Schryver. Actuellement, le PSC se positionne à 5,8 millions de mots (De

Schryver et Prinsloo, 2001: 3). L'illustration suivante est une version simplifiée du tableau 5 [collocations de la base *ipona* (avec horizons L5-R5) dans le PSC] extrait de Prinsloo (2000: 14).

Mot	Fréquence
a	342
ipona	311
ke	159
le	141
o	139
ka	134
go	129
ba	87
ge	664
e	529

Tableau 9: Les dix mots les plus fréquents dans le PSC (un extrait simplifié tiré de Prinsloo, 2000: 14)

Dans cette liste, les mots les plus fréquents dans le corpus sont également des occurrences purement grammaticales. Comparez ci-dessous la liste produite à partir du texte entier de *Frankeinstein* et COBUILD (*Collins COBUILD English Language Dictionary*):

FRANKEINSTEIN		CORPUS DE COBUILD	
Mot	Fréquence	Mot	Fréquence
the	4194	the	3094497
and	2976	of	155044
I	2847	and	153801
of	2641	to	137056
to	2094	a	129928
my	1777	in	100138
a	1391	that	67042
in	1129	I	644849
was	1021	it	61379
that	1018	was	54722

Tableau 10: Les dix mots les plus fréquents: *Frankeinstein* et COBUILD (Barnbrook, 1996: 46)

Comme ce fut le cas pour le tableau 8, cette liste montre également que les mots les plus fréquents dans les deux corpus sont également des occurrences purement grammaticales.

La spécificité culturelle et l'emprunt

Selon Tomaszczyk (1984: 289) "les unités lexicales ayant une forte charge culturelle incluent les termes qui représentent des objets, des idées et d'autres phénomènes qui sont vraiment uniques à une communauté linguistique donnée. Dans le prolongement de cette définition il devrait être souligné que la spécificité culturelle est simplement une question de degré" (Tomaszczyk op. cit. p. 289). Ceci est particulièrement pertinent parce que les unités lexicales en question centrées sur la culture, bien qu'ils éclairent quelques aspects du fond socioculturel typique du lexique du yilumbu, à un degré plus ou moindre, ils doivent être considérés comme des lexèmes trans-culturels dans les langues africaines en général et dans les langues gabonaises en particulier. C'est particulièrement le cas avec les lemmes en (31) qui pourraient créer des problèmes de communication pour les locuteurs de l'anglais et du français parce qu'ils sont habituellement utilisés au cours de cérémonies funèbres par les Balumbu.

(31)

tsaangu [tsâ:ngù]...(tsaangu ubeela, tsaangu ufu...)

ikuumbu [ikú:mbù]...

kosi [kòsì]...

mbuumba [mbû:mbè]...

Le traitement lexicographique de ces items lexicaux peut fournir beaucoup d'informations à l'utilisateur et avoir pour cette raison une forte justification pour l'inclusion dans le dictionnaire à l'étude. La même argumentation est valable pour certains des mots d'emprunt contenus dans le chapitre 2. Ces mots d'emprunt représentent ±300 items lexicaux qui ont été jusqu'ici identifiés dans le corpus du yilumbu. En termes macrostructurels, ces emprunts font déjà partie de ce qui est appelée liste des lemmes candidats. Cependant, certains de ces termes empruntés ont leurs contreparties locales dans le corpus du yilumbu. Les contraintes d'espace nous permettent seulement de montrer ici quelques représentants de ces emprunts dans le tableau suivant:

Emprunts en yilumbu	Langue-Source	Items de la langue-source	Contreparties locales	Traductions
(<i>Ghâng.</i>) karasa	Port.	calças	mukaandi	pantalon
(<i>Ghâng.</i>) bwaatu	Angl.	boat	ndungu	bateau; pirogue
mutuura	Fr.	tour	nyoongu	temps
televisu	-	télévision	mbweenu	télévision
upeyi	-	payer	ufuta	payer; acheter
krapila	-	crapule	punyi	assassin
rigolu	-	rigolo	dikulisi/dikwilisi	idiot

Emprunts en yilumbu	Langue-Source	Items de la langue-source	Contreparties locales	Traductions
(Men.) kwisini/kusini	-	cuisine	(Men.) dusaangu	cuisine
pooka, dipooka	-	époque	(Ghang.) teemu, (Men.) deeku, ighoombu	période de temps
(Ghang.) shápu	-	chapeau	(Men.) yibudu; yipokudu	chapeau
(Ghang.) difeelu	-	fer à repasser	(Men.) dimanyi du ukiligha	fer à repasser
upeera	-	opérer	ubentsigha; upasa	opérer
(Ghang.) dufoonsu	-	fosse	(Men.) itsibi	fosse
(Ghang.) dufwaandi	-	défense; défendu	yina	tabou
singareta	-	cigarette	tsuunga	cigarette
(Ghang.) duvhyaanda	-	viande	(Ghang.) mbitsi, (Men.) nyama	viande

Tableau 11: Termes empruntés avec leurs contreparties locales dans le corpus du yilumbu.

Convention: Le portugais, l'anglais et le français ont été abrégés Port., Angl. et Fr. respectivement. Le tiret est le symbole de représentation pour *français* (Fr.).

Pour tous les mots empruntés figurant au chapitre 2, des critères de sélection doivent être énoncés pour leur inclusion dans le dictionnaire à l'étude. Plus spécifiquement, les contraintes d'espace ne peuvent malheureusement pas permettre à un lexicographe d'inclure à la fois les mots d'emprunt et leurs contreparties vernaculaires. Confronté à ce dilemme, sur la base des données présentées au chapitre 2, un lexicographe pourrait par exemple compiler une liste de mots d'emprunt du yilumbu qui ont leurs contreparties locales dans la langue. Ensuite, il pourrait utiliser la liste en question afin de déterminer les préférences des usagers pour les mots d'emprunt versus les mots locaux.

C'est exactement ce que Nong, De Schryver et Prinsloo (2002) ont fait en menant une enquête de terrain parmi 100 locuteurs natifs du sotho- nord afin de déterminer leurs préférences pour des mots d'emprunt versus leurs contreparties dites 'traditionnelles ou 'originales' dans la langue. En ce qui concerne le dictionnaire en proposition, des informations intéressantes peuvent être extraites du tableau 11 afin de décider pour ou contre l'inclusion de quelques mots d'emprunt.

Le mot d'emprunt *singareta* [sínɡàrèt:tə] (du français 'cigarette') signifie 'cigarette', tandis que le terme local *tsuunga* [tsù:ŋɡə] signifie 'tabac'. Ceci signifie simplement que le terme emprunté et le mot local devraient être inclus dans le dictionnaire à l'étude en raison des différences dans la connotation et la dénotation entre eux. Un lexicographe pourrait également décider pour ou contre l'inclusion d'un mot d'emprunt tel que *shapu* [ʃápù] (chapeau) versus ses contreparties locales *yibudu* [yíbùdù/yibùdù] et *yipokudu* [yípəkùdù]. L'emprunt *shapu* est largement répandu parmi les locuteurs du *yilumbu yi ghângu*, alors qu'*ibudu/yibudu* et *yipokudu* sont utilisés par les locuteurs du *yilumbu yi menaáne*. Pour des raisons ethnocentriques, on peut dire qu'un locuteur du *yilumbu yi ghângu* voudra que *shapu* soit inclus et traité dans le dictionnaire à l'étude. Il en va de même pour *yibudu* et *yipokudu*. Comme on le verra plus loin dans ce chapitre, *yibudu* et *yipokudu* ont une fréquence d'emploi très faible dans le corpus du *yilumbu*. Par conséquent, le calcul de fréquence sera de très peu d'utilité pour décider pour ou contre leur inclusion dans le dictionnaire à l'étude. La situation est pire pour des mots d'emprunt tels que *kwisini/kusini* [kwĩsini/kúsinì] (cuisine) versus leur contrepartie locale *dusaangu* [dùsâ:ŋɡə/ dùsâ:ŋɡù]. En effet, ces mots d'emprunt et leur contrepartie vernaculaire sont seulement utilisés par les locuteurs du *yilumbu yi menaáne*. La fréquence d'emploi indiquera difficilement lequel des items lexicaux le locuteur natif préférera employer quotidiennement. Les mots d'emprunt ou le terme local? Pour le cas des mots d'emprunt versus les mots locaux en sotho-nord, Nong, De Schryver et Prinsloo (2002) soulignent à juste titre:

Il a été prouvé que l'actuelle base empirique standard consistant en des données extraites d'un corpus électronique n'est plus satisfaisante pour le traitement des mots d'emprunt, et que les enquêtes de terrain sont impératifs (Nong, De Schryver et Prinsloo 2002: 17).

En ce qui concerne des mots d'emprunt tels que *kwisini/kusini* (cuisine) versus leur contre-partie locale *dusaangu*, une recherche doit être menée à la base notamment par des enquêtes de terrain. Le même raisonnement est vrai pour tous les membres du tableau 11.

En ce qui concerne les unités lexicales ayant une forte charge culturelle, et comme partie intégrante de la planification de la macrostructure, le dictionnaire à l'étude inclura tous les items lexicaux donnés en (31). Cependant, ils ne seront pas inclus à cause de leur spécificité culturelle mais sur la base de leur fréquence d'emploi dans le corpus du *yilumbu*.

Le langage de spécialité et le système de parenté

Comme déjà mentionné, le traitement des termes de spécialité est une des composantes qui devrait être pris en compte en évaluant et en planifiant un

dictionnaire. Aussi, leur inclusion comme lemmes dans le dictionnaire à l'étude est importante. En raison de leurs différentes connotations (croyances traditionnelles, superstitions, etc.) pour les Balumbu, les termes tels que ceux présentés en (32) mériteront un traitement spécial.

(32)

dibogha [dɪbɔ̀ɔ̀yà] ...

ngoondi [ŋgɔ̀:ndì] ...

nyaangu [nyà:ŋgù] ...

La même argumentation est valable pour l'inclusion des termes suivants de parenté:

(33)

mwaana nguyi [mwâ:nə ŋgùyì] ...

mwaana taayi [mwâ:nə tà:yì] ...

katsi [kãtsì/kãtsì] ...

Comme ce fut le cas pour les unités lexicales centrées sur la culture, les items lexicaux présentés en (32) et (33) seront inclus dans le dictionnaire en proposition non à cause de leur appartenance au langage de spécialité ou au système de parenté mais sur la base de leur fréquence d'emploi dans le corpus du yilumbu.

L'arrangement des lemmes

Comme précédemment mentionné, il y a une distinction entre une macrostructure à alphabet droit et une macrostructure présentant des sous-lemmes. Cette dernière résulte des procédures de nichification et de nidification.

Dans un dictionnaire à niches, des blocs lexicographiques de lemmes qui n'entretiennent pas nécessairement une relation sémantique sont présentés dans un ordre alphabétique droit. En outre, l'ordre alphabétique doit également être maintenu par rapport aux lemmes précédents et suivants dans l'arrangement vertical. Dans un dictionnaire à nids, deux niveaux doivent également être identifiés.

Sur un plan externe, l'ordre horizontal ne correspond pas nécessairement à l'arrangement alphabétique de l'ordre vertical. Ceci est connu sous le nom de **premier niveau de nidification** (Gouws, 2001b: 106). Sur un plan interne, les sous-lemmes dans un nid peuvent également présenter une déviation par rapport à l'ordre alphabétique. Ceci est désigné sous l'appellation de **deuxième niveau de nidification** (Gouws, 2001b: 106).

La déviation au niveau alphabétique n'est pas seulement un dispositif d'économie de l'espace mais permet également au lexicographe d'exhiber les rapports morpho-

sémantiques entre les sous-lemmes (Hausmann et Wiegand, 1989: 336). Pour illustrer ce point, le bloc lexicographique de lemmes avec **boek**: comme lemme externe/partie du lemme en position d'entrée d'article et le signe-lemme **blus**² ont le traitement suivant dans le *Groot Woordeboek/Major Dictionary* et dans le *Verklarende Afrikaanse Woordeboek* respectivement:

(34)

boekanier

boek:~**band**, cover, binding (book); ~**beoordelaar**, reviewer, critic;~**beoordeling**,~ **bespreking**, review, criticism; critique; ~**bewys**, book token; ~**binder**, book-binder; ~**bindersperkament**, for(r)el; ~**bindery**, bookbinding; bookbinder's shop; ~**deel**, volume, part; dit spreek ~dele, it speaks volumes; ~**drukker**, printer; ~**drukkersaak**, printing business; ~**drukkersbedryf**, printing trade; ~**drukkery**, printing works; ~**drukkuns**, printing art, typography; ~**eantikwaar**, bibliopole; ~**egek**, bibliomaniac; ~**ekamer**, bookroom; ~**ekas**, bookcase; ~**ekennis**, book- learning; ~**ekoors**, bibliomania; ~**elys**, list of books, catalogue; ~**enasien**, audit.

boe'kenhout

blus¹

blus², (w), **ge**-.1. Vuur doodmaak met 'n vloeistof of iets ander. **2**. (Kalk) natmaak en laat verpoeier. **3**. Krummelrig word. **4**. Melerig wees (ertappel) ; ~**baar**; ~**gereedskap**; ~**middel**; ~**ser**; ~**sing**.

blus'emmer

Exemple textuel 34: articles **boek** et **blus** (extrait de GW et VAW)

Le (re-)groupement **boek**: ~**band**,...~**beoordelaar**,...~**beoordeling**,...~**bespreking**,...~**bewys**,... présente certaines caractéristiques de condensation textuelle, à savoir l'utilisation des procédures de substitution en particulier (un exposé plus détaillé des procédures de condensation textuelle est donné au chapitre 11 de l'ouvrage). Plus spécifiquement, les lexicographes ont utilisé le tilde (~) afin de substituer le signe-lemme **boek** dans les différents blocs lexicographiques. Cette utilisation d'un symbole de représentation (le tilde ou le trait d'union (Wolski, 1989: 964) dans un signe-lemme condensé pose généralement des problèmes aux usagers parce que ces derniers doivent reconstruire par eux-mêmes les données réduites ou omises. Il devrait également être noté que cet article est caractérisé par l'utilisation de ce qui appelé **parties du lemme** (Wolski, 1989: 365).

Elles représentent généralement le lemme de base, qui est un lemme entier/partiel fonctionnant en position d'entrée de la niche ou encore du nid. En effet, tous les sous-lemmes incluent le tilde plus le deuxième thème du mot composé respectif et l'arrangement sinueux s'intègre à l'ordre vertical. Ces sous-lemmes sont ainsi introduits par des **parties de lemmes en position externe d'entrée de la niche**: **boek**: -band,... -beoordelaar,... -beoordeling,... (Wolski, 1989: 365 et Gouws, 2001b: 108).

Le lemme **blus** présente toutes les caractéristiques de la nichification étant donné que l'ordre alphabétique interne est maintenu dans la file sinieuse. En outre, les dérivations (**blusbaar**, **blusser**, **blussing**) et les mots composés (**blusgereedschap** et **blusmiddel**) sont tous confondus dans l'article. Par conséquent, ce bloc lexicographique de lemmes devrait être désigné sous le nom **premier niveau de nidification** (Gouws, 2001b: 106). Un exemple typique d'un nid de lemme est donné dans *Nasionale Woordeboek*:

(35)

broederskap

broei (ge)ww1. Op eirs sit en hulle warm hou om hulle te laat uitkom. 2.,...3.
..4

5. Hitte ontwikkel, warm word. ...6. Warm word deur gisting. ..7. deur spesiale verwarming vroeër laat bloei of ryp word. ...9. ...**broeiery**, **broeiing**; **broei-eend**, **-eiers**, **-gans**, **hen**, **-hok**, **-kamer**, **-kolonie**, **-paar**, **-proses**, **-sak**, **-tent** (by1); **-mis** (by5); **-aarde**, **-bed** (by6); **-bak**, **glas**, **-huise** (by7).

broeiend (-e;-er,-ste)

Exemple textuel 35: article **broei** (extrait de NW)

Ce qui suit est le commentaire de Gouws (1999a: 32-33) sur l'article:

*L'arrangement sinueux dans l'article du lemme principal **broei** ne correspond pas à l'arrangement alphabétique de l'ordre vertical. Pas plus que l'arrangement interne du nid maintient un ordre alphabétique droit. Ceci qualifie déjà ce bloc lexicographique de lemmes comme un exemple d'un nid de lemmes. Une recherche plus poussée révèle des motivations autres que le respect de l'ordre alphabétique pour cet arrangement interne du nid. Des considérations morpho-sémantiques jouent un rôle important dans l'arrangement dans ce bloc lexicographique de lemmes. Dans ce nid, les lexicographes font une distinction entre les mots dérivés et les mots composés. Les dérivés **broeiery** et **broeiing** sont ordonnés avant les mots composés et ils sont séparés d'eux au moyen d'un point-virgule. Les deux termes dérivés sont ordonnés alphabétiquement. La liste des mots composés n'a pas été faite au hasard mais adhère à un principe sémantique défini. Le lemme principal **broei** est un item lexical polysémique et les sous-lemmes*

*sont soumis à différents sens de **broei** régnant dans les premiers thèmes. Ces mots composés dans lesquels le thème **broei-** a le même sens sont regroupés. Chacun de ces regroupements présente un ordre alphabétique interne. Les lexicographes aident les usagers en indiquant clairement quel sens de **broei** s'applique à un groupe spécifique de sous-lemmes (Gouws, 1999a: 32-33).*

En ce qui concerne la recherche d'un item lexical dans un ouvrage de référence, un dictionnaire à alphabet droit avec une rangée verticale des lemmes est généralement considéré comme moins problématique qu'une macrostructure avec regroupement des éléments macrostructurels.

Les blocs lexicographiques niches et nids posent des problèmes aux usagers parce qu'ils doivent faire une recherche fastidieuse à l'intérieur de l'article du dictionnaire caractérisé par l'utilisation des procédures de condensation textuelle (Hausmann et Wiegand, 1989: 336). Les lexicographes se servent généralement de la condensation textuelle là où les usagers cibles d'un dictionnaire ont une longue tradition de consultation dictionnaire (Gouws, 1999c: 33).

Cependant, on peut arguer que la communauté linguistique du yilumbu ne s'est pas encore bien familiariser avec l'utilisation des dictionnaires comme ouvrages de référence. Aussi, la question qui mérite d'être posée est de savoir comment le lexicographe peut concilier l'utilisation de la condensation textuelle pour l'économie de l'espace et les aptitudes de référence des usagers. Wiegand (1989b tel que cité par Smit 1996: 178-179) a relevé un exemple de l'utilisation d'une file sinueuse de lemmes qui est très facile d'accès dans le *Dictionnaire du français vivant* (DFV) par Davau et alii. Ces derniers ont interprété les signes-lemmes **colombage**, **colombe**, **colombine** et **colon** comme une **macrostructure strictement alphabétique avec des (re-) groupements** tel que ça se produit en (36).

(36)

colombage [kɔlɔ̃baʒ] *n. m.* (de *colombe*, anc. forme de *colonne*; du lat. *columna*. V. *colonne*). Dans les vieux quartiers de la ville subsistent des maisons à *colombage* = charpente apparente consistant en pièces de bois horizontales, verticales ou obliques, fixées dans l'épaisseur même des murs de maçonnerie ou de torchis.

colombe [kɔlɔ̃b] *n. f.* (lat. *columba*. Même fam. : *columbarium*). 1 Nom poétique du pigeon blanc, considéré comme symbole de pureté, de douceur. ▲ Une *colombe* blanche portant en son bec un rameau d'olivier symbolise la paix. 2 Dans la théologie chrétienne, la *colombe* symbolise le Saint-Esprit.

colombier *n. m.* Bâtiment ou partie de bâtiment où l'on élève des pigeons. *Syn.* pigeonnier.

colombophile *adj.* (V. -phile). Les sociétés *colombophiles* ont pour but de favoriser l'élevage et l'entraînement des pigeons voyageurs.

colombophilie *n. f.* (V. -philie). Élevage et utilisation des pigeons voyageurs.

Colombine. Personnage de la comédie italienne (femme d'Arlequin ou de Pierrot), dont le costume est à bandes blanches et noires.

colombophile, colombophilie > COLOMBE.

colon [kɔlɔ̃] *n. m.* (lat. *colonus* « agriculteur, colon »; de *colere* « cultiver ». V. *cultiver*). 1 Personne qui a quitté son pays pour aller cultiver et mettre en valeur une terre dans une colonie. 2 Membre

Exemple textuel 36: Article **colombage**, **colombe**, **Colombine** et **colon** (tiré du DFV 1981, tel cité dans Wiegand, 1989: 392).

Dans cette macrostructure avec (re-)groupements dominés par une approche centrée sur l'usager, les lemmes principaux **colombage**, **colombe**, **Colombine** et **colon** sont arrangés dans un ordre alphabétique droit. De la même manière, l'arrangement sinueux dans l'article du principal lemme **colombe** présente un ordre alphabétique droit. Cependant, cet arrangement interne n'est pas maintenu par rapport aux lemmes suivants dans l'ordre vertical. Seul le sous-lemme **colombier** précède le lemme principal suivant **Colombine**. **Colombophile** et **colombophilie** sont en dehors de l'ordre alphabétique. Ceci qualifie déjà ce bloc lexicographique de lemmes comme un exemple de nidification.

Wiegand (1989: 392) explique que l'ordre alphabétique est interrompu avec le sous-lemme **colombophile**. Tous les lemmes nid qui interrompent l'ordre alphabétique sont également donnés dans DFV comme lemmes de référence dans leurs places alphabétiques appropriées. Aussi, il aboutit à la conclusion que le procédé d'arrangement dans le DFV est d'accès facile.

L'interruption au niveau alphabétique mentionnée ci-dessus explique aussi pourquoi dans le traitement des lemmes **Colombine**, **colombophile** et **colombophilie** énumérés comme sous-lemmes dans l'article de **colombe** sont inclus une fois de plus comme sous-sous-lemmes¹ de ce lemme principal (**Colombine**) avec un renvoi à **colombe**. L'arrangement sinueux dans l'article du lemme principal **colombe** ne correspond pas non seulement à l'arrangement alphabétique mais présente également des relations sémantiques entre les sous-lemmes. **Colombophile** et **colombophilie** sont énumérés avant **Colombine** en violation de l'ordre alphabétique parce qu'ils sont tous deux directement dérivés de **colombe**. **Colombophile** qui peut être employé comme un adjectif ou comme un nom renvoie à un dresseur de pigeons voyageurs, tandis que **colombophilie** est l'élevage et l'utilisation de pigeons voyageurs et l'amour de cette activité. A l'opposé, **Colombine** a également quelque chose à voir avec la signification de **colombe** mais plutôt de manière figurative ou métaphorique. En effet, il renvoie à un personnage amusant de la comédie italienne avec un visage blanchi et des vêtements blancs très amples. Ce bouffon sympathique fait penser à un pigeon, symbole de la douceur et de la pureté.

Proposition de structures d'article pour le traitement des termes de parenté

Mwaana est le premier terme de parenté qui va être étudié ici. Pour cet item lexical, trois différentes approches lexicographiques sont proposées. Selon la première approche, le traitement lexicographique qui est offert pour *mwaana* aboutit à une présentation homonymique de la nomenclature telle que cela apparaît clairement ci-dessous:

(37)

mwaambu...

mwaana (-ana) [mwân:nè/ bâ:nè] <i>n.</i> (cl.1/2) < *-yána, *-(j)ána		
◆ Ilets baala vho iletsi ghetu. ◆	<A> Young boy or young girl; <T> child (pl. children).	<F> Jeune garçon ou jeune fille; <T> enfant(s).
Σ Batsiwe na mwaana o yipitaali.	<A> They went to the hospital with the child.	<F> Ils sont allés avec l'enfant à l'hôpital.
Σ Baana bavasaana balu.	<A> Children are playing football.	<F> Les enfants jouent au ballon.
mwaana dibaala ¹ Mwaana o dibaala tuli nguyi fiimba.	<A> Brother of the same mother.	<F> Frère de la même mère.
Σ Mwanaandi dibaala atsiwiitsa muyitsa utuba maambu.	<A> Her brother has arrived to settle the palaver of his sister.	<F> Son frère est arrivé pour régler la palabre de sa sœur (utérine).

mwaana katsi ¹ Mwaana yibura yibusi ⇒ mwaana fumu	<A> Son or daughter of someone's sister of the same mother <T> nephew; niece.	<F> Fils ou fille né(e) de la sœur de même père, même mère qu'une personne <T> neveu; nièce.
Σ Mwaana katsi la fumu.	<A> The nephew is the head (of the family).	<F> Le neveu est le chef (de la famille).
mwaana katsi ² Mwaana yibura ivhunda vho koomba taayi ⇒ mwaana taayi	<A> Son or daughter of the paternal uncle <T> nephew; niece.	<F> Fils ou fille de l'oncle paternel <T> neveu; nièce.
Σ Boonga mwaana katsi, mukosi o bikoola .	<A> Take your nephew and send him to school!	<F> Prends ton neveu et envoie le à l'école!
mwaana mughetu ¹ Mwaana o mughetu ubura nguyi mweegha , taayi mweegha ⇒ yibusi .	<A> Sister of the same mother.	<F> Sœur utérine.
Σ Mwaana mughetu u Paambu anatigha ananyeenga	<A> (<i>euph.</i>) Pambu's sister (of the same mother) passed away.	<F> (<i>euph.</i>) La sœur (utérine) de Pambu s'est éteinte.
mwaana nguyi Mwaana ubura nguyi mweegha , taayi mweegha .	<A> Brother or sister of the same mother.	<F> Frère ou sœur de la même mère.
Σ Atsibokisi mwaana nguyi .	<A> He lost his brother.	<F> Il a perdu son frère par la mort .
mwaana nzayi : Mwaana ubura nzayi .	<A> Child of the brother-in-law or sister-in-law.	<F> Enfant du beau-frère ou de la belle-sœur.
Σ mwaana nzayi i Mbula anamana ikoola .	<A> The child of Mbula's brother-in-law has completed his studies.	<F> L'enfant du beau- frère de Mbula a fini ses études.
mwaana taayi Mwaana ubura taayi .	<A> Brother or sister on the father's side.	<F> "Enfant(s) du même père" c'est-à-dire frère et sœur nés d'un même père et leurs cousins, fils et filles des frères et sœurs du père (KWENZI MIKALA)".
Σ Ya mwaana tayaami	<A> He is my brother on the father's side.	<F> Lui c'est mon frère du côté paternel.
mwaana dibaala ² Mwaana o dibaala.	<A> A male child, <T> a boy.	<F> Enfant de sexe masculin, <T> un garçon.

Σ Manoomba atsibura mwaana dibaala.	<A> Manomba gave birth to a boy.	<F> Manomba a mis au monde un garçon.
mwaana mughetu ² Mwaana o mughetu ⇒ (Men.) mwaana muyeetu.	<A> A female child, <T> girl.	<F> Enfant de sexe féminin, <F> fille.
Σ Atsibura mwaana mughetu.	<A> She gave birth to a girl.	<F> Elle a mis au monde une fille.
mwaana pala Mwaana ubura pala.	<A> (pej.) Child of the rival (co-spouse) (as opposed to your own child).	<F> (pej.) Enfant de la rivale (co-épouse) (par opposition au sien propre).
Σ Aghu mwaana palaami (buraandu).	<A> This is the child of my rival.	<F> C'est l'enfant de ma rivale.
■ <mwaana dyaanga ^o ; mwaana mbaatsi ^o ; mwaana mundumba ^o ; mwaana murima ^o ; mwaana Nzaambi ^o > <(Ghâng.) mwaana dikaata ^o , mwaana ivhunda ^o > <(Ghâng.) mwaana iletsi ^o , (Men.) mwaana gheeyi ^o , mwaana (muyeeyi) ^o , mwaana kali ^o > <mwaana myooghu ^o , mwaana muvhigha ^o ; mwaana ubura ^o > <mwaana mutu ^o ; mwaana ibulu ^o > <mwaana ibeedu ^o ; mwaana ngaanga ^o > <mwaana mvubu ^o , mwaana nzaghu ^o > <(Ghâng.) mwaana ngaanda ^o , (Men.) mwaana vheelu ^o > <(Ghâng.) mwaana bwaala ^o , (Men.) mwaana diimbu ^o ; mwaana ifumba ^o ; mwaana maambu ^o > <mwaana mvuumbi ^o , mwaana tsyaana ^o (also/aussi yisyaana) > <(Men.) mwaana mangala ^o , (Ghâng.) mwaana isivhu ^o > <mwaana dyaambu ^o > ■		

Exemple textuel 37: Article mwaana.

Le traitement lexicographique présenté dans l'article ci-dessus aboutit à un article très long présentant une microstructure intégrée. En outre, une variété de types de données a été présentée dans quatre zones de recherche qui peuvent être clairement perçues par l'utilisateur. La première zone de recherche présente le signe-lemme suivi de son thème, de l'item donnant la transcription phonétique, de l'indication de la catégorie grammaticale, et du terme donnant le numéro de classe ainsi que la reconstruction Proto-bantoue. La deuxième zone de recherche, commençant avec le diamant (◆), présente la paraphrase de la signification du signe-lemme suivie de deux entrées co-textuelles. Dans la troisième zone de recherche, commençant par **mwaana dibaala**, le lexicographe traite les sous-lemmes. Dans la quatrième section ou zone de recherche, introduite par le symbole (■), le lexicographe traite à nouveau un paradigme de mots composés avec **mwaana** comme première composante.

En général, l'article ci-dessus de dictionnaire présente une macrostructure strictement alphabétique avec des groupements comme celui présenté dans le *Dictionnaire du français vivant* (DFV) par Davau et alii. Cependant, quelques

déviation se produisent dans la troisième zone de recherche en particulier. En ce qui concerne l'arrangement qui prévaut dans cette troisième zone de recherche, des données sont présentées en deux groupes. Dans la première section de cette zone de recherche, les sous-lemmes **mwaana dibaala¹**, **mwaana katsi¹**, **mwaana katsi²**, **mwaana mughetu¹**, **mwaana nguyi mwaana nzayi** et **mwaana taayi** ont été présentés ensemble dans un ordre strictement alphabétique pour des raisons sémantiques: Ils tous ont quelque chose à voir avec le système de parenté du yilumbu. Cependant, dans la deuxième section de cette zone de recherche, l'arrangement alphabétique est interrompu avec le sous-lemme suivant: **mwaana dibaala²**, ce qui abouti à un nid.

Comme déjà mentionné, en regardant les éléments de la quatrième section on trouve un paradigme de mots composés avec **mwaana** comme première composante. L'arrangement dans cette file sinueuse de lemmes ne peut pas avoir été fait sur la base de la morphologie parce que tous les blocs lexicographiques de lemme sont des mots composés.

Par conséquent, il devrait y avoir quelques raisons sémantiques à ce type de traitement. En effet, ces lemmes-niches sont thématiquement liés. Les données apparaissant entre les indicateurs structurels suivants < > représentent un thème spécifique dans l'article. Ces symboles sont des **ordonnateurs**. Dans l'approche de Hausmann et Wiegand (1989: 338-339), les **ordonnateurs** ont le but véritable de diviser visuellement différents champs de repérage les uns par rapport aux autres. Comme tels, ils font partie de la structure interne d'accès rapide d'un dictionnaire parce que les usagers peuvent avoir un accès rapide à l'information qu'ils cherchent simplement par la manière avec laquelle ces marqueurs structurels créent des divisions dans le texte lexicographique. En plus des marqueurs structurels typographiques, des marqueurs structurels non-typographiques sont également utilisés. Les virgules sont employées pour séparer les sous-lemmes de même sens polysémique que le lemme, tandis que les points-virgules séparent différents sens polysémiques du lemme.

En cas de formes variables, la déviation au niveau dialectal est reconnue par l'utilisation des étiquettes géographiques ou régionales. Ceci est particulièrement pertinent pour la quatrième section de l'article dans laquelle l'utilisateur peut trouver deux étiquettes diatopiques ou régionales, à savoir: (*Ghâng.*) abréviation de *yilumbu yi ghângu* (la variété de la province de la Nyanga) et (*Men.*) abréviation de *yilumbu yi menaáng* (la variété de la province de l'Ogooué-Maritime). A l'exception du symbole (°), après les sous-lemmes (dans la quatrième section de l'article du dictionnaire) qui signifient qu'ils seront expliqués quelque part dans le dictionnaire à venir, il semble que l'article de dictionnaire en proposition ne fournis pas à l'utilisateur une aide nécessaire en ce qui concerne la signification des ces sous-lemmes. En effet, il a été décidé d'omettre les traductions pour ces sous-lemmes en

raison du manque d'espace et puisqu'ils seront expliqués quelque part dans le dictionnaire spécifique.

En outre, les sous-lemmes **mwaana mvubu** (personne de grosse corpulence) et **mwaana nzaghu** (personne de grosse corpulence) ont été présentés ensemble parce qu'ils sont d'une manière figurative des synonymes. En effet, les items lexicaux *mvubu* (hippopotame) et *nzaghu* (éléphant) dénotent deux des plus grands animaux de la forêt. Les conditions requises pour la lexicographie pédagogique sont susceptibles d'être réunies si on considère que le système appliqué ici évite clairement l'utilisation des procédés d'instructions de substitution qui font partie du processus de la condensation textuelle. En effet, les lemmes-niches sont présentés sous leur forme entière. Le lexicographe aurait pu employer le tilde ~ ou le trait d'union pour substituer la partie du lemme représentant la première entité (**mwaana**) des mots composés en position d'entrée de nid dans les différents mots composés. Ceci est illustré par l'exemple suivant:

(38)

mwaana (-ana) [mwânè/ bâ:nè] *n.* (cl.1/2) < *-yána, *(j)ána ♦
 Ilets baala vho iletsi ghetu ♦ ...<A>child(ren) <F>
 enfant(s)..... ~bwaala, ...~diimbu; ~dikaata; ~dibaala...;
 ~dyaambu...; ~ ~ibeedu...; ~ibulu...; ~ifumba...; ~iletsi...;
 ~ivhunda...; ~katsi...; dyaanga...; ~kali...; ~ mangala...;
 ~maambu...; ~mbaatsi...; ~mughetu...; ~mundumba...;
 ~murima...; ~muvigha...; ~mvubu...;~mvuumbi...

Dans cette proposition de structure d'article, le tilde ~ a été employé pour substituer le lemme de base (**mwaana**) dans les différents mots composés. Selon Wolski (1989: 365), **mwaana** fonctionne comme partie externe du lemme en position d'entrée de nid dans ce bloc lexicographique.

Si le lexicographe souhaite utiliser une telle base métalexicographique, elle doit d'abord correspondre aux besoins et aux aptitudes de référence des potentiels usagers cibles. Ensuite, elle doit être expliquée dans les notes introductives du dictionnaire publié. Un dernier commentaire en ce qui concerne l'article du lemme **mwaana** est que dans la section explicative de l'article en question, les significations adressées aux locuteurs du français ont été tirées d'une littérature pertinente sur le système de parenté du yipunu, une langue sœur du yilumbu, avec reconnaissance de la source. Par rapport à ce point, les questions qui méritent d'être posées sont: Quel arrangement de la macrostructure améliore la communication? et Quel arrangement gêne la communication? Puisque le lexicographe aurait également pu ordonner ces sous-lemmes différemment tel que cela apparaît ci-dessous:

(39)

mwaana (-ana) [...] *n*.(cl.1/2)... mwaana bwaala, ...mwaana diimbu; mwaana dikaata; mwaana dibaala...; mwaana dyaambu...; mwaana dyaanga...; mwaana ibeedu...; mwaana ibulu...; mwaana ifumba...; mwaana iletsi...; mwaana ivhunda...; mwaana katsi...; mwaana kali...; mwaana mangala...; mwaana maambu...; mwaana mbaatsi...; mwaana mughetu...; mwaana mundumba...; mwaana murima...; mwaana muvigha...; mwaana mvubu...; mwaana mvuumbi...; mwaana myooghu...; mwaana ngaanda...; mwaana nguyi...; mwaana Nzaambi...; mwaana pala...; mwaana taayi...; mwaana tsyaana...; mwaana úburu...; mwaana vheelu...

Dans cette présentation, l'arrangement est alphabétique indépendamment du fait que certains sous-lemmes appartiennent au système de parenté de la langue. De cette présentation, le lecteur potentiel-cible du dictionnaire extraira évidemment moins d'informations parce qu'il n'est pas beaucoup aidé par le lexicographe. En effet, tous les mots composés sont présentés sans considération aucune de leurs relations sémantiques ainsi que de leurs sphères respectives d'utilisation. Ce que l'utilisateur obtient c'est simplement une liste de mots composés non expliqués. Ce qui peut être déduit d'une telle présentation c'est que le lexicographe a considéré les mots composés en question comme sémantiquement non problématiques. En d'autres termes, ce sont des mots composés transparents et par conséquent l'utilisateur peut extraire la signification en regardant simplement les différentes composantes.

L'avantage de mettre les sous-lemmes dans un nid de lemmes c'est que cela correspond à l'arrangement thématique qui prévaut lorsque les locuteurs pensent aux termes de parenté. Adopter l'arrangement mentionné ci-dessus mettra un frein à la richesse de l'association linguistique qui est créée dans l'esprit du locuteur lorsqu'il rencontre ces sous-lemmes. Wiegand (1978 tel que cité par Smit 1993: 141) considère que l'arrangement spécifique dans lequel les données lexicographiques sont présentées informe réellement les usagers au sujet de leurs caractéristiques morphologiques et sémantiques. Dans la deuxième approche lexicographique, un lexicographe peut choisir de ne pas travailler avec l'idée des sous-lemmes et interpréter **mwaana dibaala**, **mwaana katsi** et **mwaana mughetu** en tant que respectivement deux fois polysémique comme cela apparaît ci-dessous:

(40)

mwaana dibaala [mwâ:nə dîbā:lə] ...		
1 ♦ Mwaana o dibaala tuli <u>nguyi</u> fiimba. ♦ ⇒ mwaana	1 < A > Brother of the same mother.	1 < F > Frère de la même mère.
Σ Mwanandi dibaala atsiwiitsa muyitsa utuba maambu.	< A > Her brother has arrived to settle the palaver of his sister.	< F > Son frère est arrivé pour régler la palabre de sa sœur (utérine).
2 Mwaana o dibaala.	< A > A male child, < T > a boy.	< F > Enfant de sexe masculin, < T > un garçon.
Σ Manoomba atsibura mwaana dibaala.	< A > Manomba gave birth to a boy.	< F > Manomba a mis au monde un garçon.

Exemple textuel 40: Article mwaana dibaala

(41)

mwâna kâtsi [mwâ:nə kâtsi] ...		
♦ Mwaana yibura yibusi ♦ ⇒ mwaana	1 < A > Son or daughter of someone's sister of the same mother < T > nephew; niece.	1 < F > Fils ou fille né(e) de la sœur de même père, même mère qu'une personne < T > neveu; nièce.
Σ Mwaana katsi la fumu.	< A > The nephew is the head (of the family).	< F > Le neveu est le chef (de la famille).
Mwaana yibura ivhunda vho <u>koomba</u> taayi ⇒ mwaana taayi	2 < A > Son or daughter of the paternal uncle < T > nephew; niece.	2 < F > Fils ou fille de l'oncle paternel < T > neveu; nièce.
Σ Boonga mwaana katsi mukosi o <u>bikoola</u> .	< A > Take your nephew and send him to school!	< F > Prends ton neveu et envoie le à l'école!

Exemple textuel 41: Article mwaana katsi

(42)

mwaana mûghetu [mwâ:nə múyètù] ...		
♦ Mwaana o mughetu ubura <u>nguyi</u> mweegha, taayi mweegha ♦ ⇒ yibusi .	1 < A > Sister of the same mother.	1 < F > Sœur utérine.
Σ Mwaana mughetu u Paambu anatigha ananyeenga.	< A > (<i>euph.</i>) Pambu's sister (of the same mother) passed away.	< F > (<i>euph.</i>) La sœur (utérine) de Pambu s'est éteinte.

Mwaana o mughetu ⇒ (Men.) mwaana muyeetu.	2 <A> A female child, <T> girl.	2 <F> Enfant de sexe féminin, <F> fille.
Σ Atsibura mwaana mughetu.	<A> She gave birth to a girl.	<F> Elle a mis au monde une fille.

Exemple textuel 42: Article mwaana mughetu

Enfin comme troisième option lexicographique, un autre lexicographe peut choisir de ne pas fonctionner avec l'idée des lemmes principaux par opposition aux lemmes-niches et lemmes-nids dans la nomenclature. Si le lexicographe en question choisit de s'en tenir à l'idée d'un dictionnaire dit à alphabet droit, la notion des **textes externes intégrés** et **textes externes non-intégrés**, telle que développée par Bergenholtz, Tarp et Wiegand (1999), lui donne l'occasion de traiter les sous-lemmes dans les pré-textes et les posttextes ayant un lien avec la nomenclature. Un tel traitement créera une autre possibilité d'accès pour l'utilisateur et donnera par conséquent au travail un caractère poly-accessible.

Lemmatisation

Introduction

L'accent dans cette section sera mis sur la tradition lexicographique dans les langues gabonaises. Bien que cette section vise à aborder des questions spécifiques en yilumbu, les propositions métalexicographiques dans les autres langues africaines vont nécessairement entrer en ligne de compte. Par rapport à cette argumentation, Prinsloo (1996) a précisé que:

Les langues africaines parlées en Afrique du Sud [...] partagent collectivement certains problèmes lexicographiques communs qui sont complètement inconnus à la situation lexicographique de l'anglais ou de l'afrikaans, telle que l'indication tonale, la manipulation des formes du singulier versus les formes du pluriel des noms, la sélection et l'inclusion versus l'omission des dérivés du verbe (Prinsloo, 1996 :40).

Par conséquent dans ce qui suit, des suggestions seront faites en tenant compte de ce qui existe déjà en ce qui concerne les traditions lexicographiques dans les langues africaines.

Les traditions lexicographiques dans les langues africaines

Van Wyk (1995), d'une part et Prinsloo (1992), Gouws et Prinsloo (1997) d'autre part abordent les diverses questions concernant le procédé de lemmatisation dans plusieurs des langues sud-africaines locales. En ce qui concerne la division du mot, les langues africaines ont deux traditions différentes, à savoir le **conjonctivisme** et le **disjonctivisme**. Selon le système conjonctif, les mots sont représentés avec une structure interne complexe (...), tandis que dans le système disjonctif une structure interne simple prévaut. Van Wyk (1995: 84) a mentionné que:

L'écriture conjonctive a eu l'avantage d'être vulgarisée par C.M. Doke qui a tenté de la justifier sur un plan phonologique. Par contre, aucun auteur n'a essayé de donner une assise théorique au disjonctivisme. Par conséquent, le conjonctivisme a été accepté de manière non critique par nombre de linguistes africains comme la seule méthode correcte sur le postulat non justifiée de l'existence d'une correspondance univoque entre l'écriture conjonctive et le "mot" défini de façon phonologique d'une part et les mots grammaticaux d'autre part. Il a été prouvé de façon conclusive que qu'il s'agisse du conjonctivisme ou du disjonctivisme, on a affaire à des conventions orthographiques ...L'écriture conjonctive a donnée naissance à la tradition du thème dans les langues du groupe Nguni et la tradition du mot dans les autres langues sud-africaines (Van Wyk, 1995:84).

Comme indiqué plus tôt dans ce chapitre, selon la tradition du mot, chaque item lexical est écrit comme un lemme séparé, tandis que dans la tradition du thème les mots sont lemmatisés sous leur thème sans leurs morphèmes prefixaux. En focalisant son analyse sur les quatre arguments en faveur du principe du thème proposé par Mabilie et alii (1974: xii-xiii), à savoir: (1) il donne un aperçu de la formation des mots, (2) il présente la place relative du mot dans la langue, (3) il fait ressortir les relations lexicales, et (4) il évite la répétition, Van Wyk (1995: 85) a montré qu'aucun de ces arguments mentionnés ci-dessus ne repose sur des bases scientifiques ou linguistiques.

Comme une tentative pour trouver des solutions aux problèmes de la lemmatisation des verbes réfléchis en sotho-nord, Prinsloo (1992) donne un exposé de la manière avec laquelle ce type de données est traditionnellement lemmatisé. Cette présentation est dominée par une approche basée sur l'arbitraire plutôt que sur des procédés scientifiques. Par conséquent, il conseille fortement que la lemmatisation des verbes réfléchis soit basée sur la fréquence d'emploi.

En réfléchissant sur la lemmatisation des adjectifs en sepedi, Gouws et Prinsloo (1997) ont d'abord pris une décision concernant la présentation des signes-lemme: les adjectifs sont inclus sur la base du thème. En planifiant la macrostructure de n'importe quel dictionnaire du sepedi, le lexicographe est confronté à un dilemme:

avec ses 30 adjectifs de fréquence raisonnable multipliés par 9, 270 possibilités doivent être pris en compte en termes de lemmatisation. La lemmatisation de toutes les occurrences pourrait aboutir à un dictionnaire très facile d'accès mais également très superflue. Aussi, Gouws et Prinsloo plaident en faveur de solutions de rechange notamment, (1) l'usage de la fréquence d'un adjectif, afin de décider pour ou contre son inclusion, (2) l'utilisation des procédures de condensation textuelle caractérisées par des articles plus courts avec une diminution des catégories de données et de faible densité d'informations et (3) des stratégies médiostatistiques. Quelle que soit la possibilité utilisée, elle doit être dominée par la perspective de l'utilisateur.

La situation gabonaise

Dans le cas des langues gabonaises, très peu d'études existent en ce qui concerne les problèmes de lemmatisation. Kwenzi-Mikala (1988: 210), se focalisant sur le yilumbu et lateghe, a précisé que les langues gabonaises peuvent indifféremment être écrites conjonctivement ou disjonctivement tel que cela apparaît dans les exemples suivants:

(43)

Ecriture conjonctive		
yilumbu	bamba:atsi bátsimúnaangúlə	"des camarades le soulèvent"
lateghe	osáli mīmaná gāsála	"l'ouvrier a fini de travailler"

Ecriture disjonctive		
yilumbu	ba-mba:atsi bá tsi mú naangúlə	"des camarades le soulèvent"
lateghe	o-sáli mī maná gá-sála	"l'ouvrier a fini de travailler"

En référence aux remarques de Van Wyk (1995: 83-84), ces exemples mentionnés ci-dessus concernant la division du mot prouvent une fois de plus que le conjonctivisme ou le disjonctivisme est purement une question de convention orthographique.

Pour se résumer sur le concept du conjonctivisme versus disjonctivisme, Nida¹ (1964) a souligné que:

La longueur que peuvent atteindre nos verbes est alarmante. À cause du système des préfixes et des suffixes (du moins, ils sont considérés comme tels) nous combinons en de mots longs ce qui forme en anglais des phrases entières. Par exemple dans les Actes 10:7, on retrouve le terme abamamusalilanga 'ceux qui ont travaillé pour lui'. Il contient au moins trois préfixes et deux suffixes. (Le nombre dépend quelque peu du système

d'analyse utilisé). Un tel terme semble extrêmement long, et on peut s'autoriser à penser que le système d'écriture utilisé gagnerait à introduire le plus de simplicité possible dans les graphies des mots. Pour nous qui ne sommes pas habitués à lire de longues unités linguistiques telles qu'on en trouve beaucoup dans les langues bantoues, de tels termes semblent être inutilement longs. Compte tenu du fait que nous en tant qu'analystes pouvons reconnaître les parties constituantes d'un mot et compte tenu du fait que certaines parties constituantes, les préfixes en particulier, correspondent à des mots entiers en anglais, il est naturel pour nous de chercher à segmenter des mots longs dans les langues bantoues. Toutefois, les préfixes: ba- marquant le pluriel, ma- indiquant le temps passé et mu- troisième personne n'existent pas en isolation comme des mots complets. Ils sont à la fois phonologiquement et structurellement liés au radical verbal avec lequel ils apparaissent. Certains mots bantous semblent étonnement longs. Cependant, nombre de mots en Quechua et en Aymará, langues d'Amérique du Sud, sont de longueur analogue. Il n'est pas inhabituel de trouver en Quechua et en Aymará des mots de huit et dix syllabes sinon plus. En Aymará en particulier, il y a des mots longs avec combinaisons complexes de consonnes, mais malgré ce fait les locuteurs Aymará éprouvent relativement peu de difficulté à lire lesdits termes (Nida, 1964: 154).

Emejulu et Nzang-Bie (1999b: 12) ont souligné que les items lexicaux devraient être lemmatisés sous leur thème. Toutefois, aucune explication n'est proposée pour justifier un tel choix. Un survol rapide sur les dictionnaires disponibles en langues gabonaises montre que la tradition du mot est de loin celle qui la plus largement répandue. On dit généralement que les dictionnaires à thèmes sont plus faciles à utiliser que les dictionnaires de mots. Cependant, adopter un système de thème pour les langues gabonaises pourrait très bien semer la confusion dans l'esprit de l'utilisateur à cause d'une tradition déjà établie dans ces langues. Les dictionnaires à thèmes pourraient même être impopulaires auprès du grand public pour deux raisons. D'abord, de tels dictionnaires pourraient perdre en facilité d'accès du fait qu'ils supposent une connaissance linguistique considérable de la part des usagers (Van Wyk, 1995: 93).

Cependant, on suppose que les groupes d'usagers de dictionnaires au Gabon ne sont pas encore dotés des aptitudes à l'utilisation des dictionnaires comme sources de référence. Par conséquent, la consultation du dictionnaire prendra pas mal de temps parce que la manière avec laquelle des données seront présentées sera peu familière à la majorité des usagers. La mini grammaire qui donne généralement un aperçu des règles morphophonologiques et des structures morphologiques sera peu utile au lecteur-cible parce que, par rapport à la remarque de Busane (1990: 28), ce dernier est connu pour ignorer assez constamment les conseils des

lexicographes. Formulé différemment, les usagers négligent souvent les données grammaticales ainsi que les notes d'explication. Si le lexicographe choisit d'adopter la tradition du mot, l'une des manières d'arriver à un dictionnaire facile à utiliser c'est de fournir à l'utilisateur une liste de tous les thèmes dans l'un des posttextes. Cependant, ceci signifie que les usagers ayant une connaissance insuffisante sur la catégorisation des mots avant qu'ils ouvrent le dictionnaire vont péniblement rechercher dans la liste entière des thèmes, un par un, lequel des termes les intéressent. Comme déjà souligné au chapitre 5, une autre manière d'arriver à un dictionnaire facile à utiliser sera d'adopter la tradition du mot, mais continuer à fournir aux usagers le thème du lemme faisant l'objet du traitement comme cela se produit en (44).

(44)

mwaana (-ana)...

Une telle présentation ne doit pas être vue ici comme une méthode pour donner un exposé sur la formation des mots. C'est aux grammaires qu'il revient d'inculquer cette connaissance aux usagers, ce n'est pas le rôle du dictionnaire (Van Wyk, 1995: 86). Kromann et alii (1991) partagent le même point de vue lorsqu'ils déclarent:

Il y a une division naturelle des tâches entre la grammaire et le dictionnaire. La grammaire a généralement pour tâche de formuler les règles générales régissant une catégorie grammaticale particulière, tandis que le dictionnaire s'occupe du mot (Kromann et al. 1991: 2773).

Les données liées à la structure morphologique des items lexicaux sont utiles aux spécialistes, mais en cherchant un mot dans le dictionnaire l'utilisateur ordinaire a principalement besoin de trouver des informations sur l'orthographe et le sens du terme consulté. Par conséquent, le thème donné entre parenthèses correspond à une méthode centrée sur l'utilisateur. Elle est susceptible d'améliorer les connaissances linguistiques de l'utilisateur aussi bien sur le plan de la réception que de la production des textes sans être pour autant une clé pour la consultation dictionnaire.

Les types d'items lexicaux de spécialité à lemmatiser

Contexte historique

Les premiers travaux qui ont spécifiquement traité des questions des domaines de spécialité dans les langues gabonaises incluent le travail des auteurs suivants: Raponda-Walker (1937, 1940) et Raponda-Walker & Sillans (1961). Les contributions de Raponda-Walker, qui sont intitulées: "Dénominations astrales au Gabon" (1937) et "Enquête sur l'agriculture noire au Gabon et sur certaines

techniques utilisant des produits végétaux” sont des terminologies pour l'astronomie et l'agriculture respectivement. Le livre intitulé *Les plantes utiles du Gabon* (1961) que Raponda-Walker a écrit en collaboration avec Sillans est une contribution intéressante au champ de la pharmacopée traditionnelle parce qu'il donne une image des noms et des utilisations des plantes du Gabon.

Plus tard, à la suite des conclusions de la conférence intergouvernementale sur les questions d'éducation dans les pays francophones (CONFEMEN) tenue au Québec (1979), le Gabon s'est embarqué dans la promotion de ses langues à partir des cinq axes principaux suivants:

1. Atlas linguistique du Gabon,
2. Langues gabonaises et médias,
3. Description scientifique des langues gabonaises,
4. Lexiques spécialisées dans les langues gabonaises,
5. Et enseignement des langues gabonaises (Dodo-Bounguenza 2002: 33).

Les points 1 et 4 sont d'une grande importance dans la discussion actuelle. En ce qui concerne le point 1, l'Atlas Linguistique du Gabon (ALGAB) a un triple objectif:

- recenser et localiser les langues gabonaises,
- établir une classification,
- rassembler et traiter plus en détail des données pour environ dix langues représentatives (Hombert, 1990: 37).

Le Laboratoire de Phonétique et de Linguistique Africaine de l'Université Lumière Lyon 2 dirige ce programme de recherche sous la supervision de Pr. Jean-Marie Hombert. En ce qui concerne la compilation des lexiques spécialisées (le point 4), des études sont également menées par des Gabonais et des chercheurs internationaux du Laboratoire de Phonétique et de Linguistique Africaine de l'Université Lumière Lyon 2. Un exemple notable à cet égard est une Thèse de doctorat non publiée soutenue à l'Université Lumière Lyon 2 (Mouguiama 1995). Cette étude des noms de poissons incluant toutes les langues bantoues parlées au Gabon contient une richesse d'informations sur la linguistique africaine synchronique et diachronique.

Un autre exemple est l'article de Bodinga-bwa-Bodinga et Van der Veen (1990) intitulé “Plantes utiles des Evia”. Ce travail qui traite des plantes ainsi que leurs propriétés médicinales contient environ 608 termes du ghevhiya.

Depuis 1983, le Gabon, suivant un certain nombre de pays africains, est en cours de repenser son système éducatif (Nzang-Bie, 2001: 17). On peut dire que ce processus a commencé avec la conférence Les États généraux de l'Education et de la Formation qui s'était tenue du 12 au 23 décembre 1983. L'une des recommandations de cette conférence fut l'insertion des langues gabonaises dans le

système éducatif. Cependant, cette recommandation n'a été suivie par aucune politique concrète parce qu'à l'époque il y avait aucune (ou presque aucune) littérature technique spécialisée pertinente existante dans les langues locales. D'une manière générale et jusqu'à présent, les terminologies techniques sont rendues accessibles aux élèves et aux étudiants par l'intermédiaire du français. Si des matières telles que les mathématiques, la biologie, la physique, l'histoire, la géographie, etc. doivent être enseignées dans la langue maternelle des élèves, les professeurs auront évidemment besoin de matériel didactique. Un problème relatif à celui juste décrit est qu'on dit souvent que les langues africaines manquent d'expressions pour faire face aux besoins de la technologie et des sciences modernes. C'est dans cette perspective que Chumbow (1990) a précisé que:

Toutes les langues sont capables d'être développées (suffisamment rapidement) par l'expansion du vocabulaire pour faire face à n'importe quel aspect de la connaissance, y compris la science et la technologie (Chumbow, 1990: 65, tel que cité dans Carstens, 1998: 4).

Compte tenu de ce fait, le développement des langues africaines comme langues de communication scientifique est faisable et ici nous suivons encore Carstens (1997):

Chaque langue est capable de tout dénommer; c'est une décision politique si les gens sont autorisés à développer des terminologies dans leur langue maternelle ou dans une langue 'nationale', ou s'ils doivent se résoudre à emprunter une langue véhiculaire pour un domaine de spécialité. L'impression que certaines langues ne peuvent pas faire face aux besoins de structures conceptuelles est purement idéologique (Carstens, 1997: 4).

En ce qui concerne le concept d'introspection, d'aucuns pourraient être surpris par le niveau de complexité impliqué dans la production des dictionnaires techniques comme cela apparaît clairement dans Rey (1995):

Selon Wiegand (1990: 2207), un expert dans un domaine de spécialité ne devrait pas à lui seul décider quels termes à inclure comme lemmes dans un dictionnaire général. Ce principe est également valable pour des dictionnaires de spécialité: dans le cas d'un domaine de spécialité tel que la chimie il est important de faire participer au moins un expert dans chacun des champs principaux, à savoir la chimie organique, inorganique, physique et analytique. Les contributions des divers experts doivent être mentionnées explicitement dans les pré-textes du dictionnaire, ce sont les personnes qui sont de façon ultime responsables de l'exactitude scientifique des informations [données?] (encyclopédiques) des domaines de spécialité incluses dans le dictionnaire. Les lexicographes et les terminographes peuvent

seulement intervenir que de manière auxiliaire, par exemple en donnant un avis sur la pertinence linguistique... (Rey, 1995, tel que cité dans Carstens, 1999: 11).

Il devrait être précisé que ce n'est pas l'objectif de cette discussion de traiter des problèmes rencontrés par les lexicographes qui souhaitent produire des dictionnaires scientifiques. Certaines des questions abordées découlent de la reconnaissance même du fait que les dictionnaires jouent un rôle important dans la vulgarisation de nouvelles terminologies. Les termes de spécialité sont traditionnellement inclus dans les dictionnaires généraux. En outre, nombre d'items lexicaux ont généralement un sens technique. Etant donné ces faits, quels termes techniques devraient être inclus? Comment traiter un terme qui a un sens technique? La section suivante vise à donner quelques réponses à ces questions.

Traitement macrostructurel des termes techniques

En ce qui concerne la première question (Quels termes techniques devraient être inclus?), il a été dit dans les notes introductives du présent chapitre que les éléments macrostructurels du dictionnaire à l'étude devraient inclure des termes techniques des champs suivants: l'astronomie, l'agriculture et la pharmacopée traditionnelle. S'il faut promouvoir le yilumbu et compte tenu du fait que jusqu'à présent il n'y a aucun dictionnaire technique en yilumbu ou même des manuels en langue maternelle sur des matières scientifiques et techniques enseignées dans les écoles, les termes de ces domaines sont d'une grande importance dans le dictionnaire en proposition. Afin de développer des lexiques spécialisés pour différentes matières telles que les mathématiques, la biologie, la physique, l'astronomie, la chimie, etc. les terminologues et les terminographes emploient traditionnellement, entre autres, les moyens suivants:

- La transcription
- Les emprunts
- L'adoption
- L'élargissement sémantique
- La néologie (Alberts, 1999: 27-28).

La transcription

En ce qui concerne la transcription, Alberts (1999) a souligné que:

*Le thème classique (généralement le latin ou le grec) est utilisée pour forger un équivalent: **argent** ME du OE seolfor à l'OHG silabar, silbar, argent, ON silfr, le gothique silubr ➤ tous issu d'un mot germanique préhistorique emprunté à une source asiatique. Équivalents dans les langues sud-*

africaines: silver, silwer, silibera, silifera, selefera, isilivere, isiliva...
(Alberts, 1999:27).

En ce qui concerne le traitement macrostructurel qui doit être offert aux termes techniques empruntés dans divers domaines tels que les mathématiques, la biologie, la physique, l'astronomie, la chimie, etc., il y a deux arguments à considérer:

1. Un lexicographe gagnerait à considérer longtemps à l'avance la délimitation de la macrostructure des domaines de spécialité mentionnés plus haut. Ceci peut seulement être réalisé si le lexicographe en question travaille en coopération avec des universités, des grandes écoles et des lycées & collèges en demandant aux départements des domaines de spécialité mentionnés ci-dessus et aux professeurs de donner leur avis sur une liste préliminaire de termes.
2. Compte tenu du fait que le dictionnaire à l'étude sera produit pour être utilisé par la communauté linguistique yilumbu, cette dernière devrait également, dès le départ, être impliquée dans le projet.

Les emprunts

Les emprunts seront compris ici comme les items lexicaux ou expressions pris d'une langue (la langue-source) et adaptés (et intégrés) dans une autre langue (la langue-cible). En ce qui concerne le traitement macrostructurel qui doit être offert aux emprunts, un lexicographe devrait s'écarter d'une approche de puriste. Ceci est important si on considère le point de vue de Fellman et Fishman (1977):

En ce qui concerne Israël comme exemple, Fellman et Fishman (1977) ont mis en garde que si une langue est trop puriste, particulièrement en science, elle entrave le changement et le développement du langage naturel de la structure linguistique qui implique que les inventaires de phonèmes et de morphèmes sont dans une certaine mesure des systèmes fermés et que le lexique est ouvert mais très limité. Il entrave également la standardisation parce que dans beaucoup de cas les étudiants de l'Enseignement Supérieure sont déjà familiers avec des termes anglais (Fellman et Fishman 1977, tel que cité dans Drame, 2000: 232-233).

Le tableau 12 ci-dessous donne un exposé de quelques termes médicaux du yilumbu empruntés au français:

Mots en yilumbu	Items de la langue-source	Significations
pali	palu (abréviation de paludisme)	malaria
upeera	opérer	opérer
bufirama	infirmier	sciences de la santé
datoola	docteur	docteur
dokatera	docteur	docteur
mufirama	infirmier	infirmier/infirmière
yipitaali	hôpital	hôpital

Tableau 12: Les termes médicaux du yilumbu empruntés au français

Comme déjà mentionné plus haut, jusqu'à ce jour le corpus du yilumbu contient ± 300 mots d'emprunt. Les mots d'emprunt du tableau 12 seront inclus dans le dictionnaire à l'étude sur la base de leur fréquence d'emploi dans le corpus.

L'élargissement sémantique

Un lexicographe peut utiliser les possibilités d'élargissements sémantiques des items lexicaux existants afin de faire face aux besoins d'un domaine technique particulier. Cependant, il devrait uniquement refléter l'utilisation réelle de la langue. Par exemple en yilumbu, yipunu et civili pour ne citer que ces langues, la signification du mot **dironda** [dírɔ̀ndà] ("l'épouse chérie; le petit ami/la petite amie") a été élargie pour inclure l'arrivée d'un nouveau concept dans le domaine de l'astronomie: *Venus* (Raponda-Walker, 1937). Ce néologisme résulte également d'une approche lexicographique bien répandue, qui consiste à observer le comportement d'une chose ou d'un concept et lui donner un nom qui qualifie cette observation. En effet et selon le Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English (abrégi OALD⁶), *Venus* est "la planète dans le système solaire qui est en seconde position en ordre de distance par rapport au soleil et qui se situe entre Mercure et la Terre". Cependant d'un point de vue étymologique, Aphrodite (*Venus* dans la mythologie romaine) était la déesse grecque antique de l'amour. C'est pourquoi la signification de l'item lexical *dironda* (l'épouse préférée) a été élargie pour aussi faire référence à la planète *Venus*. D'un point de vue microstructurel, le traitement du lemme **dironda** devrait s'efforcer d'inclure son sens technique. Le champ de connaissance technique (l'astronomie) auquel le lemme **dironda** appartient devrait être introduit par un mot en italique donné entre parenthèses et utilisé comme étiquette.

Dans le présent modèle, le lexicographe devrait se servir des élargissements sémantiques des items lexicaux existants pour faire face aux besoins des domaines

techniques tels que l'astronomie, les mathématiques et la biologie pour ne citer que ceux-là. Cependant, ces élargissements sémantiques seront pris en compte dans le dictionnaire à l'étude si et seulement si ils sont connus des Balumbu dans leur ensemble.

L'adoption

En ce qui concerne l'adoption, Alberts (1999) a précisé que:

Un terme est employé sous sa forme originelle sans transcription. Le terme originel provient généralement du latin (dans le cas des termes juridiques ou médicaux) de l'italien (dans le cas des termes musicaux). Le terme est inclus dans la langue-cible sans changer ou adapter n'importe quelle partie du terme original de la langue-source. Les termes sont généralement expliqués dans la langue-cible pour permettre aux usagers de les employer convenablement.

bona fide (de bonne foi; te goeder trou)

mutatis mutandis (en suspens; nog hangende)... (Alberts, 1999: 28).

En ce qui concerne le présent modèle, les termes juridiques, médicaux et de musique utilisés sous leur forme originelle sans transcription seront d'une importance primordiale pour l'utilisateur bien informé mais de très peu d'utilité pour le locuteur moyen de la communauté linguistique. Compte tenu de ces faits, les items lexicaux obtenus par adoption ne seront pas inclus dans le dictionnaire en proposition. L'utilisateur bien informé ou sophistiqué peut toujours trouver de ce dont il a besoin dans des terminologies techniques ou lexiques spécialisés.

Les néologismes (les termes nouvellement forgés)

Afin de faire face aux défis de la mondialisation, de nouveaux termes ont été forgés en yilumbu, yipunu et civili pour des concepts nouveaux tels que le sida (**sida** emprunté au français). En outre, étant donné son effet dévastateur sur la population mondiale, les Balumbu et les Bapunu parlent souvent du sida en termes de **yivhungu yivanata batu** ou **yivhungu yibegha batu**. Cette paraphrase signifie littéralement "la maladie qui emporte les gens". Étant donné les demandes croissantes dans le domaine de l'administration, de l'éducation et de l'industrie, de nouveaux termes doivent être forgés par des centres de linguistique appliquée pour de nouvelles inventions telles que *cellulaire* (téléphonie mobile), *E-mail* (courrier électronique), *Internet*, etc. (Mavoungou, 2001b). Les lexicographes ne devraient jamais prendre en compte dans leurs travaux des néologismes liés à des modes éphémères parce qu'avant que lesdits travaux soient publiés ils pourront être déjà dépassés. En ce qui concerne le dictionnaire à l'étude, le nombre de néologismes à inclure devrait être réduit au strict minimum. Aucun travail lexicographique ne peut être rendu absolument atemporel, mais il est de la

responsabilité du lexicographe de s'assurer que son travail n'est pas trop rapidement périmé.

Pour résumer cette section, une liste de tous les termes de spécialité dans les posttextes du dictionnaire à l'étude pourrait jouer un rôle important en permettant de donner accès à la science et à la technologie. Par rapport à ce qui précède, c'est le but ultime du Gouvernement gabonais actuel de favoriser la Science et la Technologie dans les langues vernaculaires des peuples du Gabon. Pour que ceci devienne une réalité, on peut raisonnablement attendre du gouvernement qu'il fournisse quelques efforts pour le développement de l'instruction, par exemple en mettant à la disposition des enseignants et des élèves des manuels pertinents de lecture. Il est permis aussi de croire que l'éducation en langue maternelle au niveau primaire, secondaire et tertiaire est une entreprise majeure mais faisable pour le Gabon. En ce qui concerne cette dernière, il n'y a pas grand chose dans le domaine de la terminologie et de la terminographie. Par rapport à ce point, Alberts (1999) a précisé que:

Le développement d'une langue est dans une certaine mesure la tâche du Gouvernement, mais chaque citoyen devrait en faire sa propre responsabilité. De cette façon, toutes les langues seront développées et auront une valeur fonctionnelle (Alberts, 1999: 35).

Dans cette section nous avons essayé de suivre cette approche. Dans la section qui va suivre, un exposé est donné sur les types de formes dialectales à lemmatiser dans le dictionnaire en proposition.

Les types de formes dialectales à lemmatiser

Les formes dialectales résultent de divers phénomènes, l'allophonie et l'allomorphie en particulier.

Le traitement des phonèmes

Les allophones seront compris ici comme les différents membres des sons qui sont mis ensemble pour former des phonèmes. Par exemple, le son [nts] dans *ntsala* (la faim) et le son [nz] dans *nzɔɔnzi* (juge) forment deux allophones du phonème /nz/. Ce sont des variantes libres parce qu'elles ne sont pas déterminées par des conditions phonétiques. Elles se produisent plutôt en variation libre dans un nombre tout à fait important d'occurrences en yilumbu. Le chapitre 2 donne déjà un exposé de quelques problèmes dans la lemmatisation de quelques variantes. En effet, une décision a été prise d'utiliser le digraphe "nz" pour représenter les deux sons [nz] et [nts]. Néanmoins, en cas de besoin, l'utilisateur continuera à avoir droit à la forme en "nts". C'est l'objectif de ce plan de dictionnaire d'expliquer toutes les particularités des deux variétés principales du yilumbu parlé au Gabon. Plus

spécifiquement, le traitement des formes allophoniques peut être mieux rendu dans des tableaux. Le tableau suivant présenté comme faisant partie de la nomenclature peut être utile pour des fonctions de décodage et d'encodage:

Mots	Traductions françaises	variantes	Traductions françaises
ubwila	se baigner	ubwitsa	baigner
ulula	flamber	ulutsa	faire flamber
ubola	être mouillé	ubotsa	mouiller
uvhola	refroidir	uvhotsa	rafraîchir
urelama	être debout	uretsama	se lever, se mettre debout
urogha	bouillir	urosa/urosi	faire bouillir
uweenda	aller	uweenza	laisser partir
usunda	déposer, descendre	usuunza	poser par terre
uleenga	être léger, ne rien valoir	uleenza	alléger, mépriser
ubaanga	être allumé	ubaanza	allumer (une lampe, le feu, etc.); consulter
udoonga	être profond	udoonza	approfondir (un trou); exagérer (un fait)
unyeenga	brûler	unyeenza	brûler
uwaala	remplir	uwaatsi	remplir
ufu	mourir	ufwiila	mourir

Tableau 13: Liste des verbes avec variantes consonantiques

Au chapitre 4 du présent ouvrage, il a été dit que le dictionnaire à l'étude tiendra son statut pan-dialectal grâce à l'inclusion systématique des données sous-dialectales telles que "mot en usage dans X village". Ce point est illustré dans le tableau suivant:

Mots en yilumbu	Indications dialectales	Indications sous-dialectales	Traductions
mapaapa [màpá:pè]	yilumbu yí menaáne	Ce mot est en usage dans la région de la Nyanga	chaussures (babouches)
tsisapaatu [tsisápà:pù]	yilumbu yi ghângu		chaussures

p<u>o</u>ndu [pɔ̃:ndù]	yilũmbu yí menaá <u>ne</u>		chaussure
p<u>e</u>entsu [pɛ̃:ntsù]	yilũmbu yí menaá <u>ne</u>	Ce mot est en usage dans la ville de Setté-Cama	cancrelat
duvhesi [dùβési]	yilũmbu yi ghâ <u>ngu</u>	Ce mot est en usage dans la ville de Gamba	cancrelat
yipokudu [yípòkùdù]	yilũmbu yí menaá <u>ne</u>	Ce mot est en usage dans le village de Pânga Bikódi	chapeau
shapu [[ápù](emprunt)]	yilũmbu yi ghâ <u>ngu</u>		chapeau
duloonga [dùlɔ̃:ngè]	yilũmbu yi ghâ <u>ngu</u>		assiette
dubuyi [dùbũyì]	yilũmbu yi ghâ <u>ngu</u>	Ce mot est en usage dans le village de Ghôndi	assiette
ngeeyu [ŋgɛ̃:yù]	yilũmbu yi ghâ <u>ngu</u>		toi
eeyu [é:yù]	yilũmbu yi ghâ <u>ngu</u>	Ce mot est en usage dans le village de Ghôndi	toi
ngye [ŋgyɛ̃] ou ngyeeyu [ŋgyé:yù]	yilũmbu yi ghâ <u>ngu</u>	Ce mot est en usage dans la région de Koto-Vindo	toi

Tableau 14: Quelques termes dialectaux et sous-dialectaux en yilumbu. **Convention:** L'espace blanc signifie que la forme énumérée n'a pas de restrictions régionales: elle est employée dans toute la région où le dialecte en question est parlé.

Il y a plusieurs questions qui sont susceptibles de se poser:

- Combien de formes dialectales devraient être incluses?
- Comment ces occurrences dialectales devraient-elles être lemmatisées?

Ces questions seront entièrement abordées dans ce qui suit. Compte tenu du fait que la plus petite information supplémentaire peut s'avérer cruciale pour la compréhension du lexique du yilumbu par l'utilisateur, nous préconisons d'incorporer autant de données supplémentaires que possible. A l'instar de la majorité des langues du monde, à cause de sa répartition géographique le yilumbu a un certain nombre de dialectes marqués par des différences au niveau de la prononciation, la grammaire, et le vocabulaire qui peuvent difficilement être servi par un dictionnaire unique. En outre, un dialecte standard reste à mettre en place. Ce sera la norme pour la langue écrite ainsi que le dialecte principal qui sera utilisé dans l'éducation, l'administration et les médias. Afin de distinguer la provenance dialectale des mots, les lexicographes se servent généralement des étiquettes. Toutefois pour être précis l'étiquetage doit être systématique.

Plus spécifiquement, confronté au problème de la lemmatisation des items lexicaux tels que *ngeeyu* [ŋgé:yù], *ngyeeyu* [ŋgyé:yù] et *eeyu* [é:yù], le lexicographe peut par exemple donner le traitement intégral dans l'article du lemme **ngeeyu** et ensuite offrir un traitement limité pour les autres lemmes (**eeyu** et **ngyeeyu**) ainsi qu'un renvoi à **ngeeyu**. Dans le choix de la forme à être lemmatisée, la préférence devrait être donnée à l'occurrence ayant la fréquence d'emploi la plus élevée. *Ngeeyu* représente 84 ou 0,24% tandis que *eeyu* apparaît trois fois dans le texte entier du corpus du yilumbu. Ceci signifie simplement que le point focal du traitement lexicographique de l'item lexical signifiant 'toi' devrait être sur *ngeeyu* avec un renvoi à *eeyu* et *ngyeeyu*.

De façon similaire, confronté au problème de la lemmatisation des items lexicaux tels que *ipokudu* et *yibudu*, le lexicographe peut par exemple inclure *yipokudu/yipokudu* avec un renvoi à *yibudu* sous lequel le traitement intégral doit être trouvé. Etant donné leur statut dialectal, *ipokudu* et *yibudu* apparaissent tous les deux une fois dans le texte entier du corpus du yilumbu. Ceci signifie qu'ici le calcul de fréquence sera d'une valeur très limitée pour décider pour ou contre l'inclusion d'une de ces variantes comme partie intégrante du lemme qui doit recevoir le traitement intégral. Comparé à *yipokudu*, l'item lexical *yibudu* peut seulement recevoir un traitement intégral à cause de sa diffusion géographique: il est utilisé dans toute la région où le dialecte dit *yilumbu yi menaáne* est parlé. Dans les cas où le calcul de fréquence offre très peu d'aide au lexicographe, la même argumentation peut être employée pour lemmatiser les autres membres du tableau 11.

L'écriture des morphèmes

Le morphème est compris ici comme une unité significative plus petite qu'un mot. Toutefois, les morphèmes ne sont pas nécessairement des mots. Par conséquent, dans *uweelasana* [ùwélàsánà] (se marier), *uweela* [ùwé:là] (épouser) est un mot, mais par exemple la réciproque *-an-* ne l'est pas. En dépit de ce fait, c'est un morphème

puisque'il a une signification: "l'un l'autre". Comme ce fut le cas pour les sons [nz] et [nts], quelques morphèmes se réalisent en variation libre dans un nombre tout à fait important d'occurrences en yilumbu. Par exemple le mot signifiant "argent" est orthographiquement représenté comme *mboongu* [mbɔ̃:ŋgù] en classe 9 et comme *dubooŋgu* [dùbɔ̃:ŋgù] en classe 11. De manière similaire, *kaantu* [kâ:ntù] et *dukaantu* [dùkâ:ntù/bùkâ:ntù (cl. 14)] signifiant "canton" sont deux formes variables qui peuvent être employées à volonté par un seul locuteur. Elles apparaissent toutes les deux en classe 9 avec le préfixe **N-** et en classe 11 avec le préfixe **du-** respectivement. Là où un item lexical particulier a des formes concurrentielles on attend généralement du lexicographe qu'il enregistre la forme standard. En ce qui concerne les items lexicaux *mboongu* versus *dubooŋgu* et *kaantu* versus *dukaantu/bukaantu*, en donnant simplement le statut de lemme à l'une de ces variantes un lexicographe indiquera quelle forme est considérée comme la norme et celle qui ne l'est pas. La fréquence d'emploi des variantes en question pourrait s'avérer utile pour choisir la forme standard. D'un point de vue de la fréquence d'emploi, *mboongu* représente 26 ou 0.07% tandis que *dubooŋgu* apparaît deux fois dans le texte entier du corpus du yilumbu. En ce qui concerne le traitement macrostructurel et microstructurel, ceci signifie simplement que l'item lexical *mboongu* devrait recevoir le statut de lemme avec un renvoi à *dubooŋgu*. Cette argumentation est valable pour *kaantu*, qui représente 77 ou 0.22 contre 4 ou 0.05 pour *dukaantu/bukaantu*.

Pour le lexicographe, ce conflit est encore rendu plus complexe par le potentiel illimité des formes variables pour les noms de classe 7. En effet, presque tous les items lexicaux de classe 7 ont deux préfixes **yi-** et **i-**. Si un lexicographe choisit d'écrire tous les noms de classe 7 deux fois, c'est-à-dire une fois sous la lettre "Y" et à nouveau sous la lettre "I", le dictionnaire contiendra évidemment beaucoup de redondances. Par conséquent des critères sélectifs doivent être définis pour l'inclusion desdits termes dans le dictionnaire. Cela fait partie de notre politique éditoriale de poser **yi-** comme préfixe et **i-** en tant que sa variante dans les noms de classe 7. Formulés différemment, les noms de classe 7 seront traités sous la lettre "Y" et des variantes d'orthographiques avec **i-** comme préfixe seront présentées après le lemme. Comparez les exemples suivants à cet égard:

(45)

yikoola (+ **koola**) also/aussi **ikoola** [yíkò:là] *n.* (cl.7)....

yitebi (+ **tebi**) also/aussi **itebi** [itébì] *n.* (cl. 7)...

Exemple textuel 45: Articles *yikoola* et *yitebi*

Quelques remarques de conclusion générale

La macrostructure du travail discuté ci-dessus a clairement établi ce qui devrait être inclus dans le dictionnaire à l'étude et ce qui ne devrait pas. Il a été par exemple dit que les types de données suivants devraient recevoir le statut de lemme: noms, verbes, préfixes, adjectifs, possessives, etc. y compris les items lexicaux formés de plusieurs mots. En outre, ces termes devraient idéalement être inclus selon la tradition du mot et sur la base de leur fréquence d'emploi dans le corpus; les problèmes orthographiques devraient également être résolus selon les besoins et les aptitudes de référence des usagers cibles. Ce chapitre rend également compte d'autres critères, par exemple les types d'items lexicaux des domaines de spécialité à lemmatiser ainsi que les formes dialectales à inclure.

LA MICROSTRUCTURE

Nature de la microstructure

Selon Hausmann et Wiegand (1989: 346), en se penchant de prime abord sur les questions microstructurelles, les lexicographes devraient être informés sur l'existence de la **microstructure obligatoire**, la **microstructure absolument obligatoire** et la **microstructure obligatoire complète**.

La différence entre la microstructure absolument obligatoire et la microstructure obligatoire se situe au niveau du fait que cette dernière comporte l'ensemble des catégories d'informations qui doivent être traitées obligatoirement pour chaque type de signe-lemme. La microstructure obligatoire peut être dérivée de la microstructure absolument obligatoire dans le sens qu'elle inclut des types de données de la microstructure obligatoire plus d'autres catégories d'informations qui ne sont pas nécessairement pertinentes pour chaque signe-lemme. Le meilleur exemple de telles catégories de données est le cas d'articles antonymiques.

En effet, ce ne sont pas tous les signes-lemmes qui ont des antonymes (Hausmann et Wiegand, 1989: 346). Hausmann et Wiegand (1989: 346) soulignent également qu'à la fois la microstructure obligatoire et la microstructure absolument obligatoire ne fournissent pas à l'utilisateur des informations sur tous les types de signes-lemme, toutes les catégories grammaticales et leur distribution dans le dictionnaire entier. C'est la raison d'être de la microstructure obligatoire complète du dictionnaire. Cette dernière fait le nécessaire pour toutes les catégories de données possibles pour le signe-lemme ainsi que leur distribution dans l'article du dictionnaire.

La microstructure obligatoire présente, d'une part, une structure qui est commune à tous les articles et, d'autre part, les structures qui diffèrent des sous-structures prescrites. Par conséquent, la microstructure absolument obligatoire se compose des catégories d'informations qui doivent être trouvées pour n'importe quel signe-lemme. Ces types d'informations incluent des données concernant le commentaire sur la forme (par exemple l'item donnant la catégorie grammaticale) ainsi que le commentaire sur le sens (par exemple la traduction, la paraphrase du sens ou un synonyme).

Dans un sens c'est une représentation partielle du commentaire sur la forme et le commentaire sur le sens d'un signe-lemme donné. A l'opposé, la microstructure

obligatoire complète du dictionnaire donne, selon le point de vue de Hausmann et Wiegand (1989: 349), la configuration entière de l'article du dictionnaire sans aucune omission de quelque catégorie de données que se soit.

A l'exception de la microstructure dite obligatoire, la distinction de Hausmann et de Wiegand (1989) entre la microstructure absolument obligatoire et la microstructure obligatoire complète, n'est pas cependant aussi simple qu'elle paraît. Les entrées "absolu" et "complet", en particulier, peuvent facilement semer la confusion dans l'esprit des lecteurs puisqu'elles sont des synonymes dans une certaine mesure. En ce qui concerne la distinction ci-dessus, Gouws (1999a) suit les pas de Hausmann et Wiegand (1989), mais d'une manière plus claire:

*Selon Hausmann et Wiegand (1989: 346), les lexicographes devraient identifier à l'avance la **microstructure obligatoire**, c'est-à-dire la structure qui est commune à tous les articles. Cette microstructure obligatoire contient ces catégories de données, qui doivent être obligatoirement traitées pour chaque signe-lemme. Dans un dictionnaire monolingue général l'article de chaque signe-lemme devrait contenir un indicateur des parties du discours et une certaine forme de description sémantique – soit une paraphrase de la signification ou un synonyme. Cependant, tous les articles n'incluent pas par exemple une entrée représentant un antonyme du signe-lemme. Un tiroir d'article pour des antonymes sera seulement utilisé dans des articles où le traitement lexicographique devra aller au-delà de ce qu'offre une microstructure obligatoire. Ceci constitue une **microstructure obligatoire étendue** parce qu'elle inclut plus de catégories de données que le minimum prescrit (Gouws, 1999a: 45).*

Dans la citation ci-dessus, Gouws fait une distinction entre la microstructure obligatoire (qui comprend l'ensemble des catégories de données à traiter obligatoirement pour chaque type de signe-lemme) et la microstructure obligatoire étendue (qui exige plus que le minimum prescrit). En ce qui concerne le modèle actuel, nous adhérons au point de vue de Gouws.

Les différents types de microstructures

Selon Hausmann et Wiegand (1989: 354), quatre types de microstructures peuvent être distingués, à savoir les *microstructures intégrées*, les *microstructures semi ou partiellement intégrées*, les *microstructures non intégrées* et les *microstructures rudimentaires*. En plus de ce qui précède, Hausmann et Wiegand (1989: 356) mentionnent également que toutes les microstructures, qu'elles soient intégrées, semi-intégrées ou non intégrées, peuvent être étendues. Une **microstructure étendue à droite** a un commentaire postérieur, tandis qu'une **microstructure étendue à gauche** a un commentaire antérieur.

Dans l'approche de Hausmann et Wiegand (1989: 355), un article du dictionnaire présente une microstructure non intégrée lorsque tous les items indiquant des données sémantiques et les items donnant des idiomes et les exemples d'emploi sont présentés dans deux sous-sections différentes, respectivement le premier sous-commentaire sur le sens et le second et le reste des sous-commentaires sur le sens. Comparez les exemples suivants tirés de Hausmann et Wiegand (1989: 356) et de WAHRIG-DW (1994) respectivement.

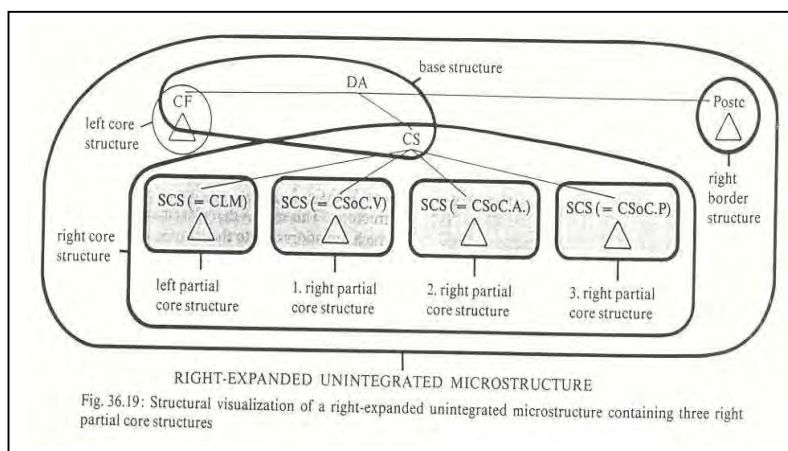
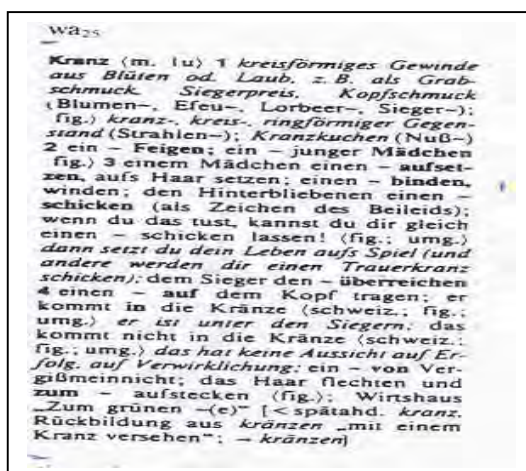


Figure 4: Microstructure non-intégrée étendue à droite contenant trois structures partielles de base orientées vers la droite (extrait de Hausmann et Wiegand, 1989: 356).

(46)



Exemple textuel 46: (extrait de WAHRIG-DW, 1994 tel que cité par Wiegand, 1996d: 24).

Les rédacteurs du *Gerhard Wahrig: Deutsches Wörterbuch* (WAHRIG-DW) ont interprété le signe-lemme **Kranz** comme un terme ayant quatre sous-commentaires sur le sens. Dans le premier sous-commentaire sur le sens, l'utilisateur a droit à une paraphrase de la signification du signe-lemme **Kranz**. Dans le deuxième sous-commentaire sur le sens, le signe-lemme est combiné avec des noms. Dans le troisième sous-commentaire sur le sens, le signe-lemme est combiné avec des verbes. Dans le quatrième sous-commentaire sur le sens, le signe-lemme est combiné avec des prépositions.

Un fait intéressant à mentionner dans l'article ci-dessus est qu'il présente une microstructure non-intégrée. Les rédacteurs donnent d'abord toutes les paraphrases de la signification et ensuite ils présentent les entrées co-textuelles. En d'autres termes, les exemples co-textuels ne sont pas intégrés dans les sous-commentaires respectifs sur le sens où l'explication pertinente de la signification est donnée.

A la suite de Hausmann et Wiegand (1989) mais se focalisant plutôt sur le concept de l'adressage, Gouws (1999c) a proposé une reformulation de la microstructure non-intégrée:

Une microstructure non-intégrée présente un adressage à distance entre une entrée co-textuelle et la paraphrase pertinente du sens ou encore la traduction. Dans le cas d'un signe-lemme représentant un item lexical polysémique, un dictionnaire bilingue donnera toutes les traductions et ensuite présenter les entrées co-textuelles, contrairement à la microstructure mentionnée ci-dessus, une microstructure intégrée présente un système d'adressage directe entre une paraphrase du sens ou encore une traduction et son entrée co-textuelle ou ses entrées co-textuelles. Chaque paraphrase du sens ou encore traduction est immédiatement suivie de l'entrée co-textuelle illustrant l'utilisation typique de l'item lexical en question (Gouws, 1999c: 47).

Comparez les exemples suivants tirés de Hausmann et de Wiegand (1989: 355) et du *Longman Dictionary of Contemporary English* (en abrégé, LDOCE) respectivement.

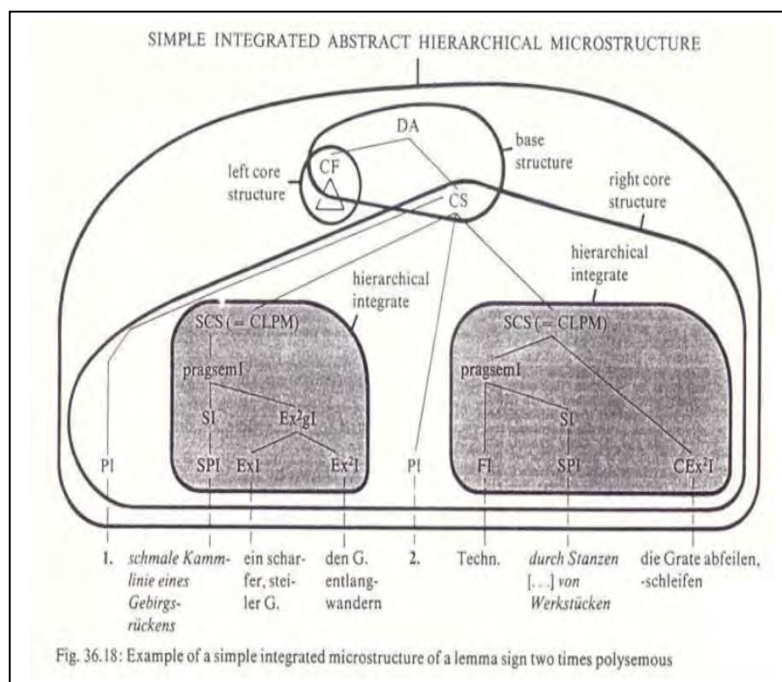


Figure 5: Exemple d'une microstructure intégrée simple d'un signe-lemme deux fois polysémique (tiré de Hausmann et Wiegand, 1989: 355)

birth /b3:θ/|| b3rθ/ n 1 [C;U] the act or time of being born, of coming into the world esp. out of the body of a female parent: *the birth of a child|birth, marriage, and death|Last year there were more births than death.* |She weighed 8 pounds at birth 2 [U;(C)] the act or fact of producing forth young (often in the phr. give birth to): *She gave birth to a fine healthy baby.|Birth need not to be unpleasant for the mother* 3 [U] family origin: *of noble birth|French by birth* 4 [C] beginning; start; origin: *the birth of a new political party.*

Exemple textuel 47: article **birth** (tiré de OALD, 2000: 149-150)

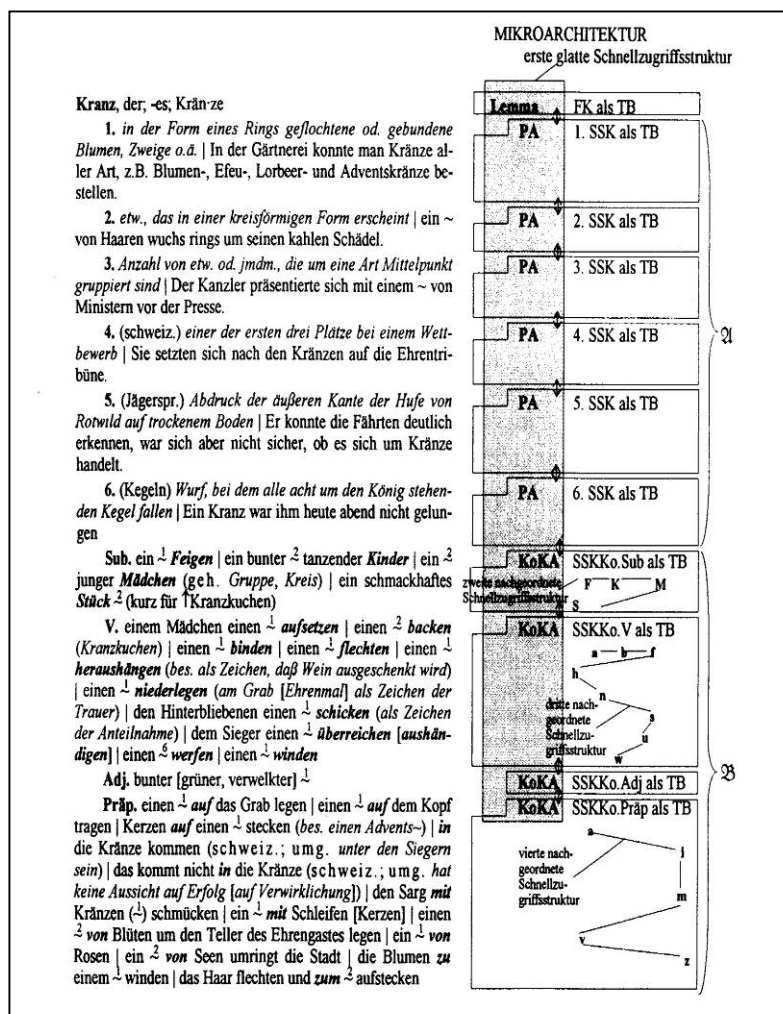
Les rédacteurs de OALD ont interprété le signe-lemme **birth** comme un terme quatre fois polysémique. L'article ci-dessus présente une microstructure intégrée. Chaque paraphrase de la signification est immédiatement suivie de l'exemple d'emploi approprié. Dans cet article, les marqueurs structurels typographiques et les indicateurs structurels non-typographiques sont également employés pour

remplir une fonction métacommunicative. Le lemme apparaît en caractères gras tandis que les exemples d'emploi sont en italique. Une ligne verticale (|) sépare différents exemples co-textuels illustrant l'utilisation typique du lemme. Les indicateurs structurels typographiques et non-typographiques incluent également l'utilisation des lettres majuscules et des crochets. Le C et le U majuscules entre crochets représentent les "noms qui peuvent être comptés" et les "noms non comptables" respectivement.

Comparé à la microstructure intégrée, la microstructure semi-intégrée est un modèle hybride. Gouws (1999c) décrit une microstructure semi-intégrée comme suit:

Une microstructure semi-intégrée est une forme hybride présentant à la fois les caractéristiques d'une microstructure intégrée et d'une microstructure non-intégrée et est typiquement employée dans des dictionnaires plus étendus où des articles très longs dans lesquels il existe une variété de types de données et de zones de recherche. La structure de l'article a deux sections distinctes destinées à prendre en compte les deux types microstructurels, cf. Wiegand (1996). Dans la première composante de l'article, une seule entrée co-textuelle est ajoutée à chaque entrée donnée comme paraphrase du sens ou comme traduction. Une composante séparée de l'article est présentée pour caser des entrées supplémentaires co-textuelles. Dans cette composante non-intégrée, la relation entre chaque entrée co-textuelle et la paraphrase appropriée du sens ou l'entrée traduction est expliquée au moyen d'une entrée-renvoie claire et non ambiguë marquant l'entrée co-textuelle telle qu'adressé à une paraphrase spécifique du sens ou une entrée traduction (Gouws, 1999c: 47).

Comparez les propositions de structures d'articles suivants comme exemple:



Exemple textuel 48: Article **Kranz** (tiré de Wiegand, 1996d: 36)

En accord avec son concept de **micro-architecture**, Wiegand (1996d: 36) a réécrit le traitement du lemme **Kranz** (donné comme exemple textuel 46 et présentant une microstructure non intégrée) avec une microstructure semi-intégrée à l'esprit. Dans l'article du dictionnaire ci-dessus, une variété de types de données a été présentée dans deux sections distinctes. Dans la première composante de l'article, chaque paraphrase de la signification est suivie de son entrée co-textuelle appropriée. Afin de caser des entrées supplémentaires co-textuelles, une composante séparée de l'article est également présentée. Dans cette composante non-intégrée commençant par les sous-lemmes **Sub.** ein ¹ **Feigen**, la relation entre chaque entrées co-textuelles

et leurs entrées-paraphrase appropriée de la signification est de nature distante. Afin d'anticiper n'importe quel problème dans la récupération des informations recherchées par l'utilisateur, ce dernier est aidé par des nombres en exposant indiquant quel sens de **Kranz** s'applique à une entrée co-textuelle spécifique.

Selon Wiegand (1990: 56), une microstructure rudimentaire prévaut lorsqu'un article du dictionnaire est limité au commentaire sur la forme. Aussi le commentaire sur le sens est substitué par une entrée-renvoie. On trouve également des microstructures rudimentaires dans le cas des signes-lemme représentant des abréviations. Là où des abréviations sont incluses comme lemmes dans la nomenclature, leur traitement est généralement limité à une entrée indiquant la forme entière de l'abréviation (Gouws, 1999c: 45).

Les lemmes

A travers les dictionnaires, les lemmes sont présentés en caractères gras. Dans le présent modèle, des dispositions ont été prises pour fournir à l'utilisateur la transcription phonétique de l'unité de traitement. D'importantes variantes orthographiques sont également données, par exemple:

(49)

ngwiisi... [ŋgwî:sî] *n.* also/aussi **ngusi** [ŋgú:sî]....
kefu... [kéfù] *n.* also/aussi (*Men.*) **kyeefu** [kʰyé:fù]...

Exemple textuel 49: Articles **ngwiisi** et **kefu**

L'attribution de classes grammaticales

L'item donnant la prononciation de l'unité principale de traitement est immédiatement suivi d'une indication de la partie du discours à laquelle ce lemme appartient. Dans le présent plan de dictionnaire ceci est fait au moyen des abréviations conventionnelles des parties du discours dans les traditions anglaises et françaises, par exemple *n.*, *v.*, *adj.*, *adv.*, etc. Une indication des catégories grammaticales primaires est primordiale.

Les données étymologiques

Le type de données les plus importants après l'item donnant la partie du discours à laquelle le lemme appartient sont les données étymologiques. Dans le présent ouvrage ceci est fait au moyen de la reconstruction Proto-bantu de l'unité de traitement. Les formes Proto-bantu qui sont susceptibles d'être trouvées dans le présent modèle proviennent de Meeussen (1965). Cependant, quelques résultats de

Nsuka Nkutsi (1980) ont été également pris en compte pour éviter des recoupements et la duplication des efforts.

L'explication du sens

Le type de données présentées juste après la reconstruction Proto-bantu est l'explication de la signification du lemme.

Les traductions

Après l'explication de la signification, il y a une indication des différentes traductions du lemme en anglais et en français. Compte tenu du fait qu'une liste des traductions ne peut pas être traitée sans aucune autres d'assistance sémantique, des dispositions sont prises afin d'adjoindre à chaque membre du paradigme des traductions une étiquette pour désambiguïser les données afin d'assurer à l'utilisateur un accès positif aux informations recherchées. En outre, les traductions sont séparées les unes des autres au moyen de marqueurs structurels typographiques, par exemple une virgule ou un point-virgule. D'autres indicateurs structurels, "A" (pour l'anglais) ou "F" (pour le français) sont ajoutés pour plus de clarté et ils sont suivis du paradigme des traductions.

Les exemples

Etant donné le fait que le présent modèle présente une microstructure intégrée, chaque paraphrase du sens ou encore chaque traduction est immédiatement suivie d'un exemple illustrant l'utilisation typique du lemme. Prinsloo et Gouws (2000) croient en la richesse et au caractère naturel des exemples authentiques ou exemples-corpus. En accord avec la perspective de l'utilisateur, nous tendons à suivre Prinsloo et Gouws (2000) autant que possible en ce qui concerne ce point.

Les renvois

Comme partie intégrante de la planification de la composante médiostруктурelle d'un article, quelques lemmes dans la nomenclature apparaissent avec un traitement restreint. En d'autres termes, au lieu d'un traitement intégral, un utilisateur trouvera un renvoi où il trouvera l'information additionnelle. Le plan de conceptualisation du dictionnaire fait le nécessaire également pour une structure de distribution de données qui justifie une approche différenciée en ce qui concerne des articles-renvois.

Parfois, dans le même article, un utilisateur sera guidé vers un autre item lexical pour la signification d'un terme donné (renvoi interne de référence). A l'opposé de ceci, un utilisateur peut également être transporté d'un article à l'autre ou à un

autre texte dans le dictionnaire (en dehors de l'article de dictionnaire dans les prétextes ou les posttextes ou dans certains cas en dehors du dictionnaire lui-même).

Les proverbes et expressions idiomatiques

En tant que partie intégrante de la planification de la structure de distribution de données du futur dictionnaire, les proverbes et les expressions idiomatiques ne seront pas présentés dans la nomenclature dans un tiroir particulier d'article mais dans les sections annexes à la fin du dictionnaire publié. Dans ces sections annexes, les proverbes et les idiomes apparaîtront dans trois colonnes.

Dans la première colonne, pour le proverbe ou l'idiome traité, un mot-clé en yilumbu est présenté alphabétiquement selon la tradition de mot suivie du proverbe ou de l'idiome. Dans les deuxième et troisième colonnes et autant que possible, des équivalents anglais et français du proverbe ou de l'expression idiomatique sont fournis. Quand l'anglais ou le français n'a aucun équivalent proverbial ou idiomatique, la signification en yilumbu est paraphrasée en anglais et en français (voir le chapitre 9 pour des informations plus détaillées).

Les données sémantiques

Le centre d'intérêt dans les dictionnaires monolingues se situe au niveau de la présentation de la signification et des distinctions dans les significations (là où elles existent) des lemmes. Les dictionnaires modernes offrent beaucoup plus que la seule explication de la signification. Ils donnent également un exposé des rapports sémantiques entre les items lexicaux. Le traitement macrostructurel et microstructurel inclut beaucoup des choix sémasiologiques et onomasiologiques tel que cela apparaît clairement dans les propos de Louw (2000):

Au niveau macrostructurel, la présentation sémasiologique correspond à une liste alphabétique initiale stricte et tandis qu'au niveau microstructurel, elle inclut une approche soulignant la signification dénotative d'un mot. Au niveau macrostructurel, une présentation onomasiologique correspond à une liste thématique, alors qu'au niveau microstructurel, elle correspond à une approche qui met en exergue les relations sémantiques qu'un mot a avec d'autres items lexicaux dans une langue spécifique, par exemple la synonymie, l'hyponymie et l'antonymie (Louw, 2000: 121).

Dans le modèle actuel et en ce qui concerne les différents types de signification, le point focal se situera au niveau des explications de la signification, la synonymie, l'homonymie et l'antonymie.

Les explications de la signification

Dans le cas du présent modèle qui est un hybride typologique on peut raisonnablement penser que l'utilisateur aura besoin de quelques descriptions de la signification des mots en yilumbu. En accord avec la perspective de l'utilisateur, l'explication concise de la signification est délibérément écrite en langage ordinaire. La paraphrase du sens est censée en premier lieu donner aux locuteurs du yilumbu un pouvoir linguistique en ce qui concerne leurs aptitudes dans leur propre langue.

L'approche traditionnelle dans les dictionnaires explicatifs consiste à présenter les explications de la signification sans traduction. Une telle approche est normale si on considère que les dictionnaires élargis sont principalement tournés vers la description de la signification. Toutefois, dans les dictionnaires bilingues ou multilingues bien que les paraphrases de la signification puissent être incluses, la priorité n'est pas à la description de la signification mais à la coordination des formes de la langue-source et celles de la langue-cible.

La traduction de la paraphrase de la signification et d'autres textes donnés dans les langues-cibles ont le but véritable (tel que défini par Wiegand) de donner une traduction appropriée à chaque forme de la langue-source. En outre, ces traductions peuvent être d'une aide utile dans l'acquisition des langues en question par les apprenants de l'anglais et du français et aident à nouveau à déplacer le centre d'intérêt de la langue-source vers les langues-cibles.

Les synonymes

Les synonymes sont traditionnellement définis comme des mots ayant à peu près la même signification (voir le chapitre 11 pour un aperçu des réservations de Louw (2000) en ce qui concerne cet aspect). En outre, une distinction est habituellement faite entre les items lexicaux qui sont des synonymes absolus par opposition à ceux qui sont des synonymes partiels. Le tableau 15 ci-dessous donne un exposé de quelques synonymes en yilumbu:

Items lexicaux en yilumbu			Significations
mubedi [mùbédi]	musuli [mùsúli]	twaali [twà:lì]	purée
yifwiilu [yìfwí:lù]	dufu [dúfù]	dibogha [dìbóɣə/dìbóɣù]	mort
inooghu [inó:ɣù]	ngo ^o ndu [ŋgô:ndù]		toucan
iyuunga [iyú:ŋgè]	dubita [dùbītè]		veste

buta [bütə]	mubeeta [mùbè:tə]		fusil
mbweenu [mbwè:nù]	televisu [télèvisù] ou telezu		télévision
iyagha [iyǎǵə]	iyeembi [iyé:mbi]		personne pauvre
piti [piti]	mboghu [mbóǵù]		campement
dubuyi [dùbüyi]	duloonga [dùlô:ŋgə]	ipela [ipélə]	assiette

Tableau 15: Quelques items lexicaux synonymes en yilumbu

Dans le tableau 15 ci-dessus seuls les couples *inooghu/ngoondu* et *iyagha/iyeeembi* peuvent être considérés comme les synonymes dits absolus. Les autres membres du tableau 15 n'ont pas exactement la même signification en termes de dénotation et connotation. Par exemple, l'item lexical *musuli* est un nom déverbatif (cf. *usula* "dissoudre"). Il se rapporte à n'importe quel genre de purée qui peut être obtenue à partir de la dissolution par exemple du manioc, du maïs, de la farine, etc. dans l'eau. Le terme *mubedi* se rapporte généralement à une purée obtenue à partir du manioc, des pommes de terre ou de l'igname, tandis que *twaali* se rapporte en particulier à la purée de riz.

En traitant des synonymes, il y a particulièrement deux problèmes auxquels les lexicographes devraient accorder une attention, à savoir: l'existence de synonymes qui ont des significations multiples et où rendre compte des synonymes dans un article donné du dictionnaire. Svensén (1993) aborde le premier problème:

Utiliser des synonymes et des mots proches de synonymes comme définitions fait économiser de l'espace, et la méthode est entièrement valide quand le besoin de précision sémantique n'est pas trop grand, mais on doit faire attention aux synonymes qui ont des significations multiples. Si un synonyme est polysémique, il ne doit pas être présenté comme une définition complète, mais doit être désambiguïsé [...] (Svensén, 1993: 119).

Comme critique générale s'appliquant au *Verklarende Handwoordeboek van die Afrikaanse Taal* (abrégé, HAT), Louw (2000: 130) a mentionné que ce dictionnaire, uniformément, ne fournit pas aux usagers des spécifications précises des sens auxquels les synonymes polysémiques traités renvoient. En ce qui concerne le présent modèle, une application correcte et systématique des étiquettes adressées aux synonymes qui ont des sens multiples assurera un accès positif aux informations recherchées par l'utilisateur-cible.

En ce qui concerne le deuxième problème (où rendre compte des synonymes dans un article donné du dictionnaire), dans les dictionnaires monolingues les

synonymes sont généralement placés près de l'item donnant la paraphrase de la signification et ils sont introduits par un marqueur structurel typographique, par exemple SYN (Hausmann et Wiegand, 1989).

La proposition de Hausmann et Wiegand pour le traitement des synonymes qui consiste à les placer près de l'explication de la signification, semble être très raisonnable parce que l'utilisateur obtient immédiatement des informations sur les relations sémantiques entre le lemme et d'autres items lexicaux. Si le lexicographe suit uniformément ce système, cela permet un transfert positif d'informations. Ceci est clair à partir des propositions de structures d'articles suivants:

(50)

mubedi, mi (+ bedi) [mùbédì] <i>n.</i> (cl. 3/4) < * -bédò		
♦1 Iliighu bavalaamba na mayaka vho malaanga, tsimbala yo bavarosi na unigha ♦ SYN musuli; twaali	1 <A> Dish prepared from the soaked tubers of the cassava, or from boiled and mashed potatoes or yams.	1 <F> Plat préparé à base de tubercules de manioc trempés, ou à partir de taros ou d'ignames bouillies et écrasés.
Σ Maama atsílamba mubédi.	<A> Mum has prepared porridge.	<F> Maman a préparé de la purée.
Σ Manoomba akatiyi mubedi.	<A> Manomba never eats porridge.	<F> Manomba ne mange jamais la purée.
2 (ndubulu) Kuba; yivhuungu yivanata batu/yivhuungu yibegha batu.	2 (fig.) Failure to win, defeat; aids.	2 (fig.) Manque de réussite, défaite; sida.
Σ Munaji atsibo mubedi na yilima.	<A> Munaji has lost his first football match since the beginning of the year.	<F> Munaji a concédé sa première défaite de l'année.
Σ Anabo mubedi.	<A> He has contracted Aids.	<F> Il a contracté le sida.

Exemple textuel 50: Article mubedi

Dans le traitement de l'article **mubedi** dans l'exemple textuel 50, juste après que l'item donnant à la paraphrase de la signification du signe-lemme l'utilisateur obtient deux items lexicaux synonymes (présentés en gras et introduits par le marqueur structurel SYN) séparés les uns des autres au moyen d'un point-virgule

fonctionnant comme marqueur structurel. Ce dernier est employé pour remplir une fonction métacommunicative.

L'information à extraire est que *musuli*, *twaali* et *mubedi* sont des synonymes partiels. Cette utilisation du point-virgule pour remplir une fonction métacommunicative constitue déjà une forme de condensation textuelle. Il est demandé à l'utilisateur de consulter ces synonymes afin de trouver des informations supplémentaires (les renvois et la condensation textuelle sont abordés au chapitre 11 de cet ouvrage).

L'homonymie

Les homonymes sont traditionnellement définis comme des items lexicaux ayant la même forme. Comparez les Tableaux suivants traitant des homonymes par opposition aux items lexicaux polysémiques. L'espace blanc signifie que la forme n'a pas été trouvée:

Items lexicaux en yilumbu	Significations	Etymologie ¹⁹
neela ¹ [né:lè]	fenêtre	Emprunté au portugais Janela "fenêtre"
neela ² [né:lè]	bague	Emprunté au portugais Anel "bague"
boolu [bó:lù]	paresse	
boolu [bó:lù]	Danse du samedi soir	Emprunté à l'anglais ball "bal"
ureesi ¹ [ùré:sì]	consulter	
ureesi ² [ùré:sì]	riz	Emprunté au français Riz
pali ¹ [pǎli]	genre de rat de brousse	
pali ² [pǎli]	malaria	Emprunté au français Palu (abréviation de paludisme)
kala ¹ [kálè]	crabe	*N-kádá
kala ² [kálè]	lié au passé	*-kàdà, *kà-dàì
kafi ¹ [káfi]	pagaie	*-kápi

19 Comme déjà mentionné, la plupart des formes proto-bantu dans ce tableau proviennent de Meeussen (1965) et Nsuka Nkutsi (1980).

kafi ² [káfi]	café	Emprunté au français Café
--------------------------	------	-------------------------------------

Tableau 16: Quelques items lexicaux homonymes en yilumbu

Items lexicaux en yilumbu	Signification	Etymologie
ibu <u>u</u> ngu [ìbũ:ŋgù]	village des revenants	*-búngu < or -búngu
	siège	*-búngu < or -búngu
	coquillage	*-búngu < or -búngu
nyee <u>n</u> zi [nɛ́:ntsi]	grillon	*-jédì or *jénje
	plaisir; joie	*-jédì or *jénje
ma <u>a</u> nga [mâ:ŋgè]	fosse marine	*dǐbá
	oracles	*dǐbá
	type de poisson	*dǐbá
pesi [pěsi]	tombe	
	serment	
	cancrelat	
yise <u>e</u> ngu [yisɛ́:ŋgù]	insulte	
	pièce métallique	
yiwu <u>w</u> u [yiwúwù]	termitière	
	foyer; trépied	
mba <u>s</u> a [mbàsè]	jarre	
	baguette	

Tableau 17: Quelques items lexicaux polysémiques en yilumbu

D'un point de vue macrostructurel et microstructurel, le tableau 17 ci-dessus contient une richesse d'informations. Les homonymes reçoivent traditionnellement le statut de lemme ainsi que des nombres en exposant quand ils ont une origine différente. Si ce n'est pas le cas, les mots de mêmes graphies avec une signification différente devraient être traités comme des termes X fois polysémiques.

Le traitement des formes dialectales

Lorsqu'on se penche sur les formes dialectales, il y a plusieurs questions susceptibles de poser:

- Quels types d'étiquettes serviront le mieux les besoins et les aptitudes de référence des usagers (*Ghâng?* *Men?* *dial?* *sub-dial?* *région?* etc.)?
- Comment ces étiquettes devraient-elles être définies?

Les étiquettes traditionnelles telles que *dial.* pour "dialecte", *région.* pour "régionale" ou même *sous-dial.* pour "sous-dialectale" sont trop générales dans les dictionnaires modernes pour être d'une véritable utilité pour l'utilisateur. En ce qui concerne ce point de vue, Osselton (1994) a précisé, par exemple, que:

L'étiquette 'dialecte' est [...] devenue dans la tradition anglaise une étiquette universelle pour tous les régionalismes, un terme vide dissimulant une complexité diatopique ou une imprécision géographique (Osselton, 1994: 108).

Malgré le fait que les étiquettes *dialectale*, *régionale*, etc. sont généralement des indicateurs d'un usage régional, il vaut mieux avoir une distinction terminologique très claire des étiquettes. En ce qui concerne les étiquettes diatopiques du yilumbu, deux catégories peuvent être identifiées. Par rapport à la première catégorie, des étiquettes diatopiques telles que *Ghâng.* et *Men.* seront principalement employés pour distinguer les mots qui appartiennent au *yilumbu yi ghângu* par opposition au *yilumbu yi menaáng.* En ce qui concerne la deuxième catégorie, une abréviation ou une forme entière du nom du district ou du nom du village sera donnée pour toutes les formes qui peuvent être localisées avec précision par rapport à une région particulière. Comparez (64) à cet égard:

(51)

yipokudu...(*Pānga Bikódi*) <A> hat <F> chapeau....

Exemple textuel 51: Article yipokudu

Le fait à mentionner dans cet article simplifié est qu'entre autres, le traitement lexicographique offert met l'utilisateur au courant de la restriction régionale du lemme **yipokudu**: il est principalement utilisé dans le village de *Pānga Bikódi*. Ceci est important pour l'utilisateur parce qu'un tel traitement peut l'aider à connaître davantage au sujet des items dialectaux les plus communs ainsi que leur distribution dans tout le continuum de la langue. La classification double donnée ici peut être utile étant donné le fait que le traitement des variantes dialectales, dans les dictionnaires généraux, est généralement une source de controverse parmi les lexicographes. Lorsque le traitement des variantes dialectales est fait d'une

manière satisfaisante dans un dictionnaire général donné, la publication en question peut être un ouvrage de référence entre les mains de l'utilisateur moyen de la communauté linguistique et le spécialiste des questions dialectales.

Sections additionnelles pour les données extralinguistiques

Articles de synthèse versus articles simples

A la suite de ce qui précède et par rapport à la typologie dictionnaire, quelques articles du présent modèle auront quelques caractéristiques des dictionnaires d'ethnographes. Selon Zgusta (1987: 14), un **dictionnaire ethnographique** est "[...] un dictionnaire qui essaye de décrire une culture dans les entrées de chaque mot pertinent de la langue". Ces articles dans lesquels un certain degré de données encyclopédiques est nécessaire sont également désignés en termes d'articles de synthèse dans cette étude.

En ce qui concerne ce point, une distinction doit être faite entre les **articles simples** et les **articles de synthèse**. Les articles simples sont les **articles par défaut**. Ils ne dévient pas de l'approche microstructurelle traditionnelle du dictionnaire parce qu'ils présentent le minimum des données pour chaque lemme traité. En d'autres termes, ils omettent généralement par exemple un traitement étendu des aspects culturels. En termes des types de microstructures arborescentes, ils correspondent à la microstructure dite obligatoire.

A l'exception des catégories de données traditionnelles à assigner à chaque lemme, les articles de synthèse contiennent les types de données additionnels, qui peuvent être soit de caractère linguistique ou alors extralinguistique. Ces données qui se focalisent généralement sur des choses plus que sur des mots sont très importantes pour les usagers cibles parce qu'elles sont susceptibles d'améliorer leur compréhension d'une unité particulière de traitement.

La conception classique d'articles de synthèse vient de Bergenholtz, de Tarp et de Wiegand (1999). De leur point de vue, les articles de synthèse qui ont été conçus pour le langage utilisé dans des dictionnaires de langues de spécialité (dictionnaires LSP), doivent faire le nécessaire pour le traitement des lemmes fonctionnant comme des termes superordonnés (lemmes généraux ou thèmes) ainsi que leurs hyponymes.

Mavoungou (2002a, 2002b) n'emploie pas le terme "article de synthèse" dans le même sens que Bergenholtz, Tarp et Wiegand (1999). Le langage de spécialité, bien que très important, ne peut être considéré comme le seul champ d'application des articles de synthèse. En d'autres termes, nous croyons que les articles de synthèse ont une utilisation plus générale que leur application restreinte dans les

dictionnaires LSP. En effet, le centre d'intérêt ne se situera pas au niveau du traitement du vocabulaire technique ou scientifique mais plutôt au niveau des termes culturels.

De manière plus spécifique, priorité sera donnée au traitement des items lexicaux ayant un degré élevé d'informations culturelles. Contrairement à ce point de vue, Gouws (2002a; 2002b; 2002c) emploie plutôt le terme d'**articles complexes** pour décrire ces articles dans lesquels le lexicographe donne plus qu'une synthèse ou un résumé d'un sujet ou d'un thème donné.

En ce qui concerne le choix macrostructurel les critères suivants s'appliqueront: sans travailler nécessairement avec l'idée de 'superordonné' versus 'hyponyme' comme dans Bergenholtz, Tarp et Wiegand (1999), les items lexicaux de même genre ou famille et d'autres termes scientifiques ainsi que des termes culturels seront inclus. Le plan de conceptualisation du dictionnaire (Prinsloo et Gouws 2000: 153) devrait donc fournir une structure de distribution de données, qui justifie une approche différenciée en ce qui concerne la structure des articles du dictionnaire.

Cet aspect a une triple application. Pour rappel, au lieu d'employer les intertextes, quelques articles (particulièrement ceux présentant un signe-lemme représentant un degré élevé d'informations culturelles) auront, selon le cas spécifique:

- a) une section culturelle ou encyclopédique présentant des textes dans les trois langues du dictionnaire (yilumbu-anglais-français),
- b) une section culturelle ou encyclopédique présentant des textes dans uniquement les langues-cibles du dictionnaire (anglais-français), et
- c) une section culturelle ou encyclopédique présentant des extraits d'une littérature pertinente abordant les items lexicaux traités.

Ce qui précède s'applique également aux articles du dictionnaire présentant une discussion générale des termes de spécialité: la conception classique des articles de synthèse. Cette application plus large est importante, parce que tous les articles du dictionnaire ne doivent pas être traités de la même façon.

En outre, ces articles de synthèse peuvent être qualifiés parce que les articles avec la section encyclopédique présentée dans les trois langues du dictionnaire peuvent se distinguer de ceux ayant une présentation bilingue ou même avec ceux contenant simplement un commentaire pragmatique à la suite de la présentation linguistique. Cette différence dans la présentation peut être justifiée sur la base de la spécificité culturelle ainsi que la connaissance des usagers en fonction du domaine d'étude.

Cette disparité dans le traitement devrait également être expliquée dans le *guide* aux usagers. La compétence de l'utilisateur déterminera en outre la nature et

l'ampleur de la présentation lexicographique. Par exemple, dans le cas des termes de substitution, les locuteurs de l'anglais et du français pourraient avoir besoin de plus d'informations culturelles que le locuteur natif du yilumbu parce que pour ce dernier on peut s'attendre à un certain degré de connaissance du terme de substitution traité. Ces fondements métalexigraphiques doivent être présentés dans les pré-textes du dictionnaire spécifique.

Pour rappel, Hausmann et Wiegand (1989: 337) ont argué du fait que dans beaucoup de dictionnaires monolingues généraux, la macrostructure et l'unique structure d'accès externe coïncident. Si un dictionnaire a une liste de quelques règles d'orthographe comme celle qui est mentionnée au chapitre 6, il aura non pas une mais deux macrostructures et par conséquent plusieurs structures d'accès ou voies de repérage. La même approche est valable pour le traitement des blocs lexicographiques. Comme partie intégrante de la planification de la macrostructure d'un dictionnaire particulier, un lexicographe peut choisir de ne pas travailler avec l'idée des lemmes principaux par opposition aux lemmes-niches et lemmes-nids dans la nomenclature.

Si un lexicographe choisit de s'en tenir à l'idée de **dictionnaire à alphabet droit**, la notion de textes externes intégrés et textes externes non-intégrés, telle que développée par Bergenholtz, Tarp et Wiegand (1999), lui donne l'occasion d'énumérer les mots composés ou les mots dérivés dans les pré-textes et les posttextes. L'inclusion et le traitement (limité) d'une catégorie d'items lexicaux, par exemple pour un intérêt orthographique dans les pré-textes et les posttextes est mieux expliquée dans Gouws (2001b):

Un texte externe intégré [comme son nom l'indique] est un [texte qui est] intégré et qui aide à réaliser le but véritable d'un dictionnaire spécifique [...] un dictionnaire présentant à la fois des articles simples et des articles de synthèse peut aider l'utilisateur en énumérant les lemmes introduisant les articles de synthèse dans un posttexte. Un tel texte explique la structure hétérogène d'article et crée une autre possibilité d'accès pour l'utilisateur. De cette façon des textes externes intégrés, à la fois dans les pré-textes et les posttextes, peuvent être utilisés pour créer des dictionnaires poly-accessibles. Dans un dictionnaire bilingue le traitement des lemmes représentant les items lexicaux ayant une forte charge culturelle pourrait être mieux rendu dans les articles de synthèse, qui permettent un traitement plus complet que celui présenté dans les articles par défaut. Un posttexte énumérant tous les articles centrés sur la culture et devant être traités dans la nomenclature dans les articles de synthèse augmente l'accès aux dits articles dans la nomenclature (Gouws, 2001b: 104).

Ceci est valable pour le prochain type de termes.

Traitement microstructurel d'autres termes culturels: les emprunts et les termes de parenté

Comme cela apparaît clairement ci-dessus, pour le traitement des termes centrés sur la culture, le lexicographe devrait prendre suffisamment de disposition pour des données expliquant aux usagers le contexte typique dans lequel ils apparaissent d'habitude. La situation est la même pour les emprunts. Rappelons que les emprunts exigent une approche linguistique et sociolinguistique, le lexicographe devrait prêter suffisamment d'attention à l'analyse phonologique et morphologique du mot emprunté faisant l'objet de traitement ainsi que son contexte socioculturel. Sans une telle disposition lexicographique, le traitement des emprunts sera de très peu d'utilité aux potentiels groupes d'utilisateurs cibles du dictionnaire en proposition. Ceci est pertinent parce que lesdits usagers pourraient avoir besoin de quelques explications pour les emprunts suivants parce qu'ils incluent des connaissances de base de nature linguistique et sociolinguistique:

(52)

fuura [fú:rè]...

doli [dólì]...

dikasa [dikásè]...

Ngabu [ŋgábù]...

La même argumentation est valable pour le traitement des termes de parenté. Il est bien avéré que des gens de différentes cultures ont des représentations variées des concepts et des choses qui les entourent. Puisqu'il n'y a aucune correspondance linéaire entre les langues européennes et les langues africaines en ce qui concerne le système de parenté, les items lexicaux en question méritent un traitement spécial parce qu'ils peuvent exiger quelques données encyclopédiques. Par exemple, des termes simples comme **taata** [tâ:tâ] (père) ou **maama** [mâ:mè] (mère) ont différentes images ou connotations mentales pour les Balumbu en particulier:

(53)

taata 1. Un homme qui a un enfant ou des enfants (père biologique), 2. N'importe quel parent du côté paternel peu importe le sexe ou l'âge, 3. Beau-père, 4. N'importe quel homme de même âge que le père.

maama 1. Une femme qui a un enfant ou des enfants (mère biologique), 2. N'importe quel parent du côté maternel peu importe le sexe ou l'âge, 3. Belle-mère, 4. N'importe quelle femme de même âge que la mère.

Ces différentes représentations des concepts et des choses sont expliquées dans le présent modèle.

Représentativité

Dans les cercles métalexigraphiques, les lexicographes sont généralement mis en garde contre une polarisation lemmatique dans leur travail. Les procédures d'adressage non-lemmatiques aident à décaler le centre d'intérêt de la langue-source aux langues-cibles. En plus du vocabulaire standard, les dictionnaires incluent généralement quelques mots qui ont un usage restreint d'une manière ou d'une autre, par exemple les items lexicaux dont l'occurrence est limitée à certains secteurs géographiques, domaines, champs professionnels (des mots dialectaux, argotiques, archaïques, poétiques, ou désuets, etc.).

Afin de donner un exposé de telles déviations et assurer aux usagers un accès positif aux informations, les lexicographes emploient généralement des étiquettes. Dans les dictionnaires anglais en particulier, un effort maximum est fait pour assurer la représentativité des différentes variétés nationales de l'anglais (particulièrement, l'anglais britanniques et l'anglais américain).

Dans le modèle actuel, le choix de l'anglais et du français vient de différentes variétés. Ces variétés de l'anglais et du français sont par conséquent marquées dans le présent modèle. En ce qui concerne ce point, un effort est fait pour s'assurer d'une certaine représentativité des mots du français du Gabon en particulier (Mavoungou, 2002d). En termes de représentativité, il est également intéressant de souligner que dans tous les dictionnaires bilingues existants dans les langues gabonaises, la représentativité repose sur les métiers traditionnels (la pêche, la chasse, le tissage, la poterie, la sculpture, etc.).

Ceci a débouché sur une bonne pratique lexicographique dans les dictionnaires en langues gabonaises. Cela fait partie de notre politique éditoriale de poursuivre dans la même direction. Cependant dans les dictionnaires existants en langues gabonaises, les citations sont difficilement employées et les références à une littérature pertinente sont rarement trouvées. Les citations et les références à la littérature devraient être incluses en cas de nécessité. Ceci sera fait dans le modèle actuel.

Données diachroniques

Des dispositions ne sont pas prise pour l'inclusion des termes étymologiques expliquant pourquoi et comment un item lexical est devenu ce qu'il est d'un point de vue historique. Cela ferait partie des attributions d'un dictionnaire historique. L'inclusion des données diachroniques dans un dictionnaire synchronique résulte

plutôt de la bonne volonté du lexicographe de tenir compte à la fois de la langue contemporaine et les termes d'anciens états de la langue. Naturellement ceci doit être déterminé sur la base des fonctions du dictionnaire ainsi que les aptitudes de référence et les besoins des usagers potentiels. Cet aspect suscitera plus d'attention dans le chapitre traitant de la structure d'accès.

Structure de distribution des données

Lorsque les différentes catégories de données à inclure sont discutées, il est également important de dire quelque chose sur leur distribution dans le dictionnaire. Ceci est du ressort de la structure de distribution de données qui détermine fondamentalement où les différentes catégories de données doivent être incluses. Quelques types de données feront leur entrée dans la nomenclature, tandis que d'autres seront inclus dans les différents textes externes du dictionnaire (par exemple, les idiomes et les proverbes seront inclus dans des posttextes). Par rapport à ce qui précède, des dispositions devraient également être prises en ce qui concerne les différentes zones de recherche dans les articles du dictionnaire.

La structure de distribution de données détermine la présentation interne d'article et les différentes zones de recherche dans les articles du dictionnaire. Par exemple, si trois catégories de données (signe-lemme, indicateur des parties du discours et traduction) doivent être incluses alors le lexicographe doit prendre des dispositions pour trois tiroirs d'article ou zones de recherche dans l'article du dictionnaire. Ceci correspond en partie au concept de **micro-architecture** développé par Wiegand (1996d). Ce qui suit est une visualisation de Hausmann et Wiegand des types de données à l'intérieur de la microstructure. Cette figure est également suivie de la visualisation de Rey-Debove de la conception classique de la microstructure et d'une proposition de structures d'article pour le traitement des termes de parenté:

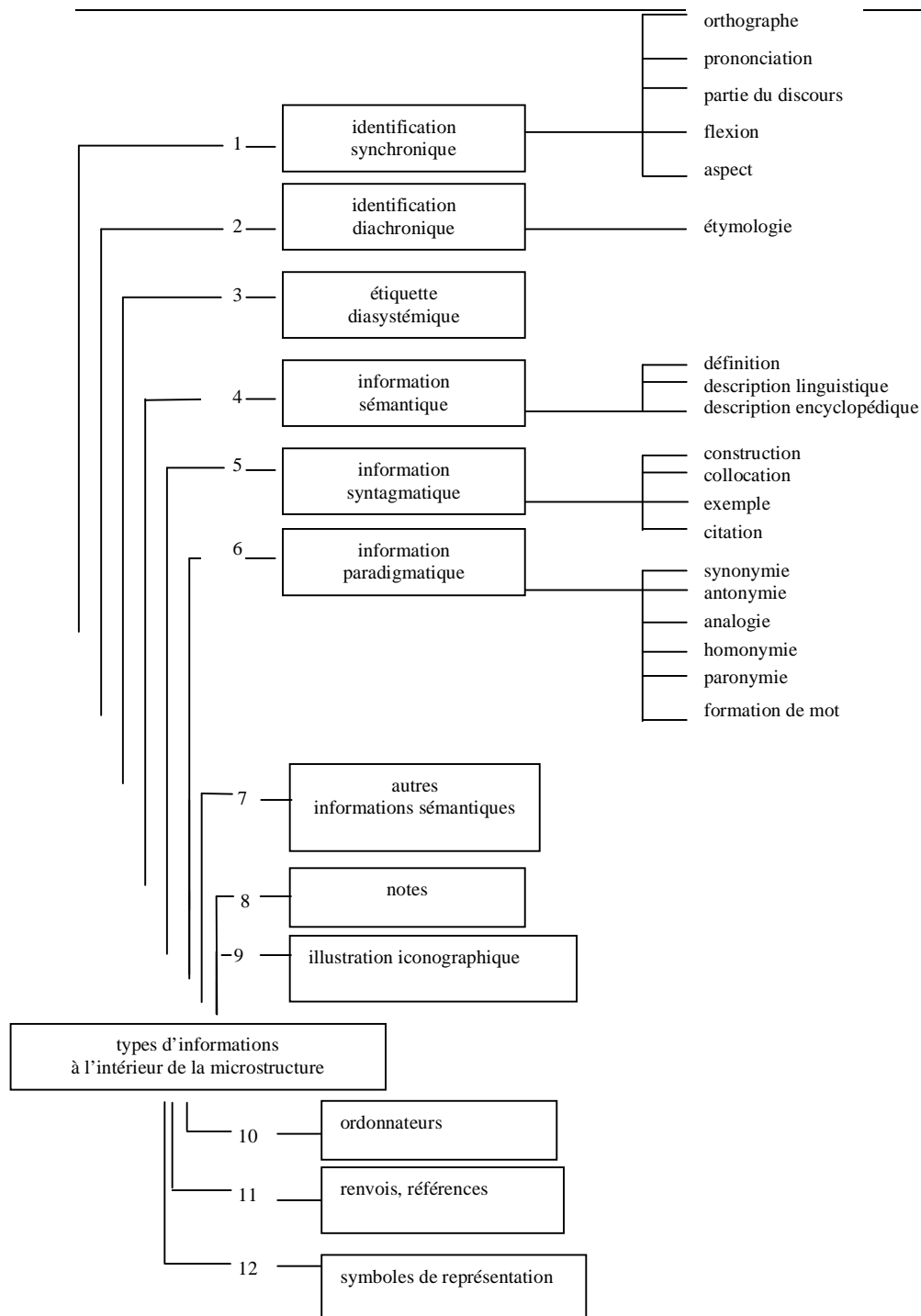


Figure 6: Types de données à l'intérieur de la microstructure (extrait de Hausmann et Wiegand, 1989: 343)

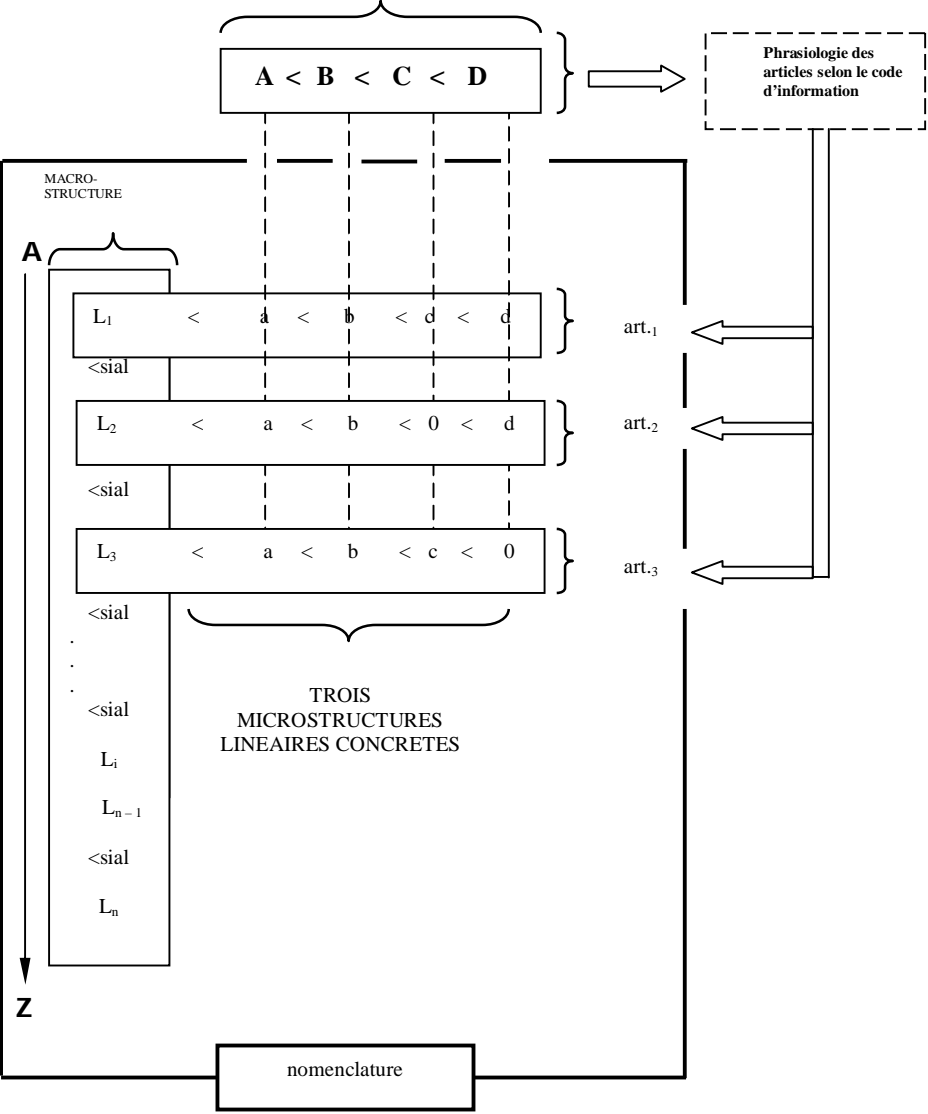


Figure 7: Visualisation de la conception classique de la microstructure pour des signes-lemmes monosémiques (selon Rey-Debove 1971, tel que cité dans Hausmann et Wiegand, 1989: 340)

Les items lexicaux ayant une forte charge culturelle

Busane (1990: 33-34) a précisé que le mot dans les langues négro-africaines pour l'anglais *bride price* a été traité insuffisamment dans plusieurs dictionnaires bilingues des langues africaines. Insuffisamment parce que le mot dans les langues

africaines signifiant *bride price* est généralement coordonné avec l'anglais *dowry* d'une part et avec le français *dot* d'autre part. Cependant *dowry* et *dot* dans les traditions anglaises et françaises donnent la signification suivante: Les biens qu'une femme apporte à son mari lorsqu'elle rentre dans un contrat de mariage. Cette signification est différente de celle du mot *bride price*, à savoir "[...] *a payment of money or cattle made to the family of a woman when she is married.*" Comme cela apparaît dans le LONGMAN PRIMARY DICTIONARY:

(54)

bride /braɪd/ *noun* a girl or woman who is going to be married, or who just been married **bridal** /braɪdl/ *adjective* of a bride or wedding.

'**bride price** or '**bride wealth** *noun* payment of money or cattle made to the family of a woman when she is married. **Lobola** is another word for **bride price**.

bridesmaid /ˈbraɪdzmɛɪd/ *noun* a girl or woman who helps a bride at her wedding

Exemple textuel 54: Article **bride** (tiré de Longman Primary Dictionary)

Selon Busane (1990: 34-35), cet article du lemme **bride** a été traité d'une manière satisfaisante parce que les besoins et les aptitudes de référence des potentiels usagers cibles du dictionnaire ont été pris en considération. Le DICTIONARY OF SOUTH AFRICAN ENGLISH par Branford et Branford (1991) offrent également un autre traitement d'accès facile des items lexicaux centrés sur la culture. Dans ledit dictionnaire le lemme **lobola** a le traitement suivant:

(55)

lobola [ləˈbɔʊlə , ˌɒˈbɔlə] *n.* Payment by a black bridegroom, usu. in cattle, to the parent or guardian of his bride. See at *moruti* and *play*. Attrib. in ~ *system*, ~ *cattle*. [*Ngu. ukulobola* to give bride price]...

Exemple textuel 55: Article **lobola** (tiré du DSAE, 1991: 179).

Il y a une amélioration dans le traitement du lemme en question par rapport à la présentation faite dans Branford (1980):

(56)

lobola [ləˈbɔlə, ɫɔˈbɔla] *n.* The bride price, usu. in cattle, paid by an African man to the parents or guardians of his prospective wife: see quot.: used attrib. In ~ system, ~ cattle. [Ngu. ukulobola to give dowry]...

Exemple textuel 56: Article **lobola** (tiré du DSAE)

Par conséquent, afin d'essayer de coordonner les formes de la langue-source et celles de la langue-cible, les traductions anglaises les plus appropriées pour le lemme yilumbu **tsoombu** [tsɔ̃ːmbù] sont assurément *bride price* et *lobola* (SAE). Puisque *dowry* et *dot* ne recouvre pas la signification dominante du mot yilumbu *tsoombu*, à savoir "paiement que le père (dans le sens local de ce mot) du gendre apporte à la famille d'une femme qui se marie", en coordonnant ces formes anglaises et françaises respectivement elles devraient être accompagnées des entrées contextuelles comme cela se produit en (57).

Proposition de structures d'article pour le traitement de termes centrés sur la culture

(57)

tsoombu (tsi-) (+ tsoombu) [tsɔ̃ːmbù/ (tsi)tsɔ̃ːmbù] <i>n.</i> (cl.9/10) <*-còmbò		
♦(Ghâng.) Tsimboongu na biima taayi avanata muyekuma dironda mwanaandi. (Men.) Doli na biima taayi amabegha muyekuma dironda mwanaandi ♦	<A> Financial payment and goods brought by one's father to the family-in-law in order to marry the fiancée of their son <T> bride price, (SAE) lobola; dowry (in the sense that the word has in the Black African languages).	<F> L'argent numéraire et les marchandises que le père apporte (à la belle-famille) pour épouser la fiancée de son fils, <T> dot(s) (au sens qu'on donne à ce terme dans les langues Négro-africaines); (frGab) marchandise.
Σ Taayi anayitsive biweetsi tsoombu.	<A> The father has paid the bride-price to his son's family-in-law.	<F> Le père a versé la dot à la belle-famille de son fils.
Σ (Men.) Rabusi mi tsombaami!	<A> Pay back my bride price!	<F> Rembourse-moi ma dot!

Exemple textuel 57: Article **tsoombu**

Les mots-clés dans la paraphrase de la signification ci-dessus sont *taayi* [tà:yì] (père) et *ukuma* [ùkũmà] (verser la dot) parce qu'au sein des groupes

ethnolinguistiques du Gabon en général et chez les Balumbu en particulier, hormis des cas où un ancien épouse une nouvelle femme, c'est le père (n'importe quel membre du côté paternel peu importe le sexe s'appelle père) qui apporte la dot à la belle-famille.

Où est-ce que les données supplémentaires devraient être présentées dans un article de synthèse?

Pour répondre à cette question différentes proposition de structures d'articles doivent être conçues afin de fournir des exemples pour le lexicographe. Trois structures d'articles sont données pour le traitement des termes de spécialité et trois autres pour le traitement des termes ethnologiques.

Proposition de structures d'articles pour le traitement des termes de spécialité

(58)

dibogha, ma (+ bogha) [dìbòyà/ mábòyà] <i>n.</i> (cl.5/6) <*-búga or -búka		
♦ Mwiiri mudiidi ivavegha (tsi)mbaanzi mu uyaaba bukulu bu buloongu ♦	<A> Shrubby tree of which fresh raspings of the bark, dried powdered roots or a decoction of the roots is given to initiates in order to acquire knowledge of the world, <T> Iboga (Tabernanthe Iboga)	<F> Arbuste dont les râpures d'écorces fraîches, la poudre de racines séchées ou encore la décoction des racines est donnée aux initiés afin qu'ils acquièrent une connaissance du monde, <T> Iboga (Tabernanthe iboga).
Σ Bamuve dibogha.	<A> He was given iboga.	<F> On lui a donné l'iboga.
Σ Anagholu na dibogha.	<A> The iboga has intoxicated him.	<F> L'iboga le fait soûler.
<p>τ<A> Shrubby tree of the undergrowth forest, the <i>ibogha</i> forms part of the well-known products of the traditional Gabonese folk medicine. It has a double use, medical and magical. Raspings of the bark as well as the roots of the tree are taken as stimulant, aphrodisiac and hunger-depressant. A small dosage of the roots is an effective remedy for colic. The magical properties of the <i>ibogha</i> have been known to the local community for a long time. But it is only in the so-called Bwiti religion (⇒ Bwiti) that the <i>ibogha</i> tree is held in very high esteem. In fact, it is the 'sacred' tree of the adepts of this religion.</p> <p><F> Arbrisseau des sous-bois de la forêt, l'<i>ibogha</i> fait partie des produits réputés de la pharmacopée traditionnelle gabonaise. Il possède un double usage, médical et</p>		

magique. Les râpures d'écorce ainsi que les racines de l'arbrisseau se consomment comme fortifiant, aphrodisiaque ou encore comme coupe-faim. À faible dose les racines combattent efficacement les coliques. Les vertus magiques de l'*ibogha* sont connues des populations locales depuis longtemps. Mais ce n'est que dans ce qu'il convient d'appeler la religion du Bwiti (⇒ **Bwiti**) que l'*ibogha* est placé en très haute estime. En effet, c'est l'arbre 'sacrée' des adeptes de cette religion. ⇒ quot/cit.

Quot/cit D'après RAPONDA et SILLANS (1961:90), d'un point de vue scientifique "(...) l'iboga est utilisé comme stimulant neuro-musculaire (dépressions et asthénies physiques et intellectuelles); antitoxique (convalescences des maladies infectieuses, intoxications)". "(...) c'est surtout dans les pratiques fétichistes qu'ils (les indigènes) en font usage (de l'ibogha). C'est en effet la plante magique par excellence des adeptes du Bouiti. Elle sert principalement pour la cérémonie rituelle d'initiation à cette société secrète. L'absorption des râpures d'écorce ou du bois de la racine détermine une sorte d'ébriété, d'hébétude, de torpeur dans les facultés intellectuelles. A doses massives, l'iboga fait perdre la raison, provoque des hallucinations et parfois la mort. L'état de léthargie dû à l'usage immodéré de l'iboga dure 4 à 5 jours pendant lesquels le patient ne prend aucune nourriture."

"(Les adeptes du Bwiti) font également usage d'un breuvage magique confectionné avec les râpures d'écorce de Tabernanthe iboga. Cette mixture les plonge dans un état d'ébriété pouvant aller jusqu'à annihiler momentanément toute notion du monde extérieur. Au cours de cette cérémonie religieuse qui est le Bouiti, on ne se contentait pas d'absorber un tel <<léthé>> on y a pendant longtemps procédé à des agapes d'une nature particulière d'où les végétariens devraient probablement être exclus (...) Allons, ne rions donc pas des pratiques de sorcellerie des Noirs d'Afrique car il est bien rare en effet que l'homme, même évolué, néglige le Merveilleux! Nous avons bien aussi nos cartomanciennes, tous les dispensateurs d'horoscope, les voyants, sans compter les sorcières du Moyen Age..." RAPONDA-WALKER et SILLANS (1961:32).

Exemple textuel 58: Article díbogha

(59)

dighatsu, ma (+ ghatsu) [dìyǎtsù / mà'yǎtsù] <i>n.</i> (cl.5/6) < *-kácò		
◆ Muluunda uvheema bavayanganga ◆	<A> Cola tree; cola (Cola Nitida)	<F> Kolatier; noix de kola (ou cola) (Cola Nitida)
Σ Yenamboonga dighatsu!	<A> Bring me a cola nut!	<F> Apporte-moi une noix de cola!

Σ Mi ika dighatsu dyaandi.	<A> (fig.) I am his/her cola nut (= he/she is going to eat me).	<F> (fig.) Je suis sa noix de kola (= il/elle va me manger).
<p>τ <A> Cola is used fresh for its stimulant and aphrodisiac properties. It is also an invigorator for physical labour and is often used as a thirst quencher. It is further used in medicinal and medico-magic compositions. From a medicinal point of view, the stimulant properties of the cola have been scientifically proved. Tonic drinks that are useful in case of convalescence can be obtained from the cola. The cola is also used against diarrhea and to relieve stomach pain. From a medico-magic point of view, cola is used in several compositions in folk medicines. It is often used as a substitute for <i>nzigo</i> in order to revive fetishes by blowing upon them (⇒ ufululu). The “diviner-healer” (⇒ ngaanga) chews a piece of cola and spits upon the fetish to be revived or upon the other ingredients of the medicine he/she is busy preparing. This operation is almost always accompanied by incantations. Symbolically, the young man who is willing to learn the genealogy of his family (⇒ bukulu) or the proverbs and other idiomatic expressions of his mother tongue may go to the relative of his choice with some cola nuts and a drink as a present. After chewing a cola nut and taking a draught of the drink (brought by the young man) the elderly person consulted is more amenable to open his/her heart. <F> La cola est consommée fraîche pour ses propriétés stimulantes et aphrodisiaques. C’est également un fortifiant pour le travail physique et est souvent utilisé comme un calmant de la soif. La cola rentre aussi dans des recettes médicinales et médico-magiques. Au plan médicinal, les propriétés stimulantes de la cola ont été prouvées scientifiquement. Des boissons toniques utiles dans les cas de convalescence peuvent être préparées à partir de la cola. La cola est également employée comme un anti-diarrhéique et guérit les coliques. D’un point de vue médico-magique, la cola est présente dans de nombreuses recettes de pharmacopée traditionnelle. Elle est souvent utilisée comme un substitutif de <i>nzigo</i> pour raviver les fétiches en soufflant dessus (⇒ ufululu). Le devin-guérisseur (⇒ ngaanga) en mâche un fragment le crache sur le fétiche à raviver ou alors sur les autres ingrédients du médicament qu’il/elle est en train de préparer. Cette opération est toujours ou presque accompagnée de paroles rituelles ou incantations. Sur un plan symbolique, le jeune homme désireux d’apprendre la généalogie de sa famille) ⇒ bukulu) ou encore les proverbes et autres expressions idiomatiques de sa langue maternelle se doit de se munir de quelques noix de cola et d’une boisson qu’il offrira comme présent au parent qu’il aura choisi pour l’informer. Après avoir mâché une noix de cola et bu une gorgée de la boisson apportée, l’ancien consulté est plus enclin à ouvrir son cœur.</p>		

Exemple textuel 59: Article dighatsu

(60)

mufuma, mi (+ fuma) [mùfúmà] <i>n.</i> (cl.3/4) < *-fúma < or fúma		
♦Mwiiri muneni o bayisi♦	<A> Big tree of tutelary spirits; <T> kapok tree (Ceiba pentandra).	<F> Grand arbre tutélaire des génies; <T> fromager, kapokier; faux cotonnier; arbre à ouate (Ceiba pentandra).
Σ Mufuma avabura mikoondú mivheema.	<A> The kapok tree produces a white vegetal silk.	2 <F> Le fromager produit une soie végétale blanche.
Σ Mufuma, mwiiri mi biloongu.	<A> The kapok tree is a medicinal plant.	<F> Le fromager est un arbre médicinal.
<p>τ (<i>Men.</i>) Umaburu mwaana, mwaana muyeeyi, ubukulu mufuma uneengi mu tseengi. Ubwisyaaanga mwaana, mwaana akurogha. Konde kyeeri agho muru. Ukeba maamba gho muru, muru ukuroghu <A> If you give birth to a tiny child, take bark of the kapok tree and put it in a basin. Bath the baby and he/she will grow bigger. However, the danger (with this bath) lies at the level of the head. Great care should be taken to avoid pouring water onto the (child's) head lest the latter becomes disproportionately big ⇒ quot/cit. <F> Si tu mets au monde un enfant chétif, prends des écorces du fromager que tu déposes dans une cuvette. Fais prendre au bébé un bain et il grossira. Toutefois, le danger (de ce bain) se situe au niveau de la tête. Il faut soigneusement éviter de mouiller la tête (de l'enfant) avec l'eau (du bain) de peur que celle-ci grossisse de façon disproportionnée</p> <p>Quot/cit <F> D'après RAPONDA et SILLANS (1961:106) le tronc (du fromager) sert parfois à faire des pirogues. Le kapok est vendu dans le commerce. Chez les indigènes, il sert à garnir les coussins et les matelas ou bien il est filé pour en faire des sacs de voyage. L'écorce des jeunes arbres, débarrassée des épines, est usitée pour faire des cloisons de cases. La décoction de l'écorce est employée comme vomitif ou en lavement. Les feuilles sont émollientes ou calment les névralgies. On tire de l'huile de ses graines. Ce végétal géant est considéré par les Noirs comme un arbre sacré. Lorsqu'on voit sur l'emplacement des anciens villages deux pieds de <i>Ceiba</i> côte à côte, c'est l'indice que là, autrefois, sont nés deux enfants jumeaux. On le plante aussi comme arbre principal du fétiche-protecteur ou sur les tombes. C'est au pied de ces arbres que l'on dépose les offrandes faites aux mânes des ancêtres ou aux génies tutélaires.</p> <p><A> According to RAPONDA-WALKER and SILLANS (1961:106) the trunk of the kapok tree is sometimes used to make canoes. The kapok is sold on the market.</p>		

Among the indigenous population, it is used to stuff cushions and mattresses, or else it is spun to make travelling-bags. The bark of the young trees, with the thorns removed, is used to make partitions for huts. A decoction of the bark is used as an emetic or for enemas. The leaves can be used as an emollient or to soothe neuralgias. Oil can be obtained from its seeds. The Blacks regard this giant plant as a sacred tree. When two kapok trees, close to one another, are seen at the site of an ancient village it is an indication that twins were born there long ago. It is also the tree that is mainly planted as protecting fetish and on graves. It is at the foot of these trees that offerings to ancestral spirits or to tutelary spirits are left.

Exemple textuel 60: Article mufuma

Les articles du dictionnaire présentés dans les exemples textuels 58, 59 et 60 ont un nombre limité de type de données. Il est clair que le centre d'intérêt ne se situe pas au niveau des données linguistiques, par exemple l'étymologie, la traduction, etc. mais au niveau du champ de connaissance (la pharmacopée et dans une certaine mesure, l'ethnologie). A la suite des items donnant la forme Proto-bantu du signe-lemme ainsi que la paraphrase de la signification, l'utilisateur a droit à des entrées de la langue-cible qui sont introduits par les marqueurs structurels suivant: <A> (pour l'anglais) et <F> (pour le français).

Les entrées co-textuelles dans la langue-source sont introduites par deux lignes verticales (||) précédées par le symbole Σ. L'exemple d'emploi en français est suivi d'un texte introduit par un autre indicateur structurel, à savoir la triangle noire à l'envers (τ) utilisée pour marquer une zone spécifique de recherche dans laquelle l'utilisateur a droit à une description lexicographique additionnelle de nature encyclopédique ou extralinguistique.

L'utilisation du triangle à l'envers permet à un utilisateur qui n'est pas intéressé par l'aspect grammatical des signes-lemmes **dibogha**, **dighatsu** et **mufuma**, d'aller immédiatement au triangle à l'envers. Aussi, l'utilisateur du dictionnaire n'est pas obligé de tout lire jusqu'à ce qu'il arrive à l'information sur par exemple les utilisations des plantes. De ce texte d'introduction, l'utilisateur est guidé vers une littérature pertinente dans laquelle le signe-lemme est longuement traité.

En ce qui concerne la question précédemment mentionnée (Où est-ce que les données supplémentaires devraient être présentées dans un article de synthèse?), le tiroir où les entrées élargies apparaissent est donné à la fin de l'article. Ceci a beaucoup d'implications pour l'utilisateur éventuel parce que sa recherche de la signification, de la traduction ou des exemples co-textuels n'est pas interrompue par des données extralinguistiques.

Proposition de structures d'articles pour le traitement des termes ethnographiques

(61)

ibuungu (+ bungu) [ibũ:ŋgũ] <i>n.</i> cl.7 < *-búngu < or búngu		
♦ Bwaala bu matenguũ. (Bwaala a buna bwaala bu nyimbi. Batu bootsu basabumona. Bwaala bu batu bafu kala.) ♦	<A> Village of ghosts. (This village is regarded as being occult. It is therefore invisible to the layperson. It is the village of the dead.)	<F> Village des revenants. (Ce village est occulte et par conséquent invisible pour le profane. C'est le village des morts.)
Σ Anamuboka anamutuula mo ibuungu yaandi.	<A> He killed him and put him in his village of ghosts.	<F> Il l'a tué et l'a mis dans son village des revenants.
Fumu ibuungu Fumu nyimbi.	<A> The master of the village of ghosts.	<F> Le maître du village des fantômes.
Σ (Manguмба) Fumu ibuungu aka?	<A> Where is the person in charge of the (funeral) wake?	<F> Où est la personne responsable de la veillée (mortuaire)?
Σ Mona fumu ibuungwa!	<A> Here is the person in charge of the wake!	<F> Voici la personne responsable de la veillée!
<p>τ <A> The master of a village of ghosts uses the spirits of the people that he/she has killed to achieve a high social position. This quest for a better social status often results in a quick ascent. These spirits are also used as bodyguards and killers. The owner of a village of ghosts enjoys supernatural protection from the spirits he/she has under control. These spirits are believed to commit assassinations or ritual crimes amongst the population, in this way causing the vital force of the people they kill to be passed on to their master. However, the privileges enjoyed by a master of a village of ghosts bears a price. The latter has annually to provide these spirits with a human sacrifice. By refusing to respect this contract, the owner of these spirits exposes him-/herself to their merciless anger.</p> <p><F> Le maître du village des revenants utilisent les esprits de ceux et celles dont il/elle a tué et asservi pour accéder à une position sociale élevée. Cette quête d'un meilleur statut social se traduit souvent par une ascension fulgurante. Ces esprits sont également utilisés comme gardes du corps et hommes de main. Le</p>		

propriétaire d'un village de fantômes jouit de la protection surnaturelle des esprits dont il/elle a le contrôle. Ces esprits passent pour commettre des assassinats ou crimes rituels au sein des populations, faisant ainsi passer en leur maître la force vitale des gens qu'ils mettent à mort. Mais les privilèges dont le maître d'un village de fantômes jouit ont un prix. Ce dernier pour se concilier ces esprits, il se doit de leur offrir annuellement un sacrifice humain. En se refusant à honorer les termes de ce contrat, le propriétaire desdits esprits s'expose à leur colère impitoyable.

Exemple textuel 61: Article *ibuungu*

Dans le traitement de l'article dans l'exemple textuel 61, *bwaala bu matengu* (village des fantômes) est la vraie paraphrase de la signification du lemme **ibuungu**. Les phrases *Bwaala a buna bwaala bu nyimbi*, *Batu bootsu basabumona*, et *Bwaala bu batu bafu kala* sont des ajouts explicatifs et ils sont marqués comme tels par l'utilisation des parenthèses. A la suite de ce qui précède, le symbole ° après l'item lexical *matengu* (fantômes) signifie que ce mot est expliqué quelque part ailleurs dans le présent modèle. Ce qui vient après que l'exemple co-textuel en français est de nature ethnographique. Cette entrée encyclopédique à la fois en français et en anglais fournit à l'utilisateur plus d'informations concernant le contexte culturel du lemme **ibuungu**.

(62)

pungapunyi (+ púnyi) [pú:ngəpúnyì/(tsi)pú:ngəpúnyì] <i>n.</i> (cl.9/10) < *-pùng-and/et *-púnjì		
♦ (<i>mó tsikúghu</i>) Ibulu ineni ibanga vho teemu i baghulu, iyenaboka batu o musiru. ♦ ⇒ yibobolu .	<A> (<i>myth.</i>) Big animal that in the old days often killed people in the forest; <T> ogre(s)	<F> (<i>myth.</i>) Grosse bête qui autrefois tuait souvent des gens dans la forêt; <T> ogre(s).
Σ Mamoosi batu bavayighughanga tsipungapunyi, bakenabokanga batu.	<A> Sometimes people transformed themselves into ogres in order to kill people in the forest.	<F> Quelque fois des personnes se transformaient en ogres pour tuer des gens dans la forêt.
Σ (kúghu) Pungapunyi na nduungu.	<A> (<i>a story title</i>) The ogre and the tom-tom.	<F> (<i>titre d'un conte</i>) L'ogre et le tam-tam.
τ Bavatuba vandi ti pungapunyi ayenawenda na yisi vho yilu muru, ikenarogha.		

Ke anaboka mutu akamutuula vho kati yisi. Akuvhi, akuyi. Mana maambu ma leelu mana? Mana maambu mavhyoogha, ma peta. Ke mangeentsa, ke ma ufura yetu tusamaya. Yika maalu maandi mabangaanga tsinzala ya utalaanga o mbusa. Ighobí ikutala vho ya avawe tsinzala tsikitalaanga gho ya avawiitsa. Ighobi o meesu, tsinzala o mbusa. Nge ubalaanga ti avawe unaa kabo yaandi ukwesama avakwesama naaghu. <A> It is also said that this ogre carried a boiling pot on his head. After he had killed a person, he cooked him/her (inside the pot) and ate him/her. Is this consistent with today's reality? These are stories of the past, of the old days. Reality or fiction? We do not know. As far as his feet are concerned, they were positioned back-to-front so that the footprints mislead his victims. <F> On raconte également que cet ogre portait sur sa tête une marmite en train de bouillir. Après avoir tuer une personne, il la faisait cuire (à l'intérieur de la marmite) et la mangeait. Est-ce que cela correspond à la réalité d'aujourd'hui? Ces sont là des histoires du passé, d'autrefois. Réalité ou fiction? Nous ne le savons pas. S'agissant de ces pieds, ils étaient disposés de l'arrière vers l'avant de sorte que les empreintes laissées par leurs pas sur le sol désorientaient leurs victimes.

Exemple textuel 62: Article pungapunyi

(63)

ngaanga(tsi-) (+ ganga) [ngâ:ngè/ (tsi)ngâ:ngè] <i>n.</i> cl.9/10 <*-gàngà		
♦ Mutu wo avabugha (na ureesi) batu bavabe <u>ela</u> . ♦	<A> Someone who treats (and divines) people who are ill. <T> traditional medical practitioner(s); traditional healer(s), herbalist (s); diviner(s); divine-healer(s); (SAE) sangoma(s), "soothsayer-healer(s)".	<F> Quelqu'un(e) qui soigne (et consulte) des personnes malades. <T> tradi-praticien(s); thérapeutes traditionnels; herboriste(s); devin(s); (<i>frGab.</i>) nganga, "devin-guérisseur(s)".
Σ Baniyereesi tsinga <u>anga</u> .	<A> They went to consult the divine-healers.	<F> Ils allés consulter les guérisseurs.
Σ Mwaana otsaana ote nga <u>anga</u> dede na	<A> The child will remain with the	<F> L'enfant restera chez le guérisseur jusqu'à guérison

vhaana obelugha.	divine-healer until he has completely recovered.	complète.
<p>v <<u>ngaanga</u> Biloombu°; <u>ngaanga</u> Bwiti°; <u>ngaanga</u> Disuumba°; <u>ngaanga</u> Misoku; <u>ngaanga</u> Njóbi°> <<u>ngaanga</u> Bafyooti°; <u>ngaanga</u> Bibaamba°> <<u>ngaanga</u> kosi°; <u>ngaanga</u> mavhasa°> <<u>ngaanga</u> dibaala; (<i>Ghâng.</i>) <u>ngaanga</u> mughetu, (<i>Men.</i>) <u>ngaanga</u> muyeetu> <(nguyi v^hó taayi) <u>ngaanga</u> (⇒ ngwentsoghu)></p>		
<p>τ <A> The role of the <i>nganga</i> is of twofold nature: the population recognises his/her divinatory power that allows him/her to read in the past, present and future life of the people who come for consultation. The diagnosis usually followed, on request of the patient, by the appropriate treatment. Because of this ambivalent role of the <i>nganga</i> the term "soothsayer-healer" (<i>Contes du Gabon</i>, 1989) is used. But it should also be mentioned that cases of deceit do exist. False <i>nganga</i> or fakery of magic, driven by the lure of profit, take advantage of the credulity of people in desperate straits. <F> La fonction du <i>nganga</i> est double: les populations lui reconnaissent un pouvoir divinatoire grâce auquel il peut lire dans la vie passée, présente et future des personnes venues en consultation. L'établissement du diagnostic est généralement suivi, à la demande du patient, des soins appropriés. Cette ambivalence du rôle du <i>nganga</i> fait que l'on parle de "devin-guérisseur" (<i>Contes du Gabon</i>, 1989). Mais il convient également de signaler que des cas de supercherie existent. Des faux <i>nganga</i> ou simulateurs en magie, mû par l'appât du gain abusent de la crédulité des populations aux abois.</p>		

Exemple textuel 63: Article ngânga

Les parenthèses sont employées ici pour indiquer les parties facultatives de la paraphrase de la signification. Quelques chercheurs (Mbiti, 1969: 167, entre d'autres) en ethnologie ('religion traditionnelle') ont établi une distinction entre les herboristes et les devins-guérisseurs. Ils ont tous les deux la connaissance des plantes pour guérir les maladies et pour protéger les gens contre n'importe quel genre de malheur.

Toutefois, on dit que seuls les devins-guérisseurs communiquent avec les mânes et les génies tutélaires. "Cependant, ceci est principalement une distinction académique ou d'école et souvent le même spécialiste joue le rôle d'herboriste et celui de devin, et les noms africains pour les désigner sont souvent identiques" (Mavhungu 2000). La pertinence des parenthèses utilisées dans la paraphrase de signification ci-dessus se situe dans le fait que le mot signifiant "nganga" dans les langues gabonaises se rapporte à la fois aux devins-guérisseurs et aux herboristes d'une part.

D'autre part, de nos jours, le même mot peut également fait référence au docteur européen. Cependant, dans ce cas précis, l'ajout d'un qualificatif au mot *ngaanga*, à savoir *ngaanga Bafyooti* et *ngaanga Bibaamba*, respectivement, permet généralement de faire la distinction entre le guérisseur traditionnel et le docteur européen. A la suite de ce qui précède et étant donné que la distinction entre les devins-guérisseurs et les herboristes est principalement académique, le mot *ngaanga* peut être coordonné avec le mot composé anglais "soothsayer-healer" (cf. le français "devin-guérisseur" utilisé par l'auteur de *Contes du Gabon*, 1989).

Le nombre de mots composés avec *ngaanga* qui pourrait être inclus dans le dictionnaire est élevé, il faut donc être sélectif. Les mots composés dans la file sinueuse de lemmes sont divisés en zones de repérage ou champs de repérage. Ce sont tous des mots composés non expliqués, cependant pour certains l'utilisateur est aidé par l'usage des procédés de renvois au lemme approprié où la partie non expliquée du mot composé est longuement discutée.

En ce qui concerne la structure, cet article de synthèse ayant une section encyclopédique présentant des textes dans seulement les langues-cibles (anglais et français) présente une relation d'adressage direct entre les traductions et leurs exemples co-textuels dans la première section de l'article. Par rapport à la question (Où est-ce que les données supplémentaires devraient être présentées dans un article de synthèse?), dans le traitement de l'article du lemme *ngaanga* le tiroir dans lequel les sous-lemmes sont présentés est donné après les exemples co-textuels illustrant l'utilisation typique du lemme.

Ces blocs lexicographiques auraient dus être présentés dans un tiroir juste à la fin de l'article. Ceci est pertinent parce que chaque sous-lemme constitue la tête d'un article. Le lexicographe traite en fait une gamme entière de sous-articles ou des schèmes d'articles partiels donnés dans un encadré attaché à l'article du lemme principal (*ngaanga*). En outre, chaque sous-article inclut une quantité limitée de données, qui fonctionnent comme des textes autonomes. Ces blocs lexicographiques valent la peine d'être mémoriser dès le départ pour des besoins d'encodage et de décodage.

Quelques remarques de conclusion générale

S'il aurait fallu utiliser une microstructure semi-intégrée dans le présent modèle, un système d'entrées contextuelles aurait été nécessaire pour aider des usagers de la manière la plus efficace possible à cause de la relation d'adressage à distance qui prévaut entre les entrées co-textuelles et les paraphrases du sens ou encore les traductions. Le degré de sophistication qui caractérise une microstructure semi-intégrée l'élimine déjà pour le présent modèle.

La microstructure intégrée est de loin la meilleure microstructure pour le présent modèle. La présentation des occurrences de blocs lexicographiques les plus susceptibles d'apparaître avec un lemme donné est très important pour les éventuels usagers cibles pour des besoins d'encodage et de décodage. Etant donné leur nature comme sous-articles ou schèmes d'articles partiels donnés dans un encadré attaché à l'article du lemme principal, les blocs lexicographiques devraient être présentés dans un tiroir juste à la fin de l'article.

STRUCTURE D'ACCÈS

Introduction

Les raisons qui poussent les gens à consulter des dictionnaires sont nombreuses. La **voie de repérage** ou **itinéraire de recherche** jusqu'à l'information requise est désignée sous le nom de structure d'accès. Dans cette dernière, une distinction est faite entre une **structure d'accès externe** et une **structure d'accès interne** (Hausmann et Wiegand, 1989: 337).

La structure d'accès externe guide l'utilisateur à partir d'un point de départ externe jusqu'au signe-lemme. Ce point de départ peut être le titre du dictionnaire, les mots-guides du dictionnaire ou un pré-texte, par exemple la table des matières (Gouws, 1999c: 48). La structure d'accès interne commence avec le signe-lemme et se poursuit à travers l'article du dictionnaire jusqu'à l'entrée désirée. De là, l'utilisateur peut extraire l'information recherchée.

Cependant, pour un accès positif et rapide à l'information désirée, l'utilisateur est généralement aidé par un ensemble d'**indicateurs structurels typographiques** et des **indicateurs structurels non-typographiques**. La première catégorie inclut les codes typographiques tels que, par exemple romain, gras, italique, italique et gras, lettres minuscules, lettres minuscules en italique et l'utilisation des majuscules, des petites majuscules, etc. (Gouws, 1999c: 48).

Les marqueurs structurels non-typographiques incluent entre autres l'utilisation des virgules et des points-virgules qui sont employés pour remplir une fonction métacommunicative. Dans quelques dictionnaires de traduction, les virgules sont employées pour séparer des traductions de même sens polysémique que le lemme, tandis que les points-virgules séparent des traductions représentant différents sens polysémiques que le lemme (Gouws, 1999b: 12).

Bien qu'utilisés dans tous les dictionnaires, la plupart des usagers ne sont pas toujours au courant de ce que dénotent les virgules et les points-virgules. Par conséquent, l'utilisation de ces marqueurs devrait toujours être expliquée dans les pré-textes d'un dictionnaire spécifique.

La figure ci-dessous représente une visualisation de la typologie des structures d'accès par Hausmann et Wiegand (1989):

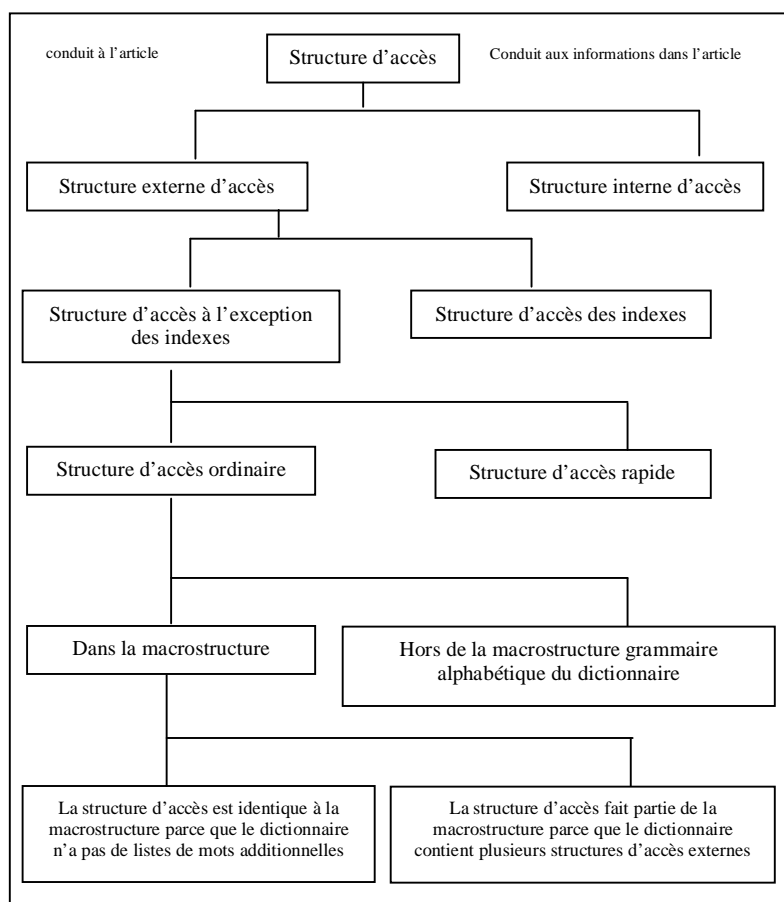


Figure 8: Typologie des structures d'accès (tirée de Hausmann et Wiegand, 1989:339)

Structure d'accès externe

Le rôle du titre du dictionnaire, sa nature typologique et les pré-textes dans la structure d'accès externe

La recherche jusqu'au signe-lemme désiré peut être désignée sous le nom de structure d'accès externe. Selon Gouws (2001b: 88), "*la structure d'accès externe est la partie de l'itinéraire de recherche qui guide l'utilisateur à partir des entrées sur la couverture du dictionnaire jusqu'au signe-lemme présenté comme élément de repérage d'un article donné.*"

La structure d'accès externe inclut toutes les entrées sur la couverture indiquant le titre du dictionnaire et sa nature typologique ainsi que certains pré-textes, par

exemple une table des matières, qui guide l'utilisateur vers l'article approprié". Pratiquement et selon ses besoins et aptitudes de référence, un utilisateur peut commencer et finir la recherche au niveau du titre du dictionnaire.

A partir du titre du dictionnaire, un autre utilisateur (généralement un utilisateur aguerri) peut poursuivre sa recherche à l'intérieur du dictionnaire jusqu'aux pré-textes (là où de tels textes existent). Comme première option, l'utilisateur peut s'arrêter, par exemple à la table des matières. En prenant connaissance de la table des matières, l'utilisateur mentionné ci-dessus doit pouvoir être immédiatement en mesure de savoir si le dictionnaire répondra à la question qui a motivé la recherche.

A partir de là, un utilisateur bien plus sophistiqué peut pousser son investigation plus loin dans un autre texte, à savoir le guide à l'endroit des usagers afin de découvrir, par exemple, la nature typologique du dictionnaire ainsi que sa structure entière: les différents voies et moyens dont le lexicographe s'est servi pour concevoir son système afin d'aider l'utilisateur à avoir plus facilement et rapidement accès aux informations.

C'est seulement lorsque l'utilisateur a pris connaissance de la structure du dictionnaire, les critères d'incorporation des lemmes, ce à quoi il faut s'attendre en termes de traitement pour chaque lemme et où trouver des données spécifiques dans le dictionnaire, etc. qu'il devrait poursuivre sa recherche à l'intérieur de l'article du dictionnaire jusqu'à l'entrée représentant les données désirées. Un tel principe de départ pourrait améliorer la qualité de la consultation dictionnaire.

Cependant si par ignorance ou en raison de la pression du temps, un utilisateur choisit de ne pas consulter les pré-textes il devra assumer les conséquences de son acte, à savoir: l'échec de la consultation dictionnaire. Il est triste que pour la plupart des usagers, la lecture des pré-textes — par exemple le guide du dictionnaire en particulier — soit une activité fastidieuse.

Toutefois, les pré-textes en particulier contiennent souvent des réflexions sur des questions qui sont d'une importance cruciale pour une meilleure compréhension du dictionnaire. L'introduction dans les programmes d'études des écoles d'un enseignement sur les aptitudes à la consultation dictionnaire devrait résoudre ce problème important dans le domaine de l'utilisation des dictionnaires.

L'usage des éléments de repérage

Les mots-guides sont les membres typiques de la structure d'accès externe. L'état des lieux de la lexicographie au Gabon montre clairement que l'utilisation des mots-guides a amélioré certains dictionnaires de traduction des langues gabonaises et le français (Nyangone Assam et Mavoungou, 2000).

Par conséquent, le dictionnaire à l'étude suggérera deux mots-guides sur une page qui sera identique au premier et au dernier lemme sur la page du dictionnaire. Les mots-guides aident généralement l'utilisateur lorsqu'il passe en revue les articles du dictionnaire en faisant glisser rapidement son doigt de haut en bas sur la page du dictionnaire ou encore en tournant les pages du dictionnaire.

En lisant un manuel technique dans une langue étrangère, un Italien apprenant par exemple l'anglais pourrait rencontrer un mot qu'il ne comprend pas. Afin de trouver la signification de ce terme il devra consulter un dictionnaire pour une assistance. On peut supposer que l'utilisateur mentionné ci-dessus saura qu'afin de résoudre son problème il devrait consulter un dictionnaire de traduction au lieu d'un dictionnaire monolingue.

Si cet utilisateur rencontre par hasard un titre de dictionnaire tel que le *Dizionario Technico/Technical Dictionary* (Marolli 1972), il peut penser à juste titre qu'il s'agit d'un dictionnaire bilingue. Du titre du dictionnaire écrit sur le côté de l'ouvrage, cet utilisateur peut poursuivre sa recherche en regardant la couverture du dictionnaire. Là, il aura la confirmation du fait que l'ouvrage en question est le *Dizionario Technico Italiano-Englese/Technical Dictionary English-Italian* (Marolli 1972). En d'autres termes, la nature bilingue du titre de l'ouvrage écrit sur le côté du dictionnaire donne déjà une indication de la typologie à laquelle la publication appartient. Par conséquent, cette indication fait partie de la structure externe d'accès rapide du dictionnaire. C'est pourquoi les données présentées sur le côté du dictionnaire sont une **forme spéciale de structure d'accès externe**.

En travaillant avec une autre situation hypothétique d'utilisateur, un Français apprenant par exemple l'anglais, lisant un manuel de métallurgie et rencontrant des mots dont il ignore la signification consultera un dictionnaire technique pour une aide. Si l'utilisateur en question rencontre par exemple l'ouvrage *International Dictionary of Metallurgy Mineralogy Geology (English-French/German-Italian)*, il peut penser ce qui suit:

1. C'est un dictionnaire multilingue,
2. Il a dans sa première section des lemmes anglais comme langue-source et des traductions françaises comme langue-cible, tandis que la deuxième section inclut des lemmes allemands comme langue-source et des traductions italiennes comme langue-cible.

La couverture du dictionnaire fournit des informations par rapport aux points 1 et 2. Les données "(English-French/German-Italian)" en particulier pourraient conduire à la conclusion qu'on a affaire à un dictionnaire biscopal. Ce n'est en réalité qu'un glossaire avec des lemmes et leurs différentes traductions. Il n'y a aucune explication de la signification. Bien que l'ouvrage soit intitulé *International Dictionary of Metallurgy Mineralogy Geology*, ce n'est pas un dictionnaire biscopal

comme on pourrait le croire mais un glossaire dans quatre langues: l'anglais, le français, l'allemand et l'italien, dans lequel les données lexicographiques sont présentées en quatre colonnes.

De façon plus spécifique, les lemmes anglais apparaissent dans la première colonne, alors que les trois autres colonnes sont consacrées aux traductions en français, en allemand et en italien respectivement. Ce dictionnaire (lexique?) doit son caractère poly-accessible à l'inclusion des indexes en français, en allemand et en italien dans cet ordre. La page du dictionnaire avec le titre *Indexes French-German-Italian* fait partie de la structure externe d'accès rapide. Dans le cas par exemple des dictionnaires bilingues, une page en couleur divise parfois les deux sections de l'ouvrage entre elles.

Cependant, les pages en couleur sont chères et rarement accessibles dans les dictionnaires. Néanmoins, si le coût financier de l'inclusion des pages en couleur n'aliène pas l'utilisateur-cible d'un dictionnaire spécifique, un lexicographe devrait plutôt choisir une page en couleur au lieu d'une page en noire et blanc afin de séparer par exemple les sections du dictionnaire entre elles. Ceci est important parce que la couleur rendra l'ouvrage attrayant aux acheteurs potentiels et les usagers éventuels sauront à l'avance dans quelle section du livre rechercher pour des données spécifiques.

La plupart des lacunes de l'*International Dictionary of Metallurgy Mineralogy Geology* (dictionnaire international de métallurgie, minéralogie, géologie) sont valables pour le *Elsevier's Dictionary of Building Construction* (dictionnaire d'Elsevier de la construction et bâtiments). Un fait à mentionner dans ce dictionnaire est qu'hormis la nomenclature ou principale structure d'accès, il a une deuxième structure d'accès rapide, à savoir un **répertoire à onglets**. Les éléments de repérage de ce **répertoire à onglets** sont les lettres D (abréviation pour Deutsch = allemand), F (abréviation pour le français) et NL (abréviation pour le néerlandais). Ceci aide les usagers à retrouver facilement la/les langue(s) qu'ils recherchent.

Les rédacteurs de la troisième édition du *Collins COBUILD English Dictionary for Advanced Learners* (2001) semblent avoir soigneusement évité les manquements des trois dictionnaires de spécialité ci-dessus. En effet, au dessus de l'épine dorsale arrière sur le côté du dictionnaire, un utilisateur trouvera Collins COBUILD. Dans le domaine de la lexicographie pédagogique, Collins COBUILD, LDOCE, OALD et CIDE peuvent être considérés comme les dictionnaires les plus généralement utilisés par les apprenants de l'anglais. Aussi, l'inscription Collins COBUILD au dessus de l'épine dorsale arrière du dictionnaire parle d'elle-même. En-dessous de cette inscription apparaît le titre de la publication: *English Dictionary for Advanced Learners* (Dictionnaire anglais pour les apprenants avancés). Cette référence claire et non ambiguë au profil de l'utilisateur est importante. Ce dictionnaire n'indique pas plusieurs catégories d'usagers mais une: les apprenants avancés. Par

conséquent, on peut dire qu'à priori les débutants et les apprenants expérimentés commenceront et finiront leur recherche au niveau du titre du dictionnaire au dessus de l'épine dorsale arrière de la publication.

Après avoir pris connaissance de ce qui est écrit au dessus de l'épine dorsale arrière du dictionnaire, les apprenants avancés peuvent alors poursuivre leur investigation au niveau de la couverture de l'ouvrage. Là, ces apprenants découvriront ce qu'ils savent déjà: il s'agit d'un dictionnaire anglais pour les apprenants avancés. Cependant, un apprenant qui est disposé à passer quelque temps afin de découvrir ce à quoi s'attendre en termes de traitement pour chaque lemme sera bien inspiré de lire la couverture arrière du dictionnaire. Là, il trouvera ce qui suit:

- a. Les spécifications de la base de dictionnaire,
- b. Les spécifications de nouveaux mots et significations dans le dictionnaire (1000),
- c. L'indication du nombre de références (110 000), les exemples (105 000) et les notes d'usage (2 800),
- d. L'indication de la couverture lexicale ("usage britannique et américain est clairement marqué"),
- e. Aperçu de quelques affirmations sur la supériorité du dictionnaire comparée aux publications semblables ("l'information grammaticale essentielle montrée dans la colonne unique de la grammaire de COBUILD", etc.).

Le fait que tous les exemples reposent entièrement sur un corpus, l'utilisation des fréquences dans le dictionnaire, etc. sont évidemment censés indiquer aux usagers qu'ils peuvent compter sur la précision et l'exhaustivité qui caractérisent le choix des lemmes ainsi que la présentation des entrées dans le dictionnaire.

Cependant, les extraits du dictionnaire qui sont présentés avec les points a. à e. peuvent être considérés comme la caractéristique la plus exceptionnelle de Collins COBUILD. Cette couverture arrière du dictionnaire aide immédiatement l'utilisateur éventuel à décider si le dictionnaire fournira les informations qu'il recherche. Par conséquent, cette couverture arrière du dictionnaire constitue une **structure spéciale d'accès externe** et une **structure d'exposition de données** (Gouws, 2002a; 2002b; 2002c). Cela fait partie de notre politique éditoriale de suivre ce concept de **structure d'exposition de données** dans le dictionnaire à l'étude.

Structure d'accès interne

Introduction

Comme déjà mentionné, la structure d'accès interne commence à partir du signe-lemme et se poursuit dans l'article du dictionnaire jusqu'à l'entrée représentant les données désirées. Cependant, les lexicographes se servent généralement des indicateurs structurels typographiques et des indicateurs structurels non-typographiques pour aider l'utilisateur pour un accès rapide et positif aux informations désirées.

Là où ils sont employés systématiquement, les marqueurs structurels typographiques et non-typographiques peuvent être des instruments efficaces entre les mains du lexicographe. Bien que les indicateurs structurels typographiques soient légèrement liés à la structure d'accès externe, dans le sens que par exemple des lettres en gras guident clairement les usagers vers un lemme particulier sur la page du dictionnaire, ici ils seront présentés en tant qu'élément de la structure d'accès interne.

L'utilisation des marqueurs structurels typographiques et non typographiques

En ce qui concerne le dictionnaire à l'étude, les signes-lemme seront imprimés en gras. Les paraphrases du sens, les traductions et les exemples d'emploi seront présentés en romain. Cependant, les entrées de la langue-cible seront introduits par un marqueur structurel, par exemple <A> (pour l'anglais) et <F> (pour le français). Ces marqueurs structurels donnent un meilleur itinéraire vers l'entrée représentant les données désirées par conséquent ils font partie de la structure interne d'accès rapide dans un article du dictionnaire.

Plus spécifiquement, en accord avec le concept de **micro-architecture** de Wiegand (1996d), les entrées co-textuelles dans la langue-source seront toujours introduites par le symbole $\Sigma||$ et elles commenceront à la ligne. Les diamants \blacklozenge seront employés pour délimiter la paraphrase de la signification.

Les symboles < > seront employés pour marquer une zone spécifique de recherche dans un schème partiel d'article tandis que le triangle noir à l'envers τ apparaîtra dans les articles de synthèse. Il marquera une zone d'article dans laquelle l'utilisateur aura droit à un texte additionnel ou une description lexicographique d'une nature encyclopédique ou extralinguistique.

De façon similaire, l'arrangement des sous-lemmes sera introduit par un carré noir \blacksquare . En outre, ces diamants, le triangle noir à l'envers et d'autres indicateurs structurels sont déterminés par la structure de distribution des données du dictionnaire. En abordant le traitement des signes-lemmes représentant des items

lexicaux polysémiques, des chiffres en caractères gras introduiront les différents sens et ces distinctions dans la signification seront numérotées en séquences séparées après chaque partie du discours.

Ces sens polysémiques ne devraient pas être arrangés sur une base aléatoire, mais selon des critères fixes expliqués dans le texte obligatoire du dictionnaire à l'étude contenant les directives aux usagers. Les items lexicaux ayant une graphie identique mais d'étymologies différentes seront écrits séparément et auront des chiffres en exposant. Il devrait y avoir quelques directives ou critères justifiant dans quel ordre ces homonymes seront présentés. La fréquence d'emploi des homonymes en question peut être un des critères d'incorporation et ce principe de départ devrait idéalement être rendu au niveau du *guide*.

Tous ces éléments structurels typographiques et non-typographiques font partie de la structure d'accès rapide du dictionnaire. Un utilisateur qui est intéressé par un signe-lemme, une catégorie de données ou une entrée particulière peut avoir un accès rapide à l'information désirée en recherchant simplement le marqueur structurel typographique approprié ou le marqueur structurel non-typographique. En ce qui concerne l'utilisation de du triangle noir à l'envers, si un utilisateur n'est pas intéressé par l'aspect grammatical d'un signe-lemme donné il peut aller directement au triangle noir à l'envers. Aussi, un utilisateur du dictionnaire n'a pas à parcourir intégralement le dictionnaire jusqu'à ce qu'il obtienne l'information sur la pragmatique par exemple.

Amélioration de la structure d'accès interne

Comme cité précédemment, un dictionnaire ayant une unique macrostructure peut également avoir plusieurs itinéraires de recherche. En ce qui concerne ce point, comparez l'intertexte suivant donné en (22):

<p><i>Ikasa</i>, primitivement pont, jetée, a pris ultérieurement la signification de marché public, parce que le premier marché établi dans la colonie était installé sur la jetée de Libreville 'Ikasa, originally <u>bridge</u>, <u>breakwater</u>, has become <u>market</u> because of the fact that the first market opened in the colony was situated on the breakwater of Libreville' (A. Raponda-Walker: <i>Les langues du Gabon</i>, 1998: 148).</p>

Cet intertexte peut être amélioré au niveau de la structure d'accès interne en introduisant des données pragmatiques dans le traitement du lemme **dikasa** comme cela apparaît en (64):

(64)

dikasa <i>lkasa</i> , primitivement pont, jetée,

Jusqu'ici le concept de poly-accessibilité a été défini en termes de structure d'accès externe. D'une manière générale, une publication est poly-accessible lorsque l'utilisateur peut avoir accès aux informations nécessaires via la nomenclature ou le dictionnaire à proprement parler ou via des textes externes dans le cadre structurel, à savoir: les pré-textes et les posttextes.

Cependant, le concept de poly-accessibilité peut également être défini en termes de structure d'accès interne. En effet, hormis le texte principal ou la nomenclature du dictionnaire à l'étude, l'entrée **dikasa** en tant qu'élément de l'intertexte donnera à l'ouvrage la caractéristique d'un dictionnaire poly-accessible.

En d'autres termes, l'information concernant le traitement du signe-lemme (**dikasa**) peut être atteinte de deux manières: premièrement via la nomenclature et deuxièmement via la structure additionnelle d'accès présentée comme posttexte. L'utilisateur cherchant la signification de **dikasa** procédera verticalement à partir des éléments de repérage de la colonne en direction du signe-lemme. Cet itinéraire de recherche externe sera suivi de l'itinéraire de recherche interne commençant à partir du signe-lemme et procédant horizontalement dans l'article du dictionnaire (Hausmann et Wiegand, 1989: 338).

De cet itinéraire de recherche primaire, l'utilisateur obtiendra seulement l'information concernant le commentaire sur la forme (principalement la graphie du signe-lemme) et le commentaire sur le sens (par exemple les traductions et les exemples).

Cependant, si l'utilisateur a besoin d'informations à caractère pragmatique, il devra consulter l'intertexte. De cette structure secondaire d'accès présentée comme texte d'appoint, l'utilisateur procédera une fois de plus à partir de l'itinéraire externe de recherche commençant à partir du lemme vers l'itinéraire d'accès interne menant au traitement pragmatique du lemme. Selon Hausmann et Wiegand (1989), les intertextes appartiennent à la **structure dite médiane** et sont généralement caractérisés par leur occurrence entre les deux sections du dictionnaire. En ce qui concerne ce point, Gouws (1996b) a précisé:

Dans son analyse de la formation lexicographique des textes, Wiegand (1995) s'efforce d'inclure des intertextes en tant qu'élément de l'article, et il considère ce type de texte comme particulièrement approprié pour les dictionnaires d'apprenants. Ces intertextes peuvent facilement être distingués du reste de l'article parce qu'ils sont présentés d'une façon

différente, par exemple dans des encadrés ou des tableaux (Gouws 1996b: 25).

Dans ce modèle, les intertextes différeront d'autres intertextes au moins de deux manières. Quelques intertextes paraîtront entre les articles de deux lemmes spécifiques et d'autres non. En ce qui concerne le traitement de l'article du lemme **dikasa**, l'intertexte donné dans un encadré sera présenté comme suit:

(65)

dikasa (-kasa) [dikásə/dikäsə] <i>n.</i> (cl.5) invar. < *-gàcà		
♦(Men.) Mbi <u>ingi</u> vhana batu bavasumbisi na usumba biima ♦ ⇒ SYN (<i>Ghàng.</i>) itanda .	<A> Place where people buy and sell goods; <T> market place.	<F> Endroit où les gens vendent et achètent des marchandises; <T> marché.
Σ Maama amaw <u>e</u> enda o dikasa di Mont-Bouët.	<A> Mum went to the Mont-Bouët market place.	<F> Maman est allée au marché de Mont-Bouët.
Σ Dikasa di Mont-Bouët dimany <u>e</u> nga.	<A> Mont-Bouët market place was burnt to ashes.	<F> Le marché de Mont-Bouët a été réduit en cendres.

dikasa

Ikasa, primitivement pont, jetée, a pris ultérieurement la signification de marché public, parce que le premier marché établi dans la colonie était installé sur la jetée de Libreville 'Ikasa, originally bridge, breakwater, has become market because of the fact that the first market opened in the colony was situated on the breakwater of Libreville' (A. Raponda-Walker: *Les langues du Gabon*, 1998, 148).

Exemple textuel 65: Article dikasa

Mono- et poly-accessibilité

Un ouvrage lexicographique mono-accessible inclut des données qui peuvent seulement être accessibles dans un seul sens, c'est-à-dire via la nomenclature. Un dictionnaire est **mono-accessible** s'il a seulement **une voie de repérage** à partir de laquelle on peut résoudre un problème de recherche. Dans une telle publication la

macrostructure se recoupe complètement avec la structure d'accès externe (Hausmann et Wiegand, 1989: 337).

Au contraire dans les ouvrages poly-accessibles, les données peuvent être accessibles de plusieurs manières, à savoir via la nomenclature et les textes externes dans le cadre structurel. Comme on le verra plus loin dans ce chapitre, le dictionnaire à l'étude pourrait inclure un index alphabétique des traductions en anglais et en français.

Cette macrostructure additionnelle donnera à l'ouvrage un caractère poly-accessible dans le sens qu'un utilisateur recherchant des mots dans les sections des indexes n'accédera pas à la liste des lemmes comme un autre utilisateur commençant la consultation du dictionnaire à partir de la nomenclature. Ils auront tous les deux accès à la liste des lemmes mais via différents itinéraires, à savoir via les sections des indexes (structures secondaires d'accès) et via la nomenclature (structure principale d'accès) respectivement.

Mono- et poly-fonctionnalité et l'usage des indexes

Un ouvrage lexicographique mono-fonctionnel est une publication se focalisant sur une fonction. C'est-à-dire qu'il peut s'adresser aux locuteurs natifs de la langue-source pour des besoins de réception des textes (également connue sous le nom de fonction de décodage) ou pour la production des textes (également désignée sous le nom de fonction d'encodage). Il peut s'adresser aux locuteurs natifs ou aux locuteurs de la langue-cible utilisant cette dernière comme seconde langue (les apprenants) pour la réception des textes ou la production des textes. Au contraire, dans les ouvrages poly-fonctionnels, une gamme de fonctions peut être incorporée dans un ouvrage unique.

Un dictionnaire bi-fonctionnel de traduction en particulier est adressé à des locuteurs A (les locuteurs natifs) et à des locuteurs B (les apprenants). En outre, ce concept de la poly-fonctionnalité a deux aspects, à savoir l'aspect de l'utilisateur et le paramètre dit d'usage actif et passif. En ce qui concerne le premier aspect et en s'appuyant sur la perspective de l'utilisateur, l'idéal serait de confectionner un dictionnaire qui satisfasse de façon équitable aux besoins des usagers des trois langues traitées.

Afin d'atteindre ce but, le lexicographe doit se demander: Quel est le but véritable du dictionnaire? Le centre d'intérêt du dictionnaire réside-t-il au niveau des locuteurs du français ou de l'anglais qui veulent la traduction ou la paraphrase de la signification d'un terme du yilumbu (un dictionnaire réceptif du yilumbu pour les locuteurs de l'anglais et du français) ou le dictionnaire se focalise-t-il sur les locuteurs du yilumbu qui veulent traduire de leur langue maternelle à l'anglais ou alors de leur langue maternelle au français? En ce qui concerne le dictionnaire à

l'étude la réponse à cette question réside dans la deuxième option. Le dictionnaire en proposition devrait être un dictionnaire productif et réceptif du yilumbu. Formulé différemment, le dictionnaire à l'étude devrait fonctionner pour trois groupes de langue en même temps, servant à la fois comme un dictionnaire L₂-L₁ et comme un dictionnaire L₁-L₂. En accord avec ce qui a été dit précédemment, le dictionnaire à l'étude devrait remplir deux fonctions principales. Celles-ci sont:

- i. un dictionnaire pour les Balumbu les aidant à comprendre des textes en yilumbu.
- ii. un dictionnaire pour les Balumbu les aidant à produire des textes en yilumbu.

Hormis ces fonctions principales, le dictionnaire à l'étude peut également remplir trois autres fonctions. Celles-ci sont:

- un dictionnaire pour les Balumbu les assistant dans la traduction de l'anglais et du français vers le yilumbu.
- un dictionnaire pour les locuteurs de l'anglais les assistant dans la traduction du yilumbu vers l'anglais.
- un dictionnaire pour les locuteurs du français les assistant dans la traduction du yilumbu vers le français.

Le dictionnaire devrait remplir ces deux dernières fonctions (d'où il tiendra son caractère poly-accessible) parce qu'il aura deux indexes alphabétiques distincts, l'un se focalisant sur l'anglais et l'autre se focalisant sur le français. Ceci est pertinent parce que l'objectif d'un lexicographe confectionnant un dictionnaire pour apprenants est d'essayer de doter l'utilisateur d'un vocabulaire lui permettant de communiquer dans la langue-source (L₁).

Ces fonctions secondaires se focalisant sur les apprenants ont également une implication pour le locuteur L₁ parce qu'elles sont en accord avec le *but véritable* du dictionnaire à l'étude: doter le locuteur natif du pouvoir linguistique dans la maîtrise des langues-cibles. Ce concept de but véritable évolue en parallèle avec l'idée même des fonctions dictionnairiques. Il est bien avéré que n'importe quel dictionnaire a seulement un but véritable mais il peut avoir plusieurs fonctions.

Selon Wiegand (1998: 298) le but véritable de n'importe quel ouvrage lexicographique est sa capacité à donner une réponse à une question particulière de l'utilisateur par rapport à un signe-lemme spécifique ou une entrée donnée dans la publication en question. Présenté différemment, on dit que le but véritable d'un dictionnaire a été atteint quand un utilisateur particulier a eu accès à l'information désirée ou comme Gouws (2001b: 66) le dit, lorsque les objectifs qui ont motivé la recherche ont été atteints. Par conséquent, le plus grand défi auquel le lexicographe doit faire face est de trouver les moyens pratiques et théoriques qui aideront l'utilisateur à décoder les données présentées.

Afin d'arriver à des procédés de consultations dictionnaires efficaces, les moyens avec lesquels le lexicographe peut aider l'utilisateur ne devraient pas être limités aux seuls besoins de décodage mais ils devraient également inclure des dispositifs d'encodage. Les index alphabétiques mentionnés ci-dessus sont liés au concept du dictionnaire en tant que **véhicule de types de textes**.

En effet, et comme déjà mentionné, un dictionnaire peut contenir différents types de textes, par exemple les pré-textes, la nomenclature et les posttextes. En accord avec la structure de distribution de données et afin d'ajouter à la poly-accessibilité du dictionnaire il a été décidé d'inclure un répertoire alphabétique comme posttextes dans le dictionnaire à l'étude. Il est difficile de traiter équitablement la langue-source et les langues-cibles mais les dispositions prises pour l'inclusion d'index à la fois en anglais et en français donne au lexicographe l'occasion de traiter plus ou moins les trois langues du dictionnaire de la même manière. Pendant la phase de conceptualisation de dictionnaire il est également important de déterminer l'ampleur de l'utilisation de la section-index. Cet index alphabétique constitue un texte distinct non-intégré.

Pourquoi des répertoires de traductions à la fois en anglais et en français?

En évoluant dans la critique dictionnaire, une des lacunes souvent mentionnées est que les lexicographes ont parfois une approche trop centrée sur le lemme qui empêche l'accès positif aux informations recherchées par l'utilisateur. En effet, un article du dictionnaire doit présenter des procédures d'adressage lemmatiques et non-lemmatischen. Le lemme ne peut pas toujours être l'adresse.

Quelques données doivent également être adressées par exemple à la paraphrase du sens ou à la traduction. En sus, dans un dictionnaire du genre qui est discuté dans cet ouvrage, le lexicographe travaillera également avec les usagers qui ne sont pas des locuteurs natifs du yilumbu.

Par conséquent, il est du devoir du lexicographe de fournir aux usagers des données concernant la langue-source et les langues-cibles. L'utilisation des index de traductions à la fois en anglais et en français donne au lexicographe l'occasion de concevoir un système en accord avec les besoins et les aptitudes spécifiques de référence des locuteurs de l'anglais et du français.

Etant donné le fait qu'à ce stade aucun dictionnaire d'apprenants n'existe en yilumbu, le dictionnaire à l'étude devrait également être confectionné pour jouer un rôle de d'appoint dans le processus de connaissance des langues traitées. Comme langues-cibles et étant donné leur statut international, l'anglais et le français sont d'une grande importance pour les locuteurs du yilumbu. C'est pourquoi le dictionnaire à l'étude devrait également contribuer à améliorer la connaissance des usagers natifs en termes de réception et de production des

langues-cibles. Pour que ceci se produise dans le modèle proposé, le dictionnaire en proposition devrait non seulement inclure des procédures d'adressage lemmatiques mais le lexicographe devrait également aider les usagers potentiels au moyen de procédures d'adressage non-lemmatiques décalant le point focal de la langue-source vers les langues-cible.

En incluant l'item lexical "abandon", l'utilisateur doit être mis au courant du fait qu'il s'agit d'un verbe réfléchi. Un ouvrage de référence lexicographique tel le *Chambers Universal Learners' Dictionary* (1985: ix) propose l'abréviation suivante pour le mot en question: *v refl.* Il s'agit de l'abréviation pour *verbe réfléchi*. Cette entrée informe réellement l'utilisateur au sujet de l'environnement syntaxique du verbe "abandon": dans un exemple co-textuel, elle devrait être suivie d'un pronom réfléchi, c'est-à-dire un pronom objet qui renvoie au sujet.

De la même manière, en anglais, les items lexicaux "information" et "luggage" sont des noms dits non comptables. En présentant ces deux occurrences aux usagers, il devrait être étiqueté qu'elles ne peuvent pas être employées sous la forme du pluriel. Une telle entrée ne sera pas adressée à la forme de la langue-source mais à la traduction en anglais décalant de ce fait le centre d'intérêt de la langue-source vers les langues-cibles.

Il a déjà été mentionné que le dictionnaire à l'étude aura deux répertoires alphabétiques distincts, l'un avec l'anglais comme langue-source et l'autre avec le français comme langue-source. Ceci donnera à l'ouvrage un caractère poly-accessible.

En ce qui concerne ce point, l'item lexical yilumbu *mwaana* peut être atteint de deux manières. D'abord dans la nomenclature, l'utilisateur trouvera ce terme sous le traitement de l'article du lemme **mwaana**.

Ensuite, dans les posttextes l'utilisateur aura des indexes des traductions à la fois en anglais et en français dans lesquels tous les items lexicaux présentés, comme traductions dans la macrostructure principale seront énumérés avec un traitement très limité, simplement une indication du lemme yilumbu dans la nomenclature. Dans ces indexes des traductions en anglais et en français, l'utilisateur trouvera les items lexicaux **child** et **enfant** respectivement ainsi qu'un renvoi aux lemmes yilumbu dans la nomenclature où le traitement intégral sera offert. Ce point est illustré en (66).

(66)

<i>Répertoire en anglais</i>	
child	⇒ mwaana
mother	⇒ <u>nguyi</u> , maama
Répertoire en français	
enfant	⇒ mwaana
mère	⇒ <u>nguyi</u> , maama

En réponse aux inquiétudes exprimées par quelques chercheurs (entre autres: Kromann, Riiber et Rosbach 1984a, 1984b) dans le domaine de la recherche dictionnaire, Wiegand (1996a: xv) souligne que le point de vue qui veut que quatre ou même huit dictionnaires doivent être confectionnés pour n'importe quel paire de langues donnée pour un usage actif et passif est purement utopique. En effet, un pays tel que le Gabon avec ces 62 parlers ne pourrait pas avoir les moyens de produire ne fusse que quatre dictionnaires par couple de langues. Les contraintes externes seront telles que seul un dictionnaire unique pour des besoins d'encodage et de décodage sera confectionné.

Évidemment la compilation d'un dictionnaire poly-fonctionnel servant à la fois les besoins des usagers de la langue-source et ceux des langues-cibles aboutira à un meilleur produit pour des raisons métalexigraphiques, économiques et pratiques.

Portée, direction et fonction du dictionnaire à l'étude

La dichotomie dictionnaire mono-fonctionnel/bi-fonctionnel, a déjà été faite plus haut. Dans cette section la distinction entre dictionnaires monoscopal/biscopal; mono-directionnel/bi-directionnel sera abordée.

Selon Hausmann et Werner (1991: 274), une distinction doit être faite entre ouvrages monoscopal/biscopal; mono-directionnel/bi-directionnel et mono-fonctionnel/bi-fonctionnel. Un dictionnaire monoscopal est une publication incluant seulement une section traitant la langue-source et les langues-cible (A>B). En d'autres termes, c'est une publication dans laquelle le lexicographe traite uniquement une langue-source et une langue-cible.

Un dictionnaire monoscopal aura, par exemple le yilumbu comme langue-source et le français comme langue-cible. Ceci implique que seuls les items lexicaux d'un membre du couple de langues seront lemmatisés. Dans un ouvrage biscopal, le lexicographe travaillera avec deux langues-sources et deux langues-cibles. C'est-à-dire qu'il inclura à la fois des sections A>B et B>A dans le même dictionnaire.

Un *Dictionnaire yilumbu-français et français-yilumbu* sera un exemple d'un dictionnaire biscopal dans le sens que dans la section yilumbu-français, le yilumbu sera la langue-source et le français la langue-cible, tandis que dans la section français-yilumbu, le français sera la langue-source et le yilumbu la langue-cible. Une telle approche nous donnera un total de deux langues-sources et de deux langues-cibles.

Ceci implique également que les items lexicaux des deux langues seront lemmatisés. Le concept de mono-directionnel est généralement employé dans le sens de monoscopal. En d'autres termes, un dictionnaire mono-directionnel est une publication incluant seulement une section traitant la langue-source et les langues-cibles ($A > B$). De la même manière, les dictionnaires bi-directionnels sont des publications incluant les deux directions, c'est-à-dire de A vers B et de B vers A. Ceci ne devrait pas être confondus avec ce que Hausmann et de Werner (1991) considèrent comme mono-directionnel/bidirectionnel et monoscopal/biscopal. Selon Hausmann et Werner (1991: 274), un ouvrage mono-directionnel est une publication qui est adressée aux locuteurs d'une des langues traitées, tandis qu'un ouvrage bi-directionnel est censé servir à la fois tous les locuteurs des langues traitées.

Résumons-nous: en ce qui concerne la distinction entre publications monoscopale et biscopal; mono-directionnelle et bi-directionnelle ainsi que mono-fonctionnelle et bi-fonctionnelle, Hausmann et Werner (1991:2742 tel que cité dans Gouws, 2001b: 79-80) ont indiqué clairement que:

La *portée* se rapporte à la direction de la langue (*monoscopal* = $A > B$; *biscopal* = $A > B$ et $B > A$); la *fonction* se rapporte à la visée déclarée du dictionnaire (dictionnaires pour la production des textes ou la réception des textes) et la *direction* se rapporte aux usagers cibles de la langue maternelle (dictionnaires pour des locuteurs natifs de la langue-source ou de la langue-cible ou de ces deux langues) (Hausmann et Werner, 1991: 2742 tel que cité dans Gouws, 2001b: 79-80).

En ce qui concerne le concept de monoscopal/biscopal, la question même à laquelle il convient de donner une réponse est la suivante: Laquelle des langues traitées constitue le centre d'intérêt principal? En ce qui concerne le présent modèle, évidemment la réponse doit être: le yilumbu.

Le dictionnaire à l'étude sera monoscopal dans le sens qu'il est seulement conçu pour la direction de langue suivante $A > B$, à savoir yilumbu > anglais-français. Il sera poly-directionnel dans le sens qu'il sera adressé à la fois aux locuteurs de la langue-source et des langues-cible. Il tiendra son caractère poly-accessible de l'inclusion d'une structure d'accès externe additionnelle: les répertoires alphabétiques de traductions en anglais et en français comme posttextes.

Pratiquement chaque traduction présentée dans la nomenclature sera lemmatisée dans la section-index. Ceci peut se faire au moyen de divers logiciels par exemple OMBI (**Om**keerbare **B**ilinguale Lexicale Databaken 'Bases de données lexicales bilingues réversibles').

Ce logiciel qui a été conçu au cours de l'année académique 1994-1995 par la firme néerlandaise de logiciels SERC (Software Engineering Research Centre, Utrecht, The Netherlands 'Centre de recherches des technologies de la programmation, Utrecht, Pays-Bas) sous les auspices du CLVV (**Comm**isie voor **Lexic**ografische **V**ertaal**vo**orzieningen 'Comité pour les ressources lexicographiques de traduction', Martin 1996: 27).

En appliquant le principe de réversibilité OMBI peut créer une macrostructure secondaire en donnant simplement à chaque traduction dans la nomenclature un statut de lemme dans la section-index. Pratiquement, tout en construisant le corpus du yilumbu, un programme informatique peut renverser toutes les traductions anglaises et françaises et les contre-parties renversées qui sont automatiquement créées et stockées constituent une deuxième base de données.

Les proverbes et les expressions idiomatiques

Définitions

En étudiant les idiomes on est confronté au problème de la façon les définir. Selon Ntsanwisi (1985: 2) n'importe quelle définition du terme idiomme doit tenir compte de deux caractéristiques, à savoir: son caractère fixe et le caractère imprévisible de sa signification. Ces modèles phrastiques fixes sont typiques ou propres à la langue faisant l'objet de la description. En ce qui concerne la première caractéristique, les idiomes se composent de mots, qui sont généralement employés ensemble. Leur signification est imprévisible parce qu'elle ne peut pas être obtenue logiquement à partir de ses constituants immédiats. Ce qui suit sont des exemples d'idiomes en français:

Dérouter le tapis rouge pour quelqu'un, comprendre à tort et à travers, avoir les yeux plus gros que son estomac, etc.

La caractéristique du proverbe se situe dans le fait que c'est une expression figurative et didactique: *un bien mal acquis ne profite jamais* (proverbe), *un bienfait n'est jamais perdu* (proverbe).

D'un point de vue théorique, il est possible de distinguer entre dictionnaires de modèles syntaxiques, dictionnaire des collocations, dictionnaire des proverbes et des idiomes, etc. (Hausmann et alii (1989-1991: XLII, XLIII).

Là où quelques langues ayant une tradition lexicographique bien établie ont plusieurs dictionnaires sentencieux (par exemple, le dictionnaire des proverbes, des idiomes, des citations, etc.) le yilumbu n'en a aucun. Pour le dictionnaire à l'étude, il a été décidé qu'il devrait inclure quelques caractéristiques de la littérature sentencieuse. Les idiomes et les proverbes semblent être les meilleurs représentants de cette littérature sentencieuse.

L'exposition sentencieuse pourrait être limitée à une présentation d'échantillons. Formulé différemment, ladite exposition pourrait contenir les idiomes les plus fréquemment utilisés et autres expressions figées. L'inclusion de ces membres de la littérature sentencieuse ne signifie pas qu'il n'y a aucun besoin de dictionnaires à part entière et pratiques des idiomes, des proverbes ou des collocations. Les collocations, les idiomes et les proverbes devraient être traités dans des dictionnaires spécifiques où il est possible de proposer un traitement exhaustif de ces catégories lexicales.

Le présent plan de dictionnaire devrait se consacrer au traitement du vocabulaire de base de la langue yilumbu, tandis que les dictionnaires sentencieux devraient inclure le plus grand nombre possible de proverbes, d'idiomes et de collocations. En outre le dictionnaire contiendra des collocations et d'autres expressions figées et sera adressé non seulement aux locuteurs natifs en tant que principal groupe-cible mais également aux apprenants débutants en tant que groupe-cible secondaire. Ceci a beaucoup d'implications pour la perspective de l'utilisateur.

En effet, la traduction des idiomes/proverbes yilumbu en anglais et en français pourrait s'avérer problématique parce que chaque langue a sa propre manière d'exprimer les idées ou concepts, les sentiments et les expériences de la vie. Formulé différemment, chaque société a sa propre vision du monde. Pour ajouter à la meilleure compréhension de l'idiome ou du proverbe par les locuteurs non natifs du yilumbu, une traduction littérale de l'idiome ou du proverbe yilumbu à la suite de leurs traductions actuelles en anglais et en français seront proposées.

Dans la littérature traitant des idiomes et des proverbes, ces derniers sont parfois classés par ordre alphabétique et ils sont introduits par des mots-clés et ils sont numérotés. Dans ces publications le mot-clé est généralement entendu comme un mot qui peut être considéré pour comme l'item lexical le plus important dans le proverbe ou l'idiome. Les critères pour déterminer le mot le plus important dans l'idiome ou le proverbe sont difficilement sinon jamais expliqués dans de tels ouvrages. Les idiomes et les proverbes peuvent également être arrangés selon le sujet par opposition au prédicat. Selon Lisimba (1999: 27) par exemple, un proverbe, est généralement composé d'un **sujet** ou **thème** plus un **prédicat**.

En accord avec la perspective de l'utilisateur, nous croyons que l'approche la plus simple et la plus commode est de travailler avec des paramètres de classification

ou des parties du discours du mot. En d'autres termes, nous prenons le premier nom ou même le premier verbe dans l'idiome ou le proverbe comme mot-clé. Ce point est illustré en (67).

Texte externe présentant des proverbes

(67)

mutu	(<i>Ghir.</i>) Mutu atsighubula yaatsi <u>n</u> ge vaaghu ukumubula <u>n</u> guumba. Yo bwaali bibulu bi tsitseendi (<i>Men.</i>) Mutu amanaghudiimba yaatsi <u>n</u> ge vaaghu uku mudiimba <u>n</u> guumba. Yo ba bayi bibulu bi tseendi.	<A> Eye for eye, tooth for tooth.	<F> <i>Oeil pour oeil, dent pour dent.</i>
yaamba	Ke vhasali yaamba vhali mub <u>o</u> do <u>o</u> ngu.	<A> <i>Where there is smoke there is fire</i> (There is no smoke without a fire).	<F> <i>Il n'y a pas de fumée sans feu.</i>

Dans l'index alphabétique ci-dessus les données sont présentées dans quatre colonnes. Dans la première colonne, un mot-clé du yilumbu est présenté alphabétiquement selon la tradition de mot pour le proverbe ou l'idiome traité. La deuxième colonne contient le proverbe en yilumbu. La troisième colonne énumère la traduction anglaise du proverbe yilumbu, tandis que la dernière colonne traite de la traduction française.

C'est un fait bien-attesté que les dictionnaires posent de grands problèmes d'accès à leurs usagers. Par conséquent, il est de la responsabilité du lexicographe de s'adapter aux besoins des usagers.

Afin d'avoir un produit facile à utiliser, la structure d'accès du dictionnaire discutée ici devrait être planifiée très soigneusement pour permettre aux usagers du dictionnaire non aguerris de bénéficier au maximum de l'utilisation du dictionnaire. Pour atteindre ce but, les instructions structurelles typographiques vont nécessairement rentrer en ligne de compte.

Les traductions en anglais et en français des proverbes du yilumbu sont introduits par un marqueur structurel, par exemple <A> (pour l'anglais) et <F> (pour le français). En accord avec la structure de distribution de données, le lexicographe a fait le nécessaire pour trois tiroirs d'article ou zones de recherche dans cette macrostructure secondaire. Ils correspondent aux trois catégories de données du

yilumbu, de l'anglais et du français qui ont été incluses. Simplement à partir de la manière avec laquelle ils créent des divisions dans le texte lexicographique, ces marqueurs structurels ou ordonnateurs font partie de la structure interne d'accès rapide du dictionnaire parce que l'utilisateur est immédiatement guidé vers les données qu'il cherche.

En outre, les proverbes du yilumbu sont présentés en romain tandis que les proverbes actuels ou attestés en anglais et en français apparaissent en caractères italiques. Toutefois, là où aucun proverbe lexicalement équivalent n'existe en français ou en anglais, la traduction en anglais ou en français du proverbe yilumbu est fournie en romain. Les proverbes anglais et français apparaissant entre parenthèses en-dessous du proverbe yilumbu doivent être considérés comme les contre-parties anglaises et françaises exactes ou presque des proverbes yilumbu.

Texte externe présentant des idiomes

(68)

mayaanga	Mayaanga mayuma.	<A> "the streams (are) dry" commonly used to say "there is nothing"	<F> "les étangs sont desséchés" généralement employée pour signifier "il n'y a rien"
utobasana	Utobasana miisu (to pierce each other's eyes, <i>se percer mutuellement les yeux</i>).	<A> "to speak out; to be naked, naked truth"	<F> "se dire les vérités en face"
ukaanga	Ukaanga munu (to tie the mouth, <i>attacher la bouche</i>).	<A> "to remain silent"	<F> "se taire, garder le silence"

Où faudrait-il traités les proverbes, les idiomes et les expressions du discours familier?

Une collocation est une combinaison fréquemment utilisée de deux ou trois mots. Une collocation diffère d'un idiomme par le fait qu'elle est sémantiquement transparente, par exemple: *prendre rendez-vous* (collocation) *vote à bulletin fermé* (collocation).

Les collocations apparaissent généralement comme éléments co-textuels d'un lemme donné. En plus de ce type de données aucune définition n'est généralement

fournie puisque les collocations sont par définition des **constructions transparentes** (Gouws, 1989: 232) et Otto, 1989: 190-191).

Les proverbes et les expressions idiomatiques sont traditionnellement traités dans la nomenclature dans un tiroir spécifique d'article et généralement un indicateur structurel les introduit. Par exemple dans le *Verklarende Handwoordeboek van die Afrikaanse Taal* (HAT), les proverbes sont traités dans la nomenclature et ils sont introduits par l'indicateur structurel: UITDR. (*Uitdrukking*). Toutefois, dans la macrostructure principale ils apparaissent premièrement sous le constituant immédiat de l'item lexical, qui a reçu le statut de lemme dans le dictionnaire. Deuxièmement, ils ne commencent pas souvent par un mot fixe.

Enfin et très souvent il n'y a aucune relation sémantique entre le proverbe et l'item lexical sous lequel il a été traité. Pour ces raisons pratiques de localisation, il a été décidé d'inclure et de traiter les proverbes dans un posttexte. Ceci n'est pas une idée nouvelle, par exemple dans le *Van Dale Groot woordenboek Nederlands-Engels* (1986); les proverbes sont traités dans les posttextes. En outre, ces proverbes sont alphabétisés par mots-clés: généralement le premier nom du proverbe. En comparaison avec la mini grammaire, cette composante fonctionnelle textuelle traitant des proverbes appartient à la macrostructure, ce qui n'est pas le cas pour la mini grammaire (Hausmann et Wiegand, 1989: 329). Pratiquement, lesdits proverbes peuvent être réintégrés dans la nomenclature.

La même argumentation est valable pour les expressions idiomatiques. Les idiomes sont généralement définis comme des données lexicographiques dont le sens global n'est pas égal aux significations des différents constituants immédiats ajoutés les uns à la suite des autres. Par conséquent, les idiomes sont des combinaisons d'items lexicaux qui fonctionnent comme s'ils étaient des unités monoblocs. Puisqu'ils doivent être appris en tant que groupe, les expressions idiomatiques ne sont pas à leur place dans la macrostructure principale comme signe-lemme à part entière.

Elles devraient être traitées en tant qu'élément d'une structure d'accès autonome. L'avantage de traiter les idiomes et les proverbes dans les posttextes a un objectif double. Premièrement, dans les posttextes, le lexicographe a plus d'espace à sa disposition pour fournir à l'utilisateur des entrées additionnelles. Comme déjà mentionné, les proverbes seront arrangés par ordre alphabétique. Puisqu'il y a aucun mot fixe introduisant les proverbes et les idiomes ils commenceront par un item lexical particulier (le premier nom ou le premier verbe) donné comme mot-clé. Ce mot-clé sera suivi du proverbe ou de l'idiome et de la traduction en anglais et en français ainsi que du contexte et au besoin du co-texte dans lesquels ils se produisent typiquement.

Cette notion des entrées de support appartenant au co-texte ou au contexte est importante. Le **co-texte** se rapporte à l'**environnement syntaxique** de l'item lexical traité, tandis que le **contexte** donne l'**environnement pragmatique** de cet item lexical. Un dictionnaire représente non seulement le lexique de la langue mais reflète également la vision du monde d'une communauté linguistique donnée. En ce qui concerne ce point, Bergenholtz et Tarp (sous presse) font une distinction entre **fonctions orientées vers la communication** et **fonctions orientées vers la connaissance**. La *fonction orientée vers la communication* se rapporte aux fonctions de décodage et d'encodage.

Parmi les différentes fonctions qui doivent être remplies par un dictionnaire, la *fonction orientée vers la connaissance* permet au lexicographe de concevoir un système permettant à l'utilisateur d'utiliser l'ouvrage pour comprendre et produire des textes. La fonction orientée vers la connaissance fournit également à l'utilisateur des explications de la signification liée à la connaissance. Au centre de cette fonction se trouve la culture que véhicule la langue. Kavanagh (2000) a souligné que la culture demeure un domaine qui a besoin de beaucoup d'attention de la part des lexicographes particulièrement dans la sphère des langues africaines. En ce qui concerne ce point, il devrait être mentionné que des tentatives d'améliorer la couverture culturelle des données existent dans les dictionnaires américains et européens modernes.

Ces derniers fournissent généralement aux usagers des listes de noms des célébrités, des listes d'abréviations, des listes d'institutions internationales ainsi que des textes traitant de l'histoire et des aperçus de grammaire de la langue ou des langues faisant l'objet de traitement. Kavanagh (2000: 102-103) considère toutes ces données de base culturelle — généralement présenté dans les textes externes de l'ouvrage lexicographique (pré-textes ou posttextes) — en tant que "culture avec un C majuscule". Elle est donc en faveur de ce qui suit:

[une] approche présentant plus de défis consisterait à se focaliser sur les aspects du comportement ou aspects sociaux de la culture [...] ceci est parfois désigné sous le nom de "culture comportementale" ou "culture avec petit c" (Kavanagh 2000: 102).

Cette "culture avec petit c" inclut les systèmes de valeur, les relations sociales, les systèmes de parenté et les croyances, pour ne citer que quelques uns. Dans le dictionnaire à l'étude, ceci sera fait parce que n'importe quel ouvrage de référence lexicographique devrait refléter la vie culturelle des gens et ceci peut être fait par l'utilisation des intertextes. En tant que lexicographes, nous présentons des données additionnelles pour le bien des usagers. Ces données additionnelles ne sont pas seulement adressées aux lecteurs des langues-cibles mais également aux usagers de la langue-source.

C'est à ces derniers qu'il faut inculquer le style de vie et les valeurs culturelles véhiculés par la langue décrite parce que cela fait partie de leur héritage. Le message proverbial, la leçon à retenir peut être également présentée à l'utilisateur au moyen de commentaires courts sur la pragmatique. Ce point est illustré en (69) et (70).

(69)

Moondi	(<i>Ghâng.</i>) Moondi maalu mana nzila mweegha) (<i>Men.</i>) Moondi miilu mana nzila moosi.	<A> "the dog (has) four legs but does not follow two routes (at the same time)".	<F> "le chien a quatre pattes mais il suit un seul chemin (en même temps)".
---------------	--	---	---

(70)

Ce proverbe se rapporte généralement à une célébration traditionnelle telle que le mariage. Le couple de jeunes mariés est conseillé d'être uni. Pendant la période des scènes de ménage, mari et femme sont encouragés à parler de leurs problèmes, afin d'établir les responsabilités des uns et des autres, se pardonner mutuellement afin d'avancer dans la même direction comme le chien qui a quatre pattes mais ne suit pas deux chemins en même temps. Une telle sagesse est généralement contenue dans l'exemple co-textuel suivant emprunté aux anciens: "Yenu bootsu dufwaana uba nzila mweegha moondi maalu mane!"

En résumé: en ce qui concerne les idiomes et les proverbes, il devrait être mentionné que comparé aux collocations, les idiomes et les proverbes sont des unités de traitement autonomes, tandis que les collocations ne le sont pas. Compte tenu de ce fait, le lexicographe a tous les droits de traiter les idiomes et les proverbes dans des posttextes.

En outre, les noms des personnes et les noms des lieux sont également très représentatifs de cet héritage pour plusieurs raisons. En Afrique et ailleurs l'attribution du nom à un enfant est un moment d'une grande importance. Le nom d'un enfant renvoie généralement à un événement ou à des circonstances liées à la

vie des parents. Aussi, il y a une relation entre le nom propre et le statut du porteur. Par exemple, un enfant dont la mère ou le père est mort peu après sa naissance est appelé *Ubikula* [ùbìkùlè].

Bayoona [báyò:nè] est le pseudonyme automatiquement porté par toute personne ayant le nom de *Mavhungu* [màʃù:ŋgù] (*Mavoungou* est le nom administratif). Très souvent lorsqu'un village n'existe plus, ses habitants — qui se sont établis sur un autre emplacement — gardent généralement le nom de l'ancien village.

De sorte qu'en théorie, il y a autant de *Moulougou* [mùlô:ŋgù nà màbwà:tè màkù mú rà:mbè], *Douigny* [dwĩ:nì] et *Pembi* [pê:mbì] par exemple qu'il y a d'habitants (lire également Kwenzi-Mikala, 1980: 12). C'est pourquoi les noms propres et les noms de lieux devraient être pris en compte dans cette étude. C'est la seule manière de les protéger et de les maintenir vivants pour les générations futures. Ce point est illustré dans la prochaine section suivie de tableaux.

Le texte externe présentant les noms propres

D'un point de vue traditionnel, les dictionnaires traitent des noms communs et des noms propres séparément. *Le Petit Larousse Illustré* (1998) est l'exemple parfait de cette pratique lexicographique dans les dictionnaires. La première section de ce dictionnaire monolingue encyclopédique du français inclut les items lexicaux du vocabulaire standard du français, tandis que la deuxième section donne un exposé des noms des personnes, des lieux, des bâtiments, et des œuvres d'art célèbres à travers le monde (Kavanagh, 2000: 108).

Néanmoins à la fois, les linguistes (par exemple Haiman 1980) et les lexicographes (par exemple Hartmann 1992) ont dénoncé cette tradition de séparer des noms communs des noms propres (Horton et Horton, 1996: 134). Dans ce modèle, les noms propres seront également pris en compte. La question qui est susceptible de poser est: Quels types de noms propres devraient apparaître dans ce répertoire? Les noms propres de personnes apparaîtront dans ce répertoire.

Dans les publications traitant des questions anthroponymiques dans les langues gabonaises, une attention particulière est accordée à la relation entre la fonction du nom propre et le statut de la personne qui le porte (Nyangone Assam et Mavoungou, 2000: 264). C'est pourquoi, les noms propres de personnes sont les candidats idéals pour l'inclusion dans cet index.

Anthroponymes	Explication du sens dans la langue maternelle	Traduction française	Orthographe administrative
Sisu [sìsù]	(Men) Singula masubili, uvalila, (Gháng.) Singula matsweela, uvalila.	Essuie les larmes (parce que) tu pleures	Sissou
Muswaami [mùswá:mì]	Musoongu yilu.	Maladie du sommeil.	Mousouami; Mousoami; Soami (en civil)
Kuumba [kú:mbè] cf. [kú básè] ou [kú:mbè yì máβàsè] « Litt.: Koumba des jumeaux ».	Mwaana teti wo avalaanda mavhasa.	Nom donné au premier enfant né après les jumeaux.	Koumba
Ibiinga [ibí:ngè] cf. [ibí:ngè yì máβàsè] «celui qui suit les jumeaux»	Mwaana avalaanda mavhasa.	L'enfant qui vient après les jumeaux.	Ibinga
Nzighu [tsíyù:nzíyù]		chimpanzé	Nzigou
Yeesi [yé:sè/yé:sè]		chance	Yessi
Dingenza [dìngê:nzè/dìngê:ntsè]		vérité	Dingenza
Yitembu [yìtèmbù/yìtèmbù]		vent	Yitembu
Matamba [màtāmbè]	(Gháng.) Mwaana butoghu/ (Men.) Mwaana	Enfant que les parents pensent qu'il ne vivra pas	Matamba (En plus de Matamba, Butamba est également utilisé en yipunu tandis que les Bavili utilise Butotu).

	dyaaba		
Koondi [kô:ndi]	Mwaana murima	Bien aimé(e)	Kondi

Tableau 18: Index alphabétique pour les noms propres

Index alphabétique pour les noms de lieux

Toponyme	Traduction française	Renvoi	Orthographe administrative
Musiitu [mùsì:tù]	le dernier emplacement		Moussitou
Peembi [pê:mbì]	argile blanche; pain		Pembi
Dikundu [dikúndù]	sorcellerie		Dikoundou
Penibatu [pènibátù]	les hommes sont nus ; absence d'hommes		Penibatou
Peninyuundu [pènìɲû:ndù]	nu comme l'enclume		Pegnoundou
Tshibanga [tʃíbà:ɲgè]	fumoir; lieu élevé	⇒ Masaanga [màsà:ɲgè]	Tchibanga, Massanga; Ibanga

Tableau 19: Index alphabétique pour les noms de lieux

Remarques de conclusion générale

Les problèmes liés à la structure d'accès doivent être résolues en fonction des besoins et des aptitudes de référence de potentiels groupes d'utilisateurs cibles. Une pratique lexicographique centrée sur l'utilisateur doit utiliser les marqueurs structurels typographiques et non-typographiques afin d'améliorer l'accessibilité des informations recherchées par l'utilisateur. En ce qui concerne ce point, la plupart des dictionnaires se servent traditionnellement de divers marqueurs structurels non-typographiques en particulier.

Ces derniers incluent différents types de police et tailles de caractères, impression en gras, en majuscules et en italique pour ne citer que celles-là. Toutefois pour aider un utilisateur d'une manière rapide et efficace, une structure d'accès

adéquate est nécessaire. Ceci implique l'utilisation systématique de marqueurs spéciaux tels que les cadres quadrangulaires ou rectangulaires, les diamants noircis et vides, les blocs colorés, etc. pour marquer une zone spécifique d'article ou des zones de repérage. Toutefois, ces marqueurs ne peuvent être efficaces que s'ils sont expliqués à l'utilisateur dans les notes introductives d'un dictionnaire spécifique. Dans le cas du dictionnaire à l'étude, le guide à l'endroit des usagers devra expliquer chaque marqueur structurel utilisé.

En incluant des indexes alphabétiques de traductions en anglais et en français, le dictionnaire à l'étude acquerra un caractère poly-accessible. En présentant des échantillons d'idiomes, de proverbes et de noms propres, le dictionnaire en proposition aura un caractère poly-fonctionnel dans le sens qu'il sera employé non seulement comme un outil linguistique *stricto-sensu* mais également comme un travail de référence ethnographique ou anthropologique et anthroponymique. Cependant, le défi auquel le lexicographe est confronté consiste à garder un équilibre entre les *fonctions orientées vers la communication* et les *fonctions orientées vers la connaissance*.

LA STRUCTURE D'ADRESSAGE

Introduction

Selon une théorie de **structure d'adressage** une relation d'adressage est établie entre une **adresse** ou le sujet et l'information concernant ce sujet: le **destinataire** (Hausmann et Wiegand, 1989). Une distinction est faite entre une **structure d'adressage lemmatique** et une **structure d'adressage non-lemmatique**. La forme d'adresse existant entre une entrée du dictionnaire et le lemme est connue sous l'appellation de procédé d'adressage lemmatique, tandis que l'utilisation de l'adressage non-lemmatique implique une entrée adressée à une entrée autre que le lemme.

C'est un fait bien-avéré que les dictionnaires ont traditionnellement été dominés par une polarisation d'adressage lemmatique. Ceci est facilement compréhensible parce que selon Hausmann et Wiegand (1989: 349), l'adresse centrale d'un article du dictionnaire est l'item qui donne la forme du signe-lemme. Cependant, ceci se fait au détriment de l'utilisateur du dictionnaire parce que le lexicographe ignore trop souvent qu'il y a quelques catégories de données qui doivent être adressées aux éléments microstructuraux autres que le signe-lemme. Le fait que le dictionnaire en proposition est un travail monoscopale a beaucoup d'implications pour l'utilisateur.

Ce qui se produit généralement dans les publications monoscopales c'est que la langue-source demeure la seule langue du traitement. Cependant pour un accès positif aux informations recherchées par l'utilisateur, un système de "commutation-sujet" est nécessaire. En d'autres termes, les procédures d'adressage ne doivent pas seulement être orientées vers le domaine macrostructurel mais elles devraient également impliquer la microstructure du dictionnaire. Ceci est pertinent parce que chaque adressage non-lemmatique devient une unité de traitement ou un nouveau sujet ou thème dans l'article de dictionnaire (Hausmann et Wiegand 1989: 329).

Le système de "commutation-sujet" a principalement un lien avec les traductions. Cependant, des catégories de données telles que les entrées contextuelles et les étiquettes adressées aux traductions permettent au lexicographe de traiter tous les items lexicaux de la même manière et de cette façon la présentation non-équilibrée des catégories de données qui prévaut généralement est également prise en compte, décalant le point focal de la langue-source vers les langues-cibles. Le

lexicographe doit également soigneusement considérer le choix entre une microstructure non-intégrée et une microstructure intégrée. La première microstructure présente un adressage à distance entre une entrée co-textuelle et la paraphrase appropriée du sens ou la traduction, tandis que la seconde microstructure est caractérisée par un système d'adressage direct entre une paraphrase du sens ou une traduction et de son entrée ou ses entrées co-textuelles. Cet aspect a déjà suscité une attention au chapitre 8 de cet ouvrage.

Comme langues-cibles et compte tenu de leur statut international, l'anglais et le français sont d'une grande importance pour les locuteurs du yilumbu. C'est pourquoi le dictionnaire à l'étude devrait contribuer à améliorer la connaissance des usagers natifs en termes de réception et de production des langues-cibles. Pour que ceci se produise dans le modèle proposé, le dictionnaire à l'étude ne devrait pas seulement inclure des procédures d'adressage lemmatique mais le lexicographe devrait également aider les potentiels usagers au moyen de procédures d'adressage non-lemmatique décalant le centre d'intérêt de la langue-source vers les langues-cibles.

A propos des pratiques d'adressage dans les dictionnaires

Introduction

Les dictionnaires contiennent une grande variété de procédures d'adressage. En fonction du profil de l'utilisateur, la typologie du dictionnaire et le jugement du rédacteur, le lexicographe peut utiliser des procédures d'adressage lemmatique, des dispositifs d'adressage sous-lemmatique (y compris le sous-adressage en contexte libre versus le sous-adressage caché ou implicite), les pratiques d'adressage non-lemmatique ou même les procédures d'adressage zéro afin de donner l'information la plus appropriée aux usagers cibles.

Procédures d'adressage lemmatique

Ceci est la forme générale d'adressage dans la plupart des dictionnaires. Lorsqu'un item qui appartient à la microstructure est adressé au lemme, cette forme d'adressage est désignée sous le nom de procédé d'adressage lemmatique. Si, tous les items à l'intérieur de l'article sont adressés au lemme une situation d'adressage lemmatique intégral prévaut (Hausmann et Wiegand, 1989: 349).

Dispositifs d'adressage non-lemmatique

Quand un item qui appartient à la microstructure est adressé à un autre élément de la microstructure autre que le signe-lemme, la relation d'adressage est connue sous

la dénomination de procédé d'adressage non-lemmatique. Dans les dictionnaires contemporains, plusieurs procédures d'adressage non-lemmatique peuvent être identifiées, à savoir: le sous-adressage en contexte libre (ouvert ou explicite et caché ou implicite), le sous-adressage contextuel (également désigné sous le nom de glose) et le sous-adressage zéro.

Le sous-adressage en contexte libre

Hausmann et Wiegand (1989: 349-350) ont souligné un exemple de l'utilisation du sous-adressage en contexte libre dans le *Petit Robert* (PR). Ce dernier a interprété l'adresse non-lemmatique FEU DE JOIE en tant qu'élément d'un procédé de sous-adressage en contexte libre comme cela apparaît en (71).

(71)

du feu (âtre, cheminée).—(1414) FEU DE JOIE, feu allumé en signe de réjouissance à l'occasion d'une fête. *Feu de la Saint-Jean*. FEU DE CAMP, feu allumé dans un camp de scouts, etc. , et autour duquel on se réunit pour chanter jouer des saynètes. Par ext. Veillée récréative. *Organiser un feu de camp*. ♦ 3⁰ Source de chaleur (à l'origine, foyer enflammé dans la transformation des aliments, etc. *Mettre un plat sur le feu*. *La soupe est au feu*. V. **Cuire**.— À, AU FEU. *Cuire à feu doux, à grand feu*. *Un excellent ragoût qui mijotait à feu doux*» (MAC ORLAN). *Plat qui va au feu*: qui résiste au feu. (V. aussi **Pot-au-feu**).— COUP DE FEU: action vive du feu. (1835) *Le cuisinier est dans son coup de feu*: au moment où tout est train de cuire.— Fig. *Coup de feu*: moment de presse où l'on doit déployer une grande activité. ♦ Par ext. Foyer d'une cuisinière, d'un réchaud. *Cuisinière électrique, réchaud à gaz, à trois feux*. ♦ Techni. Chaleur; source de chaleur dans les opérations techniques. *Premier, second, troisième feu*: degré de cuisson d'une manière vitrifiable.— *Feu nu*: qui chauffe directement (*opposé à feu de réverbère*, qui chauffe par réverbération).— *Feu de forge*.— Mar. *Pousser les feux*: activer la chauffe (en vue de l'appareillage).— Les arts du feu. V. **Céramique, émail, porcelaine, verre**.— Loc. *Faïence de grand feu*, cuite à haute température

Exemple textuel 71: Article **feu** (extrait du PR, 775)

Un autre exemple d'un item utilisé dans un sous-adressage en contexte libre concerne le traitement de l'article du lemme **flood**¹ dans LDOCE (p.392) comme cela apparaît en (72).

(72)

flood¹ flad also **floods** *pl. – n* **1** the covering with water of a place that is usu. dry: a great overflow of water. *The town was destroyed by the floods after the storm. The water rose to flood level. | The river was in flood.* (= overflowing) **2** a large quantity or flow: *There was a flood of complaints about the bad language after the show. | She was in floods of tears.* **3 before the Flood** *infml* a very long time ago

Exemple textuel 72: Article **flood**¹ (extrait de LDOCE, 392)

L'unité de traitement "*Before the Flood = a very long time ago*" (avant l'inondation = il y a très longtemps) comprend l'adresse non-lemmatique *before the Flood* (avant l'inondation) et l'item sémantique *a very long time ago* (il y a très longtemps), adressé à l'entrée **before the Flood** (Hausmann et Wiegand, 1989: 350).

Sous-adressage contextuel

Sous-adressage contextuel ouvert ou explicite

Une relation de sous-adressage contextuel explicite (sous-adressage co-textuel?) prévaut lorsque l'item donnant la forme de la sous-adresse est immédiatement suivi d'une explication ou glose (telle qu'expliqué par Wiegand, 1989) contextualisant la sous-adresse en question. Un exemple d'une tel sous-adressage contextuel est donné par Hausmann et Wiegand (1989: 350) pour le traitement de l'article du lemme **flood** dans LDOCE comme cela apparaît en (72) ci-dessus.

En ce qui concerne l'unité de traitement "*The river was in flood (= overflowing)*" [le fleuve était inondé (= il a débordé, il est sorti de son lit)], Hausmann et Wiegand (1989: 350) ont expliqué que "dans le cas de **in flood**, l'unité d'adressage est ouverte (explicite) parce que l'unité est mise en relief et par conséquent segmentée par des moyens typographiques (ici: caractères semi gras versus caractères en italique)."

Sous-adressage contextuel caché (implicite)

Dans le sous-adressage contextuel caché²⁰, l'utilisateur doit deviner la relation entre la sous-adresse et le sous-destinataire. Un exemple d'une telle pratique d'adressage a également été mentionné par Hausmann et Wiegand (1989: 350) pour le traitement de l'article du lemme **feu** dans le PR comme cela apparaît en (73).

²⁰ Les adresses contextuelles ouvertes sont également connues sous la dénomination d'"entrées cachées en caractères gras" dans la lexicographie américaine (Landau, 1984, 85, 88, 245 tel que cité dans Hausmann et Wiegand, 1989: 350).

(73)

(1835) *Le cuisinier est dans son coup de feu*: au moment où tout est en train de cuire.

Comparé à l'unité **in flood** (en pleine inondation) mentionnée ci-dessus pour laquelle les rédacteurs ont conçu la présentation typographique du texte lexicographique de telle sorte qu'elle soit clairement perçue par l'utilisateur, Hausmann (1990: 64) a mentionné que l'unité "(1835) *Le cuisinier est dans son coup de feu*: au moment où tout est en train de cuire" (extrait du traitement du lemme **feu** dans PR, 775) est plus cachée dans le cas **in flood** parce qu'elle a été rendue "visuelle" pour les usagers du dictionnaire au moyen d'indicateurs typographiques ce qui signifie qu'ils doivent la segmenter eux-mêmes: *être dans son coup de feu*. Ceci peut naturellement être problématique parce que les rédacteurs s'appuient sur une connaissance que les usagers peuvent ne pas avoir.

En ce qui concerne le présent modèle, la manière avec laquelle les procédures de sous-adressage sont appliquées devrait être considérée avec grand soin. Par exemple, les procédures de sous-adressage contextuel caché seront très peu utiles aux usagers du dictionnaire à l'étude. Le lexicographe devrait plutôt éviter toute présentation implicite des données s'il veut répondre aux attentes des usagers cibles. En effet, en faisant le nécessaire pour l'inclusion des gloses dans le traitement d'un article spécifique, le lexicographe est susceptible de répondre aux exigences de la lexicographie pédagogique parce que l'utilisateur aura facilement accès à l'information qu'il recherche étant donnée le fait que le degré de condensation textuelle sera faible dans l'article en question.

Adressage zéro

Lorsque quelque chose est adressée à rien du tout, une relation d'adressage zéro prévaut. Dans un certain nombre de dictionnaires, les idiomes sont généralement traités dans la nomenclature dans un tiroir spécifique d'article dans le traitement d'un lemme particulier. Cependant, ils ne font pas vraiment partie du traitement de ce lemme. Examinons (74), un article de dictionnaire tiré du *Cambridge International Dictionary of English* (CIDE):

(74)

blood FAMILY /blad/ *n* [U] family relationship by birth rather than marriage • *They are related **by** blood.* • *She has Russian blood in her (= a parent, grandparent, etc. of hers was Russian).* • *Painting must **be**/(Br also) **run in his blood** (= come from his parents, grandparents, etc.), as his father and*

grandmother were artists too. • (*saying*) 'Blood is thicker than water' means family connections are always more important than friendships...

Exemple textuel 74: Article **blood** (extrait de CIDE, 137)

Une caractéristique de cet article du dictionnaire intéressant à mentionner concerne l'existence d'unités de traitement non-lemmatique. "She has Russian blood in her (= a parent, grand parent, etc. of hers was Russian)" [elle a du sang russe en elle (= un parent, un grand parent, etc. à elle était russe)] est un exemple d'un procédé de sous-adressage contextuel (co-textuel?) ouvert parce que l'item donnant l'exemple de compétence est immédiatement suivi d'une explication explicite ou glose (telle qu'expliqué par Wiegand, 1989). Il en est de même pour l'unité "*Painting must be*/(Br also) *run in his blood* (= come from his parents, grandparents, etc.), *as his father and grandmother were artists too*" [la peinture doit couler dans ses veines (= ça vient de ses parents, grand-parents, etc.), étant donné que son père et sa grand-mère étaient aussi des artistes].

Dans le cas de **be...run in**, en particulier, l'adressage de l'unité est ouvert parce que l'unité de traitement est mise en relief et par conséquent segmentée par des moyens typographiques (ici: caractères semi gras versus caractères en italique). En outre, l'utilisateur a droit à l'expression idiomatique 'Blood is thicker than water' qui est introduite par le marqueur structurel en italique (*saying*= proverbe) donné entre parenthèses. Cependant, ce proverbe n'a rien à voir avec la signification du mot *blood* (sang). Il n'est pas adressé au lemme **blood**. Il a été présenté en tant qu'élément de l'article du signe-lemme **blood** parce que ce dernier offre simplement une position où ce proverbe peut être inséré dans le dictionnaire. Aussi, dans l'article, ce proverbe présente un adressage zéro. Il n'est pas adressé à toute autre chose; il constitue une unité de traitement autonome. Bien qu'il fasse partie de l'article du lemme **blood**, il ne fait pas partie du traitement de **blood**²¹.

Le traitement des proverbes et autres expressions idiomatiques dans les dictionnaires représente l'utilisation la plus typique de l'adressage zéro. Toutefois, ce dernier reçoit une application très limitée dans les dictionnaires. En effet, la majorité des entrées dans un article de dictionnaire doivent être adressées à quelque chose, d'une manière lemmatique ou non-lemmatique. L'occurrence d'une entrée spécifique sans adresse peut être problématique pour l'utilisateur. Pour illustrer ce point, le bloc lexicographique de lemmes avec **boek** (livre): comme lemme externe/partie du lemme en position d'entrée d'article a le traitement suivant dans *Groot Woordeboek* (en abrégé GW):

21 Cette information vient d'une communication personnelle avec le Professeur R.H. Gouws.

(75)

boek, (s) (-e), book; quire (of paper); *die ~e AF=SLUIT*, balance the books; *iem. het BAIE op sy ~e*, he has a lot to answer for; *in iem. se ~e BLAAI*, pry into another's affairs; *die ~ DER ~e*, the Book of books, the Bible; *iem. se ~e is DEUR=MEKAAR*, he is in a fix; *iem. se ~e DEURME=KAAR krap*, make things difficult for someone; *DIT is nou 'n ~*, that is a dead certainty; *anderman se ~e (briewe) is DUISTER om te lees*, the lives of others are a closed book; *'n GESLOTE ~*, a sealed book; *in iem. se GOEIE ~e wees*, be in someone's good books; *die GROOT ~*, the Good Book; *iem. soos 'n ~ LEES*, read someone like a book; *die ~e NASIEN*, audit the books; *soos 'n ~ PRAAT*, speak like a book; *uit die ~e PRAAT*, speak by the book; *iets op die ~ SIT*, charge to one's account; *dit SPREEK soos 'n ~*, it goes without saying; *te ~ STAAN as*, be known as; *te ~ STEL*, commit to paper; *so WAAR as 'n ~*, as true as fate; (w) (ge-), book, enter; *~aanbiddend*, (-e), bibliolatrous; *~aanbidder*, bibliolater; *~aanbidding*, bibliolatry; *~aankondiging*, booknotice (review); press notice; *~agtig*, (-e), bookish.

Exemple textuel 75: Article **boek** (tiré de GW, 1986¹³:83)

Dans l'article ci-dessus, les textes lexicographiques suivants: *iem.* (iemand) *het baie op sy boeke* (il a beaucoup de compte à rendre); *In iem. se boeke blaai* (se mêler des affaires d'autrui); *iem. se ~e is DEURMEKAAR* (Iemand se boeke is deurmekaar: être en difficulté); *die ~ DER ~e* (le Livre des livres, la Bible); *iem. se ~e DEURMEKAAR krap* (Iemand se boeke deurmekaar krap: rendre la vie difficile à quelqu'un); *anderman se ~e (briewe) is DUISTER om te lees* (les vies des autres sont un livre fermé); *'n GESLOTE ~* (un livre scellé); *in iem. se GOEIE ~e wees* (In iemand se goeie boeke wees: être dans les bons livres de quelqu'un = être dans les bonnes grâces de quelqu'un); *die GROOT ~* (die Groot Boek: le Bon Livre); *iem. soos 'n ~ LEES* (Iemand soos 'n boek lees: lire quelqu'un comme un livre); *die ~e NASIEN* (die boeke nasien: audit des livres); *soos 'n ~PRAAT* (soos 'n boek praat: parler comme un livre); *uit die ~e PRAAT* (uit die boeke praat: parler par le livre = jurer par la Bible); *iets op die ~ SIT* (iets op die boek sit: mettre sur le compte de quelqu'un); *dit SPREEK soos 'n boek* (dit spreek soos 'n boek: cela va de soi); *te ~ STAAN as* (te boek staan: être connu comme); *te ~ STEL* (te boek stel: indiquer par écrit); *so WAAR as 'n ~* (so waar as 'n boek: aussi vrais que le destin) ne sont ni des lemmes ni des sous-lemmes.

En tant qu'idiomes en afrikaans, ce sont des unités de traitement autonomes. Dans l'article ci-dessus, ils présentent, donc, une relation d'adressage zéro (pour des informations plus détaillées sur les idiomes de l'afrikaans voir De Villiers et Gouws, 1994). En se servant d'un dispositif d'adressage zéro, le lexicographe compte en fait sur une connaissance que les usagers peuvent ne pas avoir. En tant que lexicographes, nous attendent parfois trop de connaissances de la part des usagers.

L'utilisateur du dictionnaire n'est pas censé savoir que l'adressage zéro renvoie à une situation dans laquelle une entrée particulière n'a pas une adresse. C'est pourquoi au chapitre 9 de cette recherche, nous avons soutenu que les idiomes et les proverbes devraient être inclus pas en tant qu'éléments du traitement d'un lemme particulier non pas dans la nomenclature mais comme des unités lexicographiques des posttextes du dictionnaire à l'étude.

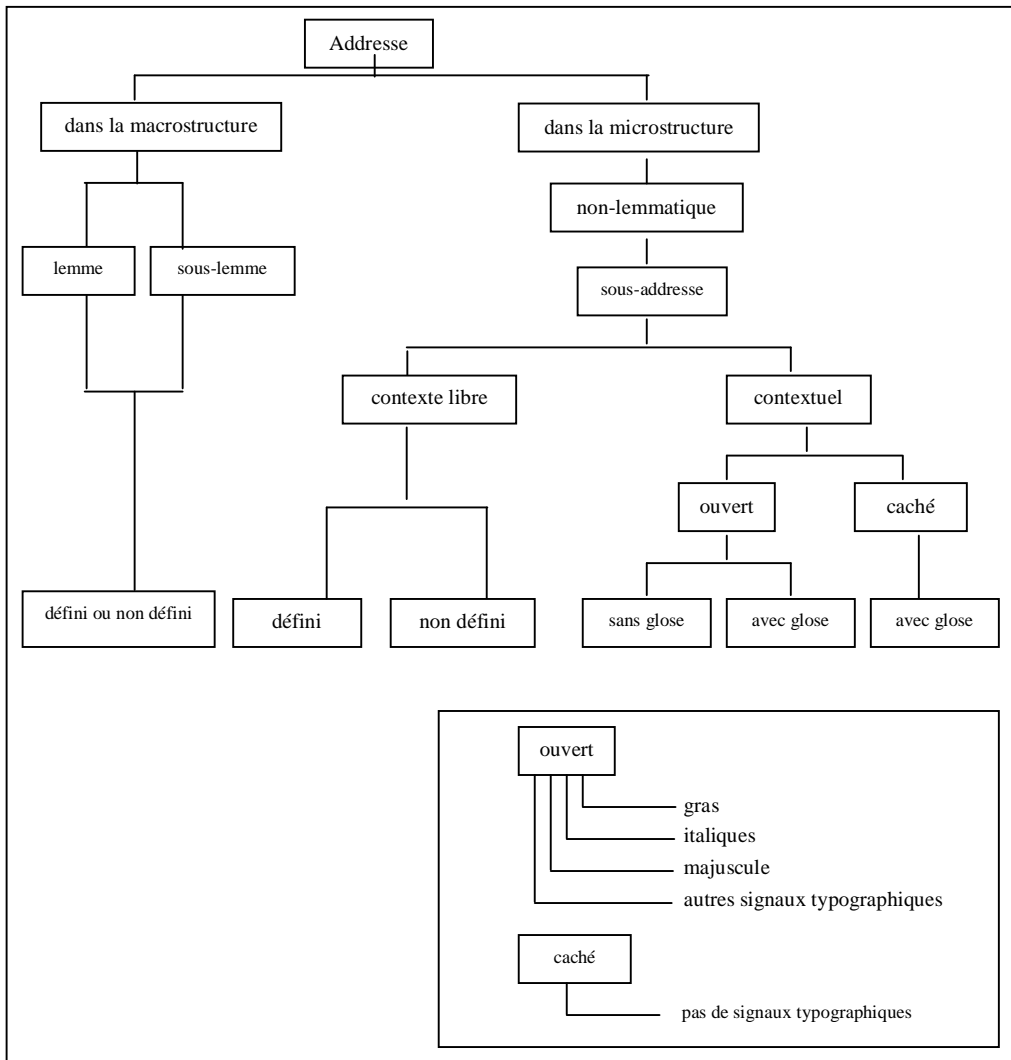


Figure 9: Quelques types importants d'adressage définitionnel dans les dictionnaires monolingues généraux (Hausmann et Wiegand, 1989: 35)

Le sous-adressage par catégories de données comme procédé d'adressage

Selon Hausmann (1990: 60), en ce qui concerne les unités mono-lexémiques, des dispositions doivent être prise pour trois différentes procédures d'adressage, à savoir: 1) les procédures de nichification, 2) les procédures de nidification et 3) le sous-adressage par catégories de données. Les aspects relatifs à la nichification et à la nidification ont déjà suscité une attention au chapitre 7 de cet ouvrage. Ce sont également des procédures dites "run-on-entries" en lexicographie américaine

(Landau, 1984, 77 FF, tel que cité par Hausmann et Wiegand, 1989: 350). Hausmann (1990: 61) a souligné l'exemple d'un procédé de sous-adressage dominé par les types d'informations²² pour le traitement de l'article du lemme **jam**¹ dans le *World Book Dictionary* (WBD) comme cela apparaît en (76).

Jam ¹	1	verbe	transitif
	2	verbe	intransitive
	3	nom	1... 2... 3...

jam¹ (jam). *v.* jammed, jam|ming. *n.* — *v.t.* **1** to press or squeeze tightly between two surfaces: **The ship was jammed between two rocks.** **SYN:** wedge, Pack. **2** to bruise or crush by squeezing: / *jammed my fingers in the door.* **3** to press or squeeze (things or people) tightly together: *They jammed us al into one bus.* **SYN:** force, thrust, push, shove. **4** to fill or block up (the way) by crowding: *The river was jammed with logs. Crowds that. jam the doors (Tennyson).* **5** to cause to stick, catch, or lock so that it cannot be worked: *The key broke off and jammed the lock.* **6** to push or thrust (a thing) hard (into a place); shove: *to jam one more book into the bookcase. The steersman jammed his helm hard down (Thomas Hugues).* **7** to pull or draw tight, as one does a noose. **8** to make (radio or telephone signals) unintelligible by sending out others of approximately the same frequency: *The broadcasts were jammed by the enemy.*

— *v.i.* **1** to press or push things or persons tightly together: *A crowd jammed into the bus.* **2** to stick or cash so that it cannot be worked: *The window has jammed: I can't open it.* **3** to become unworkable through the sticking, catching, or locking of a movable part. **4** *Slang.* **a** to embellish a jazz composition with lively improvisations.

b to take part in a jam session. — *n.* **1** a crush or squeeze; crowded mass: *She was delayed by a traffic jam.* **2** the act of jam- ming. **3** the condition of being jammed. **4** *Infor- mal.* a difficulty or tight spot: *He was in a jam.* [perhaps imitative] — **jam'mable.** *adj.*

jam² (jam), *n.* fruit boiled with sugar until thick: *raspberry jam, plum jam.* [perhaps special use of jam¹] — **jam'like',** *adj.*

Exemple textuel 76: Articles **jam**¹, **jam**² (tiré de WBD)

22 WBD a interprété le signe-lemme **jam**¹ comme un item lexical ayant plus d'une partie du discours. Il peut fonctionner comme un verbe transitif, un verbe intransitif et comme un nom. L'usage des différents caractères typographiques n'est pas de Hausmann mais de l'auteur.

Les propos ci-dessous sont le commentaire de Hausmann (1990) en ce qui concerne le traitement du lemme **jam**¹ fonctionnant comme nom:

Dans cette sous-structure, la définition 3.1. (comme 3.2. etc.) ne se rapporte pas au lemme, mais à une catégorie grammaticale spécifique qui, dans d'autres dictionnaires, jouit d'un lemme différent de celui du verbe (Hausmann, 1990: 62).

En plus du point juste décrit, on peut arguer que l'article du lemme **jam**¹ offre simplement une position où le traitement du lemme fonctionnant comme nom apparaît. Ce traitement du lemme n'a pas sa place là. Il devrait avoir été donné plus loin dans le traitement par exemple dans l'article du lemme **jam**². Au mieux, il aurait dû être traité comme une unité de traitement (autonome). Puisque le sous-adressage par catégories de données est susceptible de poser des problèmes à l'utilisateur potentiel, il devrait plutôt être évité dans le modèle à l'étude. La priorité devrait toujours être accordée à l'utilisateur. Ceci est désigné sous le nom de lexicographie pédagogique. Cette dernière constitue la trame du prochain paragraphe.

Structure d'adressage et facilité d'accès du dictionnaire

Hausmann et Wiegand (1989: 353) croient que l'adressage est fortement responsable du degré de facilité d'accès d'un dictionnaire. Lors de la planification d'un projet de dictionnaire il convient de toujours garder à l'esprit les besoins et les aptitudes des usagers. Pour cette étude, les usagers cibles ont été clairement identifiés en tant que d'une part les élèves, collégiens, lycéens et étudiants ainsi que les chercheurs qui ont le yilumbu comme première langue et une relative bonne commande du français ou de l'anglais, et, d'autre part, les apprenants qui sont disposés à améliorer ou apprendre le yilumbu comme deuxième langue. En ce qui concerne le premier groupe d'usagers cibles et comme déjà mentionné au chapitre 5, il est important de distinguer les potentiels usagers du dictionnaire qui ont le yilumbu comme première langue et ceux dont la performance linguistique sera dominée par le français.

Une présentation implicite, par exemple les items lexicaux centrés sur la culture peut être acceptable pour ceux qui pourraient avoir une bonne connaissance de leur langue maternelle et de leur propre culture, mais pour ceux qui ont une connaissance passive du yilumbu ceci pourrait s'avérer fortement problématique. C'est pourquoi le lexicographe doit rendre les données explicites au maximum dans le texte lexicographique. Etant donné que nous avons également affaire aux apprenants dans cette recherche, le lexicographe doit être bien informé des besoins de ces apprenants. Le dictionnaire doit être orienté vers l'utilisateur. A cet égard, comparez ce qui suit:

(77)

ngwiisi (+gwisi) [ngw:îsi/(tsi)ngwî:si] (also/aussi ngusi) <i>n.</i> (cl.9/10) < * -guisi		
◆Muyinu o dufu na gho bayisi ◆⇒ ngweedi	<A> Ordinary dance or ceremony for tutelary spirits.	<F> Danse ordinaire ou cérémonie organisée en l'honneur des génies tutélaires.
Σ (<i>Ghâng.</i>) Yoonu batsisi ngwiisi i mfuumbi Makaya, (<i>Men.</i>) Yoonu batsivanga ngwiisi i mfuumbi Makaya.	<A> Yesterday they organised the late Makaya's (funeral) ceremony.	<F> Hier, ils ont organisé la cérémonie (mortuaire) de feu Makaya.
Σ (<i>Ghâng.</i>) Ngwiisi be yina utsiwiitsila pweela batu), (<i>Men.</i>) Ngwiisi be yina iyetsila batu ba biingi.	<A> A lot of people attended this (funeral) ceremony.	<F> Beaucoup de personnes ont assisté à cette cérémonie (mortuaire).
<p>v ngwiisi dufu is a funeral wake/ est une veillée mortuaire; ngwiisi i Mabaantsi is a rite of passage that allows girls to leave puberty and become adults. The ritual was first practiced by women. Today the Mabaantsi is a mixed secret initiation secret society /rite de passage statutaire qui permet aux jeunes filles de passer de l'âge de puberté à l'âge adulte. Le rite a été pratiqué à l'origine par les femmes. Aujourd'hui, les Mabaantsi est une société secrète initiatique mixte; (<i>Men.</i>) ngwiisi i miitsi (⇒ (<i>Ghâng.</i>) ngwiisi misiinga is a funeral ceremony marked by the cutting of the pall people bear around their wrist as sign of mourning. This ceremony also serves as a rising from the ground and it eventually announces the bearing of the mourning/ est une cérémonie mortuaire marquée par la (<i>frGab.</i>) coupure de cordes provenant du drap funéraire ou mortuaire que les gens portent autour des poignets en signe de deuil. Cette cérémonie est également organisée en guise de (<i>frGab.</i>) levée de terre et elle annonce éventuellement le (<i>frGab.</i>) port de deuil; ngwiisi Mughulu is an initiation and secret society that is believed to have come from the Bisira/ est une société secrète et initiatique qui viendrait des Bisira; ngwiisi Muloghu is a secret initiation society. When the Muloghu strikes a female person, she usually falls in a kind of trance (⇒ ututugha), a sort of madness supposed to be caused by the ancestral spirits. Only the father (in the sense this word has in the Gabonese languages) can appease the anger of the spirits of the dead. That is why, people generally call upon him to perform a ritual of deliverance merely consisting of words of blessing/ est une société secrète et initiatique. Lorsqu'une personne est frappée par le Muloghu, elle tombe ordinairement dans une espèce de transe (⇒ ututugha), un genre de folie qui est supposée causée par l'esprit des ancêtres. Seul le père (au sens que ce terme a dans les langues gabonaises) peut apaiser la colère de l'esprit des morts. C'est pour cette raison que</p>		

les gens font généralement appel à lui pour un rituel de délivrance consistant simplement à des paroles de bénédiction. v

Exemple textuel 77: Article *ngwiisi*

En ce qui concerne cet article du dictionnaire donné comme exemple textuel 77, plusieurs d'exemples d'adressage sous-lemmatique peuvent être identifiés, en particulier dans la section traitant d'un paradigme de mots composés niches avec **ngwiisi** comme première composante, introduit par le symbole v. L'arrangement des termes dans cette file sinueuse de lemmes est strictement alphabétique et d'accès facile. En effet, chacun des mots composés est suivi d'une explication dans les langues-cibles de sorte que l'utilisateur ait une meilleure idée de la signification. Aussi longtemps que l'explication de la signification se poursuit, il y a également un transfert du centre d'intérêt de la langue-source vers les langues-cibles.

Le but de l'utilisation des marqueurs non-typographiques dans le cas des entrées **coupure de cordes**, **levée de terre** et **port de deuil** qui ont été rendues "visuelles" à l'utilisateur du dictionnaire par l'utilisation des caractères en gras et introduites par (*frGab.*), est que ces unités lexicographiques sont des items lexicaux ayant une forte charge culturelle dans le français du Gabon. En zones rurales, le cadavre d'une personne qui s'est éteinte peut être gardé pendant deux jours au maximum. Au troisième jour, il doit être enterré. Si la personne qui s'est éteinte était un homme marié, la tradition exige de sa veuve ou de ses veuves qu'elles dorment sur des feuilles de bananier (*musa paradisiaca*) posées à même le sol pendant quatre jours. Le cinquième jour, une cérémonie est organisée afin de permettre à la veuve ou aux veuves de dormir sur une natte posée sur le sol.

Deux semaines après l'enterrement, une cérémonie appelée *mangumba* [màngúmbè] est organisée pour pacifier l'esprit du défunt ou de la défunte. Pendant cette cérémonie nocturne, des chansons et des danses sont exécutées. Le matin, le découpage du linceul que les gens portent autour de leur poignet en signe de deuil a lieu. Ceci est désigné sous le nom de "coupure de cordes" dans le français du Gabon.

Ensuite, les membres de la famille, les enfants de l'homme décédé et sa veuves ou ses veuves doivent subir des rites de purification. Selon la coutume, une saleté causée par la mort est censée pour se déposer sur les veuves, en particulier, après la mort du mari. Cette saleté doit être enlevée par un bain rituel avant que les membres de la famille ne portent le deuil du défunt (désigné sous le nom de "port de deuil" dans le français du Gabon). Cette cérémonie sert également de "levée de terre" [dans le français du Gabon.

Pour cette partie du rite funèbre, le lit de la veuve (la natte) est renversé (**uwudigha taangi/yiika**) ce qui signifie littéralement que la veuve est maintenant autorisée à dormir sur un lit. Enfin après une année, une célébration est organisée

pour officiellement mettre fin à la période de deuil ("retrait de deuil "dans le français du Gabon).

ngwiisi dufu is a funeral ceremony/ est une veillée mortuaire; ***ngwiisi i Mabaantsi*** is a rite of passage that allows girls to leave puberty and become adults. Women first practiced the ritual. Today the Mabaantsi is a mixed initiation and secret society /rite de passage statutaire qui permet aux jeunes filles de passer de l'âge de puberté à l'âge adulte. Le rite a été pratiqué à l'origine par les femmes. Aujourd'hui, les Mabaantsi est une société secrète initiatique mixte.

D'un point de vue de l'adressage, une caractéristique de l'exemple textuel ci-dessus intéressant à mentionner concerne l'existence d'adressage sous-lemmatique dans la section traitant d'un paradigme de mots composés niches avec **ngwiisi** comme première composante, introduit par le symbole v. Le traitement lexicographique qui est offert pour **ngwiisi dufu**, **ngwiisi i Mabaantsi**, et **ngwiisi i miitsi/ngwiisi misiinga** est dominé par des procédures d'adressage sous-lemmatique.

Dans cette file de lemmes, les paraphrases de la signification en anglais et en français des sous-lemmes traités ont été différenciées les unes des autres par l'utilisation des caractères en italique par opposition aux caractères en romain. L'utilisation de ces marqueurs structurels typographiques permet par exemple à un utilisateur anglais d'aller immédiatement aux caractères en italique.

Aussi, cet utilisateur n'a pas à lire entièrement l'article jusqu'à ce qu'il trouve l'information sur le fond culturel du lemme **ngwiisi**. Au lieu d'utiliser des marqueurs structurels non-typographiques pour permettre à des usagers de sélectionner les paraphrases de la signification en anglais et en français, un lexicographe peut également combiner les indicateurs structurels typographiques et non-typographiques comme cela apparaît clairement ci-dessous:

(78)

v ngwiisi dufu <A> is a funeral ceremony <F> est une veillée mortuaire; ngwiisi i Mabaantsi <A> is a rite of passage that allows girls to leave puberty and become adults. The ritual was first practiced by women. Today the Mabaantsi is a mixed initiation and secret society <F> rite de passage statutaire qui permet aux jeunes filles de passer de l'âge de puberté à l'âge adulte. Le rite a été pratiqué à l'origine par les femmes. Aujourd'hui, les Mabaantsi est une société secrète initiatique mixte; (Men.) ngwiisi i miitsi (⇒ (Ghâng.) ngwiisi misiinga <A> is a funeral ceremony that is marked by the cutting of the pall that people bear around their wrist in sign of mourning.

This ceremony also serves as a rising from the ground and it eventually announces the bearing of the mourning <F> est une cérémonie mortuaire marquée par la (frGab.) **coupure de cordes** provenant du drap funéraire ou mortuaire que les gens portent autour des poignets en signe de deuil. Cette cérémonie est également organisée en guise de (frGab.) **levée de terre** et elle annonce éventuellement le (frGab.) **port de deuil**; **ngwiisi Mughulu** <A> is an initiation and secret society that is believed to have come from the Bisira/ est une société secrète et initiatique qui viendrait des Bisira; **ngwiisi Muloghu** is an initiation and secret society. When the Muloghu strikes a female person, she ordinary fall in a kind of trance (⇒ **ututugha**), a sort of madness supposed to be caused by the ancestral spirits. Only the father (in the sense that this word has in the Gabonese languages) can appease the anger of the spirits of the dead. That is why, people generally call upon him to perform a ritual of deliverance that merely consists of words of blessing <F> est une société secrète et initiatique. Lorsqu'une personne est frappée par le Mulóghu, elle tombe ordinairement dans une espèce de transe (⇒ **ututugha**), un genre de folie qui est supposée causée par l'esprit des ancêtres. Seul le père (au sens que ce terme a dans les langues gabonaises) peut apaiser la colère de l'esprit des morts. C'est pour cette raison que les gens font généralement appel à lui pour un rituel de délivrance consistant simplement à des paroles de bénédiction v

Dans l'encadré ci-dessus, l'utilisation de l'indicateur structurel <F> (abréviation pour le français) permet à un utilisateur qui n'est pas intéressé par l'aspect culturel anglais du lemme d'aller immédiatement au symbole <F> afin de trouver l'information désirée. On peut dire que le fait que les items lexicaux *coupure de cordes*, *levée de terre* et *port de deuil* aient été rendus "visuel" pourrait augmenter les difficultés que les usagers éprouveront dans leur tentative d'accéder à un sous-lemme désiré.

En d'autres termes et d'un point de vue de l'adressage, étant donné leur caractère en gras, **coupure de cordes**, **levée de terre** et **port de deuil** viennent interrompre en réalité le traitement des sous-lemmes avec **ngwiisi** comme première composante. Par conséquent, l'utilisation des caractères en gras met en relief non seulement l'itinéraire de recherche pour les sous-lemmes en tête des schèmes d'articles partiels mais également pour les items du français du Gabon centrés sur la culture

(*coupure de cordes, levée de terre et port de deuil*). Ces derniers auraient plutôt dû être présentés en italique. A la suite de ce qui précède, un lexicographe aurait également pu choisir de présenter le lemme principal sans niche/nid rattaché à lui et regrouper les sous-lemmes sous différents blocs lexicographiques en tête desquels se trouverait le lemme de base traité ailleurs dans le dictionnaire à l'étude. Ceci aurait pu constituer un exemple de nichification/nidification multiple à distance (Gouws, 2002c). Comparez à cet égard ce qui suit:

(79)

nguyi [ŋgùyì]...*n.* mother...mère...

ngwâmba [ŋgwâ:mbə]...*n.* absence de viande...

ngwêdi [ŋgwê:ndi]...*n.* cérémonie...

ngwetsoghu [ŋgwétsöyù]...*n.* père initiateur...

ngwiisi...*n.* < -* -gwiisi... cérémonie...

ngwîsi dúfu, **ngwîsi Mábaantsi**, **ngwîsi misînga**, **ngwîsi mîtsi**, **ngwîsi Mughulu**, **ngwîsi Mulóghu**....

-nu...to drink...boire

númba [nú:mbə]...*n.* ...jeune fille, nubile..

nyimbi [ɲi:mbi]...*n.* ...sorcellerie...

nyímbu [ɲímbù]...*n.* accusation

De ces articles simplifiés de dictionnaire ci-dessus, l'utilisateur a droit à diverses catégories de données (indicateur des parties du discours, traductions, étymologies, etc.) dans le premier traitement de l'article du lemme **ngwiisi**. Plus loin, l'utilisateur trouve également un regroupement d'articles avec **ngwiisi** comme première composante dans un seul bloc de textes. En ce qui concerne un tel traitement lexicographique, des réserves peuvent d'abord être faites par rapport à l'absence des marqueurs structurels pour différencier **ngwiisi** sans niche/nid qui lui soit rattaché et **ngwiisi** comme des schèmes d'un article partiel. Etant donné le fait que les deux **ngwiisi** ne sont pas des homonymes, ils ne peuvent pas recevoir par exemple des chiffres en exposant. Pour l'utilisateur, cette présentation sera problématique et comme telle elle devrait être évitée dans le dictionnaire en proposition.

Quelques remarques de conclusion générale

Compte tenu du fait que les dictionnaires ont traditionnellement été dominés par une polarisation d'adressage lemmatique, dans ce chapitre traitant de la structure d'adressage du dictionnaire à l'étude nous nous sommes appesantis sur la conception d'un système de commutation-sujet dans la section A à Z ou la nomenclature. On devrait toujours planifier un dictionnaire en fonction des besoins de ses usagers potentiels, et le but véritable du dictionnaire. Un point qui

mérite plus d'attention de la part des chercheurs et des lexicographes concerne l'utilisation des arrangements des regroupements de lemmes.

Des recherches supplémentaires doivent être menées sur les critères pour traiter des problèmes d'adressage. L'évaluation des pratiques d'adressage exigera également que la structure d'accès et la médiostucture soient planifiées très soigneusement. Ceci signifie que les articles du dictionnaire devront être arrangés typographiquement d'une façon facilement accessible (voir le chapitre 9 pour des informations détaillées) et le degré de condensation textuelle devrait être réduit au strict minimum.

Les aspects médiostucturels suscitent davantage d'attention au chapitre suivant de cet ouvrage. L'application de l'adressage à distance a généralement comme conséquence une déviation ou une interruption significative dans la structure d'accès externe d'un dictionnaire. Pour cette raison et pour coller à la perspective de l'utilisateur, l'adressage direct devrait plutôt être préféré à l'adressage à distance.

CONDENSATION TEXTUELLE ET MEDIOSTRUCTURE

Condensation textuelle

Quelques remarques générales

Techniquement, la seule manière pour un lexicographe d'arriver à l'économie d'espace dans un article particulier du dictionnaire c'est de diminuer le format de sa présentation de données. Ceci est désigné sous le nom de condensation textuelle. Il y a un certain nombre de raisons pour lesquelles les lexicographes utilisent un système de condensation textuelle afin d'essayer d'économiser de l'espace. Par exemple en traitant des items lexicaux spécifiques comme sous-lemmes, le lexicographe se sert déjà d'un outil important d'économie de l'espace.

Malheureusement en employant ce dispositif lexicographique, les lexicographes, trop souvent, ne tiennent pas compte des besoins et des aptitudes de référence des potentiels usagers cibles ou de l'obligation d'expliquer l'utilisation de cet outil dans le *guide*. Une condensation textuelle d'un degré élevé prévaut souvent dans des articles de dictionnaire incluant des procédés de nichification et de nidification. C'est pourquoi, une condensation textuelle d'une telle nature devrait être évitée pour les usagers inexpérimentés. Dans des lemmes-niches et des lemmes-nids, l'accès aux informations exige une reconstruction des données condensées. Ce fait est souligné par Gouws (2001b):

*Les lexicographes utilisent souvent un système de condensation textuelle dans le commentaire sur la forme afin d'essayer d'économiser de l'espace. Ceci conduit à une présentation caractérisée par l'utilisation des symboles de représentation, des entrées abrégées complexes et des marqueurs pour indiquer la non-occurrence de la dérivation. Pour illustrer ceci: l'adjectif afrikaans **lui** peut être employé dans une fonction attributive avec ou sans le suffixe **-e**. Le traitement lexicographique de cet item lexical devrait inclure cette variation dans le commentaire sur la forme avec les suffixes employés pour former les formes comparatives et superlatives de cet adjectif. Cette façon typique avec laquelle ceci est fait dans un dictionnaire conduit aux entrées suivantes:*

lui, adj. (-of -e; -er, -ste)

Ceci est un exemple typique de condensation textuelle rendant compte d'une version condensée de la version intégrale:

lui, adjektief (*lui* of *luie*; *luier*, *luiste*)

Dans la version condensée, le signe-lemme est substitué par le symboles de représentation"-". Interpréter cette version exige à juste titre de l'utilisateur-cible un certain degré d'aptitudes de référence dans l'utilisation des dictionnaires (Gouws, 2001b: 71).

Les procédés de la condensation textuelle dans le présent modèle

Pour rappel, les lexicographes utilisent souvent un système de condensation textuelle afin d'essayer d'économiser de l'espace. Cependant, la condensation textuelle n'a pas seulement pour but d'économie de l'espace mais elle implique également l'utilisation d'autres opérations. En ce qui concerne ce point, Wiegand (1996c: 139) a précisé que la condensation textuelle se rapporte principalement à l'utilisation des opérations suivantes: répétition, abréviation, omission, décalage, substitution, récapitulation, et renforcement. Puisque, la condensation textuelle pose généralement des problèmes à l'utilisateur, son résultat doit être expliqué dans l'un des métatextes du dictionnaire.

En ce qui concerne cette section, le principal centre d'intérêt se situera au niveau des procédés suivants du traitement de textes: la substitution, l'omission et l'abréviation. Selon Wiegand (1996c: 133), la condensation textuelle dans les articles du dictionnaire peut être interpréter comme un processus partant d'un **texte intégral** (un texte présentant une cohésion complète et une syntaxe explicite) à un **texte condensé** (avec l'adressage comme syntaxe de substitution et une dépendance à l'égard d'un métatexte).

En raison du processus de condensation textuelle, les catégories de données qui sont diminuées ou omises doivent être reconstruites par les usagers cibles eux-mêmes. Du point de vue de Wiegand (1996c: 137), un **texte intégral** se compose d'un **titre** (le signe-lemme ou l'entrée ou encore mot-clé) et de son **co-texte** (l'ensemble d'items linéairement structuré se rapportant à ce signe-lemme).

En ce qui concerne un article spécifique du dictionnaire et en fonction ses aptitudes de référence, un utilisateur peut reconstruire un ou plusieurs textes intégrales. Dans le schéma suivant, Wiegand (1996c: 138) propose une visualisation du processus de condensation.

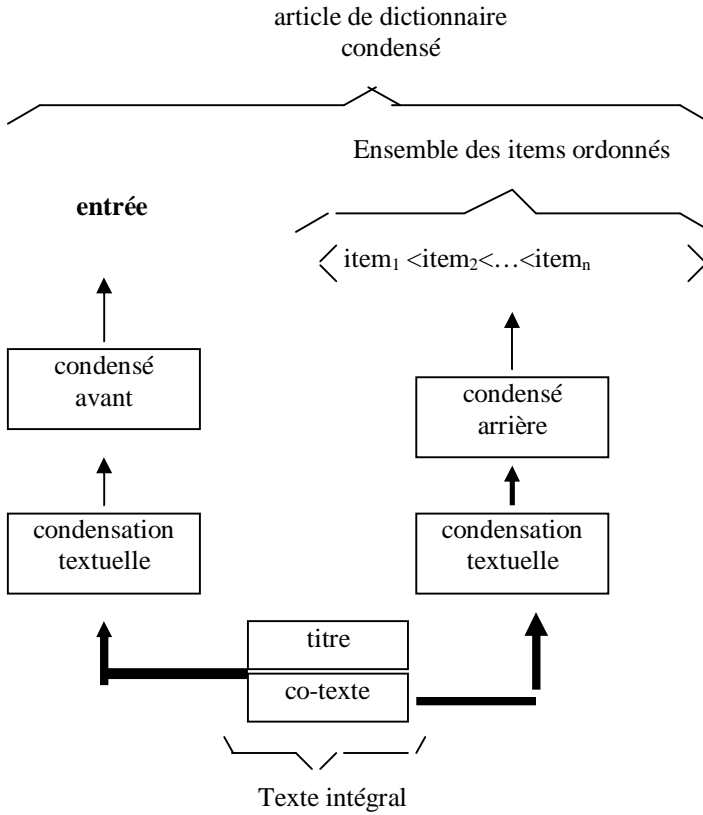


Figure 10: Visualisation du processus de la condensation: à partir d'un texte intégral à l'article condensé du dictionnaire (pour des détails supplémentaires voir Wiegand (1988a; 1996b); $\text{item}_1 \prec \text{item}_2 = \text{item}_1 \text{ précède } \text{item}_2$)

Par rapport à la condensation textuelle, examinons le traitement du signe-lemme **nzíghu** tel que présenté comme exemple textuel 80:

(80)

nzighu (+zighu) also/aussi ntsighu [nzíyù/(tsì)nzíyù] <i>n.</i> (cl. 9/10) <*-cígũ		
1♦ (<i>Gháng.</i>) kima idiidi yina idumbitsi yi mutu (nzighu avabungula) (<i>Men.</i>) kaari ugheeyi yina idumbitsi yi mutu (nzighu avabungula)♦	1<A> Small anthropoid or human-like monkey (a chimpanzee is easily tamed (as a pet). <T> Chimpanzee(s) (<i>Pan troglodytes</i>).	1<F> Petit singe anthropoïde (le chimpanzé s'apprivoise facilement). <T> Chimpanzé(s) (<i>Pan troglodytes</i>).
Σ Mureela atsiboka nzighu.	<A> The hunter killed a chimpanzee.	<F> Le chasseur a tué le chimpanzé.
Σ Aghu aba na dupalu akunonga nzighu.	<A> That one had an assegai and he killed the chimpanzee.	<F> Celui-là avait une sagaie et il tua le chimpanzé.
2 Mutu wo avapasa batu bafu kala mu uyaaba dibaandu dufu ⇒ upasa	2 <A> A person who examines a dead body in order to discover the cause of death; <T> forensic scientist(s), pathologist(s), expert in forensic medicine, (<i>US</i>) medical examiner.	2 <F> Personne qui examine les entrailles de ceux qui sont morts dans le but de découvrir les causes de la mort; <T> médecin(s) légiste(s), expert(s) ou spécialiste(s) en science de l'autopsie.
Σ Nzighu atsituba ti mfuumbi aba na muyaama.	<A> The pathologist said that the deceased had the "rainbow".	<F> le médecin légiste a dit que le défunt avait l' "arc-en-ciel".
Σ (<i>fig.</i>) Mutu ghuna ana nzighu.	<A> This man has the "chimpanzee"(= the fetish of the chimpanzee).	<F> Cet homme a le "chimpanzé" (= le fétiche du chimpanzé).
Σ Kuumba atsibamugha nzighu.	<A> Kumba has studied forensic medicine.	<F> Kumba a appris la science de l'autopsie.
Σ Rombaanu nzighu mutu afu.	<A> Someone has passed away, let's look for a pathologist.	<F> Une personne s'est éteinte, cherchons un médecin légiste.

Σ (ndúbulu/cf. 1) Adina itsighukaamba ti dikwili di Port-Mikandi divasiimba na tsinzighu.	<A> (fig./cf. 1) That is why I told you that no one took responsibility for the wake that took place in Port-Gentil (= everyone was just crying like a group of chimpanzees in the forest).	<F> (fig./cf. 1) C'est pour cette raison que je t'ai dit que personne n'a pris la responsabilité de la veillée (mortuaire) qui s'était déroulée à Port-Gentil (= Tout le monde était juste en train de pleurer comme un troupeau de chimpanzés dans la forêt).
Σ (cf. 2) Kuumba atsibamugha nzighu.	<A> (cf. 2) Kumba has studied forensic medicine.	<F> (cf. 2) Kumba a appris la science de l'autopsie.

Exemple textuel 80: Article nzighu

En ce qui concerne cet article de dictionnaire on peut reconstruire un certain nombre de textes intégrales, qui contiennent les titres suivants:

1. Article de dictionnaire sur **nzighu**.
2. Ce titre pourrait avoir les co-textes suivants, par exemple:
3. **Nzighu** est l'item représentant l'ensemble des formes grammaticales et morphologiques du signe linguistique traité dans la microstructure. Formulé de façon différemment, c'est le signe-lemme et par conséquent un élément de la macrostructure.
4. Le type de données qui suit le **signe-lemme** appartient également au domaine macrostructurel. Il s'agit de l'indication du thème du signe-lemme: (**-zighu**).
5. Le prochain type de données est une indication de la **prononciation**. La transcription phonétique de **nzighu** est [nzíyù] indiquant la forme du singulier et [tsìnzíyù] indiquant la forme du pluriel dans le *yilumbu yi ghângu*, tandis que dans le *yilumbu yí menaáng* la forme du singulier est indiquée comme [nzíyù] et la forme du pluriel est indiquée comme [nzíyù].
6. La prononciation est suivie d'une indication d'une variante orthographique qui est introduite par "also/aussi". *Ntsighu* est la forme variable de **nzighu**. Ceci signifie que l'orthographe conventionnelle est *nzighu*, mais *ntsighu* peut également être employé.
7. Une indication de l'item donnant la catégorie de mot ou la classe de mot à laquelle le lemme appartient est donnée juste après le type de données sur des variantes: *nzighu* est un nom.
8. L'indicateur des parties du discours est suivi du genre. Puisque le lexicographe a choisi d'écrire les noms comme singulier, les deux pôles du genre sont censés permettre à l'utilisateur de former, quand c'est possible, le

pluriel. À cet égard, **nzighu** apparaît en classe 9 pour le singulier et en classe 10 pour le pluriel.

9. Après le genre auquel le lemme appartient suit une indication sur l'étymologie. La reconstruction Protobantu proposée pour **nzighu** est "*-cígũ".
10. Le type de catégorie de données présenté juste après l'étymologie est la paraphrase de la signification. Le lemme **nzighu** a été interprété comme étant deux fois polysémique. En outre, les diamants (◆) ont été utilisés pour délimiter (les premières) paraphrases de la signification.
11. Dans le *yilumbu yi ghāngu*, le sens 1 du lemme est donné par la paraphrase suivante: "Kaari udiidi yina idumbitsi yi mutu (nzighu avabungula)".
12. Dans le *yilumbu yi menaang*, le sens 1 du lemme est donné par la paraphrase suivante: "Kaari ugheeyi yina idumbitsi yi mutu (nzighu avabungula)".
13. La traduction anglaise de la paraphrase de la signification en yilumbu est "A small anthropoid or human-like monkey (a chimpanzee is a pet)".
14. La traduction française de la paraphrase de la signification en yilumbu est "Petit singe anthropoïde (le chimpanzé s'apprivoise facilement)".
15. Les exemples d'emploi en yilumbu de **nzighu** (sens1) sont: "Mureela atsiboka nzighu" et "Aghu aba na dupalu akunonga nzighu".
16. Les traductions anglaises des exemples en yilumbu illustrant l'utilisation du lemme (sens1) sont: "The hunter killed a chimpanzee" et "That one had an assegai and he killed the chimpanzee".
17. Les traductions françaises des exemples en yilumbu illustrant l'utilisation du lemme (sens1) sont: "Le chasseur a tué le chimpanzé" et "Celui-là avait une sagaie et il tua le chimpanzé".
18. Le sens 2 du lemme est donné par la paraphrase suivante: "Mutu wo avapasa batu bafu kala mu uyaaba dibaandu dufu".
19. La traduction anglaise de la paraphrase de la signification (sens 2) en yilumbu est "A person who examines a dead body in order to discover the cause of the death".
20. La traduction française de la paraphrase de la signification (sens 2) en yilumbu est "Personne qui examine les entrailles de ceux qui sont morts dans le but de découvrir la cause de la mort".
21. Les exemples d'emploi en yilumbu de **nzighu** (sens 2) sont: "Nzighu atsituba ti mfuumbi aba na muyaama" et "Rombaanu nzighu mutu afu".
22. Les traductions anglaises des exemples en yilumbu illustrant l'utilisation du lemme (sens 2) sont: "The pathologist said that the deceased had the rainbow" et "Someone has passed away, let's look for a pathologist".
23. Les traductions françaises des exemples en yilumbu illustrant l'utilisation du lemme (sens 2) sont: "Le médecin légiste a déclaré que le défunt avait l'arc-en-ciel" et "Une personne s'est éteinte, cherchons un médecin légiste".

24. Les exemples d'emploi additionnels en yilumbu de **nzighu** avec des spécifications précises du sens auquel le lemme se rapporte sont: "(*ndúbulu/cf. 1*) Adina itsighukaamba ti dikwili di Port-Mikandi divasiimba na tsinzighu" et "(*cf. 2*) Kuumba atsibamugha nzighu".
25. Les traductions anglaises des exemples supplémentaires en yilumbu illustrant l'utilisation du lemme (sens 1 et sens 2) sont: "That is why I told you that no one took responsibility for the wake which took place in Port-Gentil" et "Kumba has learned forensic medicine".
26. Les traductions françaises des exemples additionnels en yilumbu illustrant l'utilisation du lemme (sens 1 et sens 2) sont: "C'est pour cette raison que je t'ai dit que personne n'a pris la responsabilité de la veillée (mortuaire) qui s'est déroulée à Port-Gentil" et "Kumba a appris la science de l'autopsie".

D'autres exemples de condensation textuelle

Il y a également des exemples intéressants de procédés de condensation textuelle dans le *Dictionnaire Français-Mpongwé* (en abrégé DFM). Dans ce dictionnaire, chaque convention lexicographique joue un rôle important pour une meilleure compréhension d'un article spécifique. Cependant, toutes ces données ne sont pas indiquées explicitement. Dans beaucoup de cas l'utilisateur doit extraire des informations supplémentaires des données présentées. Comparez l'exemple suivant:

(81)

accorder	V. A (<i>deux personnes</i>) sóngan'anaga'awani; (<i>du temps</i>) pégombe; (<i>une guitare</i>) susum̃ye nóm̃bi; (<i>un tambour</i>) kande ngóm̃a. <i>S'accorder</i> , kwezangan'isam̃u. <i>Ces instruments s'accordent</i> , itómbó si kotana.
-----------------	--

Exemple textuel 81: Article **accorder** (tiré du DFM, 1995)

Ceci est ce qu'on s'attend à ce que l'utilisateur extrait de la présentation lexicographique:

1. Article de dictionnaire sur *accorder*.
2. *Accorder* est un verbe.
3. Les exemples d'emploi d'*accorder* sont: *Accorder deux personnes* (sóngan'anaga'awani); *Accorder du temps* (pégombe); *Accorder une guitare* (susum̃ye nóm̃bi); *Accorder un tambour* (kande ngóm̃a); *S'accorder* (kwezangan'isam̃u); *Ces instruments s'accordent* (itómbó si kotana).

Indépendamment du traitement de l'article du lemme **accorder**, le dictionnaire en question offre également des articles avec un traitement très limité, à savoir une indication de l'item donnant la forme du signe-lemme qui est en même temps un item d'orthographe ainsi que la traduction. Comparez les exemples suivants dans le tableau 20:

	Lemmes	Données contextuelles
1	amarante	N. (<i>du Soudan</i>) ilupu.
2	avocat	N. (<i>qui plaide</i>) okambi, oganisi; (<i>fruit</i>) ivoka.
3	avocatier	N. ovoka.
4	bal	N. bólu.
5	balcon	N. epaga.
6	balluchon	N. ifunda.
7	barbeau	N. (<i>poisson</i>) mboka.

Tableau 20: Les articles de dictionnaire avec un traitement très limité tirés du DFM (1995²)

Au point 1, au point 2 et au point 7 du tableau ci-dessus, le lexicographe se sert des mots en italique entre parenthèses à la suite du lemme ou une entrée afin de donner l'information sur la pragmatique ou sur la sémantique. Juste après que le signe-lemme (en gras) et l'indicateur des parties du discours, les étiquettes suivantes apparaissent: (*du Soudan*), (*qui plaide*), (*fruit*) et (*poisson*) suivies de leurs traductions (en italique). A travers l'utilisation de ces marques, l'utilisateur est immédiatement informé au sujet du sens spécifique auquel le lemme se rapporte. Au contraire, aux points 3, 4, 5 et 6, l'utilisateur obtient seulement une indication de l'item donnant la forme du signe-lemme ainsi que sa traduction. Ceci peut être acceptable sur la base de cette citation de Swanepoel (1989):

Une indication des parties du discours auxquelles les lemmes principaux appartiennent est primordiale, particulièrement dans les cas où aucun exemple donnant l'information en ce qui concerne le comportement syntaxique d'un lemme n'est fourni. L'information concernant la partie du discours à laquelle le lemme se rapporte est souvent également un moyen important de distinguer les traductions entre elles, particulièrement dans les cas où aucune information additionnelle n'est offerte sous forme de gloses (Swanepoel, 1989: 233-234).

Cependant la réserve principale, qui peut être faite en ce qui concerne ce point, se situe au niveau de l'absence d'un métatexte dans la section introductive expliquant ce système au lecteur-cible.

L'utilisation des procédés de substitution dans le présent modèle

La condensation textuelle est souvent liée à l'utilisation de procédés de substitution. Les lexicographes se servent généralement du tilde (~) ou du trait d'union (-) pour substituer un signe-lemme donné dans les exemples d'emploi. Techniquement, la condensation textuelle est un dispositif lexicographique qui vise à décroître la présentation de données afin d'économiser de l'espace, (Gouws et Prinsloo, 1997: 51-55). Selon la lexicographie pédagogique, le degré de condensation textuelle devrait être limité au strict minimum parce qu'elle pose généralement des problèmes à l'utilisateur du dictionnaire. Pendant la condensation textuelle, les types de données qui sont diminués ou omis doivent être reconstruits par l'utilisateur lui-même.

Le lexicographe ne devrait jamais compter sur l'intuition des usagers parce que la reconstruction des éléments de textes qui ont été omis peut aboutir comme elle peut ne pas aboutir. C'est pourquoi, de façon idéale, les procédés de condensation textuelle devraient être évités ou réduits au strict minimum. L'utilisation des dispositifs de condensation textuelle conduit également les lexicographes à la racine de la notion de la lisibilité, clarté et facilité d'accès d'un dictionnaire. Selon Gouws (1997), la facilité d'accès d'un dictionnaire est la métalexigraphie ou le dictionnaire s'adaptant aux besoins des usagers.

Les lexicographes se servent généralement des dispositifs de condensation textuelle là où les usagers cibles d'un dictionnaire ont une longue tradition de consultation de dictionnaire (Gouws, 1999c: 33). En effet, on peut présumer que la communauté gabonaise en général et la communauté linguistique des Balumbu en particulier ne sont pas très familières des aptitudes à l'utilisation des dictionnaires. L'utilisation des procédés de substitution devrait toujours être planifiée en fonction des besoins et des aptitudes de référence du groupe-cible spécifique. En outre, l'arrangement microstructurel des articles de dictionnaire et de la structure d'accès doivent également être planifiés très soigneusement. Ceci a déjà été fait aux chapitres 8 et 9 dans le présent ouvrage. De manière plus importante, cela fait partie de notre politique éditoriale de ne pas travailler avec l'idée de lemme externe/partie du lemme en position d'entrée d'article-niche/nid.

Mediostructure

Le but d'une théorie des mediostructures

Afin de guider l'utilisateur d'un texte à un autre, le lexicographe se sert généralement d'un système de renvois. Selon Wiegand (1996a), la position de référence, l'entrée de référence, l'adresse de référence et l'entrée marquant la relation de référence (également connue sous le nom de marqueur de référence)

forment la base de la terminologie utilisée dans la théorie des médistructures. Un usager de dictionnaires peut être guidé à partir d'une position de référence vers une adresse de référence. Le signe-lemme **button mangrove** dans *The American Heritage Dictionary of the English Language* (en abrégé, AHD) a le traitement médistructurel suivant:

(82)

button mangrove *n.* See **buttonwood** (sens 2).

Exemple textuel 82: Article **button mangrove** (tiré de AHD, 1992: 262)

Dans cet exemple, l'article du signe-lemme *button mangrove* est la position de référence, et le signe-lemme *buttonwood* est l'adresse de référence. Les entrées *See* et *buttonwood* constituent deux segments différents de texte. Le premier est désigné sous le nom de marqueur de référence parce que son rôle est d'indiquer la relation de référence. Le deuxième segment de texte est connu sous la dénomination d'entrée marquant l'adresse de référence. Ici, l'utilisateur reçoit l'indication de rechercher le signe-lemme **buttonwood** (le sens 2 en particulier) afin de trouver des informations additionnelles:

(83)

but-ton-wood (bŭt'n-wood') *n.* 1. See **sycamore** (sens 1).
2. An evergreen shrub or tree (*Conocarpus erectus*), growing in mangrove forests of tropical America and western Africa and having alternate leathery leaves and small buttonlike heads of greenish flowers. Also called *button mangrove*.

Exemple textuel 83: Article **buttonwood** (tiré de AHD, 1992: 262)

Dans le traitement de l'article du lemme **buttonwood**, l'utilisateur peut extraire des informations à la fois macrostructurelles et microstructurelles. Très important, le sens 2 du lemme fournit à l'utilisateur une présentation simplifiée de la description, de l'habitat et du nom scientifique de la plante traitée. Juste à la fin du traitement, l'utilisateur est renvoyé à *button mangrove* pour compléter le cercle.

Une théorie des médistructures offre au lexicographe une variété de possibilités de référence. Les procédés médistructurels incluent généralement trois catégories, à savoir l'adresse interne de référence, l'adresse externe de référence et l'adresse externe de référence du dictionnaire (Gouws et Prinsloo, 1998: 20-22). La première catégorie médistructurelle n'excède pas les frontières d'un article. En d'autres termes, elle ouvre des pistes de recherche qui s'arrêtent dans le même article (Hausmann et Wiegand, 1989: 344). Dans un sens, il s'agit d'un renvoi interne

d'article ou un genre de renvoi direct. A l'opposé, à la fois l'adresse externe de référence et l'adresse externe de référence du dictionnaire sont des stratégies médiostatruclurelles externes. Dans une adresse externe de référence la relation de référence qui est établie entre l'entrée de référence et l'adresse de référence guide l'utilisateur d'un article vers un autre article ou vers un autre texte dans le dictionnaire (pré-textes ou posttextes).

Formulé différemment, une adresse externe de référence ouvre des pistes de recherche qui s'arrêtent, en fonction des cas, en dehors de l'article de dictionnaire ou à l'extérieur du dictionnaire lui-même. L'adresse externe de référence du dictionnaire est particulièrement utile pour guider un utilisateur à partir de la nomenclature ou d'un autre texte vers une source hors du dictionnaire où un développement exhaustif sur un aspect grammatical, anthropologique, historique et géographique entre autres. peut être trouvé. Avant de discuter des aspects médiostatruclurels, un exposé des procédés de condensation textuelle est présenté.

Comme déjà mentionné, une théorie des médiostatruclures offre au lexicographe une variété de possibilités de référence. Il devrait être souligné qu'il ne s'agit pas d'une théorie simplement pour la théorie. Les lexicographes se servent généralement d'une variété de possibilités de référence à leur disposition. Une théorie des médiostatruclures permet au lexicographe de donner une indication des différents rapports sémantiques entre un item lexical particulier et d'autres items lexicaux.

Les relations sémantiques à l'étude incluent l'hyponymie versus l'hyperonymie, la synonymie et les relations d'opposition sémantique (l'antonymie dans la plupart des cas mais il ne s'agit pas du seul exemple de relations d'opposition sémantique). En outre, dans les renvois, l'attention du lecteur est attirée sur les items lexicaux entretenant des liens dans le même article de dictionnaire ou dans d'autres parties du dictionnaire et les renvois impliquent généralement l'utilisation de dispositifs d'instruction, par exemple: "Voir", "comparez", "Cf.", "Syn", "Ant", etc. Cet aspect nous conduit au prochain point de notre discussion, à savoir les traditions médiostatruclurelles.

Les traditions médiostatruclurelles

Il a déjà été dit que dans la théorie des médiostatruclures, un utilisateur du dictionnaire peut être guidé d'une position de référence vers une adresse de référence. Le marqueur de référence n'apparaît pas toujours dans l'entrée de référence. Gouws (1999c: 51) a déjà mis en garde contre la présentation implicite des données dans les dispositifs médiostatruclurels parce que ceci pose généralement un problème à l'utilisateur.

Une approche non problématique devrait être adoptée. Une présentation explicite des données médiostруктурelles débouche sur une meilleure compréhension et interprétation d'une entrée. Cette lexicographie centrée sur la médiostруктурelle peut seulement se matérialiser si le marqueur de référence apparaît toujours dans l'entrée de référence. Les segments de texte qui sont généralement utilisés dans les dictionnaires comme marqueurs de référence incluent ce qui suit: *voir, comparez, cf., =>, →, etc.* La variété de marqueurs de référence, qui sont utilisés dans différents dictionnaires et souvent dans un seul et même dictionnaire peut semer la confusion dans l'esprit de l'utilisateur (Gouws, 1999c: 19).

Dans le présent plan de dictionnaire, si dans une présentation médiostруктурelle le marqueur de référence doit être donné dans les trois langues du dictionnaire cela constituera une approche non-économique et pas facile d'accès pour les usagers. L'approche qui est susceptible d'aboutir à une économie de l'espace semble être l'adoption de la flèche (⇒) pour renvoyer l'utilisateur aux articles entretenant des liens comme cela est fait dans le *Dictionary of Lexicography* (DL) par exemple.

Un autre problème dans ce domaine c'est le manque d'uniformité dans les renvois. Si un signe-lemme A est renvoyé vers un signe-lemme B alors ce dernier devrait être renvoyé au premier. Dans le cas de publications bilingues, ce qui est renvoyé dans une section du dictionnaire devrait avoir un renvoi dans l'autre section. Cet aspect a un rôle important à jouer dans le maintien de la cohésion textuelle d'un dictionnaire spécifique. Pour illustrer ce problème examinons les articles suivants de dictionnaire avec un traitement restreint:

(84)

<p>nyimbi (+yimbi) [nyìmbì] <i>n. cl. 9 < * -jìmbì ⇒ dikundu</i></p> <p>noyi (+noyi) [nóyì] <i>n. cl. 9 < * -nóyì ⇒ dikundu</i></p> <p>piipiri (+ piipiri) [pí:pìrì] <i>n. cl. 9 < * -pì:pì ⇒ dikundu</i></p>

Exemple textuel 84: Articles *nyimbi*, *noyi* et *piipiri*

Dans (84), ce serait un gaspillage d'espace que d'énumérer la même traduction anglaise ou française (witchcraft/sorcellerie) plusieurs fois dans les articles de dictionnaire. Au contraire, il serait approprié de renvoyer l'utilisateur à l'article du lemme **dikundu** [dikúndù] où il trouvera une paraphrase de la signification de ce lemme ainsi que des exemples d'emploi comme cela apparaît clairement dans l'article suivant du dictionnaire. En outre et par rapport au concept de Bergenholtz, Tarp et Wiegand (1999: 1793) d'**article (typique) de référence**, les exemples ci-dessus sont des **articles étendus de référence**. Le traitement dans son intégralité de l'article du lemme **dikundu** apparaît ci-dessous:

(85)

dikundu, (ma) (+ kundu) [dikúndù/màkúndù] <i>n.</i> cl.5, 6 < *-kúndu.		
♦Mwa mbitsi idiidi yi balosi bavasomugha muyenayanga batu. ♦⇒ miisu mana, nyimbi, noyi, piipiri	< A > Appendage or growth of occult flesh, which gives wizards/witches the power to harm the physical and mental health of others < T > witchcraft, sorcery.	< F > Appendice ou excroissance de chair occulte dont la particularité est de douer les sorciers de la faculté de nuire au bien-être physique et mental d'autrui; < T > sorcellerie, vampire (au sens que ce mot a dans le français local).
Σ Ana dikundu.	< A > He is a wizard (he possesses witchcraft).	< F > Il a le "vampire".
dikundu di nguunka, tiiti Ke anaka isiimba asabesiisa.	< A > Merciless witchcraft.	< F > "Vampire" impitoyable.
Σ Ana tiiti, ana dikundu di nguunka.	< A > She has merciless witchcraft is a merciless witch (she possesses merciless witchcraft).	< F > Elle a un "vampire" impitoyable.
<p>τ <A> In this invisible internal organ one finds an unexplainable and supernatural force that enables the witch/wizard (⇒ mulosi) to leave his/her body consciously or unconsciously, while he/she is asleep in order to go and "eat" the heart of his/her victims (⇒ uyi murima) in this way causing their vital force to be passed on to him/her.</p> <p><F> Cet organe interne invisible est le siège d'une force inexplicable et surnaturelle qui permet au "vampireux/vampireuses" de "sortir" consciemment ou non de leurs corps pendant leur sommeil pour aller "manger le cœur" (⇒ uyi murima) de leur victimes et s'approprier ainsi leur force vitale.</p>		

Exemple textuel 85: Article dikundu

Dans l'article ci-dessus du dictionnaire donné comme exemple textuel 85, il intéressant de noter que les entrées: **miisu mana, nyimbi, noyi, piipiri** sont un exemple de renvois multiples.

Poly-fonctionnalité et les procédés médiostрукturels

Il a été mentionné au chapitre 9 que dans les travaux poly-fonctionnels, une gamme des fonctions peut être adaptée dans un ouvrage unique. Le présent

modèle suggère un dictionnaire poly-fonctionnel dans le sens qu'il sera utilisé pour la *réception des textes* (également connue sous la dénomination de fonction de décodage) et la *production des textes* (également désignée sous le nom de fonction encodage). Cependant, ce concept de poly-fonctionnalité va au-delà de la seule présentation des données linguistiques.

En d'autres termes, le modèle de dictionnaire décrit ici ne sera pas seulement un travail de référence linguistique, mais il aura un vaste domaine d'applications. Par exemple, sa nature ethnographique permettra au dictionnaire d'être utilisé par des chercheurs de divers champs, entre autres l'ethnologie, la philosophie, les sciences politiques et la religion. C'est là où les procédés médiostруктурels entreront en ligne de compte, particulièrement l'adresse externe de référence et l'adresse externe de référence de dictionnaire (Gouws et Prinsloo, 1998: 20-22).

En utilisant l'adresse externe de référence, le lexicographe peut renvoyer l'utilisateur à partir de la nomenclature, dans l'article d'un lemme ayant un degré élevé d'informations culturelles, vers un texte externe traitant du contexte ou de l'information sur la pragmatique de ce lemme particulier. De la même manière, parce que l'exposé grammatical de la langue n'est jamais complet dans n'importe quel dictionnaire, l'utilisateur peut être renvoyé de la nomenclature ou de la mini grammaire vers une source en dehors du dictionnaire où il trouvera un traitement grammatical plus exhaustif. Cette adresse externe de référence du dictionnaire est également appropriée pour par exemple la littérature anthropologique ou ethnographique dans laquelle l'utilisateur peut trouver des informations plus détaillées concernant le lemme traité.

En ce qui concerne le traitement des relations sémantiques dans les dictionnaires, cinq types de renvois peuvent être identifiés, à savoir: le renvoi par synonymes, le renvoi par hyponymes, le renvoi par co-hyponymes, le renvoi par hyperonymes et le renvoi par antonymes.

Les renvois par synonymes

Introduction

Selon Hartmann et James (1992: 135), la synonymie se rapporte à "la relation de sens obtenue entre les membres d'une paire ou d'un groupe de mots ou d'expressions dont les significations sont semblables." Dans le prolongement de cette citation, Hartmann et James (1992: 135) ajoutent que "cette définition ne prend pas en compte le degré et la nature de la similitude de signification. La synonymie "complète" ("absolue", "stricte" ou "totale") est impossible parce que deux mots n'ont jamais exactement le même sens en termes de dénotation, connotation, convenance ou contemporanéité, mais des synonymes "partiels"

("relatifs", "lâches", "quasi-" ou "pseudo -") "peuvent être substitués l'un pour l'autre dans quelques contextes, par exemple être capable, capable, compétent, qualifiés." Louw (1998: 176) croit également qu'"il y a quelques uns sinon aucun synonyme absolu dans une langue". En réfléchissant sur les propositions de Wiegand pour une présentation sémasiologique et onomasiologique intégrée des données sémantiques dans les dictionnaires monolingues généraux, Louw (2000) a souligné que:

[...] le terme "synonymie" a été l'objet de controverse dans les cercles métalexigraphiques. La fausse idée commune de la synonymie en tant que se rapportant à "deux mots signifiant la même chose" a été sévèrement critiquée. Premièrement, on souligne généralement que la synonymie est une relation entre les items lexicaux et pas simplement entre les mots. Deuxièmement, l'imprécision inhérente de l'expression "signifiant la même chose" est critiquée. Elle ne prend pas en considération la complexité de la synonymie comme relation sémantique (Louw, 2000: 129).

L'exemple suivant est l'illustration d'un article partiel du lemme **percer** extrait du DFV:

(86)

percer [perse] v. tr. **1°** *Percer quelque chose*, le traverser de part en part, le marquer d'un trou : *La pointe du compas perce la feuille de papier* (syn.: TROUER). *L'acide a percé la tôle* (syn. PERFORER). *Le médecin a percé l'abcès* (syn.: CREVER, OUVRIR). *Une attaque qui a réussi à percer le front ennemi* (syn.: ENFONCER). — **2°** *Percer un trou, une fenêtre, etc.*, produire ce trou, ménager cette fenêtre, etc.: *Percer des trous avec une chignole pour le passage des boulons* (syn.: FORER). *On a percé une large baie sur la façade de cette vieille maison* (syn.: OUVRIR). || *Percer une rue, une avenue*, abattre des constructions pour établir cette rue, cette avenue. — **3°** *Percer la foule*, passer à travers (syn.: FENDRE, TRAVERSER). || *Lumière qui perce l'obscurité, les ténèbres*, qui apparaît dans le noir. || *Le soleil perce les nuages*, ses rayons filtrent à travers eux. — **4°** *Percer un mystère, une énigme*, les comprendre, trouver la solution (syn.: PENETRER). — **5°** *Cela vous perce le cœur*, vous afflige profondément (littér.) [syn.: CREVER]. || *Un bruit qui perce les oreilles, le tympan*, qui produit une impression très désagréable par son caractère strident. ♦ v. intr. **1°** (sujet nom de chose) Commen-

Exemple textuel 86: Article **percer** (extrait du DFV, 1981)

Dans les entrées suivantes, chaque exemple d'emploi est suivi de ses items lexicaux-synonymes appropriés (imprimés en petites lettres majuscules et introduits par le marqueur structurel "syn."). Il revient à l'utilisateur de rechercher ces synonymes afin de trouver des informations supplémentaires:

1. La pointe du compas perce la feuille de papier (syn.: TROUER),
2. L'acide a percé la tôle (syn.: PERFORER),
3. Le médecin a percé l'abcès (syn.: CREVER, OUVRIR),
4. Une attaque qui a réussi à percer le front ennemi (syn.: ENFONCER),
5. Percer des trous avec une chignole pour le passage des boulons (syn.: FORER),
6. On a percé une large baie sur la façade de cette vieille maison (syn.: OUVRIR),
7. Percer la foule, ... (syn.: FENDRE, TRAVERSER),
8. Cela vous perce le cœur, ... [syn.: CREVER].

D'un point de vue médiestructurel et comme déjà souligné au chapitre 8, il convient de mentionner que dans l'article de dictionnaire ci-dessus, le marqueur de référence et l'entrée marquant l'adresse de référence sont placées non loin des différentes paraphrases de la signification. Ceci est important parce qu'en même temps que l'explication de la signification se poursuit, l'utilisateur obtient immédiatement des informations sur des relations sémantiques entre le lemme et d'autres items lexicaux.

Cependant des réserves peuvent être faites en ce qui concerne l'utilisation non-systématique des définitions-synonyme. C'est une pratique bien établie à travers les dictionnaires d'utiliser des synonymes comme définitions afin d'économiser de l'espace comme cela apparaît clairement dans l'article de dictionnaire donné comme exemple textuel 81. Dans cet article de dictionnaire, l'utilisateur obtient seulement une information à caractère macrostructurel, à savoir: l'orthographe à la fois du signe-lemme **button mangrove** et son synonyme **buttonwood** (sens 2). L'indication de la partie du discours (*n.*) à laquelle le signe-lemme appartient est également une autre donnée macrostructurelle.

La spécification du sens auquel le synonyme s'applique peut être considérée comme l'unique donnée microstructurelle. Cette dernière est importante parce qu'elle donne à un utilisateur un indice de l'endroit où chercher afin de trouver la signification de *button mangrove* dans le traitement de l'article du lemme **buttonwood**. Etant donné le fait que **buttonwood** a été traité comme signe-lemme représentant un item lexical polysémique, un utilisateur pourrait se perdre pour trouver le sens correct si l'entrée marquant l'adresse de référence n'était pas désambiguïsée.

Renvoi par hyponymes

Introduction

Selon Hartmann et James (1992: 70), l'hyponymie se rapporte à "la relation de sens obtenue entre les membres d'un ensemble de mots ou d'expressions et leurs hyponymes". L'hyponymie est généralement considéré comme une relation d'inclusion. La relation sémantique hyponymie versus hyperonymie est fréquemment employée dans la "définition genus et differentia":

*Une définition genus-differentia se compose de deux parties. Le definiendum est d'abord placé dans la classe sémantique (le **genre**) auquel il appartient. Ensuite, les différences (**differentia**) entre le definiendum et les autres membres de la classe concernée sont indiquées (WAT, 1999: 21).*

D'après Swanepoel (1990: 165-166), la définition genus-differentia est désignée sous le nom de **définition intensionnelle**. Comparez l'exemple suivant d'*Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English* (OALD⁶):

(87)

chair /tʃeə(r); AmE tʃer/ *noun, verb*

v noun **1** [C] a piece of furniture for one person to sit on, with a back, a seat and four legs: *a table and chairs* (*Sit on your chair!* (*an old man asleep in a chair* (=an armchair) — see also ARCHAIR, DECKCHAIR, EASY CHAIR, HIGH CHAIR, MUSICAL CHAIRS, ROCKING CHAIR, WHEELCHAIR — picture on page 178 **2** (**the chair**) [sing.] the position of being in charge of a meeting or committee; the person who holds this position: *She takes the chair in all our meetings.* (*Who is in the chair' today?* (*He was elected chair of the city council.* **3** [C] the position of being in charge of a department in a university: *He holds the chair of philosophy at Oxford.* **4** (**the chair**) [sing.] (AmE, informal) = THE ELECTRIC CHAIR

v verb [VN] to act as the chairperson of a meeting, discussion, etc.: *Who's chairing the meeting?*

Exemple textuel 87: Article **chair** (tiré de OALD: 177)

Dans (87) l'entrée "piece of furniture"(meuble) place le définiendum dans un domaine sémantique particulier avant que des exemples d'emploi soient donnés. Au niveau médiestructurel, l'utilisateur est renvoyé à d'autres membres de la classe concernée (les meubles).

Ici, nous avons ce que Swanepoel (1990: 165-166) appelle **définition extensionnelle** en raison de l'énumération des meubles, qui sont au même niveau de représentation que le lemme: *armchair* (fauteuil), *deckchair*(chaise longue), *easy chair* (fauteuil rembourré), *high chair* (chaise haute), *rocking chair* (chaise à bascule), *wheelchair* (fauteuil roulant), et le signe-lemme *chair* (chaise) sont tous des hyponymes.

Cependant, entre ces membres du paradigme et le signe-lemme, nombre de relations transitives peuvent être trouvées. On peut affirmer que *chaise* est un superordonné de *fauteuil*, *chaise longue*, *fauteuil rembourré*, *chaise haute*, *chaise à bascule* et *fauteuil roulant* mais un hyponyme de *meubles*. En outre, *chaise longue*, *chaise à bascule* et *fauteuil rembourré* sont au même niveau de représentation parce que tous dénotent des meubles confortables, appropriés à la relaxation.

De même, sur la base de leurs fonctions spéciales, *chaise haute*, *fauteuil roulant* et *chaises musicales* peuvent former un groupe autonome. Une *chaise haute* est un meuble avec de longs pieds et un petit siège et une table sur laquelle un petit enfant peut s'asseoir tout en mangeant. *Chaises musicales* est un jeu d'enfants joué avec des chaises, tandis qu'un *fauteuil roulant* est une chaise pour les personnes qui ne peuvent pas marcher.

Renvois par co-hyponymes

Dans l'exemple suivant tiré du *Dictionnaire Universel* (en abrégé DU), les renvois sont utilisés pour indiquer des co-hyponymes:

(88)

Chameau, eaux [ʃamo] n. m. (et adj.)
 1. Mammifère ruminant (fam. camélidés) à une ou deux bosses dorsales graisseuses qui constituent des réserves énergétiques. (*Camelus bactrianus*, le chameau à deux bosses,

est asiatique. *Camelus dromedarius*: V. dromadaire.) *Chameau qui blatère*, qui pousse son cri, *qui baraque*, qui se couche sur le ventre en fléchissant les membres antérieurs. **2.** Fig., fam. Personne méchante, d'humeur désagréable. ▷ adj. (inv. en genre) *Ce qu'elle est chameau!*

Exemple textuel 88: Article chameau, eaux (tiré de DU, 1995)

Dans l'article de dictionnaire ci-dessus, le sens 1 de **chameau**, **eaux** ne fournit pas seulement à l'utilisateur la signification du signe-lemme, mais place également ce dernier dans un champ sémantique plus large. L'entrée "mammifère" joue le rôle de superordonné ou hyperonyme, tandis que "*Camelus bactrianus*" et "*Camelus dromedarius*" sont des subalternes ou des hyponymes. En outre l'entrée "le chameau à deux bosses, est asiatique" aide l'utilisateur à distinguer entièrement *Camelus bactrianus* et *Camelus dromedarius* l'un de l'autre.

D'un point de vue médiostructurel, et avant que des exemples co-textuels illustrant l'utilisation typique du lemme soient donnés, l'entrée "V. dromadaire" (voir dromadaire) transporte l'utilisateur directement à l'article du lemme **dromadaire**. Le but de ce renvoi est de renseigner l'utilisateur sur le fait que **chameau** et **dromadaire** sont co-hyponymes. Le traitement du co-hyponyme de **chameau** apparaît ci-dessous:

(89)

dromadaire [dʁɔmadɛʁ] n. m. Chameau à une seule bosse (*Camelus dromedarius*), parfaitement adapté au climat désertique chaud, que l'on utilise comme monture ou comme bête de somme de la Mauritanie à l'Inde (appelé aussi cour. *chameau*). ▶ pl. mammifères (II).

Exemple textuel 89: Article **dromadaire** (tiré de DU, 1995²: 376)

Il convient de signaler que dans l'article ci-dessus de dictionnaire, le renvoi donné dans le traitement du lemme **chameau** n'aboutit pas malheureusement sur un renvoi explicite correspondant pour clore le cercle. Néanmoins, l'utilisateur obtient à la fin du traitement lexicographique l'entrée "appelé aussi cour. *Chameau*" (le "dromadaire" est aussi couramment désigné sous le nom de chameau). Dans le cas de "chameau", un utilisateur serait bien avisé de rechercher cet item lexical puisque

cette entrée a été rendue visuelle par des moyens typographiques (ici l'utilisation des caractères en italique). Cependant, ceci n'est pas fait à titre de renvoi.

Renvoi par hyperonymes ou superordonnés

Introduction

Selon Hartmann et James (1992: 70), l'hyperonymie se rapporte à "la relation de sens obtenue entre les membres d'un ensemble de mots ou d'expressions dont la signification est plus générale ou superordonnée à celle de ses hyponymes". L'hyperonymie est généralement considéré comme une relation générique. Comparez l'exemple suivant extrait du *Dictionnaire Universel* (en abrégé DU):

(90)

perroquet [peʀɔkɛ] n.m. **1.** Grand oiseau percheur (fam. Psittacidés) au plumage généralement orné de couleurs éclatantes, au fort bec arqué, capable d'imiter la parole humaine. ▷ FIG. Personne qui répète sans comprendre ce qu'elle a entendu (V. pl. **oiseaux (II)**.) **2.** (Afrique) Nom cour. De divers poissons dont les mâles sont vivement colorés de bleu, vert et jaune.

Exemple textuel 90: Article **perroquet** (tiré de DU, 1995²: 897)

Ce qui est important à noter dans l'article de dictionnaire donné comme exemple textuel 90, c'est que juste avant que le sens 2 du lemme soit donné, l'utilisateur a droit au renvoi (V. pl. **oiseaux II**) qui le transporte vers une illustration imagée (voir la figure 10). Pour cette illustration imagée, intitulé "**oiseaux II**", il convient de mentionner qu'elle représente le superordonné du signe-lemme **perroquet**.

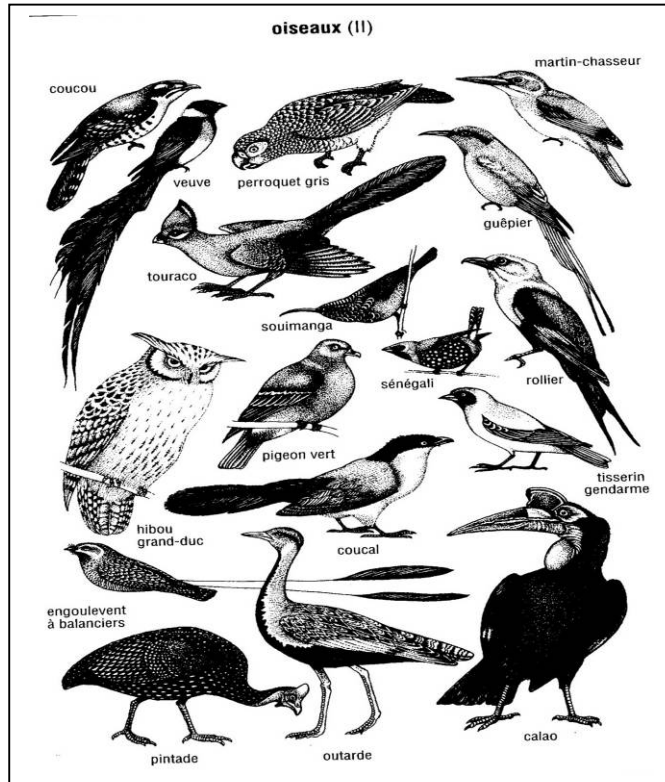


Figure 10: Image des oiseaux (tiré de DU 1995: 842).

Renvoi par antonymes

Introduction

On peut dire que la synonymie et l'antonymie sont les deux relations sémantiques typiques traitées dans les dictionnaires monolingues généraux. Selon Hartmann et James (1992: 7), l'antonymie se rapporte à:

la relation de sens obtenue entre les mots ou les expressions de signification opposée. L'antonymie peut être 'complémentaire', avec un membre d'une paire impliquant la négation de l'autre: vivant, pas mort; 'inverse' ou 'réciproque', avec la signification d'un membre d'une paire présupposant celle de l'autre: achat/vente; ou 'graduel' ('gradueller'), avec deux concepts faisant l'objet de comparaison: propre versus sale, plus gros/mieux que... Le terme peut également être employé pour faire référence au phénomène d'un mot ayant deux sens opposés, par exemple sanctionner 'permettre' 'pénaliser' (Hartmann et James, 1992: 7).

Comparez l'exemple suivant d'OALD:

(91)

de-sir-able /dɪˈzərəbl / *adj.* **1** (formal) ~(**that**) | ~ (for sb) (to do sth) that you would like to have or do; worth having or doing: (BrE) It is **desirable that** interest rates should be reduced. (AmE) It is **desirable that** interest rates be reduced. Highly desirable. The house has many desirable features. **It is** no longer **desirable** for adult children to live with parents. She chatted for a few minutes about the qualities she considered **desirable in** a secretary. Such measures are desirable if not essential. **OPP** UNDESIRABLE **2** (of a person) causing other people to feel sexual desire: She suddenly saw herself as a desirable young woman. **η de-sir-abil-ity** /dɪˈzərəbɪləti/ *noun* [U] (formal): No one questions the desirability of cheaper fares.

Exemple textuel 91: Article **desirable** tiré de OALD (2000: 315)

Dans l'article de dictionnaire ci-dessus, les rédacteurs ont interprété le lemme **desirable** (désirable) comme deux fois polysémique. Un fait intéressant à mentionner dans cet article est que le type d'information donné juste avant le sens 2 est l'item donnant l'antonyme du signe-lemme: UNDESIRABLE (indésirable). Cette catégorie de données est présentée en petites lettres majuscules et un marqueur structurel hybride ou combiné l'introduit: **OPP** (abréviation pour opposé).

Autres procédés de renvois

Dans certains cas, les renvois sont également utilisés pour indiquer des graphies, des acronymes, des abréviations et des symboles. Ceci est clair à partir des articles suivants de dictionnaire extraits du *McGraw-Hill Dictionary of Scientific And Technical Terms* (en abrégé M-HDSTT):

(92)

aesthacyte See esthacyte
ASROC See antisubmarine rocket.
At. wt See atomic weight. **Au** See gold

Exemple textuel 92: Articles **aesthacytes**, **ASROC**, **at. wt** et **AU** (tiré de M-HDSTT, 1994: ix)

Les renvois permettent également au rédacteur du dictionnaire de lier différents signes linguistiques de différentes parties de l'alphabet ou de présenter les membres d'un paradigme. Tous ces aspects sont abordés ci-dessous.

L'utilisation d'une théorie des mediostructures dans la liaison de différents signes linguistiques à partir de différentes parties de l'alphabet

Les renvois impliquent la corrélation de divers items lexicaux de différentes parties de l'alphabet. Ceci est clair à partir de l'exemple suivant:

(93)

véhiculaire [veikylɛR] adj. Et n. m. DIDAC. Se dit d'une langue servant à la communication entre des communautés ayant des langues maternelles différentes (par oppos. à *vernaculaire*). *Le swahili, le haoussa sont des langues véhiculaires.* (V. carte des Langues véhiculaires d'Afrique, p. 1244.) ▶ n. m. Un véhiculaire interethnique. ENCYCL *Les langues véhiculaires d'Afrique.* L'Afrique subsaharienne compte moins de cinquante États, mais, selon les inventaires linguistiques, de 120 à 1500 langues. Seuls deux États, le Rwanda (avec le kinyarwanda) et le Burundi (avec le kirundi), sont linguistiquement homogènes. Tous les autres États sont donc linguistiquement hétérogènes, mais à des degrés divers. 1. Quelques États possèdent une langue dominante: République centrafricaine (où domine le sango), Sénégal (wolof), Burkina Faso(moré), Mauritanie (arabe mauritanien), Gabon (fang), Somalie(somali), Mali (où la majorité des populations parle des langues mandé). 2. D'autres États présentent une hétérogénéité linguistique moyenne et disposent de langues immédiatement utilisables. C'est le cas du Togo, où l'éwé prédomine dans le Sud (mais le dialecte véhiculaire mina, ou guin, diffère sensiblement de l'éwé standard), alors que la région centrale, le kabiyè prédomine. 3. D'autres ne disposent pas de langues non ou mal transcrites. Ainsi le Niger est également partagé entre zarma-songhay, haoussa, peul, kanuri, tamacheq. Au Bénin, le yorouba et le fon prédominent dans le Sud, le bariba et le dendi dans le Nord. La Guinée est à peu près également partagée entre malinké, susu, poular (ou peul), accessoirement kpélé et kissi. L'Angola l'est entre le kimbundu et l'umbundu. 4. La plupart des autres États ont une très forte hétérogénéité linguistique (Côte d'Ivoire,

Tchad, Congo, Zaïre). On observe la différenciation maximale au Cameroun où 248 langues ont été recensées. On comprend qu’Afrique le monolinguisme soit une rareté et le bilinguisme, sinon le trilinguisme, une nécessité. Pour établir les communications interethniques, environ une cinquantaine de langues ont émergé et on voit aujourd’hui s’accroître le nombre de leurs locuteurs, qui abandonnent progressivement leur langue maternelle. À l’exception du pidgin-english du Cameroun, du crio de Sierra Leone et du créole portugais, elles sont toutes d’origine africaine. On les nomme *langues de grande communication* ou *véhiculaire*. L’Afrique est, aussi, traditionnellement divisée en zones francophone, anglophone, lusophone, mais l’usage réel du français, de l’anglais, ou du portugais concerne rarement plus de 15% de la population de tel ou tel État. La carte page suivante situe les principales langues véhiculaires d’Afrique. Elles appartiennent aux familles suivantes (sur lesquelles le lecteur trouvera des informations supplémentaires dans la carte *Les principales langues africaines*, que nous avons placée P. 1314): - sous-famille nigéro-congolaise (au sein de la famille nigéro-kordafienne), wolof, temmé, bambara, peul, (ou pular, poular, fulfuldé, etc.), susu, mandé, dioula, moré, twi, yorouba, igbo, jukun, sango, zandé; cette famille renferme de nombreuses langues bantoues véhiculaires: fang, lingala, swahili, kinyarwanda, kirundi, ganda, cibuba, kikongo, véhiculaire (nommé munukutuba), kimbundu, umbundu, lwená, lozi, bembá urbain, nyanja, kwanyama, shona, herero, tswana, fanagalo (zoulou pidginisé), zoulou, xhosa; - famille afro-asiatique: arabe, amharique, berbère, tamacheq (touareg), somali, galla (ou oromo), haoussa; - famille austronésienne: malgache. La famille khoisan ne comporte pas de langue véhiculaire.

Exemple textuel 93: Article **véhiculaire** (tiré de DU 1995: 1243).

Carte 11. 1: Carte des langues véhiculaires de l'Afrique (tiré de DU 1995: 1244).



Un fait intéressant à mentionner dans l'article de dictionnaire donné comme exemple textuel 93 (dans un tiroir à l'antépénultième ligne du premier paragraphe) est que l'utilisateur bénéficie d'un renvoi (V. carte Langues véhiculaires d'Afrique, p.1244) qui le conduit à une illustration imagée. Pour cette illustration imagée, intitulé "carte des langues véhiculaires de l'Afrique", il n'est pas sans intérêt de mentionner qu'elle est placée près du traitement de l'article du lemme **véhiculaire** (à la page 1243).

En effet, l'illustration imagée en question apparaît à la page suivante (à la page 1244). Là, on peut dire qu'une relation d'adressage direct règne entre le traitement de l'article du lemme **véhiculaire** et son illustration imagée. Compte tenu du fait que cette carte fait partie de la nomenclature dans DU, le renvoi est par conséquent dans ce cas-ci un renvoi textuel interne. Tout à fait différemment, dans le traitement de l'article des lemmes **hélicopter** (hélicoptère) et **glider** (planeur) dans le *Cambridge International Dictionary of English* (en abrégé CIDE), on trouve un exemple d'une **entrée combinée de référence**:


(94)

hel-i-cop-ter /Éhel ɪkɑp-tər \$' - ˌkɑ:p-tə/ , *infml chop-per* *n* [C] a type of aircraft without wings, that has one or two sets of large blades which go round very fast on top. It can land and take off vertically and can stay in one place in the air. • *Two helicopter constantly hovered near the building.* • *The injured were ferried to hospital by helicopter.* • A **helicopter gunship** is a military helicopter armed with guns and other weapons: Helicopter gunships carry rockets and missiles capable of causing a large amount of damage. • **Aircraft, Emergency** services.



Exemple textuel 94: Article **helicopter** (tiré de CIDE 1998: 660).

(95)

glid-er /Églai-dər, \$ -də/ *n* [C] • A glider is an aircraft without an engine and with long fixed wings: *To get airborne, gliders either have to be towed into the air by a plane with an engine, or launched into the air by a special machine.* •  **Aircraft**

Exemple textuel 95: Article **glider** (tiré de CIDE 1998: 599).

En regardant de prime abord les marqueurs structurels £ (abréviation pour anglais britannique) et \$ (abréviation pour anglais américain), les articles ci-dessus de dictionnaire mettent en relief la bonne volonté des rédacteurs du dictionnaire de s'assurer qu'il y a une couverture adéquate des différentes variétés de l'anglais (particulièrement britannique et américain) en ce qui concerne la prononciation. Un autre fait à mentionner est que tout à fait à la fin du traitement, l'utilisateur obtient une entrée-renvoi implicite: une illustration imagée qu'il est susceptible de trouver à la page 31.

Dans ces exemples textuels, l'entrée **PIC** combine des marqueurs structurels typographiques et non-typographiques (Louw 1998: 122). **PIC** (abréviation pour illustration imagée) est l'indicateur typographique, tandis que le cadre sous forme de flèche est le marqueur structurel non-typographique. En outre, **PIC** indique qu'il y a une image. Ce n'est pas un marqueur de référence. En effet pour cette entrée, une condensation textuelle d'un degré faible prévaut en raison de l'absence d'un marqueur de référence. Par conséquent cette entrée devrait être désignée sous le nom d'**entrée combinée de référence**.

Il convient de mentionner que l'illustration imagée **aircraft** "avion" (voir figure 11) est séparée du traitement des articles des lemmes **glider** (planeur) et **helicopter** (hélicoptère) par 568 pages et 629 pages respectivement. Ceci est peut-être un exemple d'adressage à distance.

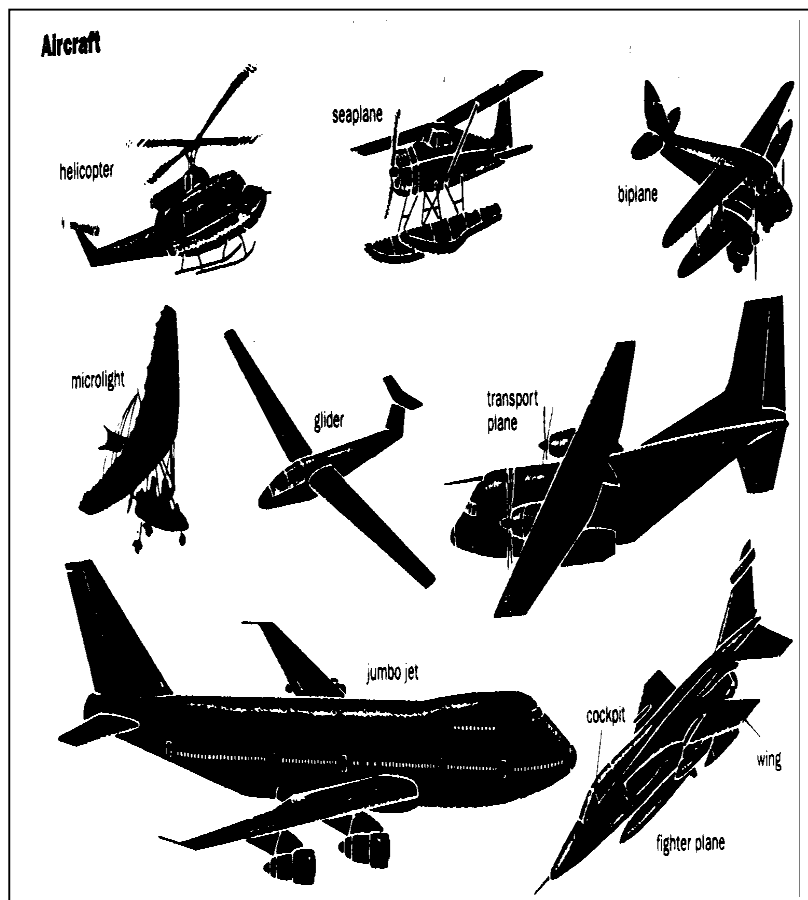


Figure 11: Illustration imagée de **aircraft** (tirée de CIDE 1998: 31)

En termes de traitement intégré, on peut affirmer que comparé à l'article du lemme **véhiculaire**, l'illustration imagée intitulée "*Langues véhiculaires d'Afrique*" est l'exemple d'une **illustration intégrée directe** puisqu'elle aide à réaliser le but véritable du dictionnaire: doter l'utilisateur francophone d'un pouvoir linguistique dans son utilisation de la langue française.

En effet, un utilisateur consultant l'article en question apprend non seulement les différentes langues véhiculaires de l'Afrique mais l'illustration imagée qui est offerte lui permet également de localiser visuellement ces langues sur la carte de l'Afrique. On peut dire que les rédacteurs du *Dictionnaire Universel* ont conçu l'illustration imagée de la page 1244 pour remplir une *fonction orientée vers la connaissance*. A l'opposé et comparé aux articles des lemmes **glider** (planeur) et **helicopter** (hélicoptère), l'illustration imagée d'**aircraft** est un exemple d'une **illustration intégrée à distance**. Une relation d'adressage tout à fait distante peut être trouvée dans le traitement du lemme **wing** (aile) ci-dessous:

(96)

wing	STRUCTURE FOR FLYING	/wɪŋ/ n [C] the movable, usually flat, part of the body which a bird, insect or BAT uses for flying, or one of the flat horizontal structures that stick out from the side of an aircraft and support it when it is flying • <i>the delicacy of a butterfly's wings</i> • <i>I much prefer the white breast-meat of the chicken to the wing.</i> • <i>I could see the plane's wing out of my window.</i> • (literacy) A bird that is on the wing is flying. • If you take someone under your wing you start to protect and take care of them: <i>I was a bit lonely and fed up at the time and she took me under her wing.</i> • A wing chair is a chair with a high back from which large side pieces stick out. • A wing collar is the strip of material which goes around the neck on a man's formal shirt and is folded down into the shape of two small triangles at the front. • A wing nut is a NUT (small metal fastening device) which has two flat pieces on it that you can hold with your fingers while tightening it- • <i>"Comin' in on a wing and prayer"</i> (the title of a song written by Harold Adamson, based on the remark of an airplane pilot, 1943) •
PIC	Aircraft, Birds, Chairs, Clothes, Tools, Wing	

Exemple textuel 96: Article **wing** (extrait de CIDE 1998)

Un fait à mentionner dans l'article ci-dessus de dictionnaire (dans un tiroir tout à fait à la fin de l'article) est que le marqueur **PIC** indique réellement à l'utilisateur qu'il y a une image à consulter pour **aircraft** en particulier. Cette illustration imagée d'**aircraft** constitue un exemple intéressant étant donné qu'un utilisateur lisant l'article ci-dessus et désireux de se renseigner sur différents types d'avion devra se déplacer quasiment d'une extrémité de l'alphabet (de la lettre W) à une autre extrémité (la lettre A). Il n'est pas sans intérêt de souligner qu'**Aircraft** (avion) , **Birds** (oiseaux), **Chairs** (chaises), **Clothes** (vêtements), **Tools** (outils), **Wing** (aile) constituent un exemple de renvoi multiple.

L'utilisation d'une théorie des médiostures pour présenter différents membres d'un paradigme

Dans OALD⁶, le lemme **retarded** (retardé) est marqué en premier lieu comme "démodé, blessant" et ensuite défini comme "moins développé mentalement que la normal pour un âge particulier". Cette paraphrase de la signification d'OALD met en relief la complexité de définir les items lexicaux se rapportant aux personnes handicapées.

Afin d'observer ce que les sociolinguistes anglais appellent "political correctness", les lexicographes sont souvent forcés de se servir d'euphémismes dans leurs définitions. Au lieu de définir le terme *idiot* comme par exemple "une personne très stupide", les rédacteurs de *Nasionale Woordeboek* (en abrégé NW) ont opté pour une approche plus scientifique. En effet dans le dictionnaire mentionné ci-dessus, le lemme **idi 'oot** (idiot) est défini sur la base du test du Q.i. (abréviation pour 'quotient intellectuel'). Ceci est clair à partir de l'exemple suivant:

(97)

idi 'oot (-diote) S.n.w. 1. *swaksinnige persoon met 'n I.K. onder 25 en 'n verstandsouderdom van 1 to 2 jaar.* 2. *dom mens.*

Exemple textuel 97 (tiré de NW, 1988: 213)

La même approche est adoptée en ce qui concerne le traitement des lemmes **imbe 'siel** (imbécile) et **moron** (idiot) comme cela apparaît ci-dessus:

(98)

imbe 'siel (-e) s.n.w. *persoon met 'n I.K. van 25 to 50 en 'n verstandsouderdom van tussen 2 en 7 jaar* Vgl. **idioot, moroon. imbesili'teit.**

Exemple textuel 98 (extrait de NW, 1988: 214)

(99)

'moron (-e) s.n.w. *persoon met 'n I.K. van 50 to 70 en 'n verstandsouderdom van 8 tot 12 jaar.* Vgl. **idioot, imbesiel.**

Exemple textuel 99 (extrait de NW, 1988: 329)

Le fait à mentionner dans les articles ci-dessus de dictionnaire est que l'utilisateur obtiendra une paraphrase spécifique de la signification des lemmes **imbe 'siel** et **moron** dans lequel le niveau de Q.i. est indiqué. On peut affirmer qu'ici NW a évité avec succès de se comporter de façon politiquement incorrecte. D'un point de vue mediostructurel, dans l'article du lemme **imbesiel**, juste à la fin du traitement, un renvoi transporte l'utilisateur directement à **idioot, moroon** et **imbesili'teit** (imbécillité). Dans le cas de **moron**, ce renvoi aboutit à un renvoi correspondant pour clore le cercle. Ce n'est malheureusement pas le cas dans le traitement des articles des lemmes **idioot** et **imbesili'teit** où le cercle n'est pas clos par des renvois correspondants à l'article du lemme **moron**. Ceci peut conduire à la frustration des usagers. Des renvois auraient dû attirer l'attention de l'utilisateur sur des items lexicaux entretenant des liens dans le même dictionnaire.

Remarque de conclusion générale

Dans ce chapitre traitant de la médiostucture et de la condensation textuelle dans le présent modèle de dictionnaire, l'accent a été mis sur la recherche des voies et moyens susceptibles d'améliorer le système des renvois. Il y a un certain nombre de raisons pour lesquelles les lexicographes utilisent un système de renvois, par exemple pour essayer de donner une indication des différentes relations sémantiques qu'un item lexical particulier entretient avec d'autres items lexicaux, connecter différents signes linguistiques à partir de différentes parties de l'alphabet, etc. Certains de ces renvois peuvent couvrir de grandes distances dans l'itinéraire de recherche mais les autres non.

Puisque la condensation textuelle pose généralement des problèmes à l'utilisateur du dictionnaire, il a été décidé de ne pas se servir des symboles de représentation tels que le tilde (~) ou le trait d'union (-). Là où des procédés de condensation textuelle sont employés pour économiser de l'espace, ils devraient être limités au plus strict minimum. Un problème crucial dans ce secteur est le manque d'uniformité dans les renvois ou renvois aveugles. Si un signe-lemme A est renvoyé à un signe-lemme B alors ce dernier devrait être renvoyé au premier. En accord avec la perspective de l'utilisateur, dans ce modèle nous avons essayé autant que possible de suivre ces aspects importants.

CONCLUSION GENERALE

La discussion sur diverses théories métalexigraphiques en général et la théorie générale de la lexicographie de Wiegand en particulier, afin de déterminer ses possibilités pour la planification et la compilation d'un dictionnaire trilingue ont formé la base pour l'étude entreprise dans cette dissertation.

Au chapitre 1, nous avons énoncé les objectifs et le public cible du présent ouvrage, ainsi que le choix du yilumbu comme principale langue d'illustration de la théorie lexicographique soutenue dans cette étude.

Au chapitre 2, nous avons mis l'accent sur la nature de la langue yilumbu dans ses aspects géographiques, géolinguistiques et linguistiques. Au chapitre 3, nous avons fourni un aperçu et des perspectives de la lexicographie au Gabon ainsi que quelques aspects du paysage linguistique du Gabon.

Au chapitre 4, nous avons abordé le cadre théoriques et les éléments de base en lexicographie en mettant l'accent sur les processus lexicographiques, la typologie des dictionnaires et les éléments et structures des dictionnaires. Au chapitre 5, nous avons exploré diverses questions liées aux groupes d'utilisateurs cibles du dictionnaire à l'étude, ainsi que leurs aptitudes de référence et quelques aspects d'utilisation des dictionnaires.

La recherche a montré qu'une culture du dictionnaire reste encore à être mise en place au sein des communautés linguistiques du Gabon. Mis à part Grimes (1996), rares sont les enquêtes sociologiques qui décrivent les groupes d'utilisateurs potentiels, leurs besoins et les aptitudes de référence (compétence linguistique, vision du monde, etc.) pour des langues gabonaises. Par conséquent, la nature des besoins et les aptitudes de référence des utilisateurs doivent finalement être devinées.

Il y a nécessité des dictionnaires servant aux besoins et aptitudes de référence des utilisateurs africains en général et des utilisateurs gabonais en particulier. Au chapitre 6, nous avons étudié un certain nombre de voies et moyens par lesquels des mini grammaires des langues faisant l'objet de traitement dans le dictionnaire à l'étude pourraient être présentées. Une certaine attention a été également portée sur un choix large d'autres textes externes.

Au chapitre 7, nous avons exploré diverses problématiques liées à la macrostructure du dictionnaire en proposition. Ce qui suit représente les observations principales de ce chapitre:

- i. tout type d'items lexicaux devrait recevoir le statut de lemme dans le dictionnaire à l'étude, ·
- ii. la recherche a prouvé d'une manière concluante que tous les items lexicaux doivent être inclus selon la tradition de mot, ·
- iii. sur la base des besoins des groupes d'usagers cibles ainsi que leurs aptitudes de référence, la décision d'inclure des items lexicaux dans la file sinueuse de lemmes devrait être prise avec grand soin, ·
- iv. tous les items lexicaux devraient de préférence être inclus en raison de leur fréquence d'utilisation dans le corpus. Des exemples d'illustration devraient de manière idéale s'appuyer entièrement sur le corpus.

Au chapitre 8, nous avons étudié des questions variées liées à la microstructure du dictionnaire à l'étude. La présentation de différents types de microstructures nous a incités à employer une microstructure intégrée ainsi qu'un éventail de différentes catégories de données et d'indicateurs structurels typographiques et d'indicateurs structurels non-typographiques adaptés pour aider l'utilisateur à retrouver rapidement les informations désirées.

Au chapitre 9, nous avons étudié la structure d'accès du dictionnaire en proposition. Les perspicacités qui résultent de la recherche sur l'étude de la microstructure au chapitre 6 nous ont incités à employer un éventail de différents marqueurs structurels et de zones de recherche afin d'aider l'utilisateur à accéder plus facilement et rapidement à l'information recherchée. Cette étude a prouvé que le concept de micro-architecture de Wiegand (1996d) ne peut pas être ignoré dans une telle recherche.

Au chapitre 10, la structure d'adressage du dictionnaire en proposition a été discutée. En accord avec la perspective de l'utilisateur, la recherche a prouvé d'une manière concluante que les procédures explicites d'adressage sont plus adaptées pour saisir les besoins et les aptitudes de référence des usagers cibles.

Au chapitre 11, des procédures médiostруктурelles et la condensation textuelle dans le dictionnaire en proposition ont été étudiées. Il résulte principalement de ce chapitre ce qui suit: ·

- Quelques procédures médiostруктурelles incluent un certain degré de condensation textuelle mais les procédures de condensation textuelle n'incluent pas nécessairement l'utilisation des renvois, ·
- Les renvois explicites sont considérés comme étant plus adaptés pour saisir les besoins et les aptitudes de référence des usagers balumbu, ·
- En accord avec la perspective de l'utilisateur, la condensation textuelle devrait idéalement être réduite au plus strict minimum. Par conséquent, cela fait partie de la politique éditoriale du dictionnaire en proposition de ne pas

travailler avec l'idée de partie de lemme (l'utilisation symboles de représentation).

Après avoir considéré l'utilité du traitement de certains termes dans une file sinueuse, les sous-lemmes sont présentés sous leur forme entière.

Le présent chapitre 12 fait le bilan de l'étude envisagée dans cet ouvrage.

Dans l'état actuel de la recherche le modèle de dictionnaire trilingue yilumbu-anglais -français (Mavoungou 2002a, 2002b) a été minutieusement planifié. La parution du *Dictionnaire trilingue Yilumbu-Français-Anglais* (DYFA) adressé au public gabonais en général et aux locuteurs Balumbu en particulier pourra constituer un tournant décisif dans l'établissement de la théorie et la pratique dictionnaire au Gabon. Ceci constituera également une amorce nouvelle du processus de développement des langues gabonaises dans un domaine qui est encore le parent pauvre des études linguistiques au Gabon.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaires, lexiques et encyclopédies

- A dictionary of South African English on historical principles*. 1996. Oxford: Oxford University Press, in association with the Dictionary Unit for South African English.
- AHD: *The American heritage dictionary of the English language*. 1992. Boston/New York: Houghton and Mifflin Company, Third Edition.
- Biton, A. et J. Adam. 1969. *Dictionnaire ndumu-mbede-français et français-ndumu-mbede. Petite flore de la région de Franceville (Gabon). Grammaire ndumu-mbede*. Archevêché de Libreville. Bar-le-Duc: Imprimerie St Paul. Bonneau, J. 1956. *Grammaire pounoue et lexique pounoue-français*, Brazzaville: Institut d'Études Centrafricaines.
- Bosman, D. B. et al. 1984. *Tweetalige woordeboek. Bilingual dictionary. Afrikaans-Engels*. Cape Town: Tafelberg.
- Branford, J & Branford W. 1991⁴. *A dictionary of South African English*. Cape Town: Oxford University Press.
- Branford, J. 1980. *A dictionary of South African English* (New Enlarged Edition). Cape Town: Oxford University Press.
- Cagnacci Schwicker, A. 1970². *International dictionary of metallurgy mineralogy geology (English-French / German-Italian)*. Milan: Technoprint International / McGraw-Hill Book Co.
- Castex (Dr.). 1938. "Vocabulaire comparé des principaux dialectes ayant cours en Haut-Ogooué. Essai de classification". *Bulletin de la Société des Recherches Congolaises* 26:23-54.
- Chambers universal learners' dictionary*. 1980. Edinburgh.
- CIDE: Procter, P. (Ed.). *Cambridge international dictionary of English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- COBUILD: Sinclair, J. (Ed.). 1995². *Collins COBUILD English language dictionary*. London: HarperCollins.
- Collins COBUILD English language dictionary*. 1987. London.
- Collins concise dictionary*. 1999⁴. Glasgow: Collins.

- Crystal, D. 1992. *An encyclopedic dictionary of language and languages*. Oxford: Blackwell Publishers.
- Dahin (R.P.). 1893. *Vocabulaire français-aduma*, Kempten (Bavière): Kosel.
- Dahin (R.P.). 1895 *Vocabulaire aduma-français*, Kempten (Bavière): Kosel.
- De Schryver, G.-M. et Ngo. S. Kabuta. 1997. *Lexicon Ciluba-Nederlands. Een circa 2500-lemma's-tellend strikt alfabetisch geordend vertalend aanleerderslexicon met decodeer-functie teen behoefte van studenten Afrikaanse Talen en Culturen aan de Universiteit Gent*, Ghent: Recall.
- De Schryver, G.-M. (Ed.). 2001. *Pukuntšutlhaloši ya Sesotho sa Leboa 1.0 (PyaSsaL's first parallel dictionary)*. Pretoria: (SF)² Press.
- De Villiers, M. et R. H. Gouws. 1994⁴. *Idiome-Woordeboek (Verklarings met afsonderlike Afr. en Eng. begrippellyste)*: Nasou.
- DFM: Raponda-Walker, A. 1961. *Dictionnaire français-mpongwé*, Brazzaville: Imprimerie St Paul. 1995². Editions Raponda-Walker. Classiques Africains.
- DFV: Davau, M. et al. 1981. *Dictionnaire du français vivant*. Nouvelle édition. Entièrement revue et augmentée. Paris.
- DL: Hartmann, R. R. K. & G. James. 1998. *Dictionary of Lexicography*, London: Routledge.
- Delorme, A. 1877. *Dictionnaire français-mpongwè*, Paris: Missionnaires de la Congrégation du St Esprit et du St-Cœur de Marie.
- Dictionnaire Hachette de la Langue Française*. 1980, Paris: Hachette.
- Dubois, J. et al. 1979. *Dictionnaire du français langue étrangère niveau 2*, Paris: Librairie Larousse.
- Ferrante, V., Cassiani, E. 1991. *Nuovo Dizionario moderno italiano/francese, francese/italiano* (First edition 1973), Torino: SEI.
- Gachon, J.B. 1881. *Dictionnaire mpongwè-français précédé des principes de la langue mpongwè*. Paris.
- Galley, S. 1964. *Dictionnaire fang-français et français-fang, suivi d'une grammaire fang*, Neuchâtel: Henri Messeiller.
- GDX: Pahl, H.W. et al. (Eds.). 1989. *The greater dictionary of Xhosa (isiXhosa/English/Afrikaans)*. Tome 3: Q à Z, Alice: Université de Fort-Hare.
- German-Malagasy. 1994. Henning Bergenholtz in Zusammenarbeit mit Suzy Rajaonarivo, Rolande Ramasomanana, Baovola Radanielina sowie Jürgen Richter-Johanningmeier, Eckehart Olszowski, Volker Zeiss unter Mitarbeit von

- Sabine Stegemaann, Hantanirina Ranaivoson, Raymonde Ravololomboahangy und Mavotiana Razafiarivony: *Deutsch-Madagassisches Wörterbuch /Rakibolana Alema-Malagasy*. Antananarivo: Tsipika/Moers: aragon 1994.
- Gove, P.B. (Ed.). 1961. *Webster's third new international dictionary of the English language*. 2 volumes. London: G. Bell & Sons / Springfield: Merriam-Webster.
- Grundy, Marie-Hélène Corréard-Valerie (Ed.). 1994. *Oxford-Hachette French dictionary* (French-English/English-French). Oxford: Oxford University Press.
- GW: Eksteen, L. C. (Ed.). 1997¹⁴. *Groot Woordeboek/ Major Dictionary*, Cape Town: Pharos.
- GW: Kritzinger, M. S. B. et al. (Eds.). 1986¹³. *Groot Woordeboek. Afrikaans-Engels/Engels-Afrikaans*, Pretoria: Van Schaik.
- HAT: Odendal, F.F. et al. 1985. *Verklarende Handwoordeboek van die Afrikaans Taal*. Johannesburg: Perskor.
- HAT: Odendal, F.F. et R.H. Gouws. 2000⁴. *Verklarende Handwoordeboek van die Afrikaans Taal*, Midrand: Perskor.
- ILALOK: Institut des Langues Locales du Kouilou. 2008. *Dictionnaire villi-français/Mpisukulu bi kum' bi tshi vili ku tshi mputu*. Paris: L'Harmattan.
- Largeau V. 1901. *Encyclopédie Pahouine. Eléments de grammaire et dictionnaire français-pahouin*. Paris: E. Leroux. 699 pages.
- Larousse de poche*. 1988, Paris: Librairie Larousse.
- LDOCE: *Longman dictionary of contemporary English*. 1987. New Edition, London: Longman.
- LDOCE: Summers, D. (Ed.). 1995³. *Longman dictionary of contemporary English*, Harlow: Longman.
- Le Micro Robert de Poche. Dictionnaire d'apprentissage du français. Nouvelle Edition dir. par A. Rey, Montréal: A. DicoRobert INC.
- Le Robert Junior Illustré*. 1999². dir. par Sophie Chantreau-Razumiev et Laurence Laporte, Paris: Dictionnaire le Robert.
- Lejeune L. 1892. *Dictionnaire français-fang ou pahouin, précédé de quelques principes grammaticaux sur cette même langue*. Paris. A. Faivre et H. Teillard, VIII-347 pages.
- Mabile, A & H Dieterlen, 1961. *Southern Sotho-English dictionary*. Morija Basutholand: Morija Sesuto Book Depot.

- Malagasy-German 1991. Henning Bergenholtz in Zusammenarbeit mit Suzy Rajaonarivo, Rolande Ramasomanana, Baovola Radanielina sowie Jürgen Richter-Johanningmeier, Eckehart Olszowski, Volker Zeiss unter Mitarbeit von Hantanirina Ranaivoson, Nicole Rasoarimanana, Raymonde Ravololomboahangy und Mavotiana Razafiarivony: *Rakibolana Malagasy-Alema/Madagassisch-Deutsches Wörterbuch*. Antananarivo: Leximal/Moers: aragon 1991.
- Manchon, J. C. 1951⁵. *Cassell's French-English English-French dictionary*, New York: Funk & Wagnalls Company.
- Marichelle, C. 1902. *Dictionnaire vili-français*, Loango: Imprimerie de la Mission. 224 pages.
- Marling. 1872. *Dictionnaire fang-français*. New York.
- Marolli Furga Gornini, G. 1972². *Dizionario Technico Italiano-Englese/Technical Dictionary English-Italian*. Firenze: Le Monnier Editore
- Martrou, L. 1924. *Lexique FÂN-FRANÇAIS*. Procure Générale (des Pères du St Esprit) Abbeville, Paris: Imprimerie Paillard, 137 pages.
- M-HDSTT: Sybil, P. Parker (Ed.). 1994⁵. *McGraw -Hill dictionary of scientific and technical terms*. New York/San Francisco/Washington, D.C.: McGraw -Hill, Inc.
- ND: Martin, W., G. A. J. Tops, et al. 1986. *Van Dale Groot Woordeboek Nederlands-Engels (ND)*. Van Dale Lexicografie bv Utrecht/Antwerpen.
- Nouveau Petit Larousse*. 1971. Paris: Librairie Larousse.
- NW: De Villiers, M. et al. 1987⁷. *Nasionale Woordeboek*, Cape Town: Nasau.
- OALD: Crowther, J. (Ed.). 1995⁵. *Oxford advanced learner's dictionary of current English*. Oxford: Oxford University Press.
- OALD: Wehmeier, S. (Ed.). 2000⁶. *Oxford advanced learner's dictionary of current English*. Oxford: Oxford University Press.
- Pearsall, J. (Ed.) 1999¹⁰. *Concise Oxford dictionary*. Oxford: Oxford University Press.
- Pharos Woerdeboeke/Dictionaries 5 in 1. 2000. Johannesburg: Pharos and Logos Information Systems.
- Pietzschke, F. et al 1964⁵. *The New Michaelis* (Illustrated Dictionary). Volume 1 (English-Portuguese). São Paulo: Edições Melhoramentos.
- PLI: *Petit Larousse Illustré*. 1998. Paris: Larousse.

- Raponda-Walker, A. & R. Sillans. 1961. *Les plantes utiles du Gabon: essai d'inventaire et de concordance des noms vernaculaires et scientifiques des plantes spontanées et introduites du Gabon*. Paris: Lechevalier.
- Raponda-Walker, A. 1930/1934. *Dictionnaire mpongwè-français, suivi d'éléments de grammaire*. Metz: Imprimerie de la Libre Lorraine.
- Raponda-Walker, A. s.d. *Dictionnaire getsogo-français/français-getsogo*. Dactylographié.
- Robert, P. 1976. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. dir. par A. Rey, Paris: Société du Nouveau Littre.
- Sinclair, J. (Ed.). 2001³. *CollinsCOBUILD English dictionary for advanced learners*. London: HarperCollins.
- Van der Veen, L. et S. Bodinga-Bwa-Bodinga. 2002. *Gedandedi sa Geviya. Dictionnaire Geviya-Français*. Leuven-Paris-Sterling, Virginia: Peeters.
- Van Mansum, C.J. 1959. *Elsevier's dictionary of building construction (America English/French-Dutch-German)*. The Hague: Elsevier Publishing Company.
- Van Warmelo, N.J. 1989. *Venda Dictionary: Tshivenda-English*. Pretoria: J.L. van Schaik.
- Viellard, T (Ed.).1995². *Dictionnaire universel*. AUPELF-EDICEF, Coll. "Universités francophones" de l'UREF. Paris: Hachette-Edicef.
- WBD: *World book dictionary*. 1986. Chicago
- Webster's new international dictionary*. 1909. London: G. Bell & Sons / Springfield: G & C Merriam.

Autres Littératures

- Adam, J. 1954. *Grammaire composée mbede-ndumu-duma*. Brazzaville: Institut d'Étude Centrafricaines.
- Aguilera, Vanderci de Adrade. 2002. Les aires linguistiques au Pananá: Une proposition de délimitation. *Dialectologia et Geolinguistica* 10: 3-11. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Alberts, M. 1997. Lexicographic Needs Assessment. *Lexicographic Consultative Meeting*: 7-15. PanSALB. Holiday Inn Johannesburg International Airport. 31 October 1997.
- Alberts, M. 1999 Terminology in South Africa. *Lexikos* 9: 18-35.
- Alexandre, P. 1961. Problèmes linguistiques des états négro-africains à l'heure de l'indépendance. *Cahiers d'Etudes Africaines* 2: 69-91.

- Al-Ajmi, H. 2001. The Role of the Introductory Matter in Bilingual Dictionaries of English and Arabic. *Lexikos* 11: 60-70.
- Al-Kasimi, A M. 1977. *Linguistics and Bilingual Dictionaries*. Leiden: E.J. Brill.
- Alphabet phonétique International* (révisé en 1993, mis à jour en 1996). 2001. Publié par the Journal of the International Phonetic Association. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ambouroué-Avaro, J. 1981. *Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation*. Paris: Karthala. Présence Africaine.
- Barreteau, D. (Ed.). 1978. *Inventaire des études linguistiques sur les pays de l'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*. Paris: CILF.
- Barnbrook, G. 1996. Language and Computers: A Practical Introduction to the Computer Analysis of Language. McEnery and Andrew Wilson (Eds): *Edinburgh Textbooks in Empirical Linguistics*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Bendor-Samuel, J. 1996. African Languages. Daniels, P., T. et W. Bright. (Eds.). *The World's Writing Systems*: 689-691. New York/Oxford: Oxford University Press.
- Bennett, P.R. 1986. Grammar in the lexicon: two Bantu cases. *Journal of African Languages and Linguistics* 8(1): 1-30.
- Benson, M., Benson, E., et R. Ilson. 1986. *Lexicographic Description of English* (Studies in Language Companion Series, Volume 14). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Bergenholtz, H., et S. Tarp. 1995. *Manual of Specialised Lexicography*. Amsterdam: John Benjamins.
- Bergenholtz, H., et S. Tarp. 2002. Die moderne lexicographische Funktionslehre. Diskussionsbeitrag zu neuen und alten Paradigmen, die Wörterbücher als Gebrauchsgegenstände verstehe. *Lexicographica* 18: 253-263.
- Bergenholtz, H., S. Tarp & H. E. Wiegand. 1999. Datendistributionsstrukturen, Makro- und Mikrostrukturen in neueren Fachwörterbüchern. Hoffmann, L., H. Kalverkämper, H. E. Wiegand, avec Ch. Galinski, et W. Hüllen. *Fachsprachen. Ein Internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft / Languages for Special Purposes. An International Handbook of Special-language and Terminology Research*: 1762-1832. Berlin/New York: Walter de Gruyter.
- Bergenholtz, H. 2001. Proskription, oder: So kann man dem Wörterbuchbenutzer bei Textproduktionsschwierigkeiten am ehesten helfen. In: *Sprache im Alltag. Beiträge zu neuen Perspektiven in der linguistik*. Herbert Ernst Wiegand zum 65.

- Geburststag gewidmet*. Hrsg. von Andrea Lehr/Matthias Kammerer/Klaus-Peter Konderding/Angelika Storrer/Caja Thimm/Werner Wolki. Berlin/New York: de Gruyter 2001: 499-520.
- Biton, A. 1903. *Cantiques en dumu-ambété-akota-alimi*. Mission Catholique de Brazzaville-Franceville. Nantes: Imprimerie Bourgeois.
- Biton, A. 1907. *Dictionnaire français-ndumu et ndumu-français, précédé d'éléments de grammaire*, Nantes: Imprimerie Dupas et Cie.
- Biton, A. 1962. *Kateçism Ndumu*, Rome: Société St Pierre Claver.
- Blanchon, J. A. 1984. Présentation du Yi-lumbu dans ses rapports avec le Yi-punu et le Ci-vili à travers un conte traditionnel. *Pholia Revue du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 1: 7-35.. CRLS. Université Lumière (Lyon 2).
- Blanchon, J. A. 1997. Les formes nominales de citation à préfixe haut en pounou (Bantu b43). *Journal of African Languages and Linguistics* 18(2): 129-138.
- Blanchon, J. A. *Dictionnaire informatisé du pounou (4272 lemmes pour le moment, qui contient toutes les étymologies disponibles)*. Document dactylographié.
- Blanchon, J.A. et F. Nsuka Nkutsi. 1984. Détermination des classes tonales des nominaux en Civili, Isangu et Inzebi. *Pholia Revue du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 1:37-45. CRLS. Université Lumière (Lyon 2).
- Bodinga-Bwa-Bodinga, S. 1969. *Traditions orales de la race eviya*. Paris: T.M.T.
- Bodinga-bwa-Bodinga, S. et L.J. van der Veen. 1990. Plantes utiles des Evia. *Pholia Revue du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 8: 26-65. CRLS. Université Lumière (Lyon 2).
- Bodinga-Bwa-Bodinga, S. et Van der Veen, L. J. 1995. *Les proverbes evia et le monde animal, la communauté evia à travers ses expressions proverbiales*. Paris: Harmattan.
- Bogaards, P. 1996. Dictionaries for learners of English. *International Journal of Lexicography* 4 (9): 277-317. Oxford: Oxford University Press.
- Breedveld, A. 1997. "Paul P. De Wolf, *English-Fula Dictionary (Fulfulde, Pulaar, Fulani)*, a multidialectal approach. 3 volumes. (Sprache und Oralität in Afrika, 8) Berlin:Dietrich Reimer 1995. Approximately cxxx + 988, 1106, and 1110 pp. DM 340". (Review). *Journal of African Languages and Linguistics* 18(2): 177-181.
- Bureau du WAT. 1997-1998. *Activities of the Bureau of the Woordeboek van die Afrikaanse Taal (WAT)*. Stellenbosch: Bureau du WAT.
- Bureau du WAT. 1999. *Study guide of the Woordeboek van die Afrikaanse taal (WAT)*. Notes de cours non publiés. Stellenbosch: Bureau du WAT.

- Busane, M. 1990. Lexicography in Central Africa: the User Perspective, with Special Reference to Zaïre. Hartmann, R.R.K. (Ed.) (1990): *Lexicography in Africa*: 19-35. Exeter: University of Exeter Press.
- Carpentier de Changy, H. & Voltz, M. 1990. Alphabet Scientifique des Langues du Gabon (A.S.G). *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2:113-115.
- Carstens, A. 1997. Issues in the Planning of a Multilingual Explanatory Dictionary Of Chemistry for South African Students. *Lexikos* 7: 1-24.
- Carstens, A. 1998. Science through Sepedi: Is Terminologisation a Worthwhile Venture?. *Lexikos* 8: 1-17.
- Chaffey, W. 1992. Culture-specific Elements in Translation. Lewandowska-Tomaszczyk, B. et M. Thelen (Eds). *Translation and Meaning, Part 2*: 147-153, Maastricht: Universitaire Pers.
- Chumbow, B. S. 1990. The place of the Mother Tongue in the National Policy on Education. E. N. Emenanjo (Ed.) 1990. *Multilingualism, Minority Languages and Language Policy in Nigeria*: 61-72. Agbor: Central Books in Collaboration with the Linguistic Association of Nigeria.
- CICIBA, 1997. *Rapport du Séminaire sur la lexicographie Bantu* . Rapport non publié. Libreville: CICIBA.
- Coserio, Eugenio. 1982. *A geografia lingüística – o homem e sua linguagem*. 2. éd. Rio de Janeiro: Presença.
- Courbon, A. 1908. *Elément et Manuel de conversation*. Lexique.
- Cowie, A.P. 1987. Syntax, the Dictionary and the Learner's Communicative Needs. Cowie, A.P. (Ed.). *The Dictionary and the Language Learner*: 183-192, Tübingen: Niemeyer.
- Cowie, A.P. 1999-. *English Dictionaries for Foreign Learners. A History*. Oxford: Oxford University Press.
- Crystal, D. 1986. The Ideal Dictionary, Lexicographer and User. Ilson, R. (Ed.) 1986: *Lexicography: An Emerging International Profession*: 72-81. Manchester: Manchester University Press.
- Dahin, (R.P.). 1891. *Catéchisme en langue adouma* (Haut-Ogooué) = *mambo ma ndjambi ghu evovili si a tshenge a baduma*. Rixheim: Imprimerie A. Sutter. 136 pages.
- Dell, F., Hirst, D. et J.-R. Vergnaud (Eds.). 1984. *Forme sonore du langage*. Paris: Hermann.
- Deschamps, H. 1962. *Traditions orales et archives au Gabon*. Paris. Berger-Levrault.

- Deschamps, H. 1962. Traditions orales et Archives du Gabon. Berger-Levrault Ed. Paris.
- De Schryver, G.-M. et D. J. Prinsloo. 2000. The Concept of "Simultaneous Feedback: Towards a New Methodology For Compiling Dictionaries ". *Lexikos* 10: 1-31.
- De Wolf, P. P. 1971. *The Noun Class System of Proto-Benue-Congo*. The Hague et Paris: Mouton.
- Dodo-Bounguenza, E. 2002. Les langues du Gabon, le point en 2001. *Le Gabon et l'UNESCO, Revue d'information* 2: 33-39. Libreville: Commission Nationale Gabonaise pour l' UNESCO.
- Doke, C.M. et D.T. Cole. 1963. *Contribution to the History of Bantu Linguistics*. Johannesburg: Witwatersrand University Press.
- Doneux, J. L.-1967-: *Questionnaires d'enquête linguistique* (Greenberg-Tervuren-Welmers). Dakar: Université de Dakar.
- Drame, A. 2000. Foreign Words as Problems in Standardisation/Lexicography: English and Afrikaans Loan-words in isiXhosa. *Lexikos* 10: 231-241.
- Dressler et O. E. Pfeiffer (Eds.). *Phonologica*: 111-19, Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft.
- Dubois-Charlier, F. 1997. Review of the Oxford-Hachette French Dictionary. *International Journal of Lexicography* 10(4): 311-329.
- Ekwa Ebanega, G.M. 2009. Le dictionnaire comme outil d'enseignement des langues au Gabon. Ondo Mebiame, P. (Éd.). 2009: *Quel Avenir pour les Langues et Culture du Gabon*: 207-231. Libreville: Edition CUI-Gabon.
- Ekwa Ebanega, G.M. & F. Tomba Moussavou. 2006. Des considérations sur la lexicographie et la linguistique au Gabon. *Lexikos* 16: 239-250.
- Ekwa Ebanega, G.M. & F. Tomba Moussavou. 2008. A Survey of the dictionary use of Gabonese students at two South Africa universities. *Lexikos* 18: 349-365.
- Emejulu, J.D. 2000. Lexicography, an economic asset in multilingual Gabon. *Revue Gabonaise des Sciences du Langage* 1: 51-69.
- Emejulu (Ed.), J.D. 2001a. *Éléments de lexicographie gabonaise Tome I*. New York: Jimacs-Hillman Publishers.
- Emejulu, J.D. 2001b. Lexicographie multilingue et multisectorielle au Gabon: planification, stratégie et enjeux. Emejulu J.D. (Éd.). 2001: *Éléments de lexicographie gabonaise Tome I*: 38-57. New York: Jimacs-Hillman Publishers.
- Emejulu (Ed.), J.D. 2002a. *Éléments de lexicographie gabonaise Tome II*. New York: Jimacs-Hillman Publishers.

- Emejulu, J.D. 2002b. Défis et promesses de la lexicographie intégrale dans les pays en développement. Emejulu J.D. (Éd.). 2002: *Éléments de lexicographie gabonaise Tome II*: 366-381. New York: Jimacs-Hillman Publishers.
- Emejulu, J.D. 2003. Challenges and promises of a comprehensive lexicography in the developing world: The case of Gabon. Botha W.F. (Ed.). 2003: *'n Man wat beur. Huldingingsbundel vir Dirk van Schalkwyk*: 195-212. Stellenbosch: Bureau of the WAT.
- Emejulu J.D. et Y. Nzang-Bie. 1999a. Linguistic Perspectives in Gabon. *Colloquium. Grand Forks*. Université du Dakota Nord Dakota/SIL, Inc.
- Emejulu J.D. et Y. Nzang-Bie. 1999b. Initial Language Development. *Explaining Multilingual Education: Information on Some Tough Questions*: 39-65.
- Emejulu, J. et F. Pambo Loueya. 1990. *ɣilumbu*. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2:197-201.
- Fellmann, J.A. et J.A. Fishman. 1977. Language Planning in Israel: Solving Terminological Problems. Rubin, J. et al. (Eds.) 1977: *Language Planning Processes*: 79-95. The Hague: Mouton.
- Fontaney, L. 1980. Le Verbe. Nsuka-Nkutsi, F. (Ed.). *Éléments de description du Punu*: 51-144. Lyon: PUL.
- Gachon, J.B. 1891. *Bible gnango ine agamba mi re tendo pa gou'ejango j'agnambie ji felio né TESTAMAN NOUNGOU NI TESTAMAN GNONA gou'inongo gni mpongoue*. Sente-Maria yi Gabon, Freiburg im Breisgau: Herber B. Libr. Edit. Pontifical.
- Gallardo, A. 1980. Dictionaries and the Standardisation Process. Zgusta, L. (Ed.). 1980. *Theory and Method in lexicography*: 59-69. Columbia: Hornbeam Press.
- Galley, S. 1889. *Nteni osi nteni Fañwe*. Talagouga: Imprimerie de la Mission.
- Garnier, A. 1897. *Katesisa i gheghe nesi ma loghi ma dzambi mu mbembu i-lumbu*. Loango: Imprimerie de la Mission.
- Garnier, A. 1900. *Syllabaire i-lumbu keti mi ganda mio mi teti mi ranganga mu mbembo i lumbu*. Loango: Imprimerie de la Mission.
- Garnier, A. 1904. *M'ambu ma nzambi mo make mu katesisa*. Loango: Imprimerie de la Mission.
- Goldsmith, J. 1990. *Autosegmental and Metrical Phonology*. Oxford/Cambridge: Blackwell Publishers.
- Gouws, R.H. & Prinsloo, D.J. 1997. Lemmatisation of Adjectives in Sepedi. *Lexikos* 7 : 45-57.

- Gouws, R.H. & Prinsloo, D.J. 1998. Cross-Referencing as a Lexicographic Device. *Lexikos* 8 : 17-36.
- Gouws, R.H. & Ponelis, F.A. 1992. The Development of Afrikaans and the Lexicographical Tradition. Zgusta, L. (Eds.): *History, Languages and Lexicographers*: 77-164. Tübingen: Max Niemeyer.
- Gouws, R.H. 1989. *Leksikografie*. Pretoria/Cape Town: Academica.
- Gouws, R. H. 1990. Information categories in Dictionaries, with Special Reference to Southern Africa. Hartmann, R.R.K.(Ed.) (1990): *Lexicography in Africa*: 52-65. Exeter: University of Exeter Press.
- Gouws, R. H. 1996a. A Sequence for meeting Lexicographic Needs. *Lexicography as a financial asset in a multilingual South Africa*: 97-108. *Language Planning Report No.5.3*, octobre 1996, Séminaire tenu au Bureau du WAT le 12 April 1996. Department of Art, Culture, Science and Technology (Ed.).
- Gouws, R.H. 1996b. Bilingual Dictionaries and Communicative Equivalence for a Multilingual Society. *Lexikos* 6: 15-31.
- Gouws, R.H. 1997. Lexicographic Planning. *Lexicographic Consultative Meeting*: 16-22, PanSALB. Holiday Inn Johannesburg International Airport. 31 October 1997.
- Gouws, R.H. 1999a *M.Phil. en Lexicographie*. Cours de lexicographie. Département d’Afrikaans et néerlandais. Université de Stellenbosch.
- Gouws, R.H. 1999b. *Equivalent Relations in Translation Dictionaries*. Cours de Lexicographie. Département d’Afrikaans et néerlandais. Université de Stellenbosch.
- Gouws, R.H. 1999c. *A theoretically Motivated Model for the Lexicographic Processes of the National Lexicographic Units*. Projet de recherche soumis au Pan South African Language Board.
- Gouws, R.H. 1999d. Mediostructural Representation, Textual Condensation and User-Orientation in the WAT X. *Lexicographica* 15: 4-37. Tübingen: Max Niemeyer.
- Gouws, R.H. 2000. Toward the Formulation of a Metalexicographic Founded Model For the Lexicographic Units in South Africa. *Wörterbücher in Der Diskussion IV*: 109-133. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Gouws, R. H. 2001a. Lexicographic Training: Approaches and Topics. Emejulu J.D. (Éd.). 2001: *Éléments de lexicographie gabonaise Tome I*: 58-94. New York: Jimacs-Hillman Publishers.
- Gouws, R. H. 2001b. The Use of an Improved Access Structure in Dictionaries. *Lexikos* 11: 101-111.

- Gouws, R. H. 2002a. Using a frame structure to accommodate cultural data. Communication lue à Conférence AFRILEX 2002.
- Gouws, R. H. 2002b. Niching as Macrostructural Procedure. *Lexikos* 12: 133-158.
- Gouws, R. H. 2002c. Issues regarding the comment on semantics in bilingual dictionaries dealing with closely related languages. Article non publié.
- Greenbaum, S., C.F., Meyer et J. Meyer. 1984. The Image of the Dictionary for American College Students. *Dictionaries* 6: 31-52.
- Grimes, B.F. 1996¹³. *Ethnologue*. Dallas: Summer Institute of Linguistics, Inc.
- Guthrie M. 1953. *The Bantu Languages of Western Equatorial Africa*. Oxford: Oxford University Press.
- Haiman, J. 1980. Dictionaries and Encyclopedias. *Lingua* 50: 329-57.
- Hanks, P. 1979. To What Extent Does a Dictionary Definition Define?. Hartmann, R.R.K. (Ed.). 1979. *Dictionaries and their Users: Proceedings of the 1978 BAAL Seminar on Lexicography*: 32-38. Exeter: University of Exeter.
- Hartmann, R.R.K. (Ed.). 1979. *Dictionaries and their Users: Proceedings of the 1978 BAAL Seminar on Lexicography*. Exeter: University of Exeter.
- Hartmann, R.R.K. (Ed.). 1984. *LEXeter '83 Proceedings. Papers from the International Conference on Lexicography at Exeter, 9-12 September 1983*. Lexicographica Series 1. Tübingen: Max Niemeyer.
- Hartmann, R.R.K. (Ed.) 1990. *Lexicography in Africa. Progress Reports from the Dictionary Research Centre Workshop at Exeter, 24-26 March 1989*. Exeter Linguistic Studies Volume. 15. Exeter: University of Exeter Press.
- Hartmann, R.R.K. (Ed.) 1989. Sociology of the Dictionary User: Hypotheses and Empirical studies, Hausmann, F. J. et alii. (Eds.). 1989-1991. *Wörterbücher. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie/ Dictionaries. An International Encyclopedia of Lexicography/Dictionnaires. Encyclopédie Internationale de Lexicographie*: 102-111. Berlin: Walter de Gruyter.
- Hartmann, R.R.K. 1992. Lexicography, with Particular Reference to English Learners'Dictionaries. *Language Teaching* 25(3): 151-159.
- Hausmann, F. J. & H. E. Wiegand. 1989. Component Parts and Structures of General Monolingual Dictionaries: A Survey. Hausmann, F. J. et al. (Eds.). 1989-1991. *Wörterbücher. Ein Internationales Handbuch zur Lexikographie/ Dictionaries. An International Encyclopedia of Lexicography/Dictionnaires. Encyclopédie Internationale de Lexicographie*: 328-360, Berlin: Walter de Gruyter.

- Hausmann, F. J., Reichmann, O., Wiegand, H. E. et Zgusta, L.(Eds.). 1989-1991. *Wörterbücher. Ein Internationales Handbuch zur Lexikographie/ Dictionaries. An International Encyclopedia of Lexicography/Dictionnaires. Encyclopédie Internationale de Lexicographie*. 3 volumes. Berlin: Walter de Gruyter.
- Hausmann, F. J. & R. O. Werner. 1991. Spezifische Bauteile und Strukturen zweisprachiger Wörterbücher: eine Übersicht. Hausmann, F. J. et al. (Eds.): (1989-1991), *Wörterbücher. Ein Internationales Handbuch zur Lexikographie/ Dictionaries. An International Encyclopedia of Lexicography/Dictionnaires. Encyclopédie Internationale de Lexicographie*: 2729-2769. Berlin: Walter de Gruyter.
- Hausmann, F. J. 1981. Wörterbücher und Wortstchatzlernen. *Linguistik und Didaktik* 45/46: 71-78.
- Hausmann, F. J. 1990. De quoi se compose l'article du dictionnaire de langue? L'importance du sous-adressage. T. Maguy et J. Zigány (Eds.): *BudaLex '88 Proceedings*: 59-66. Communications présentées lors du troisième Congrès International d'EURALEX. Budapest: Akadémiai Kiadó.
- Hombert, J. M. 1990a. Les langues du Gabon: État des connaissances. *Revue gabonaise des sciences de l'homme* 2: 29-36.
- Hombert, J. M. 1990b. Atlas Linguistique du Gabon. *Revue gabonaise des sciences de l'homme* 2: 37-42.
- Hombert, J. M. et A.-M. Mortier. 1990. Bibliographie des langues du Gabon. *Revue gabonaise des sciences de l'homme* 2: 335-355. Mise à jour de la bibliographie publiée dans Pholia. *Revue du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 1. 1984.
- Horton, Emiko Hirose et Bruce W, Horton. 1996. The Slimline Kanji Dictionaries. *International Journal of Lexicography* 1(9): 132-146. Oxford: Oxford University Press.
- Householder, F.W. et S. Saporta. 1962. *Problems in Lexicography*. Bloomington: Indiana University Press.
- Hubert, J. et P.A. Mavoungou (Eds.). 2010. *Ecriture et Standardisation des Langues Gabonaises*. Stellenbosch: SUN Press.
- Idiata, D.F. 2002. *Il était une fois les langues gabonaises*. Libreville: Editions Raponda Walker.
- Idiata, D.F. 2008. Le français et les langues gabonaises, du partenariat au linguicide: une analyse des données des enfants tirées du contexte de Libreville. *Revue gabonaise des sciences du langage* 3: 85-208.

- Idiata, D.F. 2009. *Langues en danger et langues en voie d'extinction au Gabon*. Paris: L'Harmattan.
- Ilsion, R. F. (Ed.). 1985. *Dictionaries: Lexicography and Language Teaching*. ELT Documents 120. Oxford: Pergamon Press.
- Ilsion, R. F. (Ed.). 1986. *Lexicography: An Emerging International Profession*. Manchester: Manchester University Press.
- Jacot, H. 1894. *Ezangô elônga zi mpôngwe gw'itangula nl'itenda*. Premier livre de lecture en mpongwè. New York: Société américaine des Traités Religieux.
- Jacquot, A. 1978. "Le Gabon". D. Barreteau (1978) *Inventaire des études linguistiques sur les pays de l'Afrique Noire d'expression française et sur Madagascar*: 493-503. Paris: CILF.
- Katamba, F. 1989. *An Introduction to Phonology*. London/New York: Longman.
- Kavanagh, K. 2000. "Words in a Cultural Context". *Lexikos* 10: 99-118.
- Kaye, J., Lowenstamm, J. et J.-R. Vergnaud. 1984. De la syllabité. Dell, F., Hirst, D. et J.-R. Vergnaud (Eds.): *Forme sonore du langage*: 123-159. Paris: Hermann.
- Kidda, Awak. 1990. Historical Background, with Special Reference to Western Africa. Hartmann, R.R.K.(Ed.) (1990): *Lexicography in Africa*: 8-18. Exeter: University of Exeter Press.
- Klein, M. 1993. *Vers une approche substantielle et dynamique de la constituance syllabique*. Thèse de doctorat. Paris: Université de Paris VIII.
- Kobakhidze, T. A. et A. E. Beliaev. 1974. Gabon. *Great Soviet Encyclopedia*: 155-159. Volume 5. New York/London: Macmillan.
- Kromann, H.-P., T. Riiber, P. Rosbach. 1984a. "Active" and "Passive" Bilingual Dictionaries. The Ščerba Concept Reconsidered. Hartmann, R. R. K. (Ed.). 1984. *LEXeter '83*: 207-215. Tübingen: Max Niemeyer.
- Kromann, H.-P., T. Riiber, P. Rosbach. 1984b. Überlegungen zu Grundfragen der zweisprachigen Lexikographie. Wiegand, H. E. (Ed.). *Studien zur neuhochdeutschen Lexikographie. Germanistische Linguistik* 3-6/81: 159-238. Hildesheim: Georg Olms.
- Kromann, H.-P., T. Riiber, P. Rosbach. 1991. Grammatical Constructions in Bilingual Dictionaries. Hausmann, F.J. et alii (Eds.), Volume III: 2770-5.
- Kromann, H.-P., T. Riiber, P. Rosbach. 1991b. Principles of Bilingual Lexicography. Hausmann, F. J. et alii (Eds.). Volume III: 2711-28.
- Kwenzi-Mikala, J.T. 1980. *Contes punu du Gabon: Etude linguistique et sémiologique*. Thèse de doctorat 3^{ème} cycle, Lyon: Université Lumière (Lyon 2).

- Kwenzi-Mikala, J.T. 1988. L'identification des unités-langues bantu gabonaises et leur classification interne. *Muntu* 8: 54-64.
- Kwenzi-Mikala, J.T. 1988a. Quelques remarques sur la transcription des textes oraux en langues africaines. *Pholia Revue du laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 3: 207-211. CRLS. Université Lumière (Lyon 2).
- Kwenzi-Mikala, J.T. 1989a. Contribution à l'inventaire des parlers Bantu du Gabon. *Pholia Revue du laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 2: 103-110.
- Kwenzi-Mikala, J.T. 1989b. Contribution à l'analyse des emprunts nominaux du yipunu au français. *Pholia Revue du laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 4: 157-170. CRLS. Université Lumière (Lyon 2).
- Kwenzi-Mikala, J.T. 1990. Quel avenir pour les langues gabonaises? *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2: 121-124.
- Kwenzi-Mikala, J. T. 1990a. L'anthroponymie chez les Bapunu du Sud-Gabon. *Pholia revue du laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 5:113-120. CRLS. Université Lumière (Lyon 2).
- Kwenzi-Mikala, J.T. 1998a. Parlers du Gabon. Raponda-Walker, A. 1998: *Les langues du Gabon*: 217. Libreville: Éditions Raponda Walker.
- Kwenzi-Mikala, J.T. 1998b. *Mumbwanga*. Libreville: Editions Raponda Walker.
- Kwenzi-Mikala, J.T. 1998c. Localisation des parlers du Gabon. Raponda-Walker, A. 1998: *Les langues du Gabon*: 215-216. Libreville: Édition Raponda Walker.
- Landau, S.I. 1984. *Dictionaries. The art and craft of lexicography*, New York: C. scribner's Sons/Cambridge: O.U.P.
- Landau, S.I. 2001². *Dictionaries: The Art and Craft of Lexicography*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lehrer, A. 1974. *Semantic Fields and Lexical Structures*, Amsterdam/London: North-Holland Publishing Company.
- Lombard, F.J. 1994. Lexicographer, Linguist and Dictionary User: An Uneasy Triangle? *Lexikos* 4: 204-214.
- Louw, P.A. 1998. *Kriteria vir 'n standaard vertalende woordeboek*. Mémoire de Master non publié. Stellenbosch: Université de Stellenbosch.
- Louw, P.A. 1999. Access Structure in a Standard Translation Dictionary. *Lexikos* 9: 108-118.
- Louw, P.A. 2000. An Integrated and Semasiological and Onomasiological Presentation of Semantic Information in General Monolingual dictionaries as Proposed by H. E. Wiegand's Semantics and Lexicography. *Lexikos* 10: 119-137.

- Lyons, J. 1977. *Semantics Volume 1*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mann, M. 1990. A Linguistic Map of Africa. Hartmann, R.R.K.(Ed.). 1990: *Lexicography in Africa*: 1-7. Exeter: University of Exeter Press.
- Martin, W. 1996. Lexicographic Resources in a Multilingual Environment: An orientation. *Lexicography as a financial asset in a multilingual South Africa*: 9-24, Pretoria: Department of Arts, Culture, Science and Technology (Ed.).
- Mavhungu, K. N. 2000. Of Witches and Witch-Doctors: Disentangling African specialists in the South African Far-North. Communication présentée à la dixième Conférence Annuelle de l'Association Panafricaine d'Anthropologie tenue du 14 au 17 août 2000 à l'Université de Bouaké en Côte d'Ivoire.
- Mavoungou, P.A. 1998. *Esquisse phonologique et morphologique du ndafa parlé à Mandjaye*. Mémoire de Maîtrise de Sciences du Langage (option linguistique africaine). Libreville: Université Omar Bongo.
- Mavoungou, P.A. 2000. *A Frequency List of the Yilumbu Language*. Etude non publiée menée au Bureau du Woordboek van die Afrikaanse Taal (WAT), Stellenbosch.
- Mavoungou, P.A. 2001a- Macro- and Microstructural Issues in Mazuna Lexicography. *Lexikos* 11: 122-138.
- Mavoungou, P.A. 2001b La Mondialisation et la Lexicographie Trilingue ou Plurilingue au Gabon. Emejulu J.D. (Éd.). 2001: *Éléments de Lexicographie Gabonaise Tome I*: 160-183. New York: Jimacs-Hillman Publishers.
- Mavoungou, P.A. 2002a. Synopsis Articles in the Planning of a Trilingual Dictionary: Yilumbu-English-French. *Lexikos* 12: 181-200.
- Mavoungou, P.A. 2002b. *Metalexicographical criteria for the compilation of a trilingual dictionary: Yilumbu-English-French*. Thèse de Doctorat non publiée. Stellenbosch: Université de Stellenbosch.
- Mavoungou, P.A. 2002c. Sociolinguistic and linguistic aspects of borrowing in Yilumbu. *South African Journal of African Languages* 22(1): 41-58.
- Mavoungou, P.A. 2002d Vers un Dictionnaire du Français du Gabon. Emejulu J.D. (Éd.). 2002: *Éléments de Lexicographie Gabonaise Tome I*: 230-262. New York: Jimacs-Hillman Publishers.
- Mavoungou, P.A. 2004. Lolke Van der Veen et Sébastien Bodinga-Bwa-Bodinga. *Gedandedi sa Geviya Dictionnaire Geviya-Français*. Leuven-Paris-Sterling, Virginia: Peeters. 2002. 569 p.. *Lexikos* 14: 440-448.
- Mavoungou, P.A. 2005a. On Issues of Labelling in the *Dictionnaire Français-Mpongwe*. *Lexikos* 15: 102-116.

- Mavoungou, P.A. 2005b. Notes de Lecture sur Mickala Manfoumbi Roger: Lexique Pove-Français/Français-Pove, Éditions Raponda-Walker, Libreville, 2004, VIII + 761p. *Journal of Education*. Vol. 4, no 1 : 79-86. Mauritius Institute of Education.
- Mavoungou, P.A. 2005c. Loanwords in Yilumbu: A morphological, semantic and lexicographic perspective. *South African Journal of African Languages* 25(4): 258-272.
- Mavoungou, P.A. 2008. ILALOK. Dictionnaire vili-français/Mpisukulu bi kum' bi tshi vili ku tshi mputu. 2008, 232 pp. ISBN 978-2-296-04939-0. Paris: L'Harmattan. Prix: €22. *Lexikos* 19: 524-527.
- Mavoungou, P.A. 2009. Quelques notes de lecture du Lexique du Kóya: Langue des Pygmées du Nord-Est du Gabon. *Interculturalité N°1* (Revue en ligne de la Chaire Unesco Interculturalité, UOB).
- Mavoungou, P.A., T. Afane Otsaga et G.-R. Mihindou. 2002. Dictionaries Compiled with French and the Reproduction of the Gabonese Cultures. Communication présentée à la septième Conférence Internationale de l'Association Africaine pour la Lexicographie qui s'est tenue du 8 au 10 juillet 2002 à l'Université Rhodes (Grahamstown) et organisée par l'Unité de Dictionnaire de l'anglais sud-africain.
- Mavoungou, P.A., T. Afane Otsaga et G.-R. Mihindou. 2003. The reproduction of Cultural Aspects in Dictionaries in French and the Gabonese Languages. *Lexikos* 13: 133-153.
- Mavoungou, P.A. & H.S. Ndinga-Koumba-Binza. 2010. *Civili, langue des Baloango: esquisse historique et linguistique*. Munich: Lincom Europa.
- Mayer, R. & M. Voltz. 1990. Dénominations ethnoscientifiques des langues et des ethnies du Gabon. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2: 43-53.
- Mayer, R. 1987. Langues des groupes Pygmées du Gabon: un état des lieux. *Pholia. revue du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 2: 119-127. CRLS. Université Lumière (Lyon 2).
- Mayer, R. 1989. Inventaire et Recension de 130 Récits Migratoires Originaux du Gabon. *Pholia. revue du Laboratoire de Phonétique et Linguistique Africaine* 4: 171-216. CRLS. Université Lumière (Lyon 2).
- Mayer, R. 1990. Histoire de l'écriture des langues du Gabon. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2: 65-91.
- Mba-Nkoghe, J. 1981. *Phonologie et classes nominales en fang* (Langue bantoue de la zone A). Thèse de 3^{ème} cycle. Paris: Université Sorbonne Nouvelle.

- Mba-Nkoghe, J. 1991a. Le Gabon linguistique. *Littérature Gabonaise* 105. Notre Librairie: 20-23.
- Mba-Nkoghe, J. 1991b- Place et utilité des langues gabonaises dans l'activité nationale. *Message* 5: 18-22. Bulletin d'information et de liaison du Ministère de l'Education Nationale.
- Mba-Nzue, N. 1981. *Esquisse phonologique du mvaï (parler de Minvoul)*. Mémoire de licence. Libreville: Université Omar Bongo.
- Mbiti, J.S. 1969. *African Religions and Philosophy*. London: Heinemann.
- McArthur, T. 1986. *Worlds of reference*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Meeussen, A.E. 1965. *Reconstructions grammaticales Bantu* (Traduction française). Tervuren: MRAC.
- Merlet, A. 1991. *Autour du Loango XIVe-XIXe siècles*. C.C.F. St Exupéry. Libreville: Sépia.
- Metegue N'nah, N. 1984. *Lumière sur points d'ombre (contribution à la connaissance de la société gabonaise)*. Langres: Imprimerie Guéniot.
- Meyo-Me-Nkoghé, D. 1997. Les professions de foi des élites politiques de politiques de l'Afrique Equatoriale française de 1946 à 1958. *iboogha* 1: 59-81. Libreville: Les Editions du silence.
- Mini, B. M. 1995. Lexicographical Problems in isiXhosa. *Lexikos* 5: 40-56.
- Ministère de l'Education Nationale. 1991. *Contes du Gabon*. Paris: EDICEF.
- Ministère de l'Education Nationale. 1999. *Rapport Final de la Session de Concertation sur l'Orthographe des Langues Gabonaises*. Libreville: Education Nationale.
- Misionarios Hijos del Inmaculado Corazón de María. 1936. Manual español-pamue y pamue-español. Madrid: Ed. del Corazón de María.
- Mission Catholique de Libreville (Vicariat Apostolique de Libreville). 1894. *I kambisa si kretien* = Livre de prières en mpongwè-français-latin. Libreville: Vicariat Apostolique du Gabon.
- Mission Catholique de Libreville (Vicariat Apostolique de Libreville). 1948. *Ezango zi chrétien mpongwe-orungu-galaa-nkomi*. Issy-Les-Moulineaux: Presses Missionnaires Imprimerie St Paul.
- Mombo, C. 1997. Histoire De l'Emergence d'un Lieu Symbolique dans la Mémoire Collective des Varama du Gabon: le Cas de la Rivière Bongo. *iboogha* 1: 83-102. Libreville: Les Editions du silence.

- Mouguiama-Daouda, P. 1995. *Les dénominations ethnoichtyologiques chez les bantous du Gabon*. Thèse de doctorat. Lyon: Université Lumière (Lyon 2).
- Mouguiama-Daouda, P. 1997. La substitution peut-elle expliquer l'unité linguistique du groupe myènè. *iboogha* 1: 167-202. Libreville: Les Editions du silence.
- Moussirou-Mouyama, A. 1986. L'introduction de la langue française au Gabon. *Annales de l'Université Omar Bongo*. 55-63. Libreville: Publications de l'Université Omar Bongo.
- Moussirou-Mouyama, A. 2000. Libreville, ancien village d'esclaves libérés: des contraintes de la langue à la liberté des citoyens. Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou-Mouyama (Eds.): *Le plurilinguisme urbain (Actes du colloque de Libreville sur les villes plurilingues, 25-29 septembre 2000)*: 31-51. Institut de la Francophonie: Didier Erudition.
- Murard, P. (trad.). 1903. *Katsisu i keki i rendilu mu mbembo bis'Sette-Cama* (petit catéchisme). Lyon: Imprimerie Paquet.
- Murard, P. 1903. *Katsisu i neni i rendilu mu mbembo bis'Sette-Cama* (grand catéchisme). Lyon: Imprimerie Paquet.
- Muroni, J.-M. 1989. *Petit dictionnaire bantou du Gabon: français-ndjabi, ndjabi-français*, Paris: L'Harmattan.
- Naidailac, L. 1992. *Lexique isangu-français*. Lyon: Université Lumière (Lyon 2).
- Naidailac, L. (en préparation). *Lexique yinzebi-français*.
- Nassau, R.H. 1881. *Panwe primer and vocabulary compiled from materials collected by H.M. Adam*, New York.
- Ndamba, J. 2008. Evaluation dialectométriques des langues et dialectes du département du Kouilou (Congo-Brazzaville). *Revue Gabonaise des Sciences du Langage/Gabonese Journal of the Language Sciences* 4: 59-96.
- Ndinga-Koumba-Binza, H.S. 2000. *Phonologie du Civili de Mayumba : langue bantu du Gabon (H12a)*. Mémoire de Maîtrise de Sciences du Langage (option linguistique africaine). Libreville: Université Omar Bongo.
- Ndinga-Koumba-Binza, H.S. 2005a. Considering a lexicographic plan for Gabon within the Gabonese Language Landscape. *Lexikos* 15: 132-150.
- Ndinga-Koumba-Binza, H.S. 2005b. Politique linguistique et éducation au Gabon: un état des lieux. *Journal of Education* 4(1): 65-78. Réduit: Mauritius Institute of Education.

- Ndinga-Koumba-Binza, HS. 2006a. English in French-speaking African countries: The case of Gabon. A.E. Arua, M.M. Bagwasi, T. Sebina & B. Seboni (Eds.). *The study and the use of English in Africa*. Cambridge Scholars Press.152-164.
- Ndinga-Koumba-Binza, HS. 2006b. Lexique pove-français/français-pove. Mickala Manfoumbi: Seconde note de lecture. *Lexikos* 16: 293–308.
- Ndinga-Koumba-Binza, H.S. 2007. Gabonese Language Landscape: Survey and Perspectives. *South African Journal of African Languages* 27(3): 97-116.
- Ndinga-Koumba-Binza, H.S. 2008. *Phonetic and phonological aspects of Civili vowel duration: An experimental approach*. Thèse de doctorat non publiée. Stellenbosch: Université de Stellenbosch.
- Ndinga-Koumba-Binza, H.S. 2010a. Unités-langues et standardisation des langues gabonaises. J. Hubert et P.A Mavoungou (Eds.). *Ecriture et standardisation des langues gabonaises*. Stellenbosch : SUN Press.153-178.
- Ndinga-Koumba-Binza, H.S. 2010b. Trends in Gabonese modern lexicography. Communication lue à la 15^{ème} Conférence Internationale d'AFRILEX tenue à l'Université du Botswana à Gaborone, Botswana. 19-21 Juillet 2010.
- Ndinga-Koumba-Binza, H.S. & J.C. Roux. 2009. The representation of vowel duration in Civili dictionaries. *Lexikos* 19: 197-206.
- Ngosemzara Kabuta, S. 1998. Loanwords in Cilubà. *Lexikos* 8: 37-64.
- Nida, E.A. 1950. "Orthographic Problems in Yipounou". *Bible translator* 1:110-116. Réédité par William A. Smalley et alii (1964): 148-155. London: United Bible Societies.
- Nong, S. G.-M. De Schryver D.J. Prinsloo. 2002. Loan Words versus Indigenous Words in Northern Sotho – A Lexicographic Perspective. *Lexikos* 12: 1-20.
- Ntsanwisi, H W E. 1985. *Tsonga idioms. A descriptive study*, Braamfontein: Sasavona Publishers and Booksellers.
- Nyangone Assam, B. & Mavoungou, P.A. 2000. Lexicography in Gabon: A Survey. *Lexikos* 10: 252-274.
- Nzang Bie, Y. 2001. Vers une Éducation Multilingue au Gabon: Première Approche, *Revue Gabonaise des Sciences du Langage* 2: 17-29.
- Ondo-Mebiame, P. 1992. *De la phonologie et de la morphologie du fang parlé à Aboumezok* (langue bantu A. 78). 2 volumes. Thèse de doctorat. Tervuren: Université Libre de Bruxelles.
- Ondo-Mebiame, P. 2005. De la Révision du Dictionnaire de Samuel Galley. *Lexikos* 15: 151-163.

- Osselton, N.E. 1994. Dialect in General Dictionaries Hyldgaard-jensen, K. & V. Hjørnager Pedersen (Eds.). *Symposium on Lexicography VI*: 103-113 (Proceeding of the Sixth International Symposium on Lexicography May 7-9 1992). Lexicographica Series Maior 57. Tübingen: Niemeyer.
- Osorio, Z. n.d. *Vocabulary of the Fan language in Western Africa*. London.
- Otto, A.N. 1989. *Kriteria vir 'n Afrikaanse aanleerderwoordeboek*. Thèse de doctorat non publiée. Stellenbosch: Université de Stellenbosch.
- Perron, P. 1964. *Lexique français-ikota*. 2 volumes. Makokou: Mission Catholique.
- Ponelis, F. A. 1996. The Lexicographic Needs of Afrikaans. *Lexicography as a Financial Asset in a Multilingual South Africa*: 27-32. Language Planning Report No.5.3, October 1996, suite au Séminaire tenu au Bureau du WAT le 12 April 1996. Department of Art, Culture, Science and Technology (Ed.).
- Prinsloo, D. J. & Gouws, R.H. 2000 The Use of Examples in Polyfunctional Dictionaries. *Lexikos* 10: 138-156.
- Prinsloo, D.J. 1992. Lemmatization of reflexives in Northern Sotho. *Lexikos* 2: 178-191.
- Prinsloo, D.J. 1994. Lemmatization of Verbs in Northern Sotho. *South African Journal of African Languages* 14(2): 93-102.
- Prinsloo, D.J. 1996. The Lexicographic Needs of Pedi. *Lexicography as a Financial Asset in a Multilingual South Africa* :47-52. Language Planning Report No.5.3, octobre 1996, suite au Séminaire tenu au Bureau du WAT le 12 April 1996. Department of Art, Culture, Science and Technology (Ed.).
- Prinsloo, D.J. 2000. *The Compilation of Electronic Corpora, with Special Reference to the African Languages*. Cours de lexicographie. Département d'Afrikaans et néerlandais. Université de Pretoria/Université de Stellenbosch.
- Puech, G. 1990. Bekwel. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2: 127-128.
- Quirk, R., Greenbaum, S., et Svartvik, J. 1985. *A comprehensive Grammar of the English language*. London/New York: Longman Inc.
- Raponda-Walker, A. 1932. Alphabet des idiomes gabonais. *Journal de la Société des Africanistes* 3(2): 305-314.
- Raponda-Walker, A. 1932. Dénominations astrales au Gabon. *Bulletin de la Société des Recherches Congolaises* 24: 150-166.
- Raponda-Walker, A. 1932. Enquête sur l'agriculture noire au Gabon et sur certaines techniques utilisant des produits végétaux. *Revue de Botanique et d'Agriculture appliquée* 24: 150-161.

- Raponda-Walker, A. 1933. Les néologismes dans les idiomes du Gabon. *Journal de la société des Africanistes* 3(2): 305-314.
- Raponda-Walker, A. 1955. Les idiomes gabonais, Similitudes et Divergences. *Bulletin de l'Institut d'Etudes centrales africaines* 10: 211-236. Réédité dans *Langues du Gabon*. Editions Raponda-Walker/Classiques Africains.
- Raponda-Walker, A. 1998. *Langues du Gabon*, Libreville: Editions Raponda-Walker/Classiques Africains.
- Ratanga-Atoz, A.F. 1999. *Les Peuples du Gabon Occidental Ng'omyènè, Shékiani, Bakèlè, Benga, Ngubi, Gisire, Varama, Lumbu, Vili et Fang Pendant la Première Période Coloniale (1839-1914)*. Tome I. Libreville: Editions Raponda Walker.
- République Gabonaise. 1994. *La constitution gabonaise*. Livre officiel. Loi N°1/94 du 18 mars 1994.
- Rey-Debove, J. 1971. *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*. The Hague: Mouton.
- Rittaud-Hutinet, C. 1980. Lexique. Nsuka-Nkutsi, F. (Ed.). *Éléments de description du Punu*: 193-245. Lyon: PUL.
- Roulet, G. 1866. La rivière Como au Gabon et les populations riveraines. *Annales des voyages t. IV*. Paris.
- Rubin, J. et al. (Eds.) 1977. *Language Planning Processes*. The Hague: Mouton.
- Salerno L. 1999. Grammatical Information in the Bilingual Dictionary. A Study of Five Italian-French Dictionaries. *International Journal of Lexicography* 3: 209-222. Oxford: Oxford University Press.
- Sarcleux, Ch. (n.d). *Essai de phonétique*. Paris.
- Sledd, J. et W.R. Ebbitt (Eds.). 1962. *Dictionaries and That Dictionary*. Chicago: Scott Foresman and Company.
- Smit, M. 1996. *Wiegand's Metalexicography as a Framework for a Multilingual, multicultural, Explanatory Music Dictionary for South Africa*. Thèse de doctorat non publiée. Stellenbosch: Université de Stellenbosch.
- Svensén, B. 1993. *Practical Lexicography. Principles and Methods of Dictionary-making*, Oxford/New York: Oxford University Press.
- Swanepoel, P. H. 1989. *Only Study Guide for LEKPER-Q*, Pretoria: Université d'Afrique du Sud (UNISA).
- Swanepoel, P. H. 1990. *Definisies in vakkommunikasie*, Pretoria: Human Sciences Research Council.

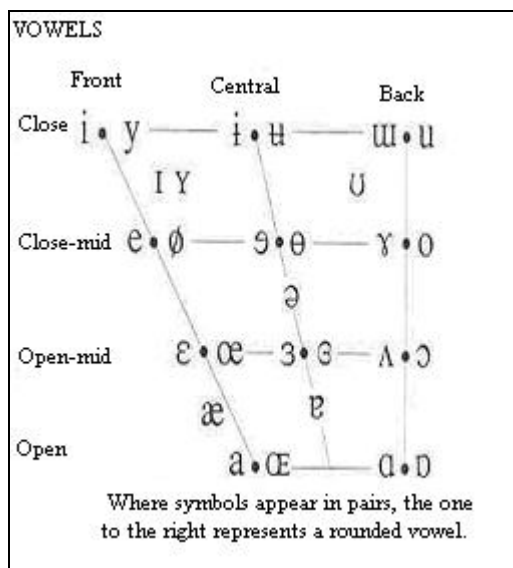
- Taljad, E. & R. Gauton. 2000. Supplying Syntactic Information in a Quadrilingual Explanatory Dictionary of Chemistry (English, Afrikaans, isiZulu, Sepedi): A Preliminary investigation. *Lexikos* 10: 191-208.
- Tarp, S. 2000. Theoretical Challenges to Practical Specialised Lexicography. *Lexikos* 10: 189-208.
- Tomaszczyk, J. 1983. The Culture-Bound Element in Bilingual Dictionaries. Hartmann, R.R.R. (Ed.). *LEXeter '83 Proceedings*: 289-297. Tübingen: Max Niemeyer.
- Touré, A. 1990. L'écriture des langues africaines: évolution et principes méthodologiques. *Revue Gabonaise des Sciences de l'Homme* 2: 55-63.
- Van der Veen, L.J. 1991. *Etude comparée des parlers du groupe Okani – B 30 (Gabon)*. Thèse de doctorat. Université Lumière (Lyon 2).
- Van der Veen, L.J. 1992. Le système tonal du ge-via (Gabon). *Journal of West African Languages* XXII (2) : 17-41.
- Van der Veen, L.J. 1999. *Les Bantous eviya (Gabon-B30): langue et société traditionnelle*, Notes de synthèse en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences du Langage. Soutenue le 28-01-1999 à l'Université Lumière (Lyon 2).
- Van Wyk, E.B. 1995. Linguistic Assumptions and Lexicographic Traditions in the African Languages. *Lexikos* 5: 82-96.
- Wardhaugh, R. 1998. *An Introduction to Sociolinguistics*. USA: Blackwell Publishers.
- Watch, G. 1993. *Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre*. Paris: Maison Bienheureux Daniel Brotier.
- Wiegand, H.E et Kučera. 1981. Brockhaus-Wahrig: Deutsches Wörterbuch auf dem Prüfstand der praktischen Lexikologie. II. Teil: 1. Band (A-BT); 2. Band (BV-FZ). *Kopenhagener Beiträge zur germanistischen Linguistik* 18: 94-217.
- Wiegand, H.E. & Kučera, A. 1982. Brockhaus-Wahrig: Deutsches Wörterbuch auf dem Prüfstand der praktischen Lexikologie. II. Teil: 1. Band (A-BT); 2. Band (BU-FZ); 3. Band (G-JZ). Wiegand, H.E. 1982. *Studien zur neuhochdeutschen Lexikographie II. Germanistischen Linguistik* 3-6/80. Studien zur neuhochdeutschen Lexikographie II: 285-373.
- Whitcut, J. 1986. The training of Dictionary Users. Ilson, R. (Ed.). (1986): *Lexicography: An Emerging International Profession*: 111-122. Manchester: Manchester University Press.
- Wiegand, H.E. 1983. Synonyms Appearing in Major Alphabetical Dictionaries of Contemporary German. Wiegand, Herbert E. 1999:113-138.

- Wiegand, H.E. 1984. On the Structure and Contents of a General Theory of Lexicography. Hartmann, R.R.K. (Ed.). *LEXeter '83 Proceedings*: 13-28. Tübingen: Niemeyer.
- Wiegand, H.E. 1978. Lexikographische Praxis – vom Standpunkt unterschiedlicher Wörterbuchttypen und Wörterbuchkonzepte. *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 6: 326-330.
- Wiegand, H.E. 1989. Aspekte der Makrostruktur im allgemeinen einsprachigen Wörterbuch: alphabetische Anordnungsformen und ihre Probleme. Hausmann, F. J. et al. (Eds.). 1989-1991: 371-409.
- Wiegand, H.E. 1996a. *Zur Einführung*. Wiegand, H. E. (Ed.). 1996: VII-XV.
- Wiegand, H.E. 1996b. Über die Mediostrukturen bei gedruckten Wörterbüchern. Arne Zettersten and Viggo Hjørnager Pedersen (Eds.). *Symposium on Lexicography VII. Proceedings of the Seventh Symposium on Lexicography, May 5-6 1994, at the University of Copenhagen*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag. 11-43.
- Wiegand, H.E. 1996c Textual Condensation in Printed Dictionaries. A Theoretical Draft". *Lexikos* 6: 133-158.
- Wiegand, H.E. 1996d. Das Konzept der semiintegrierten Mikrostrukturen. *Ein Beitrag zur Theorie zweisprachiger Printwörterbücher*. Wiegand, H.E. (Ed.): 1-82.
- Wiegand, H.E. 1998. *Wörterbuchforschung*. Berlin: Walter de Gruyter.
- Wiegand, H.E. 1999. *Semantics and Lexicography. Selected Studies (1976-1996)*. Edité par Antje Immken et Werner Wolski. Tübingen: Max Niemeyer.
- Wolff, H.E. 2000. Language and Society. Heine, B. et D. Nurse. *African Languages: An Introduction*: 298-363. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wolski, W. 1989. Das Lemma und die verschiedenen Lemmatypen. Hausmann, F.J. et alii (Eds.). 1989-1991: 360-371.
- Yembi Bouka, L. 1995. *Structures phonologiques et structures prosodiques (le modèle bekwel)*. Thèse de doctorat. Tervuren: Université Libre de Bruxelles.
- Zabala. 1887. *Vocabulary of the Fang language*. London.
- Zgusta, L. 1971. *Manual of lexicography*. The Hague: Mouton.
- Zgusta, L. 1980. Some Remarks on the Context of Lexicography. Zgusta, L. (Ed.). 1980: 3-32.
- Zgusta, L. 1984. Translational Equivalents and the Bilingual Dictionary. Hartmann, R.R.K. (Ed.). 1984: 147-154.

- Zgusta, L. 1987. Translational Equivalence in a Bilingual Dictionary. *Journal of the Dictionary Society of North America* 9: 1-43, Indiana.
- Zgusta, L. 1989. The Role of Dictionaries in the Genesis and Development of the Standard. Hausmann, F. J. et alii (Eds.). 1989-1991. *Wörterbücher. Ein Internationales Handbuch zur Lexikographie/ Dictionaries. An International Encyclopedia of Lexicography/Dictionnaires. Encyclopédie Internationale de Lexicographie*: 70-77. Berlin: Walter de Gruyter.
- Zgusta, L.(Ed.). 1980. *Theory and Method in Lexicography*. Columbia: Hornbeam Press.
- Zgusta, L.(Ed.). 1992. *History, Languages and Lexicographers*. Tübingen: Max Niemeyer.

ANNEXES

Annexe 1: Tableau des voyelles de l'API

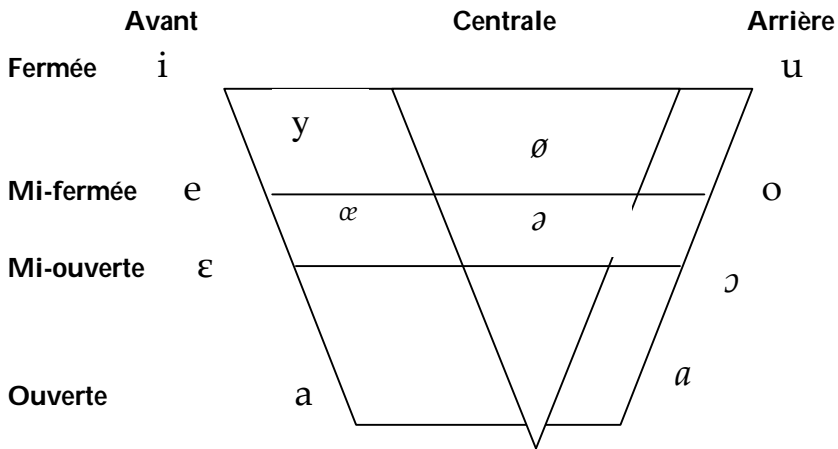


Annexe 2: Tableau des consonnes de l'API

THE INTERNATIONAL PHONETIC ALPHABET (revised to 1993, updated 1996)											
CONSONANTS (PULMONIC)											
© 1996 IPA											
	Bilabial	Labiodental	Dental	Alveolar	Postalveolar	Retroflex	Palatal	Velar	Uvular	Pharyngeal	Glottal
Plosive	p b			t d		ʈ ɖ	c ɟ	k g			ʔ
Nasal	m	ɱ		n		ɳ	ɲ	ŋ	ɴ		
Trill	ʙ			r					ʀ		
Tap or Flap				ɾ		ɽ					
Fricative	ɸ β	f v	θ ð	s z	ʃ ʒ	ʂ ʐ	ç ʝ	x ɣ	χ ʁ	ħ ʕ	h ɦ
Lateral fricative				ɬ ɮ							
Approximant		ʋ		ɹ		ɻ	j	ɰ			
Lateral approximant				l		ɭ	ʎ	ʟ			

Where symbols appear in pairs, the one to the right represents a voiced consonant. Shaded areas denote articulations judged impossible.

Annexe 3: Tableau phonétique des voyelles orales du français



Annexe 4: Tableau phonétique des consonnes du français

Point d'articulation			Bil.	Lab	Al.	Pos	Pal.	Vél.	Uv.
Mode d'articulation				.		.			
Occlusive	Nas.		m		n		ɲ		
	Ora.	S	p		t			k	
		V	b		d			g	
Vibrante					r				R
Fricative	S			f	s	ʃ			
	V			v	z	ʒ			
Liquide							j		
Liq. lat.					l				

Abréviations:

Al.	Alvéolaire
Bil.	Bilabiale
Lab.	Labio-dentale
Lat. liq.	Liquide latérale
Nas.	Nasale
Ora.	Orale
Pal.	Palatale
Pos.	Post-alvéolaire
S	Sourde

Uv. Uvulaire
V Voisée
Vél. Vélaire

Annexe 5: Tableau phonétique des voyelles du yilumbu

	Avant			Centrale	Arrière		
	brève	long.	dév.	brève long.	Brève	long.	dév.
Fermée	i	i:	i̥		u	u:	u̥
Mi-fermée	e	e:	e̥		o	o:	o̥
Mi-ouverte	ɛ	ɛ:	ɛ̥	ə	ɔ	ɔ:	ɔ̥
Ouverte				a	a:		

Abréviations:

dév. voyelle dévocalisée
long. voyelle longue

Annexe 6: Tableau phonétique des consonnes du yilumbu

Point d'artic.			Bil.	Lab.	Al.	Pos.	Pal.	Vel.
Mode d'artic.								
Occl.	Nas.		m		n		ɲ	ŋ
	Ora.	S	p		t			k
		V	b		d			g
Vibr.					r			
Fric.	S			f	s	ʃ		
	V		β	v	z	ʒ		
Liq.							y	
Affric	S						tʃ	
	V						dʒ	
Liq. Lat.					l			

Abréviations:

Affric.	Affriquée
Al.	Alvéolaire
Bil.	Bilabiale
Fric.	Fricative
Lab.	Labio-dentale
Liq.	Liquide
Liq. lat.	Liquide latérale
Mode d'artic.	Mode d'articulation
Nas.	Nasale
Occl.	Occlusive
Ora.	Orale
Pal.	Palatale
Point d'artic.	Point d'articulation
Pos.	Post-alvéolaire
S	Sourde
V	Voisée
Vél.	Vélaire
Vibr.	Vibrante

Annexe 7: Tableau des classificateurs du yilumbu

Participants			
1 ^{ière} p. Sg. nì +			
2 ^{ième} P. Sg. gù +			
1 ^{ière} p. Pl. tù +			
2 ^{ième} P. Pl. dù +			
3 ^{ème} personne Classes	PN	PP	PV
1	mù-	mú-, mù-	à-
2	bà-	bá-	bà-
3	mù-	mú-	mù-
4	mì-	mí-	mì-
5	dì-	dí-	dì-
6	mà-	má-	mà-
7	ì-, yì-	í-, yí-	ì-, yì-
8	bì-	bí-	bì-
9	N-	í-, yí-	ì-, yì-
10	(tsì) N-	tsí-	tsì-
11	dù-	dú-	dù-
13	rù-, tù-	rú-, tú-	rù-, tù-
14	bù-	bú-	bù-
15	ù-	ú-	ù-
16	và-	vá-	và-
17	ò-	ó-	ò-
18	mù-	mú-	mù-

Convention: PN : Préfixes nominaux

PP : Préfixes pronominaux

PV : Préfixes verbaux

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE.....	1
Traduction de la préface par l’auteur	2
CHAPITRE I.....	11
INTRODUCTION GENERALE	11
Des Objectifs et le Public Cible de cet Ouvrage.....	11
Du Choix du Yilumbu Comme Langue d’Exemplification	12
Plan de l’Ouvrage.....	13
CHAPITRE II	17
NATURE DE LA LANGUE YILUMBU	17
A Propos de la Distribution Spatiale du Yilumbu	17
Données Historiques: Migrations et Expansion Territoriale des Balumbu ..	24
A Propos du Terme Baseri.....	26
A Propos de la Langue Yivhughu.....	27
Le Yilumbu et ses Dialectes: Essai de Comparaison.....	28
Abréviations, symboles et Étiquettes utilisés dans les Exemples textuels....	42
Autres symboles.....	43
CHAPITRE III.....	45
BILAN DES TRAVAUX LEXICOGRAPHIQUES AU GABON.....	45
Aperçu de la Lexicographie au Gabon	45
Le Paysage Linguistique Gabonais	45
Combien y a-t-il de langues gabonaises?.....	47
Etat des lieux des Etudes Lexicographiques au Gabon	50

CHAPITRE IV	79
CADRE THEORIQUE ET NOTIONS DE BASE	79
Introduction	79
Processus lexicographiques	79
Une politique des ressources humaines.....	79
Eléments du coût	80
Statut de la lexicographie.....	81
Constituants théoriques de la lexicographie.....	83
La typologie des dictionnaires.....	85
Eléments et structures des dictionnaires.....	90
Quelques remarques de conclusion générale	92
CHAPITRE V	93
PERSPECTIVE DE L'USAGER.....	93
Introduction	93
Les groupes d'utilisateurs cibles.....	94
La perspective de l'utilisateur en se référant tout particulièrement à la présentation de diverses catégories de données.....	97
Données culturelles et pragmatiques	109
A propos de la structure de distribution de données.....	112
A propos du métalangage.....	115
Les étiquettes des parties du discours (abréviations pour les classes de mot).....	118
Quelques remarques de conclusion générale	125

CHAPITRE VI.....	127
LES MINI GRAMMAIRES ET AUTRES TEXTES EXTERNES DANS LE CADRE STRUCTUREL DU DICTIONNAIRE A L'ETUDE.....	127
Introduction.....	127
Interaction entre les besoins des usagers et la typologie du dictionnaire..	130
Mini grammaire de l'anglais	131
La mini grammaire du français.....	132
La mini grammaire du yilumbu.....	134
A propos de bons exemples de textes externes	149
Quelques remarques de conclusion générale.....	156
CHAPITRE VII.....	157
LA MACROSTRUCTURE.....	157
Introduction.....	157
La base du dictionnaire et le choix de la liste des lemmes candidats	158
Techniques de collecte des données.....	161
Le cadre théorique et l'appui informatique	163
A quoi servent les listes de fréquence?	164
La spécificité culturelle et l'emprunt.....	168
Le langage de spécialité et le système de parenté	170
L'arrangement des lemmes.....	171
Lemmatisation.....	183
Quelques remarques de conclusion générale.....	199
CHAPITRE VIII	201
LA MICROSTRUCTURE	201
Nature de la microstructure	201
Les différents types de microstructures.....	202

Le traitement des formes dialectales	216
Sections additionnelles pour les données extralinguistiques	217
Traitement microstructurel d'autres termes culturels: les emprunts et les termes de parenté.....	220
Structure de distribution des données	222
Quelques remarques de conclusion générale	236
CHAPITRE IX	239
STRUCTURE D'ACCES	239
Introduction	239
Structure d'accès externe.....	240
L'usage des éléments de repérage.....	241
Structure d'accès interne	245
Mono- et poly-accessibilité.....	248
Mono- et poly-fonctionnalité et l'usage des indexes	249
Remarques de conclusion générale	264
CHAPITRE X.....	267
LA STRUCTURE D'ADRESSAGE	267
Introduction	267
A propos des pratiques d'adressage dans les dictionnaires	268
Adressage zéro.....	271
Structure d'adressage et facilité d'accès du dictionnaire	277
Quelques remarques de conclusion générale	282
CHAPITRE XI	285
CONDENSATION TEXTUELLE ET MEDIOSTRUCTURE.....	285
Condensation textuelle.....	285
Les procédés de la condensation textuelle dans le présent modèle	286

D'autres exemples de condensation textuelle.....	291
L'utilisation des procédés de substitution dans le présent modèle.....	293
Médiostructure	293
Les traditions médiostatruclurelles.....	295
Poly-fonctionnalité et les procédés médiostatruclurels	297
Les renvois par synonymes	298
Renvoi par hyponymes.....	301
Renvois par co-hyponymes	302
Renvoi par hyperonymes ou superordonnés	304
Renvoi par antonymes	305
Autres procédés de renvois	306
L'utilisation d'une théorie des médiostatruclures dans la liaison de différents signes linguistiques à partir de différentes parties de l'alphabet.....	307
L'utilisation d'une théorie des médiostatruclures pour présenter différents membres d'un paradigme.....	312
Remarque de conclusion générale	314
CHAPITRE XII.....	315
CONCLUSION GENERALE	315
BIBLIOGRAPHIE	319
Dictionnaires, lexiques et encyclopédies	319
Autres Littératures	323
ANNEXES	345
Annexe 1: Tableau des voyelles de l'API.....	345
Annexe 2: Tableau des consonnes de l'API	346
Annexe 3: Tableau phonétique des voyelles orales du français.....	347
Annexe 4: Tableau phonétique des consonnes du français	347
Annexe 5: Tableau phonétique des voyelles du yilumbu.....	348

Annexe 6: Tableau phonétique des consonnes du yilumbu	349
Annexe 7: Tableau des classificateurs du yilumbu	350
TABLE DES MATIERES	351

This well-written and logically-argued book covers a field on which very little has been written before. It shows where Yilumbu fits into the Gabonese lexicographic landscape as one of ten main indigenous language groups.

Different lexicographic aspects are explored: the user perspective, the mini-grammar, the macrostructure, the microstructure, the access structure, the address structure and the mediostructure, and how these should be employed in the compilation of a French-English-Yilumbu dictionary. Because the chapters are meta-lexicographically based, the readers are introduced to the main aspects of a theoretically planned dictionary.

Dr Johan du Plessis

Bureau of the Woordeboek van die Afrikaanse Taal, Stellenbosch

Although this is a highly specialised book, the author identifies his primary target group of readers as undergraduate students in linguistic science and their lecturers hailing from diverse ethnolinguistic backgrounds. He points out, however, that he intends to reach other categories of readers, such as secondary school pupils and the general public. Accordingly, his approach is very systematic and pedagogical, explaining concepts and technical terms he uses.

He shows the development of lexicographic work in Gabonese languages from the earliest times to the present day, with missionaries occupying a prominent place in this activity. There are many useful references to earlier lexicographers. The comments on the strengths and shortcomings of existing dictionaries in Gabonese languages are instructive and informative.

Prof John Lubinda

University of Botswana

Although the author focuses on a given Gabonese language, the developments in his research are useful and relevant to any language with the same concern of conservation and education, and mostly to the field of theoretical lexicography or metalexicography.

It deals with theoretical issues for dictionary compilation in languages with oral traditions. For many people in Gabon and elsewhere in the world, a dictionary will certainly be one of the first books in their language besides bible translations.

Dr Blanche Nyangone Assam

Postgraduate & International Office, Stellenbosch University



Dr Paul Achille MAVOUNGOU est Maître-Assistant (CAMES) et enseignant-chercheur au Département des Sciences du Langage de l'Université Omar Bongo (UOB) à Libreville, Gabon. Il est l'auteur de plusieurs publications aussi bien de lexicographie que de linguistique. Ses ouvrages les plus récents sont *A dictionary plan of Yilumbu* (2010, VDM Verlag) et *Civili, langue des Baloango: Esquisse historique et linguistique* (en co-auteur avec H.S. Ndinga-Koumba-Binza, 2010, Lincom Europa). Il est aussi Secrétaire Administratif et Financier du Laboratoire Universitaire de la Tradition Orale et des Dynamiques Contemporaines et Membre de la Coordination de la Chaire UNESCO Interculturalité à l'UOB.



ISBN 978-1-920109-89-9



www.sun-e-shop.co.za